

May 4/64



ESSAI

SUR CETTE QUESTION:

QUAND ET COMMENT

L'AMÉRIQUE

A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

PAR E. B. d'E.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez MARC MICHEL REY,
MDCCLXVII.

Suite du Livre ſecond de la ſeconde Partie.

TOME II.

LIVRE TROISIEME.

Origine des Pétrifications.

LIVRE QUATRIEME.

Preuves de la non-universalité du Déluge.



ESSAI

ESS

SUR CETTE QU

QUANT ET COMMENT

L'AMÉRIQUE

A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE

D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

Suite du Livre second
de la seconde Partie.

CHAPITRE XXI.

Fond du Systême de Whiston exposé & examiné.

NOUS voici arrivés à une des theses principales du Systême de Whiston. *Au Livre II. Hypothese X*, l'Auteur s'exprime ainsi: „ Une Comete

„ descendant dans le plan de l'Eclip-
„ tique vers son périhélie, passa tout
„ près de notre terre, le premier jour
„ du déluge." Ce que l'on prouve par le *Lemme XLII.* rapporté & discuté ci-dessus; & à cette occasion l'Auteur se félicite beaucoup d'avoir fait cette merveilleuse découverte. La raison principale pourquoi on a si longtemps ignoré ce phénomene, c'est que la cause n'en pouvoit être connue avant le déluge ni dans le temps qu'il eut lieu, & que le fait même ne pouvoit être non plus connu des habitans qui survécurent au déluge, ce que nous examinerons à la *These* 28e. Il construit donc & pose tout l'édifice de cette hypothese sur plusieurs Lemmes précédens.

Lemme XLVIII. „ Que par le pas-
„ sage d'une Comete proche de la ter-
„ re, son orbite ci-devant circulaire,
„ se changeroit dans une elliptique,
„ & le soleil qui auroit été auparavant
„ dans le centre du cercle se trouve-
„ roit alors dans le foyer de l'ellipse à
„ l'endroit le plus proche où l'attrac-
„ tion de la Comete se feroit.

Lemme XLV. „ Que l'année après
„ un tel passage d'une Comete seroit
„ allongée de 10 jours, 1 heure, 30
„ minutes."

Lemme LII. „ Le temps de ce pas-
„ ſage ou le commencement du délu-
„ ge déterminé par l'endroit du péri-
„ hélie, doit ſe trouver conforme à
„ celui qui eſt rapporté dans l'hiſtoire
„ de Moyſe."

Lemme LV. „ Le même jour de ce
„ paſſage ou commencement du dé-
„ luge qui a été déterminé par les ta-
„ bles aſtronomiques des conjonctions
„ du ſoleil & de la lune, doit s'accor-
„ der avec le temps déterminé par
„ l'endroit du périhélie mentionné &
„ avec le jour rapporté dans l'hiſtoire
„ de Moyſe."

Lemme LIII. „ La grandeur de l'ac-
„ célération déterminée par le précé-
„ dent (*à priori*) de la force de l'at-
„ traction de la Comete, doit s'accor-
„ der avec celle que le cercle préſent
„ & elliptique exige."

Après avoir réſumé ces Lemmes, il les applique à la theſe préſente en affirmant :

1°. Que l'orbite de la terre eſt à-préſent elliptique.

2°. Que l'année avant le déluge étoit plus courte de 10 jours, 1 heure, 30 minutes : ce qu'il prétend prouver en diſant que pendant très-longtemps après

le déluge on n'a pu parvenir à déterminer la durée de l'année ſolaire, ce qui ne ſeroit pas arrivé ſi elle avoit été la même qu'avant le déluge, puiſqu'alors la longue vie des Patriarches les avoit mis à même d'en déterminer la juſte longueur, laquelle ils auroient gardée, s'ils n'avoient pas vu qu'elle différoit de celle qu'elle avoit actuellement; auſſi, dit-il, s'eſt-il paſſé bien des ſiecles avant que les peuples les plus ſavans aient donné à l'année plus de 360 jours. La raiſon en eſt, ſelon lui, qu'ayant obſervé que l'année étoit trop courte en ne lui donnant que 355 jours, ils avoient fait douze mois de 30 jours, par conſéquent l'année de 360 jours, & qu'à la fin on y avoit joint les 5 jours, non en les partageant entre les divers mois, mais en les ajoutant à la fin comme épagomenes; que par conſéquent il falloit attribuer ces différentes manieres de compter à un changement arrivé depuis le déluge. Il tâche de prouver la même choſe par la maniere de compter des divers peuples, les uns par années ſolaires, d'autres par années lunaires, parce qu'avant le déluge ces deux ſortes d'années étoient égales par

les deux mouvemens de la Lune, le mouvement diurne & celui d'un mois, qui étoient d'une régularité étonnante: il étoit impoſſible que le mouvement annuel vint de la même cauſe, étant très-irrégulier par la déclinaiſon du centre du ſoleil qu'il juge ſi bien d'accord avec l'épacte de la Lune, ou le mouvement annuel dans un cercle parfaitement rond, avec 13 révolutions périodiques, ou 12 ſynodiques, qu'il eſt tout-à fait incroyable que ce ſoit par accident ou ſans aucun rapport de l'un à l'autre. „ C'eſt donc une preuve „ bien forte, dit-il, lorſqu'une theſe „ poſe une telle déclinaiſon, & que par „ le calcul, il ſe trouve qu'elle ne peut „ être autrement & que par conſé- „ quent le changement étoit réel." Enfin il prouve que l'année ancienne a eu 10 jours moins que la nôtre, par l'hiſtoire même du déluge. Il eſt dit dans les LXX. & dans Joſephe que l'entrée dans l'arche & la ſortie ſe fit le même jour de l'an, & le Texte Hébreu donne 10 jours de plus, ce que juſques-ici on n'a pu accorder enſemble.

Il aſſure §. 3. „ que le temps du „ paſſage de la Comete au commen- „ cement du déluge déterminé par

,, l'endroit du périhélie s'accorde par-
,, faitement avec celui de l'hiſtoire de
,, Moyſe ; ſavoir qu'il falloit que cet
,, endroit ait été dans le 12e. degré du
,, Taureau, ce qui revient au 13e. jour
,, du ſecond mois, ſuivant les tables
,, aſtronomiques de Flamſteed, en ré-
,, trogradant le calcul de 4044 ans
,, depuis 1696, laquelle harmonie ſe
,, trouve ſi remarquable & admirable
,, qu'on ne peut rien voir qui le ſoit
,, davantage, ce qui fait une preuve
,, convaincante de la ſolidité parfai-
,, te de ce ſyſtême.

,, Comme la Lune accompagne tou-
,, jours la terre, dit-il encore §. 4,
,, il faut que cela ſoit arrivé 31 jours
,, après la nouvelle, ou après la plei-
,, ne lune : les tables aſtronomiques
,, nous indiquent que dans l'année
,, 2349 avant l'Ère Chrétienne ou l'an
,, 2369 de la période Julienne, la nou-
,, velle lune parut à Babylone le 24e.
,, Nov. à 11 heures avant midi & à
,, 11. heures du 27. Nov. ; c'étoit le
,, 3e. jour après la nouvelle lune, ce qui
,, fait juſtement le 17e. jour du 2e.
,, mois après l'Equinoxe Automnal,
,, par conſéquent admirablement accor-
,, dant avec l'Hiſtoire Sainte.

„ En 5[e] lieu la grandeur de la „ célérité déterminée par la force de „ l'attraction de la Comete s'accorde „ très-bien avec celle que le cercle „ elliptique d'à-présent exige suivant „ le calcul ; & en vertu des *Lemmes* „ *XXVII.* & *XXVIII.* la vîtesse que la „ terre a acquise par son premier chan- „ gement d'un cercle rond en un el- „ liptique paroît avoir été de $\frac{1248}{131256}$ „ de toute la vîtesse, ou telle qui dans „ $3\frac{1}{2}$ heures de temps la feroit avan- „ cer de 1248 milles, & si la Come- „ te avoit été plus petite ou plus éloi- „ gnée, la célérité y auroit été pro- „ portionnée, laquelle conformité & „ harmonie ne peut donc autrement „ être considérée que comme une „ preuve très-forte de la réalité de „ nos hypotheses dont les conséquen- „ ces sont si vraies & se prouvent „ réciproquement."

De tous ces beaux raisonnemens il tire les Corollaires suivans.

Coroll. 1. L'année ayant été de 355 jours 4 heures & 30 minutes ; „ il est „ vraisemblable qu'elle a été de 12 mois, „ les 6 premiers de 30 jours, vu que „ les 5 dont Moyse parle étoient de „ 30 jours faisant 150 jours, & les

„ autres de 29, ou bien 11 de 30 &
„ le dernier de 25 jours; de la même
„ maniere comme on a ajouté ensuite
„ aux 12 mois de 30 jours encore les
„ 5 épagomenes. Il n'est pas facile de
„ déterminer dans quels mois & quel-
„ les années on a ajouté les 4 heures
„ & 30 minutes, apparemment tous les
„ 6 ans, laquelle année devenoit inter-
„ calaire de 356 jours;"

Coroll. 3. „ D'où nous comprenons
„ la cause des confusions de l'Astro-
„ nomie & de la Chronologie après le
„ déluge; l'année solaire étoit la mê-
„ me que la lunaire, l'une & l'autre
„ commença avec l'équinoxe & la plei-
„ ne lune, on se servoit également des
„ deux observations, mais après le
„ déluge les uns se conformant au
„ cours du Soleil, les autres à celui
„ de la Lune, & les premiers voyant
„ que les 355 jours ne convenoient
„ plus, y ajouterent d'abord 5 jours;
„ *Coroll.* 4. d'autant plus que ce nom-
„ bre faisoit le milieu entre le vérita-
„ ble cours péridioque du Soleil & les
„ 12 révolutions de la Lune. Ce qu'on
„ voit entr'autres par la Prophétie de
„ Daniel où 360 jours sont pris pour
„ une année complette."

Coroll.

Coroll. 5 „ le même jour du périhé-
„ lie déterminé par les tables aſtro-
„ nomiques, fait voir un exemple mé-
„ morable de la Providence divine pour
„ la foi & confirmation des Livres ſa-
„ crés, nous ayant accordé des moyens
„ d'examiner & de déterminer après
„ 4000 ans la vérité de leurs plus an-
„ ciens Ecrivains & Auteurs, & ce dans
„ un point des plus douteux & des plus
„ conteſtés, & par des theſes incon-
„ teſtables & des tables aſtronomiques."

Coroll. 6 „ D'où il eſt clair que la
„ Chronologie Samaritaine eſt fauſſe
„ & que les 8 ou 9 ſiecles qui y ſont
„ ajoutés en doivent être retranchés;
„ ſans quoi les hypotheſes du périhé-
„ lie, du jour que Noé entra dans
„ l'arche & autres, ſeroient anéanties;
„ par conſéquent c'eſt le texte Hé-
„ breu qui eſt le véritable."

Coroll. 8. „ Si la grandeur de la Co-
„ mete a été la moitié de celle de la
„ terre, ce qui n'eſt pas fort éloigné de
„ la vérité, comme il paroîtra ci-après,
„ elle ſe ſera approchée 8 fois plus de
„ la terre que la Lune, ou à 30000 mi-
„ les (10000 lieues) de nous; la hau-
„ teur du flux & reflux aura été d'en-
„ viron 8 miles, laquelle élévation pa-

„ roît fort conforme aux phénome-
„ nés qui feront remarqués ci-après."

Ch. IV. folution des Phénomenes qui fe rapportent au déluge univerfel & fon effet fur la terre.

Solut. XLIV. „ Jufqu'à-préfent les
„ difficultés pour réfoudre la queftion
„ & trouver les caufes phyfiques de
„ cet événement fans avoir recours à
„ des miracles ni à une puiffance divi-
„ ne direčte, ont été infolubles; mais
„ elles s'évanouiffent entiérement de-
„ puis qu'on a découvert le fyftéme
„ des Cometes & de leur athmofphe-
„ re. Si nous confidérons que la Co-
„ mete eft une maffe mêlée, con-
„ tenant les mêmes corps & matie-
„ res que notre terre, que les régions
„ extérieures de fon athmofphere font
„ des vapeurs manifeftes, ou une forte
„ de brouillards, pareilles à celles que
„ nous voyons fouvent chez nous;
„ que fa queue eft une colomne des
„ mêmes vapeurs raréfiées & étendues
„ dans un plus grand degré que les
„ vapeurs qui fe trouvent dans notre
„ athmofphere pendant les nuits & les
„ jours les plus féreins, & qu'en ou-
„ tre une telle Comete eft capable d'ap-
„ procher fi fort notre terre que dans

„ fon athmofphere & queue elle laiffe
„ fur la furface de la terre une très-
„ grande quantité de vapeurs conden-
„ fées & épandues ; nous verrons,
„ qu'un déluge d'eau n'eft point une
„ chofe impoffible, & que par confé-
„ quent celui dont Moyfe parle peut
„ être facilement expliqué."

Il a fallu rapporter un peu prolixement les thefés de l'Auteur, parce qu'elles font la bafe de fon fyftême. Du refte ce font toujours des pétitions de principe. Whifton peut à fon gré difpofer des circonftances, il les peut arranger felon fon bon plaifir, il peut fuppofer une Comete de la grandeur & à telle proximité de la terre, qu'il trouvera à-propos. Il la fait paroître tel jour, lui donne telle vîteffe; il agence enfin tout dans le meilleur ordre poffible & fuivant que la néceffité de fon fyftême l'exige. Il en eft parfaitement le maître, & lorfque tout eft arrangé, il foutient que n'y ayant aucune contradiction, & ayant trouvé le grand fecret, fi connu pourtant de tous les faifeurs de Romans, de bien combiner les circonftances inventées, c'eft la preuve la plus forte & la plus incontestable, que tout eft arrivé précifément

comme la fécondité de ſon imagination le lui a repréſenté.

Expoſons clairement ſes hypotheſes; les rapporter ſera les réfuter.

Il dit *Lemme XLVIII.* „ L'orbite „ de la terre eſt à-préſent elliptique, „ donc elle a été auparavant circulai- „ re, donc ce changement provient „ d'une Comete. " Quelles conſéquences!

Lemme LVI. L'Auteur qui a beſoin d'un prolongement de l'année de 10 jours, 1 heure & 30 minutes, entaſſe pour cet effet raiſonnemens ſur raiſonnemens; j'en ſuis ſurpris: il étoit facile à un bon calculateur de donner telle force qu'il jugeoit néceſſaire à la Comete, de la créer telle qu'il en avoit beſoin, de la faire mouvoir à point nommé comme elle devoit pour cadrer avec ſon ſyſtême. Il en eſt de même du temps dont-il s'agit *Lemme II.* ſi le déluge avoit commencé plutôt ou plus tard; il pouvoit avancer ou reculer ſans peine l'arrivée de la Comete. Tout cela dépendoit de lui.

Quant aux tables aſtronomiques faites 4000 ans après, dont il parle *Lemme LV.* elles prouvent que 4000 ans auparavant, il y avoit telle con-

jonction. L'Auteur en a besoin, il fait venir précisément alors la Comete. Si les mêmes tables avoient indiqué une autre année, un autre mois, un autre jour, il étoit assez habile pour s'arranger en conséquence. Mais nous allons bientôt discuter tout ceci en examinant son systême sur l'allongement de l'année.

L'accélération provenant de l'attraction de la Comete, suivant le *Lemme LIII.* n'est qu'une chimere. Il n'est pas encore déterminé ni prouvé que la Comete ait une grande force d'attraction. Par conséquent l'effet de cette attraction est encore moins prouvé. Il me semble d'ailleurs que ceci est un peu contradictoire. Un mouvement elliptique fait une route plus longue à proportion qu'un mouvement circulaire; aussi l'Auteur assure que l'année a été allongée de plus de 10 jours. Ainsi je ne conçois pas comment il veut prouver cette accélération par l'allongement de l'année.

Venons à ces argumens en faveur de son année anté-diluvienne de 355 jours 4 heures 30 minutes. Rien de plus frivole que ses raisons. Comment veut-il prouver qu'elle ait été telle?

Par ſa méthode ordinaire. Après un tel paſſage de la Comete, arrangé à ſa maniere, l'année devoit devenir plus longue de dix jours, une heure & trente minutes. Or il y a eu un tel paſſage, par conſéquent l'année a été allongée d'autant ; & enſuite l'année eſt plus longue d'autant de jours, conſéquemment il y a eu tel paſſage. Si de tels raiſonnemens (qu'on m'excuſe ſi je profane ce nom en le donnant à des verbiages) ſont goûtés, il ne faut pas s'étonner qu'on aille juſqu'à faire des contes de fées philoſophiques, dans leſquels les Cometes ſont d'or & de diamant. Tout eſt aiſé à prouver ainſi, & on a bien de l'obligation à Mr. Whiſton d'avoir inventé une pareille méthode fort utile à tant de Philoſophes de nos jours, mais qui ne réuſſiroit pas, ſi on ſe ſervoit de celle de nos ancêtres, gens ſimples, qui vouloient des démonſtrations, des faits, des expériences. Je ſuis encore de ce bon vieux tems, je ne puis accepter comme prouvé le paſſage de la Comete fondé ſur cet allongement de l'année qui n'eſt pas prouvé ; il ſemble même que ſes partiſans en ayent honte, puiſque non-ſeulement ils diſent

que l'année a été avant le déluge de 360 jours, (1) mais qu'ils assurent que Whiston a prouvé cette même these, quoiqu'il soutienne par quantité de raisonnemens qu'elle a été de 355 jours 4 heures 30 minutes, & qu'elle a été allongée de 10 jours 1 heure 30 minutes, supposons donc que Whiston l'ait sçu par inspiration; & il n'a eu d'autre voie pour s'en instruire. Est-il prouvé que les hommes avant le déluge en ayent eu une parfaite connoissance? Il dit que par leur grand âge & leur maniere de vivre tranquille, ils pouvoient observer les astres & connoître la véritable longueur de l'année. Mais ce sont-là de pures conjectures, auxquelles il y a bien des raisons à opposer.

D'abord s'ils ont été si habiles, Noé & ses fils ne l'auroient pas été moins, ils auroient pu, pour mesurer la durée de l'année, se servir de la même méthode que leurs peres; car enfin il falloit bien des siecles avant que de savoir comment s'y prendre pour former la période d'une année. Ils auront essayé premiérement de la déterminer par les

(1) Gottsched §. 610.

révolutions de la Lune (2). Mais trouvant qu'elles ne répondoient pas à leur but, qui étoit de planter, de ſemer, de moiſſonner &c., il falloit ſonger à un nouvel expédient. Il n'y a pas apparence qu'ils y ſoient parvenus, puiſque, (& c'eſt ici ma ſeconde remarque) encore longtems après chez les Grecs, dans le tems que les ſciences fleuriſſoient chez eux & chez les Romains, leur année étoit de 360 jours. Les Grecs établirent le cycle dieteris, de 24 mois, en mettant un mois intercalaire pour 2 ans, & par conſéquent ils augmenterent la confuſion, l'année devenant de 375 jours; enſuite le cycle tetraeteris; & celui-ci n'étant gueres plus exact, ils introduiſirent l'octoeteris qui, comme le plus approchant de la vérité, dura aſſez longtems. On y ſubſtitua l'enneadecaeteris qui eut encore ſes défauts. Callype en inventa un autre; Hypparque le trouvant encore défectueux en propoſa un qui le fut moins, en ſuppoſant l'année de 365 jours 55 minutes & 12 ſecondes, ce

(2) Encore ne pourra-t-on aſſurer s'ils ſe ſont ſervis pour cela du calcul de ſon cours periodique ou du ſynodique ou du mois de l'illumination comme les anciens Juifs.

qui en 300 ans faisoit un jour de trop. On croit communément que chez les Romains l'année ne fut d'abord que de 304 jours. Numa la mit à 355. Apparemment la Nymphe Egérie lui avoit révélé comme à Whiston que c'étoit sa durée avant le déluge. Enfin César la fixa à 365 jours & un quart. Comment donc veut-on que les Patriarches anté-diluviens ayent observé & sçu calculer la durée de l'année à une minute près, tandis qu'après le déluge dans l'espace d'environ 2300 ans parmi des peuples si adonnés aux sciences, & éclairés, on n'en a pu venir à bout, & que même de nos jours on se plaint encore de quelque irrégularité? On voit combien on a differé dans les opinions, lorsque sous Gregoire XIII. on a entrepris la réformation du calendrier; on a cru adopter le calcul le plus exact; cependant nombre de savans y ont trouvé des erreurs; & le célebre Viette en indiqua encore quantité en 1603. Nous voyons que chez les Grecs & les Romains on ne se fioit point à cette disposition de l'année & qu'ils se régloient sur les astres. Hésiode renvoie les paysans aux Pleiades & à l'Arcture. Virgile fait aussi mention des astres;

s'ils avoient crû pouvoir ſe fier à la ſupputation de leurs jours & de leurs années, ils auroient dit ſimplement *p. ex.* au milieu de tel mois *&c.*

3. Eſt-il ſûr que leurs jours fuſſent diviſés en heures, & qu'il y en eût 24? En a-t-on des preuves? On ſait combien différoient & different encore, ſoit pour les heures, ſoit pour la maniere de les compter, les Babyloniens, les Juifs, les Italiens & les autres peuples. Quant aux minutes, il n'y a que Whiſton qui s'aviſe d'attribuer aux Philoſophes anté-diluviens, l'honneur d'avoir donné 60 minutes à une heure, ce qu'il auroit pourtant fallu pour régler leur année à 355 jours 4 heures 30 minutes; allons plus loin. Concédons à l'Auteur toutes ces ſuppoſitions. Il me reſte un ſcrupule que l'Auteur même, quelque ingénieux qu'il ſoit pour inventer des hypotheſes, ne ſçauroit réſoudre. Il dit que leurs 6 premiers mois ont été de 30 jours. Cela eſt clair par le récit de Moyſe; & les autres de 29, ou bien tous de 30, excepté le dernier. Il avoue par-là que c'eſt une conjecture; comment, s'il ignore ceci, veut-il ſoutenir que l'année ait été de tant de jours, d'heures & de

minutes ? Mais nous lui avons accordé cette conjecture : accordons-la lui encore. Il avoue qu'il ne sait dans quelle année ces 4 heures & 30 minutes ont été intercalées. Voilà donc une difficulté terrible qui pourroit renverser ce systême des 355 jours 4 heures 3 minutes, & par-là aussi tout le magnifique édifice de la Comete, de son arrivée, de ses effets, & enfin, toute la peine infinie qu'il s'est donnée à cet égard.

Nous avons vu ci-dessus qu'il doit nécessairement s'être passé bien des siecles avant que les premiers hommes ayent pû inventer une période quelconque pour former une année ou une révolution d'un certain nombre de mois & d'années. Nous avons encore vû, que tous les peuples jusqu'à nos jours mêmes n'y ont pû réussir exactement, & que pendant plus de 200 ans ils ont conservé des erreurs assez grossieres.

Suivant quelques-uns, les Egyptiens ne réformerent leur calendrier que 1000 ans après le déluge, & ils en étoient les premiers correcteurs ; les Chaldéens ou les Assyriens sous Nabonassar ne suivirent qu'environ 600 ans après.

Les Arabes, qui de tout tems ont été de grands aſtronomes, ont encore leur année extrêmement défectueuſe étant de près d'onze jours trop courte. Comment veut-on que ces Patriarches antédiluviens ayent pû obſerver, bien moins encore intercaler, les 4 heures & 30 minutes? C'eſt une choſe entiérement inſoutenable. Or en 1656 ans à ſuppoſer, ce qui ne peut jamais être ſuppoſé, qu'Adam dès la premiere année de ſa vie ait connu que l'année étoit d'environ 355 jours, ces 4 jours & 30 minutes auroient fait 20 ans & 352 jours, l'année comptée pour 355 jours ſuivant l'hypotheſe.

Mais par cette conceſſion l'Auteur ne feroit pas plus avancé. Il poſe l'année depuis le déluge à 365 jours & 6 heures. Or il conſte, non-ſeulement que pendant quantité de ſiecles elle ne ſe compoit pas pour autant, mais qu'à-préſent même & ſuivant le calcul le plus exact elle n'eſt que de 365 jours 5 heures & 49 minutes; il y en a qui comptent quelques minutes de plus, d'autres quelques minutes de moins; mais poſons cette quantité, la plus généralement recue. Où en ſera-t-il avec ſes tables aſtronomiques de Flamſteed

dont il veut se servir pour prouver la vérité même de nos Livres sacrés ? Ces 11 minutes de trop dans l'espace de 4045 ans depuis le déluge jusqu'à l'année 1698. en suivant comme lui la Chronologie d'Usserius, feront déja deux ans & presque 12 jours (3). Que deviendra donc tout son calcul des tables astronomiques, toutes ses hypotheses & sa détermination de l'année, de la semaine, du jour & des minutes du déluge?

Examinons cependant par surabondance ses autres raisonnemens. Il convient que Moyse avoit compté 30 jours pour un mois; s'il faut conclure par ce que nous savons à ce que nous ignorons, comme les personnes raisonnables, mais simples comme moi, le font, il faudra conclure que tous les mois étoient alors de 30 jours, & ne pas assurer gratuitement, comme notre Auteur le fait, que l'année n'a été que de 355 jours 4 heures 30 minutes, se fondant sur sa Comete pour prouver ce calcul & sur ce calcul pour prouver sa Comete. Je suis donc sur ce point

(3) Sans parler de tant de siecles qu'on a compté plusieurs jours de moins chaque année: voyez ci-dessus celle des Egyptiens & des Chaldéens.

du ſentiment des diſciples & non du maître en croyant que l'année antédiluvienne étoit de 360 jours. Il eſt vrai qu'on en pourroit douter & dire que Moyſe a pris ces mois comme ils l'étoient de ſon temps, cela eſt aſſez probable, mais cela ne ſerviroit de rien à Whiſton ni à ſon hypotheſe. Si je voulois ſoutenir qu'elle n'a été que de 304 jours, comme celle des anciens Romains, ou compoſée de 12 mois lunaires périodiques qui feroient à-peu-près 332 jours (car pour ſon hypotheſe, que la Lune ait auſſi ſouffert un changement dans ſon cours, nous en parlerons ailleurs:) il me ſeroit permis, comme à lui, de faire des conjectures. Mais je me borne à dire que je ne vois point de conſéquence à aſſurer : L'année n'a pas été de 360 jours avant le déluge, donc elle a été de 355 jours 4 heures 30 minutes.

La conſéquence que ſes ſectateurs tirent de cette année de 360 jours n'eſt pas plus concluante. Il faut, diſent-ils, qu'il ſoit arrivé dans la terre & dans la Lune un changement, cauſé par la Comete du temps du déluge:

Diſtinguons; *qui benè diſtinguit, benè docet*; ai-je toujours entendu dire.

Si l'année n'avoit *réellement* avant le déluge que 360 jours ſuivant une ſupputation aſtronomique très-exacte, & qu'aujourd'hui elle ait 365 jours 5 heures 49 minutes, la concluſion ſeroit juste. Mais s'il eſt ſeulement prouvé qu'avant le déluge on ait *compté* 360 jours pour une année, elle ſera tout auſſi peu concluante que ſi l'on diſoit: Il y a eu encore après le déluge des peuples qui ont compté 304. 355. 306. 375. jours, ainſi l'année aſtronomique chez ces peuples étoit réguliérement & réellement de cette longueur. On répondra: Non, nous voyons l'abſurdité de cette conſéquence; ces différences ne proviennent que de l'ignorance des hommes. Il n'en étoit pas de même avant le déluge; les hommes d'alors étoient des Aſtronomes parfaits qui avoient ſupputé exactement le cours du Soleil & de la Lune. Une pareille aſſertion n'eſt-elle pas plus abſurde encore que la conſéquence? Nous en avons déja parlé ci-deſſus. Il eſt plutôt probable que cette ignorance après le déluge n'a duré ſi longtemps que parce que les hommes anté-diluviens étoient plus ignorans que leurs Succeſſeurs qui n'en ont rien pu apprendre

de bien certain ni approfondi.

L'Auteur dit enſuite: Deux mouvemens de la lune, mouvement diurne & celui d'un mois, étant d'une régularité étonnante, il étoit impoſſible que l'annuel vint de la même cauſe, *&c.*

Je ne comprends pas ce que l'Auteur prétend avec cette hypotheſe. Faiſons une comparaiſon. Suppoſons un caroſſe avec ſes quatre roues, deux grandes, deux petites; prenons la peine de calculer combien de tours chaque roue fera dans l'eſpace d'une lieue; s'il ſe trouvoit que les petites fiſſent plus de tours que les grandes; que même ni les unes ni les autres n'achevaſſent pas exactement le tour; qu'il manquât à l'une la moitié d'un tour, à l'autre un quart on un huitieme, *&c.* le Philoſophe diroit donc: Le caroſſe ou les roues ne valent rien; il y a quelque choſe de dérangé, quand même le cocher, le charron & tout le monde ſoutiendroient qu'il n'y manque abſolument rien. Appliquons cet exemple. La Lune, dit l'Auteur, a deux mouvemens, celui d'un jour & celui d'un mois, qui tous deux ſont d'une régularité étonnante; que faut-il davantage? Ce ſont deux mouvemens qui lui ap-

par-

partiennent en propre, & qui prouvent qu'il n'y a eu aucun dérangement, tout comme il n'y en avoit point aux roues, ſi elles ſont leur tour réguliérement. Le mouvement annuel n'eſt pas un mouvement qui appartienne à la Lune en propre; elle ne l'a qu'en qualité de ſatellite de la terre. J'ai comparé la Lune au caroſſe qui fait ſon chemin d'une lieue préciſe, & les roues y étant ſeulement attachées ne doivent pas être ſuppoſées comme faiſant des tours qui répondent ſi exactement à cette lieue qu'il n'y manque $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{8}$, plus ou moins: ces deux mouvemens n'ont aucune liaiſon quant à la régularité entre eux. Ou ſi l'on veut raiſonner ſuivant l'idée de notre Auteur, il faut que notre terre n'ait jamais eu de tour régulier. Avant le déluge il a été dit de 355 jours 4 heures 30 minutes. Si l'Auteur en avoit été le maître, il l'auroit fait de 3 ou 400 jours ronds; & pour les heures & minutes, ç'auroit été une irrégularité trop grande pour la ſouffrir. Tel ayant été le ſort de la terre d'avoir eu un mouvement irrégulier, pourquoi veut-il que la Lune, qui comme il a été dit, n'y prend part que comme ſatellite,

ait souffert quelque changement par une cause étrangere, lorsqu'il avoue la régularité de son cours dans ce qui lui appartient en propre?

Je puis dire la même chose sur sa these suivante: on voit bien que l'Auteur prétend que tout est dérangé & qu'il a assez d'amour pour son prochain pour remédier à ce dérangement, s'il le pouvoit. Pour moi je me tiens à ce que le Créateur tout-puissant, tout-sage, tout-bon, a fait, de crainte qu'il n'arrivât comme dans la fable où l'année devint très-stérile, lorsque Jupiter laissa l'homme le dispensateur du temps & des saisons. Dieu ne prend point garde à nos calculs & à nos raisonnemens qui le plus souvent ne sont pas plus fondés que ceux de l'aveugle sur les couleurs. Il paroît au contraire que notre terre seroit entiérement troublée & dérangée si nous y faisions le moindre changement, quelque avantageux qu'il pût nous paroître.

La raison prise du texte Hébreu n'est pas meilleure. Il faut, ou que le texte Hébreu, ou que celui des LXX. & de Joseph soit erronné: car de vouloir concilier les deux ensemble est peine perdue. Il entreprendroit un ouvrage

encore plus difficile s'il prétendoit y réussir, vu la différence extrême dans la chronologie; ainsi ne pouvant parvenir dans les articles des siecles entiers, il auroit bien pu se passer de s'attacher à cette minutie de 10 jours. Joseph suit en ceci les LXX. J'aurai occasion de démontrer dans la suite de cet ouvrage; que les LXX. prétendoient corriger le texte, soit par les traditions, soit par l'idée qu'ils se formoient des faits; on disoit sans-doute vulgairement: le déluge a duré un an, Noé a resté un an dans l'arche. C'est encore là une maniere de parler usitée de nos jours où l'on ne tient pas compte du plus ou moins; ils ont pris ces phrases à la lettre & fixé le 17e. jour du second mois au lieu du 27. Ainsi cette raison ne conclud rien; outre qu'il faudroit dire que la version des LXX. est aussi ancienne & a commencé en même temps que le texte Hébreu, & que les partisans de chaque texte ont suivi une opinion particuliere, quoique Whiston paroisse être porté pour celui-ci.

Les §. 3 & 4 tombent d'eux-mêmes par ce qui a été dit ci-dessus sur l'incertitude prouvée des calculs astronomi-

ques, de l'irrégularité des années & par conféquent de celle, comme auffi du jour, du commencement de ce déluge.

Le §. 5. n'eft pas mieux fondé, l'Auteur fait une fuppofition comme de coutume. Ici même il n'ofe la donner pour avérée comme ailleurs, il dit fimplement: La vîteffe *paroît* avoir été de $\frac{1248}{131250}$ de toute la vîteffe; & pourtant il fe fonde fur cette conjecture frivole & la donne pour une conformité & une harmonie qui n'a pour fondement que fon génie inventif. Le *Coroll.* 1er. a été déja réfuté ci-deffus de même que les 3. 4 & 5.

Rien de plus admirable que fa réfutation de la Chronologie Samaritaine. Je n'en fuis pas Partifan. Je fuis pour Ufferius, non par les raifons ridicules qu'il allegue, mais par d'autres que nous verrons en fon lieu. Je dis ridicules. En effet peut-on voir quelque chofe qui le foit plus? Il établit la chronologie fuivant fa méthode ordinaire par fon calcul & fon calcul par la chronologie, & après cette belle preuve, il s'en fert pour démontrer la fausseté de celle des Samaritains. Pourquoi? Parce que fon calcul du périhélie fe

trouveroit faux comme il avoue, s'il ſuivoit cette chronologie : excellente maniere de prouver!

Le *Coroll.* 8. contient encore une contradiction dont perſonne que l'Auteur n'eſt capable.

Tantôt il dit que la Comete a été auſſi grande à-peu-près que notre terre ; ailleurs, comme ſes ſectateurs, (4) qu'elle a été 4 fois plus petite ; ici, qu'elle a été la moitié auſſi grande, toujours ſuivant que le local de ſon ſyſtême l'exige ; je ferai même voir dans mes remarques ſur la theſe ſuivante qu'elle doit avoir été infiniment plus grande que notre terre. Enfin on ne ſait plus que combattre, ſi l'Auteur prend à tout moment une forme nouvelle, comme un Protée ; & change d'hypotheſe ; par conſéquent ayant donné ici cette grandeur à la Comete, pour en dériver un flux & reflux, tel qu'il lui falloit apparemment dans la mer dont il nie l'exiſtence, il n'eſt pas néceſſaire de s'y arrêter.

La *Sol. XLIV.* regardant la nature des Cometes, matiere qui a été diſcutée ci-deſſus, nous ferons ſeulement quel-

(4) Voyez Gottſched §. 614. l. c.

ques remarques sur le but de notre Auteur qui ne se propose d'autre chose que de détruire tous les miracles & de tout expliquer par des causes naturelles. Mr. Gottsched imite en ceci parfaitement son maître, quoique plus modestement. Voici comme il s'explique, l. c. §. 408. 409 & 413 ,, nous ne devons pas aller trop vîte en attribuant
,, à des miracles tout ce dont nous ne
,, pouvons appercevoir la cause & la
,, raison; une chose arrivée fort natu-
,, rellement peut être regardée par le
,, vulgaire comme un miracle, comme
,, il est arrivé autrefois des Eclypses,
,, des Cometes, des monstres, des Au-
,, rores Boréales & autres événemens,
,, qui arrivoient rarement; on ne doit
,, pas cependant être si téméraire pour
,, nier avec Spinoza la possibilité des
,, miracles. La conséquence n'est pas
,, juste en disant: Telles choses qu'on
,, supposoit des miracles ne l'étoient
,, pas, mais seulement des effets des
,, forces cachées de la nature, par con-
,, séquent il en est de même de tout le
,, reste. Il n'y a qu'un Athée qui
,, puisse tirer de pareilles conséquen-
,, ces. Mais un tel miracle, ajoute-t-
,, il, tire plus à conséquence qu'on ne

„ croit; toutes choſes ſont liées en-
„ tre elles dans le monde. Un effet
„ devient la cauſe d'un autre effet. Si
„ donc la moindre choſe ſe change
„ dans le monde par un miracle, il en
„ provient une chaîne entiere de nou-
„ veaux événemens. En un mot le
„ monde ſe ſera arrangé autrement
„ dans tous les momens futurs de ſa
„ durée, qu'il ne l'auroit été ſans cela."

Raiſonnons un peu premiérement ſur l'opinion de Whiſton, & ſéparons en celle de M^r. Gottſched. Je ne vois pas quel mal il y a de recourir à des miracles dans un tel cas, ni qu'il y ait une néceſſité abſolue de trouver des cauſes naturelles pour l'expliquer; d'autant plus que Whiſton en cherchant à nier un miracle, eſt obligé d'en ſuppoſer mille, comme il a été obſervé, & comme nous aurons occaſion de le remarquer encore ſouvent. Il faut toujours recourir à une puiſſance ſuprême, comme l'Auteur va le faire dans des paſſages que nous citerons en leur lieu, ſinon pour le tout, du moins en partie. En voulant tout expliquer par les cauſes ſecondes quel but peut-on avoir? Doute-t-on de la toute-puiſſance divine? Veut-on la ſoulager d'u-

ne peine qui peut-être fatigueroit trop l'Etre ſuprême? Voilà ce que produiſent les ſpéculations toutes philoſophiques, lorſqu'on oublie que nous ne ſommes plus dans les ténebres du paganiſme, & que nous avons une lumiere infiniment ſupérieure dans la Révélation deſtinée à nous éclairer. Je répete à-peu-près ce que j'ai dit. Créer un monde, un globe, un océan ou une goutte d'eau, eſt pour Dieu la même choſe. Si un miracle nous paroît plus grand qu'un autre, c'eſt à notre foible conception, à notre vanité qu'il faut l'attribuer. Nous jugeons de Dieu par nous-mêmes, tandis que notre esprit eſt infiniment éloigné de pouvoir comprendre la plus petite partie des ouvrages de la toute-puiſſance & de la ſageſſe adorable du Créateur.

Venons au raiſonnement de M^r^. Gottſched, il eſt excellent & il fait connoître un Philoſophe Chrétien. Il y a pourtant un article où je ne puis être de ſon avis. La theſe eſt trop générale, qu'un effet étant la cauſe d'un autre effet, un changement arrivé dans le monde par un miracle, cauſeroit une chaîne entiere de nouveaux événemens, *&c.* Il faut diſtinguer: oui, il

peut

peut arriver des changemens dans le monde qui paroiſſent dépendre du hazard, quoique le tout ſe faſſe par la direction ou par la permiſſion divine, leſquels cauſent un enchaînement d'autres effets. Je veux même ſuppoſer que la regle ſoit générale. Si par contre quelque choſe arrive, non par des cauſes naturelles, mais par un miracle, ou par une direction divine immédiate; c'eſt avouer & nier un miracle en même temps. Servons-nous encore d'une comparaiſon. Un horloger arrête le mouvement d'une montre ou dérange l'aiguille, la dirige vers un point du cadran qu'elle ne devroit pas montrer ſuivant l'ordre dans lequel la montre ou l'horloge ſe trouvoit. Je conviens que ſi on ne la redreſſoit, cette action cauſeroit un dérangement continuel, & peut-être détruiroit enfin la machine; mais l'Artiſte, qui aura eu ſes raiſons pour ce dérangement apparent, ne trouvera ſans-doute pas à-propos de le laiſſer durer plus longtemps qu'il ne faut pour arriver à ſon but, mais remettra le tout dans l'ordre qui convient pour que l'horloge réponde toujours au but pour lequel elle a été conſtruite. Il eſt très-naturel de regarder

un miracle ſur le même pied. Dieu, qui a été aſſez puiſſant pour ſuſpendre & pour changer le cours ordinaire de la Nature, le ſera aſſez pour remettre tout ſur le pied convenable à ſes desſeins. Comment peut-on dire qu'un miracle, qui dérange une fois la Nature, doit la déranger à jamais? On ne peut objecter que par-là on multiplie les miracles, en ſuppoſant un miracle dans le prétendu dérangement, & un autre dans le rétabliſſement, puiſqu'ordinairement un miracle n'eſt qu'une ſuſpenſion de l'ordre naturel, & le ſecond une ceſſation de ce dérangement. Les exemples le prouvent.

Mr. Gottſched qui convient de la poſſibilité & de la vérité des miracles, reconnoit ſans-doute tous ceux dont il eſt fait mention dans la ſainte Ecriture. Mais quelles ſuites ont-ils eues? Ont-ils cauſé des changemens & des dérangemens perpétuels dans la Nature? La Mer-rouge, le Jourdain dont les eaux furent fendues & amoncelées contre l'ordre de la Nature, ne roulerent-elles pas leurs flots comme auparavant après que Dieu trouva à-propos de faire ceſſer ce miracle?

Le Soleil, ou ſi on veut la terre arrê-

tée dans ſa courſe par Joſué, miracle qui, ſuivant notre Auteur, auroit du entraîner non-ſeulement un dérangement, mais un dérangement total & une deſtruction de notre globe & de ſon ſatellite, n'a pas eu une ombre de ſuite pareille.

Concluons donc que la theſe de Mr. Gottſched va trop loin. Je ne veux pas lui imputer de pouſſer ſa theſe ſi loin, qu'on puiſſe lui appliquer ce que des railleurs ont dit à ceux qui prétendoient qu'un petit mouvement dans l'air pouvoit cauſer de grands orages; ſavoir qu'on devoit ſuppoſer que tel orage, qui avoit renverſé des maiſons, déraciné des arbres, provenoit d'un mouvement que quelque femme avoit fait avec le bras en tuant une puce.

Mais parlons des miracles. Le Dr. B. Anglois dans ſon Eſſai ſur la providence, paroît auſſi vouloir diminuer le nombre des miracles, & l'attribuer du moins au concours des cauſes ſecondes; il cite pour exemple celui de la hache tombée dans le Jourdain, & qu'Elizée fit flotter ſur l'eau. Il l'attribue à un amas de particules magnétiques qui ont attiré le fer, ſans ſonger que le concours d'une infinité de pareilles par-

ticules auroit été un plus grand miracle, selon notre conception, qu'un miracle immédiat; & qu'il auroit été encore infiniment plus grand, si on considere qu'il en falloit un particulier pour les faire agir jusqu'au fond & au travers de l'eau & d'une eau courante, d'une riviere telle que le Jourdain.

Je pourrois renvoyer mes lecteurs à l'ouvrage de Mr. le Dr. Clarke, sur l'existence & les attributs de Dieu, pour qu'on y vît parfaitement mes idées: mais chacun ne l'ayant pas, je vais en copier les passages suivans.

„ Ch. XIX. pag. 367. *Des miracles* „ *en général.* 1°. Il est nécessaire de „ remarquer pour l'éclaircissement de „ cette matiere; que si on considere „ Dieu du côté de sa puissance, & si „ on fait aussi attention à la nature „ des choses même, on trouvera qu'à „ parler absolument, toutes les choses „ qui sont possibles, c'est-à-dire, qui „ n'impliquent pas contradiction, sont „ parfaitement égales à l'égard de l'E„ tre suprême, & ne sont pas plus „ difficiles à faire les unes que les au„ tres. La puissance de Dieu embras„ se les plus grandes choses comme les „ plus petites. Elle n'est pas plus em-

„ barraſſée d'un grand nombre d'ou-
„ vrages que d'un petit nombre, & il
„ n'y en a aucun qui lui ſoit plus dif-
„ ficile & qui faſſe plus de réſiſtance à
„ ſa volonté que l'autre.

„ C'eſt donc mal définir un miracle
„ que de faire entrer la difficulté ab-
„ ſolue de la choſe en queſtion dans la
„ définition qu'on en donne, comme
„ ſi les choſes que nous appellons na-
„ turelles, étoient de leur nature & à
„ parler abſolument, plus faciles à fai-
„ re que celles que nous regardons
„ comme miraculeuſes; c'eſt tout le
„ contraire. Faire mouvoir le Soleil
„ ou une planete, eſt inconteſtable-
„ ment un auſſi grand acte de puiſſan-
„ ce, que de les arrêter en quelque
„ temps que ce ſoit. On donne ce-
„ pendant le nom de miracle à la pre-
„ miere: (il vouloit dire ſans doute la
„ derniere) de ces choſes, & non pas
„ à l'autre. La réſurrection d'un mort,
„ qui eſt un miracle du premier ordre,
„ eſt une choſe de ſa nature tout auſſi
„ facile, que d'arranger la matiere de
„ ſorte qu'il en réſulte un corps hu-
„ main par la voie de la génération,
„ que nous appellons communément
„ la voie naturelle. Ainſi, à parler

„ abſolument, rien ne ſera miraculeux
„ dans ce ſens reſtraint & théologi-
„ que qui n'enviſage les choſes que
„ du côté de la puiſſance de Dieu. Au-
„ contraire, ſi nous ne faiſons atten-
„ tion qu'à nos forces & à nos con-
„ noiſſances, tout ſera réellement mi-
„ raculeux, & ce que nous appellons
„ naturel & ce que nous appellons ſur-
„ naturel. Toute la différence ne con-
„ ſiſtera qu'en ce que l'un ſera ordi-
„ naire & l'autre ne le ſera pas."

Ce ſentiment & cette définition de Mr. Clarke s'accordant parfaitement avec mes idées, on jugera aiſément combien je m'éloigne de celles de Whiſton & de ſes ſectateurs.

Comme nous aurons encore ſouvent occaſion de parler de cette Comete, je ne ferai plus ici qu'une réflexion.

Autrefois les Philoſophes étoient asſez imbéciles pour avouer leur ignorance, en attribuant les phénomenes dont la cauſe étoit inconnue, à une cauſe occulte. Leurs ſucceſſeurs s'en moquerent, & avec raiſon. Les Philoſophes prétendent être des Panſophes & des gens à tout ſavoir. Le vulgaire les croit tels.

Ainſi il faut tout expliquer: ne con-

noiſſant eux-mêmes rien à quantité d'événemens & de myſteres de la Nature, ils ſe ſervent d'un beau verbiage, prolixe, obſcur & par-là même impoſant; ils ne ſauroient mieux s'y prendre, il y a toujours quantité de ſavans qui pour paroître plus ſavans qu'ils ne ſont auroient honte de dire, je ne comprends point cela; ſi d'autres moins éclairés ſur leur propre mérite, étoient aſſez ſimples pour demander l'explication de l'explication, les Philoſophes & leur ſequelle ont un excellent moyen de ſe tirer d'affaire: ils hauſſent les épaules, ils regardent les queſtionneurs d'un air de pitié, ils tâchent de leur faire honte de leur peu de pénétration, & ſi, ce qui arrive rarement, il y a quelques opiniâtres qui ne ſe laiſſent pas intimider pas ces airs inſultans, on ne daigne pas leur répondre & on leur fait comprendre qu'ils ne méritent pas avec ſi peu de pénétration d'être initiés dans les myſteres. Avec tout cela il étoit reſté juſques à-préſent l'inconvénient que quelques-uns de ces derniers avoient l'impertinence de ne pas quitter la partie & de turlupiner de pareilles ſavantes explications Mais par un grand bonheur pour ces Phi-

losophes, Whiston leur a ouvert une ample carriere de gloire où ils peuvent cueillir des lauriers à peu de fraix. Il ne s'agit plus ni de causes occultes ni de définitions obscures que, ni eux, ni les auditeurs, ni les lecteurs ne comprennent. Ils ont les Cometes à commande. C'est leur grand cheval de bataille. Quelle étoile est apparue aux Mages lors de la nativité de notre Sauveur? Une Comete qui a été, je ne sais si je dois dire si petite ou si grande qu'elle a pu désigner la maison même où se trouvoit notre Sauveur. Quelle est la cause de l'éclypse surnaturelle arrivée au temps du crucifiement de notre Seigneur? Une Comete; & ainsi d'autres événemens inexplicables, & les voilà quittes. Il est vrai que si l'on insiste sur une explication, il faut qu'ils aient recours à l'autre moyen reçu de se rendre inintelligibles, vu que s'ils vouloient parler clairement, ou ils resteroient muets, ou ils rapporteroient des raisons plus propres à faire rire qu'à convaincre. Quoi qu'il en soit, c'est toujours un grand soulagement que de pouvoir expliquer tout par une Comete. Lorsqu'on demandera à l'avenir,

Qui a fait cela, quelle eſt la cauſe de tel effet? On ne dira plus: Je l'ignore, ou, ce n'eſt *perſonne*. On dira: C'eſt une Comete. Comme Sancho dit à D. Quichotte au ſujet de ſes enchanteurs, qu'il s'étonnoit qu'il ne mêlât les enchanteurs lorſqu'il avoit une mauvaiſe ſoupe. J'eſpere de vivre aſſez longtemps pour entendre dire à un cuiſinier qui aura fait un mauvais ragoût, qu'une Comete en eſt la cauſe. Eh pourquoi non! Si elle a pu indiquer préciſément une maiſon, & la diſtinguer de toute la contrée, même des maiſons voiſines, elle pourroit bien agir ſur un pot, ſur une caſſerolle, ou ſur une broche & ſur ce qu'on y apprête. Mais raillerie à part, j'eſpere que les Philoſophes graves & ſenſés, dont nous connoiſſons encore bon nombre, feront honte aux autres de pareilles extravagances.

Nous avons vu que l'Auteur varie fort ſur la grandeur de la Comete.

Livre II. Hypotheſe X. Coroll. 8. Il aſſure qu'elle a été à-peu-près auſſi grande que la terre, ailleurs avec ſes ſectateurs, qu'elle a été 4 fois plus petite, toujours à proportion de ce que ſon ſyſtême l'exige.

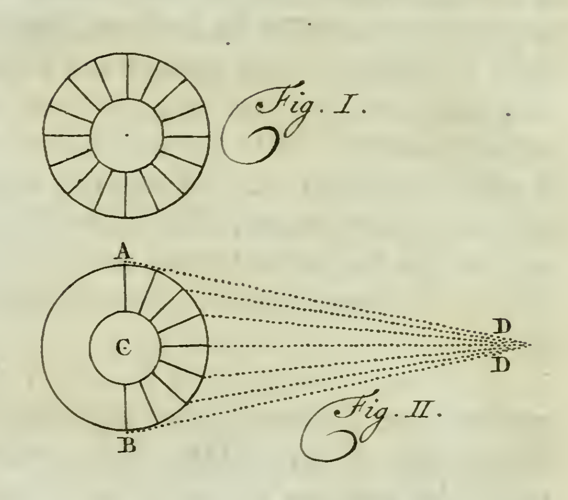
Examinons si elle n'a pas été plus grande. Supposons une certaine grandeur au Soleil, car de la déterminer, cela seroit impossible vu la diversité des opinions, les uns le font un million de fois plus grand que la terre & plus, d'autres 100000 fois plus grand, enfin Tycho qui lui donne le moins, fixe sa grandeur à 140 fois celle de la terre. Si donc $5\frac{14}{75}$ diametres de ladite terre font qu'il est 140 fois plus grand, voyons par cette proportion de quelle grandeur doit avoir été la Comete. Le diametre de la terre est de 1720 lieues d'Allemagne ou d'environ 2300 communes. Le diametre de la queue de la Comete doit avoir été d'un million de milles Anglois ou de 333,333. lieues communes. Or qu'est ce qui forme cette queue? N'est ce pas, suivant Whiston & ses partisans, les vapeurs qui accompagnent la Comete par la force de son attraction; la queue ne sauroit donc avoir plus de diametre que la Comete même. Ce cylindre de l'attraction doit répondre à sa base qui fera le diametre du grand cercle de la Comete, par conséquent de presque 145 diametres de la terre. Si donc $5\frac{14}{75}$ diametres de la terre font 140 fois

ſa grandeur il faut que 145 diametres faſſent preſque 167,000 fois que la Comete auroit du être plus grande que la terre, vu que Riccioli qui donne au Soleil 33⅚ diametres de la terre, les réduit à 38,600 fois ſa grandeur. Peut-être dira t-on qu'il ne faut pas comparer le diametre de la queue ſeulement à celui du corps de la Comete, mais qu'il faut y comprendre ſon athmoſphere, ce qui la diminuera de deux tiers, ſuivant la figure que Whiſton en donne. A cela je répliquerois:

1°. Nous n'avons point d'idée, ni de notion, que l'athmoſphere d'un corps, dilatée tant qu'on voudra, (je ne parle point du manque d'air qui y eſt néceſſaire, comme j'ai dit ci-deſſus,) puiſſe être à beaucoup près d'un auſſi grand diametre, encore moins de chaque côté, que le corps même.

2°. Suppoſé que cela ſoit, je ne vois pas qu'une athmoſphere puiſſe avoir une force attractive comme le corps qui l'attire elle-même. Suppoſé qu'elle ait une attraction égale, comme elle ne feroit qu'indirecte, elle feroit par-là-même très-petite & autant que rien, le corps attireroit l'athmoſphere en cercle vers ſon centre & l'athmoſphere

par contre la queue en ligne directe. Par exemple, ſoit



Comment le centre C peut-il attirer les vapeurs de l'athmoſphere depuis A & B & indirectement depuis D D à A B & de-là à C.?

Mais ſuppoſons encore que l'attraction ait réſidé dans toute l'athmoſphere, & que par conſéquent la queue ait eu le même diametre que la Comete, ſon athmoſphere compriſe ; alors il faudra rabattre les deux tiers de ce diametre de 145. Ne laiſſons donc que 48 diametres de la terre, la Comete aura toujours été encore preſque

57,000 fois plus grande que la terre.

Je ne ſais ſi on s'aviſera de dire que la queue a été plus large que l'athmoſphere & la Comete enſemble. Mais cette aſſertion ne ſauroit être plus ridicule, puiſqu'en ſuppoſant une force attractive à l'athmoſphere, on ne ſauroit nier que plus l'athmoſphere s'éloigna de la terre & plus elle a du perdre de cette force, par conſéquent cette queue devoit diminuer conſidérablement en diametre, même à peu de diſtance de l'athmoſphere, à 1, 2, tout au plus à 3 lieues; par conſéquent on n'auroit pu diſtinguer cette largeur de la queue, moins encore la queue auroit-elle pu ſurpaſſer en largeur l'athmoſphere.

Il y a plus: l'athmoſphere conſiſtant en vapeurs, qu'on les ſuppoſe auſſi groſſieres qu'on voudra, elles ſeront toujours des vapeurs qui n'en auront pu attirer que de plus ſubtiles, & ainſi de ſuite par les regles de la progreſſion, juſques à ce que bientôt il n'y en eût plus du tout, ou qu'elles devinſſent ſi ſubtiles qu'elles ſeroient entiérement inviſibles.

Enfin, nous le répétons, il n'eſt pas poſſible que l'air s'étende à la diſtance de 18 millions de lieues, pas mê-

me à un million, pas même à 1000 lieues, suivant Whiston même qui assure, comme il a été rapporté ci-dessus, que hors de l'athmosphere des Planetes, la distance entre elles n'est remplie ni d'air, ni de matiere éthérée même, mais que c'est un vuide parfait. Mais accordons les 18 millions d'air: si l'air s'étend si loin depuis une Comete, ne voit-on pas qu'il a du agir sur sa queue, la comprimer, & même la dissiper? La Comete a marché, selon l'Auteur, avec une telle vîtesse que l'air a du agir assez violemment sur la queue composée de vapeurs si subtiles, pour que non-seulement elle ait perdu presque toute sa longueur & sa largeur, mais qu'elle se soit dissipée tout-à-fait. Si donc la Comete a été d'un volume si énorme comme nous venons de le démontrer, bien loin de faire l'effet dont il est question, elle devoit naturellement & sans contestation, enlever un corps aussi petit que notre terre, comme une plume, & l'entraîner dans les espaces imaginaires, promenade favorite pour nos Philosophes; & alors ils n'auroient jamais été à même de faire tant d'honneur à la Comete & de lui attribuer de pareils événemens. Mais

ſuppoſons que la Comete n'eût que la moitié ou le quart de notre terre; je voudrois ſavoir de quelle maniere ſon attraction a pu prévaloir ſur celle de notre terre & y cauſer les prodiges inconcevables dont nous allons parler dans les theſes ſuivantes. Ne doit-on pas ſuppoſer plutôt que notre terre ayant mal compris le deſſein de la Comete, l'auroit entrainée elle-même par ſon attraction pour en faire un ſatellite & une Lune nouvelle?

Il faudra donc dire que pour n'avoir rien à craindre l'une de l'autre, il falloit qu'elles fuſſent de même grandeur & de même force attractive; mais alors tout le ſyſtême de l'Auteur retomberoit dans le néant d'où il a été tiré; vu que la Comete n'auroit rien pu produire de tous ces événemens prodigieux, puiſque les deux corps auroient pu ſe tenir tête & que l'attraction de l'un n'auroit pu prévaloir ſur celle de l'autre.



CHAPITRE XXII.

Sur la conflagration de notre globe.

Examinons le *Ch. V.* ſous le titre de *Phénomenes qui ſe rapportent à la conflagration générale.*

Phén. XC. „ Comme la terre a été
„ une fois détruite par l'eau elle le ſe-
„ ra à la fin de ſon état préſent, par
„ le feu. Il eſt clair par ce que nous
„ avons expliqué, qu'en cas qu'une
„ Comete paſsât par derriere la terre,
„ quand même elle ſeroit dans ſa des-
„ cente, ſi ſeulement elle s'approchoit
„ aſſez & qu'elle fût aſſez grande par
„ elle-même, elle arrêteroit le mou-
„ vement annuel de la terre, & la for-
„ ceroit à ſe tourner en ellipſe ſi pro-
„ che du Soleil dans ſon périhélie,
„ qu'il grilleroit & brûleroit la terre,
„ de façon qu'elle ſe diſſoudroit &
„ ſeroit anéantie, & cette combuſtion
„ ſe renouvellant, la terre ſeroit ré-
„ duite encore une fois dans un chaos
„ abſolu, & changée de Planete en Co-
„ mete à jamais.

„ Il eſt manifeſte que l'on donne
„ par-

„ par-là une cauſe ſuffiſante d'une con-
„ flagration univerſelle & générale,
„ & une telle cauſe anéantit le ſyſtê-
„ me du préſent Monde & la poſſibili-
„ té d'un futur.

„ Imaginez-vous encore, dit-il, que
„ la terre paſſe par le millieu de l'at-
„ moſphere de la Comete environ 7 à
„ 8000 milles (environ 2500 lieues) à
„ la fois & en enleve une colomne
„ cylindrique, dont la baſe feroit un
„ peu plus ample qu'un grand cercle
„ de la terre & la hauteur deſdits
„ milles, & alors dites-moi ſi l'air &
„ la région adjacente de la terre ne
„ feroient pas aſſez échauffés & brû-
„ lans pour contribuer à une confla-
„ gration univerſelle?

„ *Phén. XCIV.* L'eſpace de temps
„ entre le déluge & la conflagration,
„ ou entre l'ancien état de la terre &
„ ſa purification par le feu, ſa réno-
„ vation & ſa reſtitution, eſt déter-
„ miné par une certaine grande &
„ mémorable année ou révolution an-
„ nuelle de quelques corps céleſtes,
„ & ſuivant les apparences, c'eſt la
„ même choſe que les anciens ont
„ nommé, l'année Platonique."

Phén. XCV. „ La conflagration gé-

„ nérale ne doit pas être étendue à
„ une diſſolution & une annihilation
„ entiere de la terre, mais ſeulement
„ à un changement, amélioration &
„ diſpoſition particuliere pour un nou-
„ vel état à y recevoir les Saints &
„ les Martyrs qui auront part à la pre-
„ miere réſurrection.

Je ſuis fâché que l'Auteur en multipliant ſes contradictions à l'infini, m'oblige à les relever & à devenir plus prolixe que je ne me l'étois propoſé; que doit-on combattre ? Son asſertion que la terre deviendra Comete pour toute l'éternité & que la poſſibilité d'un monde futur ſe trouve anéantie?

Lorſqu'il a aſſuré que notre terre a été Comete, que ſes principales hypotheſes ſont fondées là-deſſus, qu'il ſoutient un feu central provenant de ce noyau encore enflammé; & enfin qu'ici il parle expreſſément de la purification, rénovation & reſtitution de notre terre; qu'en même temps il parle d'une conflagration & changement en Comete d'un côté, & d'une rénovation, purification & amélioration de l'autre pour ſervir de demeure aux Saints & aux Martyrs; c'eſt une idée toute par-

ticuliere & de ſa façon de placer les Saints & les Martyrs en Enfer, dans une Comete qui a une chaleur 8 ou 9000 fois plus grande qu'un fer ardent & ne ſe refroidit pas en 50000 années.

J'avoue que je ne ſais comment m'y prendre pour réfuter une theſe qu'il révoque & qu'il détruit lui-même.

Nous avons déja démontré en ſon lieu combien un tel ſyſtême répugne à la ſaine raiſon, & à l'idée que nous devons nous former de la ſageſſe infinie de Dieu, que par le ſyſtême de l'Auteur le vaſte univers ne ſeroit enfin rempli que de Cometes; & que quand même Dieu voudroit créer d'autres planetes, elles ſeroient détruites auſſitôt par ces bêtes carnaſſieres; que par conſéquent cet eſpace immenſe ne ſerviroit qu'à devenir leur repaire, le ſéjour, dis-je, de ces phénomenes triſtes, inutiles & raviſſans. Il faut donc nier ou la toute-puiſſance de Dieu, ou ſa ſageſſe divine, ou ſa bonté infinie & par conſéquent l'exiſtence de Dieu même. Voilà à quoi de tels ſyſtêmes aboutiſſent.

L'Auteur veut qu'une Comete, dans ſa deſcente même & avant ſon approche du ſoleil, auroit un ſi grand degré

de chaleur, qu'elle détruiroit la terre par le feu. Ne pouvons-nous pas dire, comme le ſatyre de la fable, que nous ne voulons rien d'un homme qui ſouffle le chaud & le froid ?

La Comete au temps du déluge dans ſa deſcente & au retour doit avoir inondé la terre, & à-préſent une pareille ou la même Comete & ſa queue qui alors n'avoient que des vapeurs fraîches & aqueuſes, doivent amener une chaleur ſi forte qu'elle doit anéantir la terre & la réduire en cendres, & encore comment ? Ce ſera lorſque la terre paſſera par l'atmoſphere, la même atmoſphere qui doit avoir cauſé l'inondation, doit auſſi cauſer la conflagration. N'eſt-ce pas une ſcience merveilleuſe de ſavoir employer les mêmes vapeurs pour noyer le monde & pour le griller & le brûler ?

Je confeſſe auſſi mon ignorance au ſujet du ſyſtême Cométique. Une Comete, ſuivant le ſyſtême de Whiſton, eſt une planete qui a été attrappée ou heurtée par une Comete, & rendue Comete elle-même. Où eſt-ce qu'elle a pris ſa chaleur avant que de deſcendre vers le Soleil ? Apparemment de la Comete qui a paſſé de trop près. Et

celle-ci où a t-elle pris la ſienne? D'une autre. Et la premiere? Il faut chercher une cauſe naturelle de cette chaleur, puiſque rien ne ſe fait par miracle. Je voudrois donc que ces Philoſophes avec leur ſcience & leur perſpicacité incompréhenſibles, vouluſſent me déchiffrer l'origine de la Comete & ſa Généalogie. Il faudra que Dieu l'ait créée telle, quoiqu'on ne puiſſe dire à quelle fin, excepté que ce ne fût pour être la deſtructrice des planetes & comme le germe ou la formatrice des autres Cometes, ou bien que Dieu ne l'ait par ſa toute-puiſſance, ſans cauſe naturelle, fait dévoyer de ſon cours ordinaire & réglé, pour lui en faire prendre un excentrique & elliptique. Mais alors on contredit le principal ſyſtême de ces ſavans qui ne veulent admettre aucun miracle.

Je ſerois auſſi très-curieux de ſavoir pourquoi les Cometes s'approchent du Soleil. Elles avoient, diſent nos ſavans, une orbite circulaire comme les planetes. Elles en ont été chaſſées par les Cometes, & forcées à prendre un mouvement elliptique. Suppoſons tout cela, comme en effet ce ne ſont que des ſuppoſitions. Mais la queſtion re-

vient toujours: pourquoi s'approchent-elles de notre Soleil ? Qu'ont-elles à faire dans notre ſyſtême planétaire ? Patience encore ſi une des planetes de ce ſyſtême ſe trouvoit dans le cas. Mais des étrangeres qui ont eu un autre domicile, un autre Soleil, pourquoi s'approcher du nôtre ? Qu'elles reſtent & ſe tiennent à leur place ſans venir ſe rendre formidables chez nous. J'avoue que je ne puis concevoir aucune raiſon naturelle qui les force à déſerter leur ſyſtême & s'approcher du nôtre. Je le répete, leur cours ou orbite devenant elliptique, pourroit bien les faire extravaguer comme leurs Patrons font, mais je ne vois aucune cauſe qui puiſſe les forcer à approcher préciſément de notre Soleil & à s'en retourner dès qu'elles ont fait leur viſite. Je ſuis asſez ſimple pour croire que tout cela provient d'une cauſe ſuprême & de la volonté directe du Créateur. Enfin Whiſton, ayant pris pitié de notre terre, veut bien permettre que malgré ſon arrêt terrible elle ſoit renouvellée; je ſuis de ſon avis, me fondant ſur nos oracles ſacrés & non ſur ſes aſſertions. Quant à l'année Platonique nous en parlerons en ſon lieu ſur la theſe 30e.

Liv. IV. Ch. I. Sol. V. L'Auteur di comme il a été rapporté à l'occaſion de la theſe 17. que la queue eſt égale à un cylindre dont la baſe eſt d'un million de milles c'eſt-à-dire 333,333 lieues, & ſa hauteur la même que la diſtance du Soleil à la terre, ou de 54 millions de milles 18 millions de lieues.

Ceci & d'autres paſſages de l'Auteur à ce ſujet ayant été traités à l'occaſion des theſes 17. 24 & autres, & devant l'être encore, lorſqu'il s'agira des prétendus effets que cette queue doit avoir cauſés dans le déluge; nous paſſerons à la *Theſe* 26. dont nous renverrons auſſi la diſcuſſion à la *Theſe* 34. 36, *&c.*

Ch. IV. Phén. XLIX. Coroll. 4. „ D'où „ il eſt facile de déduire la raiſon pourquoi l'hiſtoire du déluge ne fait point „ mention de la Comete, & de ſon „ paſſage parce qu'aucun de ceux qui „ ſurvécurent au déluge, n'a pu l'appercevoir, vu que ſon approche ſe „ fit vers la fin de la nuit, ce qui „ joint aux brouillards qui vraiſemblablement ſe trouvoient ſur terre & „ couvroient le Soleil, ne permit pas „ qu'ils en aient pu appercevoir quoi „ que ce ſoit, & le matin ils ſe trou-

„ verent actuellement enveloppés dans
„ l'atmosphere & bientôt après dans
„ la queue de la Comete, laquelle ne
„ leur paroissoit auparavant qu'un
„ brouillard extraordinaire."

Whiston ayant eu dessein de nous débiter pareilles fornettes, n'auroit-il pas mieux fait d'intituler son ouvrage, conte des contes, que nouvelle Théorie de la terre? Ne sont-ce pas des contes à dormir debout? Un enfant n'y ajouteroit pas foi. Il faut pourtant l'excuser. L'objection qu'il prévoyoit étoit d'une grande force. Pourquoi Moyse n'a t-il pas parlé de la Comete? Pourquoi aucun Ecrivain n'en n'a t-il fait mention, lorsqu'il prétend que les payens même ont écrit sur ce qui s'est passé avant la chute? D'où vient que Whiston a été le premier qui ait découvert cette admirable Comete, sa grandeur, sa quantité, sa marche, ses effets? Objection redoutable qui pouvoit ruiner tout le systéme? Il falloit y remédier. Il auroit pu dire à la vérité quelques raisons moins mauvaises, *p. ex.* il dit à l'occasion de la création du Soleil & de Lune, que Moyse en fait mention, afin que les Juifs portés à l'Idolâtrie connussent qu'ils n'existent

pas

pas par eux-mêmes ni de toute éternité; craignant donc qu'en parlant de la Comete, comme cause du déluge, les Juifs n'eussent été portés à l'adorer afin de se la rendre propice il n'en a pas voulu rappeller le souvenir. Si cette raison avoit été insuffisante, elle auroit été du moins plus raisonnable que les rêveries qu'il nous donne, en disant qu'elle est arrivée de nuit, peut-être pour profiter de la fraîcheur.

Nous nous tiendrons à ce que nous connoissons par l'expérience. Nous voyons que si des nuages extrêmement épais couvrent le Soleil & qu'ils convertissent presque le jour en nuit sombre, chacun sent une secrette horreur. Nous voyons ou nous avons vu des Cometes éloignées jusqu'au-delà du Soleil qui avoient des queues visibles & formidables: on les considere, on les distingue, des jours entiers, des semaines, des mois. Que seroit-il arrivé si cette Comete qui suivant Whiston & ses sectateurs a été la même que celle de 1681. dont tout le monde a été effrayé, avoit approché si fort de la terre? Une queue de 333,333 lieues de diametre, & de 18 millions de lieues de

long, eſt-elle donc une bagatelle? Par quel pouvoir magique auroit-elle pu ſe rendre inviſible, pendant tout le temps de ſa deſcente, ſi même elle n'avoit été viſible que lorſqu'elle auroit été à la diſtance du Soleil & qu'elle eût fait, comme l'Auteur le dit, le chemin depuis cette diſtance juſqu'au voiſinage de la terre en 30 jours? Le ciel fut-il donc toujours couvert de nuages? Et en ce cas-là la nuit auroit été plus ſombre que les ténebres les plus noires, dans le temps que la Comete ſe ſeroit trouvée entre le Soleil & la terre, & que ſa vaſte queue auroit couvert les nuages & redoublé l'empêchement à la lumiere?

Je ſuis ſûr qu'aujourd'hui cela n'arriveroit plus. Voilà cette Comete impertinente qui vient en tapinois la nuit ſans dire gare, ſurprend les gens pendant qu'ils dorment, crac, les voilà noyés. Cela eſt très mal-honnête & inſupportable. Je penſe que nous ne ſerions pas ſi aveugles que ces pauvres gens le furent. Nous crierions d'abord *à l'aide*, *au meurtre*, ſi nous voyons venir ſeulement un petit rejetton de cette grand'mere des Cometes. Il ſeroit même à craindre que bien loin de nous

ſurprendre, elle ne fît mourir de frayeur les femmes, & combien d'hommes ſeroient femmes dans ce cas!

Enfin il eſt inconcevable qu'un Etre raiſonnable puiſſe extravaguer au point d'oſer ſoutenir ſérieuſement qu'une Comete auſſi grande, avec une queue de 333,333 lieues de diametre & de 18 millions de lieues de long, ait pu approcher de notre terre ſans qu'on s'en ſoit apperçu. J'avois dit que notre Auteur imitoit les faiſeurs de Romans; j'ai eu tort, je m'en rétracte. Tous les Génies, Fées & Peris, & tout ce qu'on y trouve, toutes les circonſtances en ſont plus croyables & mieux arrangées que celles de l'Auteur. Par ex. pourquoi n'a-t-il pas ſoutenu que la révolution journaliere de la terre n'a commencé qu'au déluge & non à la chûte? Il auroit pu mieux ſoutenir ſa theſe: il auroit dit que le côté de notre globe habité par Noé & ſa famille étoit tourné pendant la deſcente de la Comete à ſon oppoſite, toute la difficulté auroit été levée. Mais en accordant ce mouvement depuis la chûte, il n'y a pas moyen de ſauver du ridicule ſon hypotheſe.

Le *Phén. XCIV.* a été rapporté ci-

dessus these 25. l'Auteur poursuit: „ Si „ nous concédons, comme nous le de- „ vons, que vraisemblablement la Co- „ mete qui a causé le déluge, cau- „ sera aussi sa conflagration, & que la „ même Comete n'est jamais encore „ retournée ni ne retournera jusqu'à la „ destruction générale par le feu, la „ matiere deviendra facile & l'harmo- „ nie très-admirable; cette unique ré- „ volution pourra être nommée an- „ nuelle & fera aussi bien une année à „ l'égard de la Comete, que la révo- „ lution de la terre en fait une à no- „ tre égard, & de cette façon l'année „ Platonique s'accordera parfaitement „ à cette proposition". *Phén. XCIII.* il avoit dit „ Le déluge & la conflagra- „ tion sont rapportés par la tradition, „ à une grande conjonction des corps „ célestes, *&c.* Ainsi Séneque dit clai- „ rement; Bérose qui étoit un inter- „ prête de Bélus affirme que cette ré- „ volution se fonde sur le cours des „ astres, tellement qu'il n'hésite point „ de donner les mêmes temps d'une „ conflagration & d'un déluge. La „ premiere lorsque la conjonction sera „ au signe du Cancer, & l'autre lors, „ qu'elle se trouvera au signe opposé „ du Capricorne."

Tout ceci eſt bel & bon, il n'y manque que deux petits articles, le bons ſens & la vérité. Il aſſure que la Comete, directrice du deluge, n'eſt point encore revenue ni ne reviendra que pour détruire la terre par le feu. Si ſon retour n'eſt pas plus réel que ſa premiere venue, nous n'en avons rien à craindre. Cependant il faudroit encore que Whiſton & ſes ſectateurs fusſent concordans. Les ſectateurs aſſurent que Whiſton a ſoutenu que cette Comete acheve ſa révolution dans l'eſpace de 575½ années; bien plus ils s'efforcent même de prouver par cette période qu'elle a du paroître au temps du déluge, en rétrogradant depuis 1681, année où ils prétendent que cette Comete a paru. Si ce principe étoit prouvé, ce ſeroit un commencement de probabilité en faveur d'une partie de ce ſyſtême, vu qu'en ce cas du moins on ne douteroit point que la Comete n'eût alors paru, ce qui juſqu'à préſent n'a pu paſſer que pour une fiction ingénieuſe. On rétrograde depuis 1681. juſqu'en 1106. Mais d'où ſait-on que c'étoit la même? Il en a paru auſſi en 1104. 1107. 1110. 1115, *&c.* & auparavant en 1098. 1097. 1066.

1043, *&c.* & il n'eſt pas dit que celle de 1106 fût plus grande que les précédentes & les ſuivantes. Elle devoit même approcher plutôt de celle de 1104 vu qu'elle a commencé à paroître en 1680, ainſi 575½ années en arriere elle viendroit au commencement de l'été 1105 où il n'y a point eu de Comete. 575½ années auparavant, on en trouve une du temps de l'Empereur Juſtinien, à la vérité en l'année 532, quoiqu'elle auroit du venir, ſuivant le calcul que nous venons d'expoſer, de la précédente ſur la fin de 529. Mais que faire, elle n'étoit pas avertie de ce calcul, ſans quoi elle ſeroit venue plus tard.

Je ne ſais, n'ayant pas les Auteurs devant les yeux, ſi en 531, ou 532, il a paru une Comete, par contre il y en a eu en 448, 539, 541, *&c.* On revient enſuite à celle qui a paru à la mort de Jules Céſar, il y en eut une l'an 12 avant Jeſus-Chriſt, pluſieurs l'an 29, une l'an 40, une l'an 61, l'an 89, *&c.* Quelle eſt celle de Whiſton? Je ne connois point celle de l'an 618 avant Jeſus-Chriſt. On veut le prouver par les vers Sybillins. Tout ſyſtême qui n'a point d'autres preuves eſt

bien chancellant. Par contre en 642 il y eut une très-grande Comete. On en ſuppoſe une autre en 1193 avant Jéſus-Chriſt. Mais la preuve en eſt auſſi foible que la précédente, étant non-ſeulement tirée de la fable, mais encore fondée ſur l'époque de la deſtruction de Troye qu'on ne connoit point avec certitude.

La Chronologie la plus authentique de l'hiſtoire Grecque eſt ſans contredit celle des Marbres d'Arundel ; cependant les Hiſtoriens & les Chronologiſtes ne veulent point les reconnoître pour exempts de toute erreur. Comment veut-on donc s'appuyer ſur des faits chronologiques, tandis que les ſavans different dans leurs ſyſtêmes par des ſiecles, par des millenaires même ? Suppoſons cependant qu'une Chronologie ſoit correcte au poſſible quant à la ſupputation & à la détermination des périodes. Il eſt de toute impoſſibilité qu'elle le ſoit par elle-même ; je veux dire dans la ſupputation de l'année, comme il a été démontré ci-deſſus. Et s'il y avoit un ſyſtême chronologique entiérement correct, la confuſion qui a régné dans l'hiſtoire par la diverſité des années & par les changemens qu'on

a faits dans les époques, n'emporteroit jamais moins qu'une 20e. d'années; par conséquent toute démonstration par un tel calcul est une peine fort inutile.

Ajoutons une Observation. Whiston veut que sa Comete, comme il sera dit à l'article du déluge & de ses causes, ait parcouru tout l'espace depuis notre terre au Soleil en un mois ou 30 jours; cet espace n'est pas encore bien déterminé. Les uns lui donnent 7500 demi-diametres de la terre, d'autres 10000 diametres entiers, d'autres encore plus. Prenons le calcul moyen de 10000 demi-diametres dont chacun est de 1150 lieues communes cela fera 11,500,000 ou 11 ½ millions de lieues. Whiston lui donne 18 millions de lieues ou 54 millions de milles; comptons aussi en suivant le moindre calcul, qu'un boulet, qui va toujours avec la même vîtesse qu'il part de la bouche du canon, emploieroit 25 ans avant de parvenir de la terre au Soleil, la Comete a fait le même chemin dans un jour qu'un boulet de canon en plus de 300; par conséquent elle a eu une vîtesse de 300 fois plus forte: ce qui surpasse non-seulement toute celle que nous connoissons mais celle de nos pen-

ſées, de nos idées mêmes, qui ne ſauroient la ſuivre, ni ſe la figurer.

Si la Comete va toujours du même train elle parcourra en 575½ ans à raiſon de 18 millions de lieues par mois, un eſpace de 124,308 millions de lieues, ſavoir depuis le Soleil juſqu'à l'autre extrêmité de ſa plus grande excentricité, 62,154 millions de lieues, & autant ou à-peu-près, pour ſon retour, ainſi 3453 fois la diſtance infinie qu'il y a entre la terre & le Soleil.

Voilà des nombres extraordinaires, & il eſt clair qu'une Comete ſe trouvant tant de temps parmi tant d'autres ſyſtêmes planétaires, doit y cauſer des ravages infinis. Mais que ſera-ce, ſi, ſuivant Whiſton, elle n'a pas encore achevé ſa révolution & qu'elle ne revienne qu'à la fin du monde, je veux dire pour la deſtruction de notre globe; l'eſpace qu'elle parcourt pendant tout ce temps, n'épuiſera t-il pas pour ainſi dire l'infini même? Et quel ravage parmi tous les ſyſtêmes planétaires de l'univers! Cependant je trouve que Whiſton a agi en ceci plus ingénieuſement que ſes ſectateurs. Si la Comete n'eſt pas revenue encore, il n'eſt pas obligé de

déterminer la durée de ſon cours, ni ſa révolution, & on ne ſauroit lui dire comme à ſes diſciples : Vous, Meſſieurs qui êtes de ſi grands Aſtronomes & de ſi habiles calculateurs, vous qui, de même que le chef de votre ſecte, avez ſu déterminer le jour, l'heure & la minute où la Comete s'eſt approchée de la terre, le ſigne du Zodiaque, la vîteſſe de ſon cours, enfin toutes les circonſtances ſans exception ; vous qui déterminez la période de ſa révolution à 575½ ans, donnez, s'il vous plaît, des tables aſtronomiques ſur les Cometes, & fixez ce jour inconnu mais terrible aux mortels, de la conflagration de la terre : jour que les hommes, les anges, le fils de Dieu même par ſa nature humaine ignorent. Rien de plus facile pour vous. Vous le déterminerez auſſi facilement qu'une Eclipſe de Soleil ou de Lune. Voilà aſſurément un effort digne de vous & vous n'avez rien à craindre des fauſſes prédictions. Ceux d'entre vous qui en ont fait ſur le retour des Cometes, s'y ſont le plus ſouvent mal pris. Pourquoi ne pas en fixer la venue à quelques ſiecles d'ici ? Ils auroient conſervé leur réputation. C'étoit être bien imprudent que de ris-

quer de ſe voir démenti dans peu, vous n'aurez pas le même riſque à courir. Il y a même toute apparence que ce ſyſtême des Cometes, qui a plû par ſa nouveauté & par un arrangement circonſtancié, ne gardera ſa réputation & ſes partiſans qu'un certain temps. Alors vos ouvrages ſeront peut-être vendus aux épiciers, beurriers & autres destructeurs de ces ſyſtêmes ingénieux. Il y aura pourtant toujours de vieilles femmes curieuſes de prédictions qui en conſerveront quelques Exemplaires; & plus le temps de l'accompliſſement approchera & plus votre nom deviendra fameux. Que vous ſoiez faux Prophetes ou non, qu'importe? Ce n'eſt pas toujours par la vérité, par les belles actions ou par la vertu qu'on s'immortaliſe. Vous ne cherchez qu'à vivre dans le Temple de Mémoire, que ce ſoit avec Bileam ou avec ſon camarade, n'importe, vous y ſerez toujours parvenus.

Venons à l'année Platonique: dans les *Phén. XCIII. & XCIV.* il ſoutient abſolument que les anciens ont prédit cette révolution par l'année Platonique. Si Whiſton a prétendu s'immortaliſer, apparemment il y parviendra par les

contradictions dans lesquelles il excelle. N'a-t-il pas assuré que ceux qui échaperent au déluge n'avoient jamais vu la Comete & qu'ils avoient parfaitement ignoré qu'elle en fût la cause? N'est-ce pas lui qui remercie Dieu de lui avoir fait la grace d'être le premier à qui cette idée soit venue? Comment veut-il donc que la tradition sur la révolution des astres nommée l'année Platonique ait déterminé la révolution de la Comete & son retour vers la terre & le Soleil? C'est un surcroît d'honneur qu'il fait à sa Comete. Les planetes, même celles des autres systêmes peut-être, ne seront créées que pour la Comete, quoique cette Comete ne soit d'aucune utilité dans le Monde. Au contraire, la premiere fois qu'elle s'est fait voir elle a détruit notre globe par l'eau & à sa seconde apparition elle le détruira par le feu. En attendant & dans l'intervalle de l'une à l'autre, elle ne s'occupe & ne s'est occupée qu'à causer de pareils malheurs & destructions dans les autres systêmes. Je dis que tous ces globes dépendront pour-ainsi-dire de la Comete. La tradition porte, dit-il, qu'il y a eu, & qu'il y aura encore une conjonction générale &

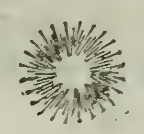
admirable. Suivant notre Auteur, elle ſera déterminée par la Comete qui convoquera ce congrès. Mais, comme j'ai dit ci deſſus, ſi le retour de la Comete enflammée eſt fixé par la conjonction & la conſtellation, que même les payens l'ont pu déterminer, il ſera facile à nos aſtronomes qui ſont infiniment plus habiles, de fixer l'année, le mois, le jour, l'heure, la minute même de cette conjonction dans le Cancer, par conſéquent de la fin du Monde, ou de la deſtruction de notre globe. Je ne ſais pourquoi juſques-ici ils ont été aſſez envieux pour nous priver de ces découvertes.

J'ai encore une réflexion à faire. On regardoit autrefois les Cometes comme des ſignes pour prédire les malheurs & les deſaſtres. Quelques perſonnes qui ajoutoient beaucoup de foi à l'influence des aſtres donnerent auſſi cette vertu aux Cometes; il y en eut enſuite qui les regarderent comme des planetes qui avoient fini leur carriere, au moins pour un temps. Enfin Newton & Whiſton & leurs diſciples leur ont donné d'autres qualités, un cours réglé, périodique, elliptique, & leur ont attribué des effets terribles.

Les premiers les envisageoient comme des signes avancoureurs des malheurs. Les seconds comme des causes indirectes des desastres qu'ils produisoient par une voie indéfinissable d'influence; les troisiemes comme des objets d'infortunes, & les quatriemes comme des causes directes des maux les plus terribles.

Whiston, qui est du nombre de ces derniers, ou plutôt leur chef, les compare tout de-même à une conjonction des planetes ou constellations. Je ne dis pas assez: il soutient que cette grande constellation dont les anciens font mention, désigne l'approche de la Comete principale vers le Soleil & la terre. Si un écolier parloit ainsi, il n'échapperoit pas surement au fouet. Qui est-ce qui ignore que les premiers peuples & astronomes ayant considéré les astres, comme quelque chose de divin, leur ont attribué une très-grande influence sur tout notre Monde sublunaire? Que c'est-là l'origine de l'astrologie judiciaire qui prétend que tous les événemens, toutes les actions, les morales même, la vie, la fortune, enfin tout devoit se ressentir de l'influence des astres, suivant leurs différentes conjonctions & constellations? Qu'ont

donc de commun enſemble une Comete, ſon cours, ſes révolutions & ſes effets, avec l'influence, la conjonction, & la conſtellation des autres aſtres, à-moins qu'on n'attribue encore à la grande conjonction rapportée par les Anciens, la force d'obliger la Comete d'arriver dans notre ſyſtême planétaire, d'approcher de la terre & de la conſumer? N'eſt-ce pas-là renchérir encore ſur le ſyſtême de l'aſtrologie judiciaire, puiſque nous attribuerions à l'influence des aſtres, des effets infiniment plus grands que ceux que les payens lui ont jamais attribués? Il eſt donc clair que non-ſeulement, ſelon l'Auteur même, les anciens n'ont rien ſu de cette Comete, & que par conſéquent ils n'ont pu l'avoir pour objet dans leur calcul de l'année Platonique, mais que, quand même la Comete leur auroit été connue, la révolution de la Comete & ſa maniere d'agir eſt trop différente de la grande conjonction des planetes en queſtion & de leur influence, pour que jamais on puiſſe appliquer celle-ci à celle-là.



CHAPITRE XXIII.

L'Arche ne s'est pas arrêtée sur le Caucase.

Venons enfin aux theses qui regardent le déluge même, & commençons par le lieu où l'Arche s'arrêta. Whiston dit *Livre II. Hypothese VIII.* „ l'Arche ne reposa pas en Arménie, „ comme on le croit ordinairement, „ mais sur le Mont Caucase ou Para„ pomise, sur les confins de la Tar„ tarie, de la Perse & des Indes." These qu'il prétend prouver par cinq raisons.

„ 1°. Cette montagne s'accorde avec „ l'endroit que les premiers peres „ habiterent après le déluge, comme il „ paroît clairement par l'Écriture, où „ il est dit, que la premiere migration „ s'est faite depuis l'Orient de Babylo„ ne vers le pays de Sinear. Or l'Ar„ ménie n'étoit pas à l'Orient mais „ plutôt à l'Occident de Babylone; par „ contre le Caucase est à son Orient.

„ 2°. Quoique nous ne trouvions „ point ou peu de colonies qui aient

„ été

„ été envoyées vers l'Orient après la
„ confuſion des langues, comme nous
„ en trouvons vers les quatre autres
„ parties. Il paroît pourtant par les
„ hiſtoires les plus anciennes, que les
„ peuples qui ont occupé la plage orien-
„ tale, ont été alors les plus nombreux,
„ & ſuivant cette idée il faudroit que
„ ces régions euſſent été peuplées
„ avant l'arrivée des hommes à Baby-
„ lone, à quoi l'éloignement de l'Ar-
„ ménie n'eſt pas propre, mais que le
„ voiſinage du Caucaſe permet & pré-
„ ſuppoſe, parce qu'il eſt probable que
„ ſi les fils de Noé ont demeuré pen-
„ dant le premier ſiecle ſur ou aux en-
„ virons de cette montagne, ils auront
„ envoyé des Colonies pour peupler
„ d'habitans ces contrées orientales,
„ avant qu'ils ſe ſoient étendus eux-
„ mêmes dans les parties plus éloignées
„ vers l'Europe, l'Aſie & l'Afrique.

„ 3°. Le témoignage de Porcius
„ Caton eſt clair ſur cet article. Il
„ affirme que 250 ans avant Ninus la
„ terre a été inondée d'eau & que le
„ genre humain a été de nouveau né
„ & rétabli en Sidia Saga (ou mieux
„ Scythia Saga) laquelle Province, dit
„ Walter Raleigh, ſe trouve ſans-dou-

„ te au bas du mont Parapomiſe.
„ 4°. La même theſe ſe trouve con-
„ firmée par l'ancienne tradition des
„ habitans, qui, dit le Dr. Heyling,
„ aſſurent qu'il y a un grand vignoble
„ en Margiane proche le pied du mont
„ Caucaſe, lequel a été planté origi-
„ nairement par Noé *&c.*
„ 5°. L'Arche repoſa ſur la plus
„ haute montagne de toute l'Aſie,
„ même de tout le monde. Or le Pa-
„ rapomiſe qui eſt le véritable Caucaſe
„ chez les anciens Auteurs, eſt la plus
„ haute de l'Aſie & l'étoit alors de tout
„ le monde. Et il falloit bien que l'Ar-
„ che ayant repoſé ſur la plus haute
„ montagne ſe ſoit arrêtée ſur celle-ci
„ qui étoit à ſec deux mois avant les
„ autres. On pourroit objecter que
„ l'Ecriture ſe ſervant expreſſément du
„ nom d'Ararat qui déſigne toujours
„ l'Arménie, il faut que ce fût une
„ montagne d'Arménie, cependant A-
„ rarat n'étant pas le nom d'une ſeule
„ montagne, mais de pluſieurs ou d'u-
„ ne chaîne entiere, il eſt fort poſſi-
„ ble qu'elle s'étendît hors de l'Armé-
„ nie, tout comme les Alpes pour-
„ roient donner le nom à un pays ſans
„ que pour cela toutes les Alpes fuſ-

„ sent situées dans la même contrée."

Livre III. Ch. IV. Ph. LIX. L'Auteur assure encore que le Caucase étoit alors la plus haute montagne du monde.

Livre IV. Ch. IV. Sol. XLIX. Coroll. 3. „ D'où il est hors de conteste que „ le lieu de l'Arche a été le mont Caucase & non une montagne de l'Arménie. Il lui falloit une hauteur où „ la force des vapeurs qui tomboient „ ne pût lui causer aucun dommage.

Ib. Sol. LIX. „ Quelque hauteur que „ le Caucase puisse avoir à présent, il „ étoit pourtant alors la plus haute „ montagne de la terre.

„ Cette montagne étant alors la plus „ haute de l'Asie & au milieu du continent; & l'enflement excessif des „ eaux de l'abîme ayant élevé quelques „ parties de notre globe au-dessus des „ autres, il en est provenu la hauteur „ entiere de cette montagne, non seulement par sa propre hauteur au-dessus des autres, mais par l'élévation „ de tout le continent, sur-tout de son „ milieu au-dessus de la surface antérieure des lacs; & quoique la Comete qui causa ce flux & reflux dans „ l'abîme, & par-là éleva tous ces continens au-dessus de leur plaine an-

„ cienne, difparût ; fes effets durerent pourtant & ne cefferont peutêtre jamais *&c.*"

Il y a ici des thefes dont je ne m'éloigne pas, des hypothefes auxquelles je ne puis foufcrire, & des preuves qui ne valent pas grand' chofe.

Je veux fuppofer que la montagne où l'Arche a repofé ait pû fe trouver en Margiane, malgré les fortes raifons contraires qui feront rapportées ailleurs. En tout cas, la tradition des habitans fur les vignes de Noé & autres particularités, feroit chez moi un plus grand degré de probabilité que toutes les autres raifons de l'Auteur qui font des plus légeres.

Je crois avec l'Auteur que l'Orient de l'Afie a été peuplé de bonne heure, & lorfque j'examinerai plus au long la maniere dont le monde l'a été, je ferai peut-être ufage de fon raifonnement. Mais dire: Puifque l'Orient a été peuplé avant les environs de Babylone, la montagne d'Ararat n'étoit pas en Arménie; je ne comprends rien à cette logique. Eft-ce que les habitans n'ont pû s'étendre vers l'Orient depuis l'Arménie comme depuis le Caucafe? Eft-il fûr que l'Affyrie, la Méfopota-

mie *& les pays d'environ* n'aient pas été peuplés avant la construction de la tour de Babel? L'Ecriture & la tradition disent le contraire.

Faut-il s'étonner que l'Auteur ne soit pas d'accord avec l'un & l'autre, puisqu'il ne l'est pas avec lui-même? Suivant sa louable coutume, il commence par dire que la premiere migration s'est faite vers la plaine de Sinear, & ensuite il assure que longtems auparavant les fils de Noé avoient peuplé les pays orientaux de l'Asie.

Quelle estime doit-on faire d'un homme qui prend à tâche de se contredire à tout moment?

Réduisons sa preuve tirée du témoignage de Caton en forme d'argument. Porcius Caton, un Romain éloigné de plusieurs milles lieues du Parapomise & vivant plus de 22 siecles après le déluge & la restauration du genre humain, a dit que ce rétablissement s'est fait dans la Sidia Saga.

Walther Raleigh un Anglois encore de près de 18 siecles postérieurs à Caton, a soupçonné que la Sidia Saga est située au bas du mont Parapomise: par conséquent il est prouvé invinciblement que l'Arche a reposé sur le mont Cau-

caſe, excellente façon d'argumenter ! Quant à la hauteur de cette montagne il ſe ſert pour la prouver de ſa méthode favorite. Le Caucaſe étoit la plus haute montagne, par conſéquent l'Arche s'y repoſa. L'Arche s'y repoſa, donc c'étoit la plus haute montagne. Il eſt vrai qu'il ajoûte une preuve admirable. La Comete a élevé les eaux de l'abîme & par l'éruption des eaux de l'abîme tout le continent voiſin du Caucaſe en général & ce mont en particulier eſt devenu plus haut que toutes les autres montagnes. Lorſqu'il aura prouvé les prémiſſes, je lui accorderai la conſéquence.

CHAPITRE XIV.

Narration du Déluge ſuivant Whiſton.

Il eſt tems de venir enfin au déluge même.

Livre II. Hypoth. IX. L'Auteur s'exprime ainſi : „ Le déluge commença „ le 17e. jour du ſecond mois après „ l'équinoxe automnal ou le 27e. jour „ de Novembre ſuivant le ſtyle Julien, „ dans l'année 2365 de la période Ju-

„ lienne, & dans la 2349e. avant l'Ere
„ des Chrétiens. Je ſuis en ceci la
„ Chronologie d'Uſſerius déduite de la
„ vérité Hébraïque, ſans conſidéra-
„ tion de ce que le Texte Samaritain
„ & les LXX. y ont ajoûté. Depuis
„ le commencement de la création
„ jusqu'à la formation d'Adam il y a
„ eu 5 ans 6 jours & 11 heures. Delà
„ jusqu'au déluge 1656 ans 5 jours 14
„ heures, c'eſt-à-dire jusqu'au jour que
„ la terre commença d'être purifiée par
„ les eaux, ou juſqu'à l'équinoxe au-
„ tomnal du déluge." Il ajoute au *Ch. IV. Ph. XLVII.* „ Cette chute ex-
„ traordinaire des eaux commença le
„ 5e. jour de la ſemaine ou le Jeudi le
„ 27e. de Novembre qui fut le 17 du
„ ſecond mois après l'équinoxe autom-
„ nal. Auſſi Abidene & Béroſe diſent
„ qu'elle commença le 15e. du mois
„ Teſius, le ſecond mois après l'équi-
„ noxe du printems. Erreur prove-
„ nante de l'ignorance où ils ſe
„ trouvoient du changement de l'an-
„ née, fait du tems de la ſortie d'E-
„ gypte".

Par cette obſervation, il rend le récit de ces deux Hiſtoriens conforme à deux jours près à celui de Moyſe. Il ré-

pete la même chose. *Liv. IV. Ch. IV. Solut. XLVII.*

Qui pourroit s'empêcher de traiter ces assertions de rêveries ? Je ne parle plus des jours de la création que l'Auteur veut absolument allonger pour en faire des années. Mais qui lui a révélé que, supposé que ce fussent des années, il se soit passé depuis la fin du 5e. jour ou année précisément 6 jours & 11 heures, & fixer le commencement du déluge à un Jeudi 27 de Novembre ? Comment notre Auteur peut-il compter par jours & par heures dans une année qui n'en avoit qu'un ? Dieu a-t-il créé aussi une horloge qui divisât un certain espace de tems en 12 ou 24 heures, & a-t-il inspiré à l'homme d'appeller cette espace de tems jour, quoiqu'il y eût alors une nuit parfaite & sombre ? Mais en examinant ces extravagances nous en verrons peut-être de plus grandes encore. L'Auteur a allégué pour raison entre autres de ce changement de jours en années, qu'un jour étoit trop court pour faire tant d'ouvrage. Passons lui cette idée grossiere, suivons-la & raisonnons en conséquence. De toute la 6e. année il ne donne à la production des tous les qua-

dru-

drupedes & de tous les reptiles que 6 jours & 11 heures, deſorte qu'il a pour tout l'ouvrage reſtant environ 350 parties de ce vaſte jour annuel. Eſt-ce raiſonner ſelon ſes principes? Mais je ne puis que plaindre le pauvre Adam. Comment? Il eſt créé & formé en toute perfection : il eſt deſtiné à jouir de tout ce qui avoit été créé avant lui, & en ouvrant les yeux il ne voit que des ténebres! Le jour commençoit, comme l'Auteur en convient, à l'entrée de la nuit. Le jour étoit d'une année ſuivant notre Auteur : Adam avoit donc encore à paſſer la valeur d'environ 175 fois 24 heures avant que la lumiere parût, quelle triſte vie! & cependant on veut que ſon ſort ait été plus heureux que le notre! Je ne l'ambitionne point en ce cas, au-moins pour le bonheur temporel. Quoi! paſſer les ſix premiers mois de ſa vie, homme fait & non enfant, dans les ténebres & par conſéquent dans un froid inſupportable, & l'autre moitié de l'année dans une chaleur plus forte que celle qu'on éprouve aujourd'hui ſous la ligne! Le tout ſuivant l'arrangement imaginé par notre Auteur.

On ſeroit tenté de croire que ce chef

du genre humain a péché par deſeſpoir, afin de ſortir d'un état auſſi miſérable & rempli de tourmens auſſi grands qu'on puiſſe ſe l'imaginer, car il a pu avoir une révélation auſſi bien que l'Auteur, qu'après la chûte il y auroit des jours comme les nôtres par le mouvement journalier de la terre. Et Eve? Apparemment Dieu n'aura pas été viſible pendant ces ſix mois de nuit, puiſque l'Auteur veut qu'il ait fallu une année entiere pour cet ouvrage; il a donc fallu y travailler dès le commencement. Eve aura donc été formée bientôt après Adam. Il eſt vrai qu'après leur noces, la nuit étoit convenable, mais auſſi elle étoit trop longue. Comment Adam a t-il pu connoître ſa belle épouſe, & dire: Elle eſt chair de ma chair? Ont-ils eu des bougies ou des flambeaux? Comment Adam a-t il appris à connoître les animaux comme Whiſton l'aſſure & par cette connoiſſance trouver des noms convenables, lorſque dans les ténebres il n'a pû les diſtinguer? Pourquoi Whiſton qui a les Cometes à ſon commandement, n'en fait-il pas venir une qui ait pû éclairer & échauffer nos premiers parens pendant une nuit d'une pareille longueur?

Si pareilles hypotheſes ne méritent pas une place parmi les imaginations extravagantes de Mr. Ouffle, quelles autres le mériteront ?

La citation de Béroſe & d'Abidene eſt très-curieuſe. L'Auteur ſe ſert de la méthode de certains Etymologiſtes qui prennent un mot par exemple de trois ſyllabes rejettent la premiere & la derniere, changent celle du milieu, & trouvent une reſſemblance parfaite avec le mot qu'ils prétendent en dériver. Whiſton pour appuyer ſes rêveries employe la citation de ces deux hiſtoriens en changeant l'Equinoxe du printems en celui d'automne, ajoute deux jours, & voilà une preuve très forte de la vérité de ſon hypotheſe. Il donne, il eſt vrai, les raiſons de ce changement. Jugeons de leur ſolidité. Béroſe natif de Babylone qui ignoroit que les Juifs euſſent changé l'année, ſe ſert de leur nouvelle maniere de compter & non de la Babylonienne. Il ne dit pas les choſes comme elles ſont, mais pour s'accommoder au calendrier Judaïque il place au printems un événement qui eſt arrivé en automne, comme ſi les Babyloniens avoient ſuivi les Juifs dans la ſupputation des têms.

Allégua-t-on jamais des autorités moins recevables! Il a été déja prouvé plusieurs fois que le calcul des années, encore plus des mois & des jours, est absolument insoutenable, & même plus qu'incertain, vu que, dans le N. Test. même, les Ecrivains sacrés se sont souvent servis de l'année de 360 jours, comme l'Apocalypse en fait foi. Lors donc que nous voyons la plupart des peuples, les Juifs même, suivre un calcul si fautif qui avoit 5¼ jour par an de trop peu, il faut chercher à se tromper de fixer en rétrogradant, une année, un mois, un jour, une heure. Il n'y a que des cerveaux creux qui puissent fonder des systêmes sur de pareilles minuties.

Nous avons vu sur la these 23 que l'Auteur formoit son systême à-peu-près de la maniere suivante: „ Qu'une „ Comete descendit dans le plan de „ l'Ecliptique vers son périhélie, & „ passa tout près de la terre le pre- „ mier jour du déluge, que ce passage „ de l'Ecliptique se fit dans le 12e. „ degré du Taureau le 3e. jour de la „ Nouvelle Lune."

Il ajoute *Ch. IV. Sol. XLV.* „ Que „ lorsque la terre passa par l'atmos-

„ phere & la queue de la Comete,
„ dans laquelle, ſuivant le calcul, elle
„ reſta pendant 10 ou 12 heures, elle
„ devoit naturellement couper & em-
„ pêcher ſon attraction contre le ſoleil
„ & par la force de ſa propre attraction
„ en recevoir quantité de vapeurs,
„ leſquelles après leur premiere chûte
„ ou deſcente devoient remonter pour
„ la plus grande partie, bientôt après
„ en l'air & retomber par une pluie
„ violente comme celle des 40 jours
„ & ainſi les pluies ne furent pas cau-
„ ſées par les exhalaiſons de nos ter-
„ res, de nos mers & de nos lacs."

Solut. LIX. Coroll. 3. „ S'il eſt vrai
„ que le Caucaſe étoit alors la plus hau-
„ te montagne de la terre & qu'à-pré-
„ ſent d'autres comme le pic de Téné-
„ riffe &c. le ſurpaſſent, on ne peut
„ ſans ſuppoſer des cauſes inconnues
„ & une puiſſance miraculeuſe (laquelle
„ il faut ſuppoſer dans tous les cas)
„ qu'attribuer la cauſe du déluge à une
„ Comete. Il eſt clair, ſuivant les con-
„ ſéquences tirées des paroles de l'E-
„ criture, que le Caucaſe a été la plus
„ haute montagne, l'Arche ſe trouvant
„ ſituée ſur la plus haute partie de no-
„ tre globe; par conſéquent il eſt clair

„ que la terre ou la baſe du Caucaſe, a
„ été élevée plus haut dans le tems du
„ déluge qu'elle ne l'eſt à-préſent. Il
„ ne l'eſt pas moins qu'aucun corps ne
„ peut élever ou abaiſſer un continent
„ de la terre, qu'un corps étranger,
„ tel qu'il puiſſe s'approcher de la ter-
„ re, ou pour couper court, une Co-
„ mete; ainſi il eſt prouvé qu'une Co-
„ mete s'eſt alors approchée de la ter-
„ re. Il finit en diſant que cette chaine
„ de conſéquences eſt ſi forte qu'il lui
„ paroît impoſſible de la rompre."
Nous n'avons rapporté pour cette theſe que les paſſages où il eſt dit que la Comete a été cauſe du déluge en général, & de la pluie de 40 jours en particulier. Il ſera traité ci-après des autres cauſes de l'inondation ou des effets de la Comete, de la pluie de 95 jours & des ſources de l'abîme. Nous avons déja parlé de la deſcente de la Comete & du jour qu'elle paſſa auprès de notre terre, ainſi nous ne traiterons que le reſte.

Il faudroit avant toutes choſes avoir prouvé invinciblement que du temps du déluge, il a exiſté une Comete; qu'elle a été d'une des grandeurs données; qu'elle a approché ſi près de la

terre; que la terre a paſſé préciſément par telle partie de l'atmoſphere de la Comete; qu'elle y a demeuré tel temps. Il faudroit en un mot que l'Auteur eût prouvé toutes ces hypotheſes. Suppoſons cependant tout cela: l'hypotheſe préſente n'en ſera pas plus prouvée, ni plus ſolide.

Je reviens à la queſtion. Quelle attraction étoit la plus forte, celle de la Comete ou celle de la terre? Il faut néceſſairement que ce ſoit la premiere; ſoit à-cauſe de ſa grandeur extraordinaire, ſoit en la ſuppoſant même ſeulement de la grandeur de la terre, parce que l'Auteur lui attribue une telle force d'attraction qu'elle s'étendoit à 18 millions de lieues de ſorte qu'elle a pu attirer les vapeurs à cette diſtance.

Nous obſervons conſtamment que la terre bien loin d'attirer les vapeurs, les renvoye; quoique infiniment plus groſſieres que celles de la queue de la Comete, ſelon l'Auteur, elles montent & s'élevent de la terre & n'y deſcendent point par attraction. Mais lorſqu'elles ſe ſont condenſées elles tombent en pluie, en roſée, en neige, *&c.* par les loix de la gravité & une force centripete. Ce ſont-là des faits incon-

teſtables que le dernier des payſans n'ignore pas, & ſi la force attractive de la Comete a été telle que Whiſton le prétend, comment veut-il que la terre ait intercepté ces vapeurs & attiré de la queue même un cylindre de 250,000 lieues? Faiſons une comparaiſon: il y aura au milieu d'une riviere un rocher; eſt-ce que l'eau par ſa peſanteur, ſa fluidité, la pente du lit, ne s'écoule pas toute de-même des deux côtés du rocher? Dans le cas préſent il y a une force bien plus grande. Une force attractive, qui s'étend à 18 millions de lieues, ne ſera pas apparemment moins grande que celle de la peſanteur, qui fait écouler l'eau dans un lit qui ſouvent eſt preſque de niveau, ſourtout cette forte attraction agiſſant de ſi près. Car, qu'on ne ſe trompe pas, nous avons vu ci-deſſus ſur la *theſe* 24, qu'il attribue cette force nonſeulement à la Comete, mais à l'atmoſphere même où commence la queue & qui eſt le *terminus à quo* des 18 millions de lieues. Or la terre paſſant par cette atmoſphere & la force attractive agiſſant encore à 18 millions de lieues au-delà, comment ces vapeurs aurontelles pu être arrêtées & enlevées par la

terre, ſans que la Comete les ait attirées de la façon que l'eau s'écoule à côté des rochers? Ajoutons une remarque. Nous avons vu d'un côté que les vapeurs s'élevent de la terre, ſans que ſa prétendue vertu attractive l'empêche, & de l'autre que la Comete a une force attractive, prodigieuſe & inconcevable. Je concluds delà que bien loin que la terre ait pu dépouiller la Comete d'une grande partie de ſa magnifique queue, la Comete auroit du attirer la terre même, lorſqu'elle paſſa par ſon atmoſphere, ou du moins attirer toutes ſes vapeurs, ſes eaux, ſes lacs, ſes rivieres, enfin tout ce qui pouvoit en être détaché. Et alors la terre bien loin d'avoir ſouffert un déluge d'eau, auroit été miſe à ſec, & toute grillée. Comment ſe porte le ſyſtême de Whiſton après une telle réflexion?

L'Auteur aſſure de plus, que le point du commencement du déluge fut le jour même où Noé entra dans l'arche & que les pluies commencerent. Il a raiſon: l'Ecriture le dit, mais cette aſſertion eſt-elle conforme à ſon hypotheſe, lorſqu'il ſoutient que d'abord ces vapeurs ſont deſcendues en vapeurs, qu'enſuite

elles ſont remontées en brouillards, & que ſeulement après elles ſont retombées en pluie? Je n'ai point d'idée à la vérité d'une deſcente des vapeurs ſubtiles, à moins que ce ne ſoit de la roſée, ce qui ne convient pas ici vu que c'étoient des vapeurs ſi épaiſſes qu'elles ont pu former une croute de terre, de pierres, *&c.* de 166⅔ pieds d'épaiſſeur. Suppoſons encore cet article comme nous avons ſuppoſé toutes ſes hypotheſes; cette deſcente devoit ſe faire pour le plutôt tandis que la terre ſe trouvoit dans l'atmoſphere de la Comete; ou bien on dira que ce fut ſeulement après qu'elle fut ſortie; vu que ſi nous admettions une égale force attractive à la terre & à la Comete dans le temps que la terre ſe trouva dans l'atmoſphere, ce qui eſt impoſſible, du moins la Comete auroit fait paroli à la terre & ſe ſeroit défendue tant qu'elle auroit pu de ce dépouillement. Par conſéquent la terre auroit été obligée d'attendre ſa ſortie pour emporter avec elle ce volume de vapeurs, qui faiſoit auparavant partie de cette atmoſphere. Ce ne fut qu'après avoir été libre qu'elle put diſpoſer à ſon gré de cette maſſe de vapeurs qu'elle s'é-

toit appropriée: ce dut être ſeulement alors que ces vapeurs auront rendu hommage à leur nouvelle maîtreſſe, & s'en ſeront approchées. Ainſi voilà déja 12 heures de paſſées. Il falloit pour le moins autant de temps pour remonter & ſe former en pluie: alors ſeulement la pluie de 40 jours auroit commencé. Cependant l'Auteur qui ſe plaît à calculer les heures, les minutes mêmes avec une exactitude qui lui eſt propre, puiſqu'elle ſe contredit par tout, poſe l'entrée de la terre dans l'atmoſphere, l'enlévement des vapeurs, leur deſcente, leur élévation, & leur chûte en pluie, le tout au même temps. Je voudrois bien que quelqu'un ajuſtât tout cela. Cette promptitude ſurpaſſe encore l'effet des coups de baguette dans les Contes des Fées.

Je ne comprends pas pourquoi Whiston veut que les vapeurs de la Comete aient du deſcendre & remonter pour former une pluie avant que d'inonder la terre, lorſqu'il nie qu'il y ait eu de la pluie avant le déluge, & que les ſimples vapeurs qui deſcendoient en vapeurs ſur la terre aient pu former des lacs, rivieres, *&c.*

Rien de plus ſurprenant que ſa ma-

niere de *ſyllogiſtiſer.* Il ſuppoſe comme prouvé, que le Caucaſe étoit alors la plus haute montagne de la terre & qu'elle ne l'eſt plus, & que par conſéquent le déluge eſt l'effet d'une Comete, par la raiſon qu'aucune autre cauſe n'a pu élever le continent; après celà il aſſure d'un air triomphant que c'eſt une chaîne de conſéquences à laquelle on ne peut ſe ſouſtraire. Mais, je dis que la chaîne eſt rompue par le premier chaînon, puiſque je n'ai qu'à nier tous ſes principes, comme je les ai niés, fondé ſur des raiſons qui me paroiſſent plus ſolides que les ſiennes.

Livre III. Ch. IV. Phén. XLVI. L'Auteur dit que cette quantité immenſe d'eaux ne ſauroit être dérivée de la terre ni de la mer, comme les pluies de nos jours, mais d'une autre cauſe ſupérieure & céleſte.

Phén. LXXXVII. „Cette inondation
„ fut un exemple mémorable de la ven-
„ geance divine ſur un Monde cor-
„ rompu & impie, & l'effet d'une pro-
„ vidence particuliere & extraordinai-
„ re de Dieu, ce qu'il explique *Livre*
„ *IV. Ch. IV. Solut. LXXXVII.* Quoi-
„ que le paſſage de la Comete & ſes
„ effets en inondant la terre ne puiſ-

„ ſent être proprement nommés mira-
„ culeux, quand même dans un cer-
„ tain ſens toutes ces ſortes d'événe-
„ mens pourroient ſouffrir pareille dé-
„ nomination, il eſt pourtant très-juſte
„ d'attribuer ce puiſſant changement
„ & altération dans la Nature à la Pro-
„ vidence divine & à la diſpoſition vo-
„ lontaire & effective de Dieu, & ce
„ principalement à-cauſe des circons-
„ tances ſuivantes.

„ 1°. Les corps dont Dieu s'eſt ſer-
„ vi ſont ſes créatures.

„ 2°. L'attraction & la gravitation
„ proviennent des loix du mouvement
„ que Dieu y a déterminé & imprimé
„ originairement.

„ 3°. La diſpoſition primitive de la
„ terre ſur un abîme fluide, & autres
„ par leſquelles elle devint capable de
„ ſubir les changemens arrivés dans
„ le déluge étoient un effet de la Pro-
„ vidence dans la premiere formation
„ de la terre.

„ 4°. La ſituation & la détermina-
„ tion des orbites & des mouvemens
„ des Cometes & de leur courſe par
„ les ſyſtêmes planétaires, ſont auſſi
„ de diſpoſition divine.

„ 5°. Le concours de la plaine de

„ l'orbite de la Comete avec celle de „ l'Ecliptique ne peut avoir d'autre „ fondement dans la nature qu'une dis- „ position prédéterminée de Dieu ;

„ 6°. De-même que le mouvement „ de la Comete de l'Est à l'Ouest con- „ traire à celui des Planetes ;

„ 7°. Comme aussi la conformation „ exacte des mouvemens, soit de la „ Comete, soit de la terre ; que la „ premiere devoit passer si exactement „ en telle disposition pour commu- „ niquer précisément telle quantité „ d'eau, ni plus ni moins qu'il falloit „ pour inonder la terre à telle hauteur „ & pas plus ; cette précision est un „ effet admirable & particulier de la „ sage & prudente Providence de Dieu „ dans cette grande révolution.

„ 8°. Enfin le tems exact du passa- „ ge de la Comete & de la dévastation „ de la terre est, au plus haut degré, „ un effet de la Providence divine, „ par laquelle Dieu prévoyoit dans quel „ tems la corruption des humains se „ trouveroit à son comble & mérite- „ roit une punition aussi terrible, & „ d'arranger dès la création le cours „ de la Comete & de la terre si exacte- „ ment que précisément dans ce temps

„ elles ſe joindroient & cauſeroient
„ cette deſtruction, ce qui ne peut
„ provenir que d'une préviſion & d'une
„ diſpoſition admirable."

Je ſuis bien aiſe que l'Auteur paroiſſe enfin reconnoître une Providence, & une diſpoſition prédéterminée de Dieu. Il eſt vrai qu'au *Phén. XLVI.* il n'entend par *une cauſe ſupérieure & céleſte*, que ſa prétendue Comete; mais il eſt manifeſte que toutes les autres theſes & les raiſons qu'il employe roulent ſur cette Providence, & qu'elles ne détruiſent point le miracle; que même elles en ſuppoſent un bon nombre, quoiqu'il n'ait conſtruit ſon ſyſtême que pour renverſer le ſyſtême de ceux qui attribuent le principal de cet événement à un miracle. Il me paroît même que par cette derniere hypotheſe l'Auteur ſuppoſe un plus grand miracle que ne le feroit celui d'un déluge qui n'auroit pas été produit par des cauſes naturelles.

Raiſonnons toujours par comparaiſon. Un Artiſan fait un rouage de moulin, un autre une horloge groſſiere, un autre une montre à minutes, un quatrieme en fait une dont les reſſorts font jouer des figures, & qui in-

dique le cours du Soleil & de la Lune, *&c.* un habile machiniſte qui les ſurpaſſeroit tous conſtruiroit une machine d'une invention plus admirable encore. On comprend aiſément que ces différens ouvrages exigent différens degrés d'adreſſe, d'habileté, de tems, & de peine. N'eſt-ce point de-là que ces Philoſophes ſublimes prennent l'idée groſſiere qu'ils ont de Dieu. Ils veulent l'exempter de la peine de faire des miracles, ou du moins, n'oſant les nier, ils veulent le ſoulager par le concours des cauſes ſecondes, comme ſi Dieu n'étoit pas la ſouveraine ſageſſe ; comme s'il lui falloit plus de peine, plus de ſoins, plus de tems pour faire un ouvrage qu'un autre. Ces conſidérations & ces proportions ne ſe trouvent que dans des hommes bornés & non du côté de l'Etre ſouverainement parfait.

Ne quittons cependant point la route que nous avons ſuivie juſques ici ; ſuppoſons tout ce que l'Auteur voudra ; admettons ſes idées groſſieres, & raiſonnons dans ce ſens.

J'ai autrefois appris un axiome qui dit : *Quod poteſt fieri per pauca, fruſtra fit per plura.* Nous avons vû l'Auteur

teur qui ſoutient qu'une Comete eſt une Planete qui, ayant été heurtée & expulſée de ſon orbite par une autre Comete, a acquis un cours elliptique *&c.* Nous avons même montré qu'une moindre force ne ſauroit produire, je ne dis pas ce grand effet, mais ſeulement une preſſion telle que nous la décrirons & diſcuterons lorſqu'il s'agira des eaux de l'abîme. Cela étant, puiſqu'il faut s'en rapporter à notre Auteur, je demande encore quelle eſt l'origine de la premiere Comete. Les partiſans de Whiſton ne ſoutiendront ſans-doute pas qu'elle exiſte de toute éternité. Il faut donc ou qu'une autre cauſe puiſſe rendre la Planete Comete contre leur ſyſtême, ou que Dieu l'ait créée Comete. Quelque ſuppoſition qu'on faſſe, il faut néceſſairement avoir recours à un miracle proprement ainſi nommé; c'eſt-à-dire à une diſpoſition & à une action immédiate de Dieu, & en exclure toute cauſe naturelle. A quoi donc aboutiſſent les raiſons de Whiſton?

Il nous apprend ſon but. Dieu ayant déterminé & réſolu de former notre globe avec des habitans raiſonnables & brutes *&c.* tel en un mot que nous le

voyons, a aussi prévu que les hommes se corromproient, & que par conséquent sa justice exigeoit une punition exemplaire. Il a donc résolu de les exterminer par un déluge & pour cet effet il a créé & préparé une Comete d'une grandeur énorme, a si bien dirigé & compassé son cours, que dans l'année, le jour, la minute fixée, elle se trouveroit dans tel point de l'Ecliptique, & que la terre s'y rencontreroit aussi à une distance si bien réglée que tous les événemens dont Whiston nous berce, s'ensuivissent, & enfin que les habitans de cet atôme fussent punis. Dieu, dis-je, a créé ce vaste corps & lui a fait parcourir pendant plus de 16 siecles un espace immense pour s'en servir pendant dix à douze heures, ou si l'on veut pendant deux fois 24 heures, & il l'a fait courir encore plusieurs milliers d'années afin d'en faire usage pendant quelques heures pour réduire notre globe en cendres. Et notre Auteur paroît l'insinuer: Dieu s'est preparé à inonder la terre en la créant & en la fondant sur l'abîme des eaux. En un mot la création d'une Comete & la disposition dans la formation de la terre, n'ont eu pour objet que cet événement.

On dira peut-être: Cette Comete a été créée plusieurs années avant notre globe, & a été employée à divers autres usages. Tant pis, si elle a fait déja longtems auparavant des ravages dans d'autres systêmes planétaires quoiqu'elle n'eût été faite que pour punir les habitans de notre globe! Si elle en a détruit d'autres par l'ordre & la volonté de Dieu, il faudroit nous donner l'histoire, soit de cet événement, soit de la chûte des habitans de ces Planetes, ou des raisons qui ont porté Dieu à les punir, ce qui ne sera pas difficile d'imaginer avec tant de génie & si peu de bon sens. Jusqu'à ce que les sectateurs de Whiston ayent éclairci ces questions, il faut supposer que Dieu a créé cette Comete & arrangé son cours *&c.* comme il a été dit, uniquement pour punir les habitans de notre globe une ou deux fois. Ce qui seroit précisément la même chose que si un habile machiniste employoit une année à construire une grande machine avec beaucoup d'industrie, un chef-d'œuvre enfin, seulement pour pouvoir s'exempter pendant un quart d'heure de la peine de puiser de l'eau; nous les renvoyons avec ces Balnibarbes qui

prenoient des peines immenſes pour faire monter un ruiſſeau ſur une montagne afin que ſa chûte fût plus rapide pour faire tourner une roue de moulin. N'eſt ce pas le comble de l'extravagance que de ſuppoſer pareilles choſes?

Livre III. Ch. IV. Ph. LI. „ Quoi-
„ que les premieres pluies & les plus
„ violentes ayent duré 40 jours ſans
„ interruption, il y en eut pourtant
„ d'autres après quelques tems, juſqu'au
„ 17e. jour du 7e. mois ou 150 jours
„ après le commencement du déluge.

Phén. LII. „ Cette ſeconde pluie
„ moins remarquable provenoit de la
„ même cauſe que la premiere: ce qui
„ ſe prouve parce que ceci donne une
„ idée diſtincte de l'accroiſſement des
„ eaux, leſquelles, ſi elles fuſſent ſeu-
„ lement montées & redeſcendues en
„ pluie, n'y auroient rien ajouté, &
„ parce que tout eſt fort conforme à
„ l'hiſtoire de Moyſe, qui dit que les
„ fenêtres du ciel ne furent point fer-
„ mées juſqu'à la fin de la ſeconde
„ pluye; d'où il eſt clair qu'il déduit
„ l'origine des dernieres comme des
„ premieres, d'une cauſe ſupérieure &
„ céleſte.

Ph. LIII. „ Quoique les ſources de
„ l'abîme ſortiſſent le même jour que
„ la pluie de 40 jours commença, il
„ eſt pourtant fait une mention remar-
„ quable d'un triple accroiſſement des
„ eaux, comme s'il s'étoit fait en trois
„ tems différens.

Liv. IV. Ch. IV. Sol. XLV. „ L'Au-
„ teur explique la chûte des vapeurs
„ de la queue comme cauſe de la ſe-
„ conde pluie, de la même maniere
„ que celle des premieres provenantes
„ de l'atmoſphere.

Sol. LI. du Ph. LI. „ Il a été re-
„ marqué que la Comete devoit enve-
„ lopper de ſa queue la terre pour la
„ ſeconde fois, environ 54 à 55 jours
„ après ſon premier paſſage, comme
„ il a été repréſenté dans la figure &
„ que dans cette ſuppoſition, la terre
„ devoit acquérir une nouvelle quanti-
„ té de vapeurs, par conſéquent les
„ pluies qui avoient ceſſé pendant 14
„ ou 15 jours, devoient recommencer.
„ La différence entre les premieres &
„ les dernieres pluies devoit conſiſter
„ en ce que

„ 1°. Ces dernieres vapeurs procé-
„ doient de la queue de la Comete au-
„ lieu que les premieres provenoient

„ de son atmosphere, par conséquent
„ les dernieres ne devoient pas causer
„ une pluie si abondante & violente,
„ mais plus douce.

„ 2°. Les vapeurs ayant été fort raréfiées par la grande chaleur du périhélie de la Comete & étant devenues subtiles & légeres sont montées à une beaucoup plus grande hauteur & avoient besoin de plus de tems pour se réfroidir & descendre en pluie; par conséquent elles formoient une pluie de plus longue durée & qui suivant l'histoire Mosaïque a du être de 95 à 96 jours, ainsi plus du double de la premiere pluie.

Ibid. Sol. LVIII, &c. „ Il est clair par la célérité de la Comete dans son éloignement du soleil, & l'épaisseur ou diametre ordinaire de sa queue, que la terre se sera trouvée chaque fois environ un demi-jour, ou 12 heures dans ses bornes, & que par conséquent elle aura intercepté un cylindre de vapeurs, dont la base seroit égale au grand cercle de la terre & la hauteur d'environ 750,000 milles (250,000 lieues &c. Calculons & posons que l'épaisseur de notre air se trouve en comparaison de cel-

„ le de cette colomne comme 40,000)
„ *&c.*"

Nous ne rapporterons ici que cet extrait de la solution de l'Auteur, parce que nous en aurons besoin lorsqu'il s'agira du calcul de l'eau.

La principale question se réduit à ceci: Si après la pluie de 40 jours, il y a eu une cessation de 15 jours & ensuite une nouvelle pluie de 95 jours, vû que si par hasard ce fait étoit erronné, il ne s'agiroit plus d'en rechercher les causes?

Sa thèse doit se fonder sur l'Histoire de Moyse. Rapportons-en les propres termes. *Gen. VII.* 12. „ & la pluie
„ tomba sur la terre pendant 40 jours
„ & 40 nuits."

Vs. 17. „ Et le déluge *se répandit*
„ pendant 40 jours sur la terre, & les
„ eaux crurent & éleverent l'arche,
„ elle fut élevée de dessus la terre."

Vs. 18. „ Et les eaux se renforcerent
„ & s'accrurent fort sur la terre
„ & l'arche flottoit au-dessus des
„ eaux."

Vs 19. „ Et les eaux se renforcerent
„ prodigieusement sur la terre &
„ toutes les plus hautes montagnes qui
„ étoient sous tous les cieux furent
„ couvertes."

Vs. 20. „ Les eaux ſe renforcerent
„ de quinze coudées plus haut ainſi les
„ montagnes furent couvertes."

Ch. VIII. 1. „ Et Dieu ſe ſouvint
„ de Noé & de toutes les bêtes & de
„ tous les animaux qui étoient avec
„ lui dans l'arche, & Dieu fit paſſer
„ un vent ſur la terre & les eaux s'ar-
„ rêterent."

Vs. 2. „ Car les ſources de l'abîme
„ & les bondes des cieux avoient été
„ fermées & la pluie des cieux avoit
„ été retenue."

Vs. 3. „ Et les eaux ſe retiroient de
„ plus en plus de deſſus la terre, & au
„ bout de 150 jours elles diminue-
„ rent."

Vs. 4. „ Et au 17e. jour du ſeptie-
„ me mois, l'arche s'arrêta ſur les
„ montagnes d'Ararat."

Vs. 5. „ Et les eaux alloient en di-
„ minuant de plus en plus juſqu'au di-
„ xieme mois, & au premier jour du
„ dixieme mois les ſomets des mon-
„ tagnes ſe montrerent."

Vs. 13. „ Et il arriva que *&c.* au
„ premier jour du premier mois les
„ eaux ſe ſécherent de deſſus la terre,
„ *&c.*"

Vs. 14. „ Et au 27e. jour du ſe-
„ cond

„ cond mois la terre *fut* ſeche."

Il falloit rapporter ce texte en entier pour examiner s'il s'accorde avec l'hipotheſe de Whiſton. Je l'y trouve directement contraire, & en conſultant la raiſon, l'explication ſera aiſée, naturelle, point forcée, mais elle ne s'accordera point avec celle de Whiſton.

1°. Il juge à-propos de ſuppoſer que Moyſe parlant d'un double renforcement, la pluie doit avoir commencé par deux fois. Cette raiſon ne fait-elle pas contre lui? Moyſe rapporte & raconte 5 fois le commencement & la continuation du déluge. Au *vs.* 12. il décrit le commencement des pluies; au *vs.* 17. il dit que les eaux crurent; au *vs.* 18. qu'elles ſe renforcerent; au verſet ſuivant qu'elles ſe renforcerent prodigieuſement; au *vs.* 20. qu'elles ſe renforcerent de 15 coudées plus haut. Voila donc 5 fois bien comptées. Il faut donc, ou que le déluge ait recommencé quatre fois après la chûte principale, ou bien que Moyſe ne raconte que les progrès de ce déluge, provenans de la premiere cauſe, ſans en indiquer de nouvelles: *utrum eligis*? Dans le premier cas, il faudra changer tout ſon ſyſtême ſur la Comete, il faudra en

faire venir trois au-lieu d'une, & ſuppoſer que chacune a cauſé à-peu-près deux fois une chûte de vapeurs & de pluies, ou bien arranger ſon ſyſtême de façon à faire voir qu'une ſeule Comete s'eſt trouvée en telle poſition, que ſon atmoſphere ou ſa queue, ait par 5 fois pu retomber, ou faire deſcendre des vapeurs. Deux fois ne ſuffiſent pas. Quel verſet veut-il appliquer à la ſeconde pluie? le 17, le 18, le 19, ou bien le 20? S'il n'y a eu que 15 jours d'intervalle entre la premiere & la ſeconde pluie, il faudroit que ce fût tout au plus tard le tems dont il eſt parlé verſet 18; mais le verſet 19, les *eaux ſe renforcerent prodigieuſement*, doit-il être compté pour rien? Si le 18 indique une nouvelle chute, pourquoi pas auſſi le 19 & le 20, & *vice verſa*? Sur tout puiſqu'il avoue lui même qu'il eſt parlé d'un triple accroiſſement, & que pourtant il ne fait agir que deux fois la Comete. Il faut donc s'en tenir au choix du ſecond membre de l'alternative, comme convenable à l'Hiſtoire & au ſtyle de Moyſe.

Rien de plus ſimple que la paraphraſe & explication ſuivante. Pendant que la pluie de 40 jours tomboit & que

les sources de l'abîme sortoient, les eaux crurent & éleverent l'arche. Ceci est clair, aussi tôt qu'il y avoit plus d'eau que l'arche n'en pouvoit prendre par sa pesanteur, elle s'éleva & ce fut peu de jours après le commencement qu'elle devoit s'élever & flotter sur les eaux. Cependant les eaux crurent & se renforcerent, d'un jour à l'autre jusqu'à la fin des 40 jours, & jusqu'à ce qu'elles surpassassent les montagnes de 15 coudées.

Ils n'est parlé ni d'une cessation de pluie, ni d'une seconde pluie, ni d'aucune autre cause que celle dont les versets 11 & 12 font mention, puisqu'il est dit, comme Whiston l'avoue, que les fenêtres du Ciel ne furent point fermées.

Il n'est point dit que les eaux ayent augmenté pendant 150 jours, au moins je n'y en vois aucune trace. Au contraire si on veut juger du tems par les versets & la distance d'une narration à l'autre, comme Whiston fait, (ce qui est une méthode toute nouvelle d'expliquer l'Ecriture,) il sera clair que depuis la plus forte crue des eaux, jusqu'à leur décroissement, il s'est passé bien du tems, vû qu'au verset 20 du *Ch.*

VII. il eſt parlé de la derniere augmentation des eaux, les quatre autres verſets de ce chapitre & les deux premiers du VIII. ne parlent plus ni d'accroiſſement ni de diminution. Par conſéquent, il faut qu'il ſe ſoit paſſé bien du tems entre la derniere augmentation, & la premiere diminution.

Mais pourquoi s'amuſer à raiſonner lorſque le texte de Moyſe contredit formellement & expreſſément l'aſſertion de l'Auteur. Au vers. 24. du Chap. VII. il eſt dit, *& les eaux ſe maintinrent ſur la terre par cent & cinquante jours.*

Elles n'augmenterent donc pas pendant le reſte des 150 jours, mais après que la pluie des quarante jours, & les ſources de l'abîme eurent tout inondé jusqu'à la hauteur mentionnée, *elles ſe maintinrent* juſqu'au bout des 150 jours, & ce fut ſeulement alors qu'elles commencerent à diminuer.

Il paroît même par le *vs.* 31. *du Ch. VIII.* qu'elles ſe retiroient déja auparavant, puiſqu'il y eſt dit, *& les eaux ſe retiroient de plus en plus de deſſus la terre & au bout des* 150 *jours elles diminuerent*, c'eſt-à-dire conſidérablement. Cette explication doit être admiſe par

Whiſton, vû que ſuivant lui le 150e. jour répond au 17e. jour du 7e. mois.

Alors l'arche s'arrêta ſur les montagnes d'Ararat qui étoient pourtant enfoncées dans les eaux de 15 coudées.

Il faut donc que ces eaux ayent baisſé conſidérablement dès auparavant, ſi autour de notre Globe, comme on le ſuppoſe ordinairement, elles ont pû diminuer de 15 coudées: ſuppoſons ſeulement d'environ 10 coudées; quelle quantité immenſe d'eau ne font pas 10 coudées à cette circonférence!

Il prétend expliquer le *vs. 2. du Ch. VIII.* en diſant que ce fut ſeulement après 150 jours que les ſources de l'abîme & les bondes des cieux furent fermées. Je ne ſais ſur quoi il ſe fonde. Il eſt vrai que la langue Hébraique n'ayant ni prétérit imparfait, ni pluſque-parfait, on eſt le maître de choiſir dans l'interprétation, celui qui s'accorde le mieux avec le ſens naturel. Auſſi preſque tous les Interprêtes ont choiſi ce dernier en traduiſant, *car les ſources de l'abîme & les bondes des cieux avoient été fermées &c.* Ils ont apparemment ſenti, comme moi, qu'il eſt d'une impoſſibilité abſolue que la diminution n'eût commencé qu'au bout des

150 jours, puisque Moyse assure positivement que la chûte de la pluie n'a duré que 40 jours.

Considérons seulement ce qui arrive encore sur notre terre. Si les Hollandois, par exemple, ouvrent leurs écluses pour inonder le pays, & qu'après un certain tems ils trouvent à-propos de le dessécher. Si un paysan remplit d'eau son étang ou réservoir & qu'ensuite il le veuille vuider & laisse écouler l'eau, est-ce que la conséquence sera juste de dire: L'eau n'a commencé à s'écouler qu'à tel jour, à telle heure, par conséquent on a laissé entrer l'eau jusqu'à ladite heure? on en feroit sifflé avec justice.

Suivons le raisonnement de l'Auteur & nous verrons que dans la suite il contredit cette hypothese par les conséquences qu'il tire de ses raisonnemens.

Il veut que les montagnes dont il est parlé *vs. 5. du Ch. VIII.* n'étoient que les plus hautes après l'Ararat, ou son Caucase.

Admettons cette supposition. Quelle différence met-il entre la hauteur de cette montagne & celle des autres? Si nous jugeons par ce que nous voyons, elle ne sera pas d'un quart de lieue de hau-

teur perpendiculaire. Posons une demi-lieue. S'il falloit 73 jours pour diminuer les eaux dans cette distance, il est impossible que les 15 ou seulement les 10 coudées dont l'eau surpassoit la cime d'Ararat, ayent pu disparoître le premier jour, sur-tout, comme il a été remarqué, dans cette périphérie.

Mais supposons, suivant notre idée, qu'il soit parlé au verset 5 de toutes les montagnes, & donnons $\frac{3}{4}$ de toute la hauteur à ces montagnes & par conséquent à la diminution. Il faut tout de même supposer que la diminution aura commencé plutôt, vû que si on compte que Noé a lâché le corbeau & le pigeon en même tems, (supposons qu'il ne lâcha celui-ci suivant d'autres que 7 jours après, & ajoutons les 7 autres jours du second voyage du pigeon) tout ceci ne sera que 54 jours, & Noé connut pourtant par-là que les eaux s'étoient retirées de dessus la terre.

J'espere qu'on ne voudra pas expliquer le terme de terre par les montagnes & les collines.

Nous avons fait voir que les cimes des montagnes parurent déja 54 jours auparavant, & qu'il faut entendre

par montagnes, les collines mêmes, vû les 7 jours que les eaux avoient diminué auparavant, ainſi il faut que ce mot *terre*, ſignifie les plaines. Mais ſi on n'eſt pas encore content de ces 54 jours, ajoutons les 7 autres après leſquels le pigeon ne revint plus, & on aura 61 jours; j'eſpere qu'on ne niera pas qu'alors les eaux ne fuſſent entiérement écoulées; cependant 61 jours font beaucoup moins pour l'écoulement du quart des eaux reſtantes, que les 73 jours pour les trois quarts & plus. Ce n'eſt point ici un paradoxe, nous raiſonnons en conformité du ſyſtême de Whiſton, ſans quoi nous ne ſaurions où placer cette quantité immenſe d'eau.

L'Auteur veut que la terre ait été ſpongieuſe & remplie de cavités, de fentes & de crevaſſes.

Or il n'y a aucun ignorant qui ne ſaché que plus le volume d'un liquide eſt grand plus il eſt peſant, & par conſéquent qu'il s'écoule au commencement avec une force proportionnée à ſa peſanteur & qu'il diminue graduellement.

On le voit aux réſervoirs, aux tonneaux de vin & à tous les vaſes qu'on vuide. Cette expérience pourroit prou-

ver suffisamment ma these, mais joignons-y une autre raison. Il est naturel que l'eau ait d'abord rempli les plus grandes cavités, les lieux les plus profonds, ce qui a déja augmenté la force & la vîtesse de sa chûte, par conséquent la quantité du volume d'eau qui s'y rendit; mais ensuite toutes les cavités étant remplies, il ne restoit plus qu'une partie de la spongiosité de la terre à remplir. Or il est incontestable que ces prétendus pores exigeoient infiniment plus de temps à se remplir, que les cavités; l'eau destituée de la plus grande partie de sa force & de sa pesanteur ne pouvant s'y insinuer que fort lentement. Employons une comparaison.

Tout homme qui aura observé la Nature à la campagne, n'ignorera pas que, si on abreuve un pré bien sec, toute l'eau est perdue & engloutie dans l'instant, mais lorsqu'on continue, quoiqu'il reste encore une infinité de pores à remplir, il faut un temps infini pour qu'une quantité beaucoup moindre s'y puisse insinuer.

J'espere donc avoir prouvé que ce furent les sommités des collines mêmes qui parurent le premier jour du dixieme

mois; que les plaines furent exemptes d'eau deux mois ou 54 jours après; que la diminution des eaux commença avant la fin des 150 jours & qu'elles allerent dès-lors en diminuant. D'où je suis en droit de conclure que cette seconde pluie n'est qu'une chimere, qu'elle n'auroit pu durer, si jamais elle eût existé, jusqu'au 150e. jour, & que Whiston accuse faux lorsqu'il assure que Moyse dit que les fenêtres du ciel ne furent point fermées jusqu'au 150e. jour,

Venons à d'autres de ses vaines raisons. Il se réfere à son systême & à la figure qu'il en donne. Tout cela est bien beau; mais il y manque de la réalité, si même il y a quelque probabilité. Nous avons prouvé qu'il n'y a point eu de seconde pluie. Continuons cependant à supposer les hypotheses de l'Auteur.

La terre a du passer la premiere fois par l'atmosphere & la seconde fois par la queue de la Comete. L'atmosphere devoit être composée de vapeurs bien grossieres & très-condensées, & la queue par contre de vapeurs bien subtiles & très-déliées. Si la quantité des vapeurs de l'atmosphere étoit telle qu'elle a pu fournir à une pluie de 40 jours,

ſi ces vapeurs étoient ſi épaiſſes ; ſi enfin cette partie de l'atmoſphere n'a pu ſurpaſſer en hauteur celle de notre terre, il faut que ces mêmes vapeurs aient été d'une telle denſité qu'elles n'ont pu abſolument ſe ſoutenir en l'air pendant un ſi grand nombre de jours.

Mais paſſons ceci, & venons aux vapeurs ſubtiles qui provenoient de la queue.

L'Auteur veut que la terre ait enlevé un cylindre de 250,000 lieues de hauteur. Je ſuis fâché de demander une ſeconde fois comment elle a pu l'enlever ? L'atmoſphere de la terre, l'air enfin qui appartient à notre terre & qui l'environne, eſt-il de cette hauteur ? Il faudroit être bien imbécile ou ignorant pour l'affirmer. Hors de notre globe & de ce qu'il lui appartient, la terre n'a plus d'attraction, quoi qu'en puiſſe dire l'Auteur à l'égard des vapeurs contre toute expérience.

Par conſéquent la terre n'auroit enlevé de cette queue que ce que les limites de ſon atmoſphere ou de ſon tourbillon auroient pu ſaiſir, ce qui fait une très-petite partie de ces 250,000 lieues. Que ſera alors devenu le reſte ? Ou la Comete l'aura attiré à elle, ou

ces vapeurs auront parcouru en forme de nuage l'eſpace immenſe, ou s'y ſeront diſperſées. Il conſte que les vapeurs de notre terre, ou les nuages, ne montent jamais à plus d'une lieue, (ſuppoſons deux) de la ſurface, comme nous le voyons aux plus hautes montagnes où l'on ne peut parvenir & que l'on ne peut paſſer ſans riſquer la vie, faute d'un air aſſez épais ou mêlé de vapeurs; par conſéquent toute cette quantité auroit été obligée de s'abaiſſer juſqu'à cette hauteur & auroit inondé en même temps la terre; ce qui auroit été au-deſſus ſe ſeroit diſſiſſipé & n'auroit pu tomber en pluie douce pendant 95 jours; même ces vapeurs n'y auroient pu monter ou s'y ſoutenir & tomber en pluie, n'ayant pu, quand même elles auroient exiſté, s'y condenſer. Mais jamais elles n'auront pu ſe ſoutenir à une hauteur un peu conſidérable, vu que, ſelon l'Auteur, la Comete avoit une attraction infinie & que nous n'en voyons gueres à notre terre. D'ailleurs la Comete auroit été au bout de 95 jours éloignée de la terre, le triple de ce que celle-ci l'eſt du Soleil, par conſéquent elle ne devoit plus avoir une force attractive vers ce

refte de fa queue, à moins que ce ne fût par fimpathie, que ce Whifton auroit pu expliquer avec autant de fuccès que fon fyftême chimérique. En un mot la terre n'aura jamais pu attirer & enlever qu'une très-petite partie de cette queue immenfe, qui par conféquent n'aura jamais pu produire une pluie de 95 jours; & même fi on réduifoit le volume ou l'épaiffeur de ces vapeurs, fuivant le calcul de Whifton, (1) à $\frac{1}{4}$000 de notre air, je foutiens qu'elles n'ont pu produire aucune pluie, comme nous le ferons voir.

Notre Auteur s'étant contredit déja une infinité de fois, & entr'autres lorsqu'il affure, comme nous l'avons vu, que les premieres vapeurs de l'atmofphere font defcendues, remontées, & retombées en pluie, le même jour après s'être condenfées, que la pluie a duré jufqu'au 150e. jour du déluge & que dans le même moment qu'elle a ceffé, les eaux fe font diminuées. Il fuit cons-

(1) La terre n'ayant attiré que 250.000 lieues de la longueur de la queue, que font devenus les 17$\frac{3}{4}$ millions de refte? La Comete ne pouvoit les attirer puifqu'elle n'avoit pas affez de force pour empêcher la terre de lui enlever cette quantité dans fon voifinage où l'attraction étoit infiniment plus forte.

tamment la même méthode. Il suppose qu'après une cessation de 15 jours la terre passa par la queue de la Comete & que le même jour la pluie recommença, quoiqu'il avoue que ces exhalaisons ou vapeurs étant très-subtiles avoient besoin de plus de temps pour se condenser & retomber en pluie.

Il a raison. Des vapeurs qui seroient aussi légeres que notre air, auroient besoin de beaucoup de temps pour se condenser de maniere à pouvoir former des gouttes d'eau? Il faudroit au-moins sûrement plus de 24 heures.

Mais de parler d'un air 4000 fois plus subtil que le nôtre, & le nommer vapeurs ou exhalaisons, n'est-ce pas à-peu-près comme si on disoit *un fer d'argent*, *une toile de cuir*, &c?

Pour moi, je ne puis comprendre qu'excepté la matiere éthérée il y ait quelque chose 4000 fois plus subtil que notre air, encore ne pourra-t-on pas prouver que la matiere éthérée soit de cette subtilité. Moins encore pourroit-on le nommer vapeur ou mêlé de vapeurs.

Par quelle manipulation, par quelles causes une matiere si subtile pourroit-elle se condenser?

L'Auteur a l'imagination si féconde qu'il ne restera sans-doute pas court à cette explication. Mais je pense qu'il lui faudra bien du temps avant que d'avoir converti en pluie un air si raréfié, & je croirai toujours que de dire: Tel jour la terre a passé par un air si subtil, & dans le même moment cet air que je nomme vapeurs, est descendu, remonté, s'est condensé & retombé en pluie; ce sont des contes, lorsqu'on assure que les vapeurs qui après la création étoient si grossieres qu'elles ont formé les lacs & les rivieres, n'ont pu se former en pluie pendant 1656 ans.

Nous réunissons les theses 37 & 38, afin d'examiner les contradictions qu'elles renferment.

Livre III. Ch. I. Phén. LV. l'Auteur dit: „ Les eaux du déluge étoient tranquilles, libres de tout mouvement, „ orage & vents, pendant tout le „ temps que l'arche surnageoit à ses „ eaux. Ce qui est clair par l'impossibilité où l'arche auroit été de supporter une mer orageuse, vu sa grandeur & sa figure extraordinaire de „ 300 coudées de long, 50 de large & „ 30 de haut. Toute personne expérimentée dans la marine conviendra

„ qu'elle n'auroit pas été capable de se
„ soutenir dans un orage. *Solut. LV.*
„ il répete la même these, & la veut
„ prouver en supposant que pendant
„ la première pluie violente aucun
„ vent ne pouvoit avoir lieu; quant
„ aux eaux de l'abîme qui s'élevoient
„ avec quelque violence, elles sortoient
„ seulement en quelques endroits; le
„ mouvement n'étoit pas universel,
„ & malgré celui qu'il causoit au fond
„ des eaux, il ne se communiquoit
„ point à leur surface & encore moins
„ à l'air; mais pour la troisieme cause
„ du déluge, il faut concéder que les
„ vapeurs qui descendoient n'étoient
„ pas des vapeurs pures mais mêlées
„ de plusieurs sortes d'exhalaisons sul-
„ phureuses, nitreuses, minérales, mé-
„ talliques, de charbons même & au-
„ tres matieres dissoutes par le Soleil
„ lors du périhélie de la Comete, &
„ c'est de ce mêlange confus, fermen-
„ tation & mouvemens discordans
„ qu'il faut dériver les mouvemens sur-
„ naturels & violens dans l'atmosphe-
„ re, soit alors soit depuis ce temps,
„ tellement qu'aussitôt que la derniere
„ pluie de 95 jours eut passé, & sitôt
„ que ces atômes aëriens furent des-
„ cen-

„ cendus dans les basses régions de
„ l'air, & condensés, ils furent mis
„ en fermentation par une plus grande
„ chaleur & par-là causerent des vents
„ & orages des plus extraordinaires &
„ violens."

Phén. LVI. Solut. LVI. „ Il y eut
„ pourtant pendant le déluge des
„ vents & des orages de toutes les sor-
„ tes & très-forts, mais ceux-ci n'é-
„ tant venus que lorsque l'arche repo-
„ soit actuellement sur le Caucase, la
„ plus haute montagne du Monde, &
„ qu'elle pouvoit tirer presque 15. cou-
„ dées d'eau, en outre le vent en
„ ayant d'abord desséché une partie, il
„ ne reste plus la moindre difficulté
„ comment l'arche auroit pu résister à
„ ces orages."

Coroll. „ on doit par-là admirer la
„ Providence divine dans la conserva-
„ tion de l'arche qui flotta sur les
„ eaux pendant tout le temps calme,
„ & aussitôt qu'il survint un orage,
„ elle se trouvoit déja en sureté sur le
„ Caucase."

Il n'est point de these sur laquelle nous soyons mieux d'accord. Je crois, comme l'Auteur, que pendant le déluge il n'y a eu ni orages ni vents forts,

l'arche n'ayant pas été capable de les supporter ; & c'est ce qui entr'autres raisons démontre la foiblesse & la vanité du systême de Burnet & de Woodward.

Il n'en est pas de-même des circonstances, des définitions & des explications qu'en donne Whiston, ni de la these postérieure, où je vois ses contradictions & ses extravagances ordinaires.

Comme nous aurons occasion d'en parler en discutant les theses 40, 44, 47, 48, 49 & 50, je me contenterai de réduire ici les assertions de l'Auteur en theses, pour en faire usage dans l'occasion.

La premiere pluie provenante de l'atmosphere de la Comete infiniment plus grossiere & plus épaisse que celle de la queue, comme il l'assure ci-dessus, ne pouvoit causer aucun vent, ni altération dans l'atmosphere de notre globe.

Les eaux de l'abîme, malgré leur pression si forte que la croute épaisse en a été rompue & que les eaux en ont jailli avec tant de véhémence que pendant 150 jours elles sortirent de leurs réservoirs, ne firent aucun mouvement sur la surface des eaux.

Les pluies des derniers 95 jours provinrent de la queue de la Comete.

Quoiqu'elle fût compofée de vapeurs 4000. fois plus fubtiles que notre air, elle étoit pourtant remplie de quantité de parties terreftres plus groffieres que celles que l'atmofphere beaucoup plus épaiffe contenoit. Elles cauferent une fermentation & une agitation, d'où font provenus les vents & les orages qui ne commencerent que fur la fin des 95 jours, & lorfque l'arche fe trouva en fureté (1).

Rapporter pareilles thefes, c'eft les réfuter: cependant nous aurons occafion d'en parler plus amplement dans la fuite.

Phén. LVII. & Solut. LVII. l'Auteur établit l'univerfalité du déluge

1°. Par les paffages de l'Ecriture.

2°. Parce que les eaux furpaffant les cimes des plus hautes montagnes, elles durent s'étendre naturellement partout.

3°. La terre ayant paffé deux fois par l'atmofphere & par la queue de la Co-

(1) Sitôt que ces atômes furent defcendus dans les baffes régions de l'air, ils furent mis en fermentation, & cauferent des vents & des orages violens, cependant ces orages ne fe firent fentir qu'après que la defcente eut duré 95 jours & qu'ils eurent ceffé de defcendre.

mete où elle demeura chaque fois environ 12 heures, & ayant pendant ce temps achevé la moitié de sa révolution journaliere ou mouvement circulaire, les vapeurs se seront répandues sur toute la terre.

4°. Les eaux souterraines étant de même poids doivent aussi avoir le même effet (2).

Notre principal but étant de montrer dans cet ouvrage que le déluge n'a pas été d'un effet universel, nous avons en conséquence commencé à discuter cette matiere (3) & nous nous proposons de la discuter encore plus amplement dans la suite; seulement nous observerons en passant que si les hypotheses de l'Auteur étoient fondées nous serions obligés d'abandonner dès à-présent notre systême. Mais nous avons combattu les suppositions & les raisons

(2) Il dit que les eaux, qui furent cause de la premiere pluie & qui provenoient de l'atmosphere de la Comete, n'étoient pas si générales que les autres, à cause que la terre ne s'y arrêta pas si longtemps, mais que la vîtesse de son tournoyement & la nature des vapeurs a du rendre peu-à-peu la pluie universelle.

(3) Sur-tout la premiere raison de notre Auteur.

de Whiſton & de ſes ſectateurs tellement qu'elles ne ſauroient déſormais faire aucune impreſſion ſur les perſonnes raiſonnables. Et ſur-tout, pour relever une des theſes contenues dans cet article, comment l'Auteur veut-il que les premieres pluies n'aient pas été d'abord ſi générales, lui qui, comme nous le verrons bientôt, en dérive les $\frac{9}{20}$ de toutes les eaux, qui fait paſſer la terre par une atmoſphere très-chargée de vapeurs & par la queue en même temps, dont elle dut être enveloppée de tous côtés, qui aſſure que la Comete eſt tombée ſur la terre ou la terre ſur la Comete ou ſon atmoſphere, & que pourtant la pluie a commencé dès le premier jour ſur la partie où ſe trouvoit l'arche, ſuivant les paroles expreſſes de Moyſe?

CHAPITRE XXV.

Changemens arrivés à la terre par le Déluge, ſuivant Whiſton.

Livres III. & IV. Phén. LXXI. „ Notre terre ſupérieure juſqu'à une cer-

„ taine profondeur confidérable, a été „ faite par art & conftruite ou pro- „ duite dans le déluge, l'ancienne ter- „ re ayant été couverte alors de nou- „ velles couches, par lefquelles elle a „ été privée de tout ce qui fervoit à „ l'ufage & commodité du genre hu- „ main. Dieu dit *Gen. VI.* 13. *& je* „ *les détruirai avec la terre;* ce qui eft „ clair par la quantité de coquillages, „ offemens d'animaux & végétaux „ qui ont été enfévelis par le déluge, „ ce qui eft prouvé entr'autres par les „ obfervations nombreufes & exactes „ de Woodward qui a été contraint de „ s'imaginer & d'affirmer que notre „ ancienne terre a été diffoute & tou- „ tes fes parties féparées, de forte que „ ces parties s'étant mêlées avec les- „ dits coquillages, *&c.* fe font jointes „ en maffe & ont formé enfemble la „ terre préfente. Mais cette thefe eft „ fi extraordinaire, fi étrange, fi con- „ traire à l'ordre naturel de l'Hiftoire „ Mofaïque & aux loix naturelles de „ la pefanteur, confidere fi peu la pluie „ de 40 jours comme la caufe princi- „ pale du déluge, repréfente fi peu fes „ circonftances, détermine le temps „ du commencement du déluge d'une

„ maniere ſi contraire à la vérité, ſuppoſe une nouvelle formation de la terre ſans témoin digne de foi, & peut s'accorder auſſi peu avec l'hiſtoire de Moyſe qu'avec les événemens de la Nature, que je ne puis que m'éloigner de ſon ſyſtême.

„ Sa theſe contient des choſes ſi étranges, extraordinaires, & inopinées, que rien qu'une néceſſité abſolue & une pure impoſſibilité de repréſenter autrement ces événemens, ne peut juſtifier ſon entrepriſe.

Phén. LXXII. „ Cette croute ronde eſt générale ſur les cimes des montagnes, comme dans les plaines & vallons, & ce dans toutes les régions de la terre.

Phén. LXXIII. „ Les parties des couches préſentes de notre ſurface étoient diſſoutes, ſéparées, diviſées & fluides dans les eaux, lorſque celles-ci couvroient la terre.

Phén. LXXIV. „ Toute cette maſſe compoſée de diverſes matieres & mêlée avec les eaux deſcendit peu-à-peu & ſe précipita au fond, presque ſuivant la loi de la gravité & forma les diverſes couches de notre terre.

Phén. LXXV. „ Quantité de poiſſons
„ périrent dans le déluge & leurs co-
„ quillages furent enſévelis avec les
„ autres maſſes qui formerent ces cou-
„ ches.

Phén. LXXVI. „ On y obſerve les
„ mêmes loix de la peſanteur, les co-
„ quillages les plus peſans ſe trouvent
„ enfermés dans les couches de la ma-
„ tiere la plus peſante & les plus lé-
„ gers parmi la plus légere.

Phén. LXXVII. „ Les couches des
„ marbres, pierres & autres corps
„ compactes acquirent leur conſiſten-
„ ce & maſſiveté, auſſitôt que le ſa-
„ ble, ou la matiere qui entre dans ſa
„ compoſition, fut arrivée au fond &
„ ſe fut affermie.

Phén. LXXVIII. „ Ces couches de
„ pierre, craie, houille, terre & au-
„ tres matieres, paroiſſent à-préſent
„ comme ſi elles avoient été horizon-
„ tales, bien liées & non interrom-
„ pues, & que ce ne fût qu'après quel-
„ que temps qu'elles euſſent été dé-
„ rangées, à quelques endroits élevées,
„ à d'autres affaiſſées, & que par-là
„ ont été cauſées les fentes, crevaſſes
„ & cavernes de notre terre.

Solut. LV. „ Voyez ce qui en a été
„ rap-

„ porté ci-dessus sur les Theses 37, 38,
„ des parties métalliques, *&c.*

Solut. LXXI. sur *Phén. LXXI.* „ Il
„ ne faut pas supposer que les eaux du
„ déluge aient été de l'eau toute pure
„ & sans mêlange; ce qui provenoit
„ de l'atmosphere devoit participer de
„ ces différens mêlanges: ce qui fut
„ poussé en haut depuis l'abîme devoit
„ amener quantité de boue & de par-
„ ties terrestres; & sitôt que le temps
„ orageux commença, quantité de li-
„ mon des montagnes fut entraîné vers
„ les parties supérieures; & toute cet-
„ te matiere terrestre étant plus pe-
„ sante que l'eau, se mettoit au fond
„ peu-à-peu, & forma une masse
„ épaisse, boueuse & liquide qui cou-
„ vrit & corrompit l'ancienne surface
„ de la terre, en formant une nouvel-
„ le croute.

„ Nous supposons que les eaux sur-
„ passoient la plaine ou surface ordi-
„ naire de la terre de 15000 pieds, &
„ que le liquide ne contenoit que $\frac{1}{30}$
„ de particules terrestres, qu'en outre
„ ces parties sont trois fois plus pe-
„ santes que l'eau, ce qui les réduira
„ pour leur volume à $\frac{1}{90}$, cette crou-
„ te sera de $166\frac{2}{3}$ pieds; ce qui s'ac-

„ corde avec les obſervations qu'on
„ a faites ſur l'intérieur de la terre,
„ auſſi exactement qu'on peut le de-
„ mander & deſirer.

Solut. LXXII. Coroll. 2. „ Il n'eſt
„ pas ſurprenant qu'on ne rencontre
„ plus aucunes reliques, ou ruines des
„ villes & édifices anté-diluviens, puis-
„ qu'ils ſe trouvent enfoncés & enſé-
„ velies peut-être 200 pieds en terre
„ ſous cette croute nouvelle.

Solut. LXXV. „ Il eſt naturel que
„ dans une eau auſſi bourbeuſe & rem-
„ plie de parties métalliques & veni-
„ meuſes, quantité de poiſſons doivent
„ avoir été étouffés & empoiſonnés
„ comme ayant avalé bien de ces par-
„ ticules hétérogenes.

Solut. LXXVII. „ La croute étant
„ compoſée des mêmes matieres chao-
„ tiques que la premiere lors de la
„ formation de la terre, il y a eu
„ les mêmes raiſons pour les lier & les
„ joindre en maſſe ſolide & compac-
„ te, & ſi la matiere épaiſſe & fluide
„ ou quelques-unes de ſes parties & va-
„ peurs ont été l'inſtrument de leur
„ réunion dans la formation originel-
„ le, il eſt probable qu'il en étoit de
„ même ici; l'atmoſphere & les ſour-

„ ces de l'abîme en fournissoient tant
„ qu'il n'y en pouvoit avoir aucune
„ disette, & ceci étant, ces parties
„ pesantes auront été converties dans
„ d'autres corps tout-à-fait divers.

Solut. LXXVIII. „ Lorsque cette
„ matiere se précipita peu-à-peu &
„ descendit au fond, les couches
„ étoient unies, contigues, & à éga-
„ le distance, mais l'ancienne croute
„ ayant été rompue & crevassée du
„ temps du déluge, la terre s'affaissoit
„ ensuite peu-à-peu pendant lon-
„ gues années, ce qui est cause des in-
„ égalités de la terre & de sa surface.

Coroll. 1. „ D'où nous pouvons com-
„ prendre la véritable cause pourquoi
„ les régions montagneuses & remplies
„ de rochers sont principalement tou-
„ tes pleines de cavernes & fosses,
„ quelques petites montagnes ayant été
„ peut-être produites seulement par
„ l'affaissement des colomnes voisines,
„ & par-là les cavernes y contenues
„ ont été formées.

Coroll. 2. „ Quoique l'ancienne terre
„ se soit aussi affaissée & soit devenue
„ inégale au même degré, aux mêmes
„ endroits que la présente, & ce avant
„ la concrétion du nouveau sédiment,

„ les couches nouvelles répondront
„ pourtant aux crevaſſes & enfonce-
„ mens de l'ancienne terre comme ſi
„ le tout avoit été uni, enſuite briſé,
„ & que le tout ſe fût enfoncé & a-
„ baiſſé en même temps.

Coroll. 3. „ D'où ſont provenus les
„ grands réſervoirs d'eau ſur-tout dans
„ les montagnes.

Coroll. 4. „ Ce qui nous fait com-
„ prendre la cauſe des terribles trem-
„ blemens de terre dans les pays mon-
„ tagneux & les fentes ultérieures des
„ volcans, ces cavernes étant propres
„ à recevoir & à contenir des vapeurs
„ ſulphureuſes, nitreuſes, & inflam-
„ mables en grande quantité, & en ou-
„ tre, de donner paſſage à l'air néceſ-
„ ſaire pour les enflammer & les pouſ-
„ ſer dehors, ce qui paroît être la
„ cauſe de ces phénomenes terribles
„ ſur notre terre.

Coroll. 5. „ Si donc il n'y a point
„ d'autres cavernes que les ſuſdites,
„ qui ont pris leur origine depuis le
„ déluge, il eſt très-probable qu'il n'y
„ a eu que peu ou point de volcans
„ avant le déluge.

Coroll. 6. „ Si au reſte tout ce que
„ j'ai dit ou dirai encore à ce ſujet ne

„ ſe trouve pas ſatisfaiſant, & qu'on „ trouve à-propos d'adopter le ſyſtême „ de Woodward ſur la diſcerption des „ couches auparavant unies, ſoit par „ un tremblement de terre univerſel, „ ſoit par la force expulſive des va- „ peurs chaudes, procédantes du cen- „ tre, une telle ſuppoſition ne quadre- „ ra pas mal avec la théorie préſente." *Phén. & ſolut. LXXIX.* „ Grand „ nombre d'arbres & autres plantes fu- „ rent enſévelis par la deſcente de cet- „ te maſſe dans l'intérieur de la terre, „ & quelquefois des ſortes qui ne „ croiſſent pas aux endroits où on les „ trouve.

„ La derniere partie du déluge arri- „ vée après le 27[e]. de Mars ayant été „ fort venteuſe & orageuſe, les par- „ ties les plus élevées de la terre ſe „ trouverent fort ſujettes à la violence „ des vents & des vagues, ce qui a dû „ enlever & entraîner la terre encore „ mal affermie avec tous ſes arbres & „ plantes, & les emporter de leur place „ pour les enſévelir dans ſon intérieur, „ s'entend lorſque des couches de ma- „ tiere métallique ou autres peſantes s'y „ attachoient pour les attirer au fond, „ ſans quoi ces arbres comme légers

„ auroient flotté ſur l'eau ou ſe ſeroient „ arrêtés dans la premiere couche.

Phén. & Solut. LXXXI. „ Tous les „ métaux & minéraux entre les cou„ ches de notre terre ont l'obligation „ de leur ſituation au déluge; y étant „ poſés dans le tems que la terre ſe „ trouvoit couverte d'eau, ou pendant „ que la matiere terreſtre ſe dépoſa au „ fond. . . . .

„ Ceci ne ſouffre aucune difficulté, „ notre terre ou croute ſupérieure n'a „ pu être formée telle qu'elle ſe trou„ ve, mais ſe trouve compoſée du ſé„ diment des eaux du déluge qui con„ tenoit auſſi bien des parties métalli„ ques que d'autres, leſquelles ont été „ tranſportées aux endroits où elles „ ſe ſont trouvées depuis."

Phén. & Solut. LXXXII. „ Ces „ métaux & minéraux paroiſſent en des „ manieres diverſes dans la terre, ſui„ vant la diverſité de leur premiere „ concrétion; quelquefois ils ſe trou„ vent enfermés dans des parties peti„ tes & ſpongieuſes, entre des maſſes „ avec leſquelles elles étoient deſcen„ dues & d'autres ſont cohérentes en „ une même maſſe, à proportion de „ la quantité qui s'en eſt rencontrée

„ des unes & des autres, & qui se sont
„ liées *&c.*"

Sol. LXXXIII. „ Les parties inter-
„ nes de notre terre sont confuses &
„ irrégulieres, une région est sablon-
„ neuse, une autre pierreuse, une autre
„ graveleuse: une contrée contiendra
„ certaines especes de minéraux, une
„ autre des especes toutes différentes.
„ Souvent la même masse contiendra
„ des corpuscules de divers métaux ou
„ minéraux qui sont confusément mê-
„ lés entre eux ou avec des parties ter-
„ restres. Toutes ces irrégularités,
„ qui souvent sont contraires aux loix
„ de la pesanteur, prouvent que la
„ premiere origine de notre croute su-
„ périeure a été dans un état confus
„ & chaotique, parce que le sédiment
„ des eaux étoit composé de la ma-
„ tiere qui étoit sortie du centre de
„ la terre & de celle qu'un véritable
„ chaos a amenée, & c'est delà qu'on
„ peut expliquer ces phénomenes d'u-
„ ne maniere aussi naturelle que jus-
„ qu'ici ils ont paru difficiles & inso-
„ lubles à tous les mathématiciens &
„ Philosophes."

Sol. LXXXIV. „ La couche pre-
„ miere & externe contenant la terre

„ de jardin ainſi nommée, & qui eſt „ le véritable plantage des végétaux, „ eſt depuis le déluge fort épaiſſe dans „ les plaines & les vallées, & fort „ mince ſur les cimes des montagnes, „ qui faute de cette terre ſont ſouvent „ des rochers nuds & ſtériles.

„ On en peut donner deux raiſons „ ſatisfaiſantes : la premiere, que la „ quantité des eaux étoit plus grande „ dans les premieres que ſur les dernie- „ res, par conſéquent auſſi celle du „ ſédiment ; la 2e. qu'après que celui- „ ci ſe fut précipité & repoſé & avant „ qu'il ſe fût affermi, les ſommets des „ montagnes ſe trouverent expoſés à „ la fureur des vents & orages, leſquels „ emporterent facilement cette cou- „ che légere & moins liée, & en au- „ gmenterent le volume & la croute „ dans les plaines & vallons."

Il y a ici tant d'hypotheſes & de raiſonnemens à examiner & à éplucher, que je ne ſais par où commencer. Mettons le tout un peu en ordre.

1°. L'Auteur dit: La croute de la terre préſente eſt un ouvrage du déluge, & l'ancienne terre en eſt couverte.

2°. Les coquillages, oſſemens, vé-

gétaux *&c.* qu'on y trouve en ſont une preuve.

3°. Le ſyſtême de Woodward eſt étrange & deſtitué de preuves.

4°. Les eaux du déluge avoient un ſédiment qui ſe précipitoit & ſe poſoit à peu près ſuivant les regles de la peſanteur.

5°. Quantité de poiſſons périrent dans le déluge, parce que les eaux étoient bourbeuſes & mélées de parties minérales, métalliques, ſulphureuſes *&c.* qui les empoiſonnoient.

6°. Les parties terreſtres faiſoient environ $\frac{1}{30}$ de toute la maſſe, & provenoient partie de l'atmoſphere de la Comete, partie des eaux de l'abîme.

7°. Ce qui a formé une croute de 166 $\frac{2}{3}$ pieds d'épaiſſeur.

8°. La même croute eſt cauſe qu'on ne trouve plus de ruines des villes anté-diluviennes.

9°. Les couches de marbre, de pierres, de rochers, ſe ſont formées auſſi-tôt que la matiere dont elles ſont compoſées ont atteint le fond, & ſe ſont liées.

10°. La terre qui étoit remplie de fentes & de crevaſſes, s'eſt affaiſſée en divers lieux: ce qui fait qu'elle paroît dérangée & irréguliere dans ſon inté-

rieur, & qu'il y a des cavernes & des réservoirs d'eaux.

11°. Ces fentes & cavernes sont cause des volcans & tremblemens de terre.

12°. L'orage violent qui arriva d'abord après la cessation de la crue des eaux, avoit entraîné dans les vallées quantité du limon & de la terre des montagnes.

13°. Ce sédiment qui forme la croute contenoit aussi quantité de particules métalliques & minérales.

Ce sont-là les principales assertions qui méritent nos réflexions. Voici ce que j'en pense. Quant au premier article j'en renvoie le sujet aux theses 44, 47 & 50. Là j'examinerai si les solutions & les moyens que l'Auteur indique sont possibles. Je me bornerai à deux réflexions.

1°. On ne trouve aucune trace de cette nouvelle croute dans l'Ecriture. Quand Dieu dit : Je détruirai la terre, si on veut prendre les termes à la lettre, il faut suivre le systême de Burnet & de Woodward qui suppose une destruction réelle & entiere.

2°. Cette croute, dit-on, est de 166 $\frac{2}{3}$ pieds ; n'a-t-elle point peut-être encore quelques pouces & lignes ?

D'où viennent les arbres & les plantes d'aujourd'hui ? Ces végétaux ont-ils percé cette croute ? Dieu en a-t-il créé de nouveaux ? Noé avoit-il encore une arche en forme de ſerre pour y conſerver les arbres, les plantes & les herbes de l'univers ? Je ſerois curieux d'avoir la ſolution de ces queſtions.

Quant au ſecond Article, ayant deſſein de traiter plus amplement le ſujet de ces prétendues reliques du déluge, je les paſſerai ici ſous ſilence.

Dans le 3e. l'Auteur reproche à Woodward de former un ſyſtême étrange & deſtitué de preuves, de ſuppoſer des faits erronnés & contraires à la nature ; il n'a ſurement pas ſongé à l'axiome : *Turpe eſt Doctori, cum culpa redarguit ipſum.* Il eſt vrai qu'il ſe reprend enſuite, & permet qu'on adopte ce ſyſtême du moins en partie ; quelle variation d'idées !

Dans le 4e. Article, l'Auteur voudroit, en grand Philoſophe, aſſurer que tout ſe fait ſuivant les loix de la peſanteur, mais ce principe ne convenant ni avec ſon ſyſtéme ni avec l'expérience, il ſe retranche derriere le mot *preſque ;* il devroit dire rien du tout. Il avoit déja ſoutenu que les mêmes loix

furent obſervées dans la premiere formation du globe. Ici il aſſure que les parties terreſtres, ſont plus peſantes que les liquides, & il a raiſon; cependant lorſqu'il s'agit de la premiere formation, il veut que l'eau ſoit allée au fond & qu'elle ait entouré le centre, ou bien ce qui revient au même, que les parties terreſtres ſe ſoient élevées au-deſſus de l'eau pour former la terre, ou la croute, qu'il compare à la coque de l'œuf. Mais ici il avoue, ce qu'il ne ſauroit nier, que les parties métalliques ne ſont pas toujours dans la plus grande profondeur; qu'il y a même des régions où la ſurface eſt pierreuſe, ſablonneuſe, *&c.* par conſéquent plus peſante que les couches inférieures; & en effet quant aux mines, nous avons déja remarqué qu'elles ſe trouvent dans les montagnes, pour la plupart en veines, par conſéquent la matiere qui les entoure eſt moins peſante.

Celles du Potoſi ſont preſque horizontales contre les loix de la peſanteur. Qu'il ne diſe pas que les eaux de l'abîme en ſont cauſe, qu'étant ſorties avec une grande violence, elles ont jetté pêle-méle & confuſément ces parties minérales. Cette réponſe ne conduit

à rien. Ces parties s'étant mêlées avec l'eau, ſelon les idées de Whiſton, & ayant compoſé une eau bourbeuſe qui a dû remonter par les fentes de la terre, les eaux ſouterraines n'ont pû jaillir; ces eaux bourbeuſes ont du en rentrant entraîner avec elles les mêmes parties minérales. La violence qu'elles éprouverent à leur ſortie ayant ceſſé, & l'eau rentrant par les loix de ſa qualité & de la peſanteur, il falloit que les minéraux ſubiſſent la même loi. Il faut recourir à d'autres cauſes & à une autre explication dont nous parlerons en ſon lieu.

Ce que l'Auteur dit à l'Article 5e. eſt vrai; ſuivant ſon hypotheſe, il eſt impoſſible que quantité de poiſſons n'ayent péri, il eſt même inconcevable qu'un ſeul ſoit reſté en vie dans ce mélange bourbeux. Je veux pourtant lui en paſſer une partie, pourvû qu'il m'en cede une autre. Quelques-uns, comme les thimalles, les truites & quantité d'autres poiſſons d'eau douce qui ne ſe trouvent que dans les eaux vives & de ſources extrêmement pures & fraiches, que feront-ils devenus? Nous n'en connoîtrions plus, & leur race ne feroit point parvenue juſqu'à nous, à moins que Noé n'en eût conſervé dans

une arche, encore n'auroit-il pas eu une eau convenable pour eux.

Dans les Articles 6 & 7, notre Auteur parle en maître Philoſophe, c'eſt-à-dire avec toute l'obſcurité poſſible, ou plutôt avec ſes contradictions ordinaires. Il aſſure ci-deſſus *Solut. LV.* ſur les theſes 37 & 38, que les pluies de l'atmoſphere de la Comete n'ont pû cauſer aucun orage, mais bien celles qui provenoient de ſa queue qui contenoit des parties ſulphureuſes, nitreuſes, métalliques, enfin toute ſorte de matieres terreſtres qui fermenterent tellement qu'elles excitoient des vents & des orages très-violens qu'on n'avoit point ſenti avant le déluge, apparemment parce qu'alors il n'exiſtoit aucune particule métallique, ſulphureuſe, ni même nitreuſe, malgré la fertilité incomparable des terres; car puiſqu'il veut que ces vents & ces orages ayent été cauſés par ces particules, & qu'il n'y ait point eu d'orage avant le déluge, il faut abſolument qu'il n'ait point exiſté alors de ces particules.

Il ſoutient de plus que cette queue & ces vapeurs étoient 40000 fois plus rares que notre air. Si donc l'atmoſphere qu'il appelle épaiſſe malgré cette

ſuppoſition, ne contenoit pas de ces particules groſſieres qui pouvoient fermenter, comment une partie de la queue, je ne dirai pas ſi petite qu'il a été démontré qu'elle étoit, mais auſſi grande que l'Auteur la donne, ſi déliée, ſubtile & ſi rare, pouvoit-elle contenir aſſez de ces parties terreſtres, ſablonneuſes, pierreuſes, métalliques, *&c.* pour former une croute de minéraux, marbres, rochers, ſables, terre *&c.* de 166 $\frac{2}{3}$ pieds d'épaiſſeur? Ou ſi une partie eſt provenue de l'atmoſphere épaiſſe, comme il ſeroit plus vraiſemblable, pourquoi ces parties n'ont-elles pas auſſi fermenté & cauſé des orages?

Il faut donc que l'une ou l'autre hypotheſe ſoit fauſſe: diſons plutôt toutes les deux.

Quant à ce calcul de $\frac{1}{30}$ du tout, peut-être en parlerons-nous à l'occaſion des theſes 47 & 48.

Je ne vois dans l'Article 8e. qu'une raiſon bien frivole, de ce qu'on ne trouve plus aucune ruine des villes anté-diluviennes. Cette raiſon ne conclut-elle pas plutôt contre ſon ſyſtême? L'Auteur veut qu'on ait par-ci par-là creuſé juſqu'au deſſous de cette nouvelle croute. Accordons ceci. Mais en

ce cas pourquoi ne trouve-t-on plus de ces ruines? Caïn a déja bâti une ville; ſuivant l'Auteur notre terre a été peuplée avant le déluge infiniment plus qu'elle ne l'eſt de nos jours. Il devoit donc y avoir des villes presque à chaque pas comme autrefois en Egypte. On devoit donc en rencontrer ſurement à la profondeur de 166 pieds. Qu'on n'objecte pas que tout en devoit être détruit & anéanti. Cette réponſe feroit démentie par l'expérience. Ce qui détruit les corps c'eſt la chaleur, l'humidité & principalement l'air. Par-tout où l'air ne peut pénétrer, tout ſe conſerve des ſiecles, des milliers d'années même.

Si cette objection étoit fondée, pourquoi trouveroit-on de ces prétendues reliques du déluge, des bois, des oſſemens, des plantes, des coquillages?

Nous voyons que ces matieres périſſent, ſe détruiſent, s'anéantiſſent preſque, lorſqu'elles ſe trouvent expoſées aux injures de l'air ou placées à une petite profondeur. Pourquoi ne trouve-t-on point, ſoit dans cette croute, ſoit au-deſſous parmi tous ces prétendus reſtes diluviens, des uſtenſiles, ou des inſtrumens de quelque métal?

S'ils

S'ils avoient été enfermés dans du ſable, ou dans quelqu'autre matiere qui a produit les pierres, les marbres, *&c.* n'auroient-ils pas été auſſi bien conſervés que d'autres corps qui ne ſont ni auſſi durs ni auſſi maſſifs? Ignore-t-on que dans les pays ſecs, les plus fortes pluies percent à-peine 2 à 3 pieds en profondeur ? Cette ſeule obſervation ne détruit-elle pas le ſyſtême de ceux qui prétendent que notre globe a été entiérement changé & bouleverſé par le déluge, puiſqu'il eſt facile de comprendre la raiſon pourquoi l'on ne trouve plus aucune ruine des villes antédiluviennes, dès qu'on ſuppoſe que la terre n'a été couverte que d'un limon de peu d'épaiſſeur, tel que toutes les fortes inondations en enlevent d'un côté & en dépoſent d'un autre ? Alors toutes ces cauſes, l'humidité, la chaleur & l'air, qui ont pénétré juſqu'à ces matieres, les ont pû détruire pendant tant de ſiecles. Il paroît même que les premiers habitans après le déluge en ont retrouvé quantité & les ont converties à leur uſage, ſurtout ſi, ſuivant les anciens hiſtoriens, il y a eu des villes antédiluviennes qui ont ſubſiſté en entier encore après le déluge.

L'Article 9e. eſt encore un des plus forts paradoxes. Comment? la matiere, qui forme les pierres, les cailloux, les marbres, s'eſt d'abord ſi fort condenſée, liée & pétrifiée, eſt devenue ſi compacte & ſi dure auſſitôt qu'elle a eu atteint le fond? Il n'y a qu'un Whiſton qui puiſſe l'aſſurer. Un homme ſenſé, un payſan, un enfant même n'en croiroit rien. Je crois plutôt que tout le tems qui s'eſt écoulé depuis le déluge, & encore pluſieurs ſiecles de plus, n'ont pas ſuffi à cette opération, pour toutes les eſpeces de pierre.

Eſt-il aucun Philoſophe, depuis qu'il s'en trouve au monde, qui ait obſervé que jamais depuis tant de ſiecles, il ſe ſoit formé de nouveaux cailloux ou de nouveaux marbres? En voyons-nous ſe former de nos jours? Avons-nous pû obſerver nous-mêmes qu'ils croiſſent. Je ne parle pas des ſtalactites, des tufs & d'autres matieres ſemblables qui ne ſont point de la nature des marbres, des cailloux, des pierres à fuſil, *&c.* dont la congélation & la concrétion doit être d'une antiquité extrême. On trouve encore des carrieres entieres de pierres molles qui même quelquefois ſont friables. Cependant ces carrieres

ſe trouvent dans des lieux, où ſuivant toute apparence il n'y a eu aucun changement depuis des ſiecles. Si donc ces pierres tendres n'ont pû acquérir un plus grand degré de coaleſcence, de concrétion & de ſolidité, il n'eſt pas croyable que les marbres ayent pû ſe former depuis le déluge, encore moins ſe former auſſi promptement que l'Auteur l'affirme. Je ne diſconviens pas qu'entre les parties liquides & autres, il n'y en ait de plus glutineuſes & de plus pétrifiantes les unes que les autres, mais il eſt impoſſible de comprendre que les cailloux, les pierres à fuſil, *&c.* ayent pû devenir dures & ſolides au point que nous les voyons ſinon après un grand nombre de ſiecles : une choſe ſurtout m'embarraſſe. Il parle des arbres comme des reſtes du déluge enſevelis dans cette croute; il dit qu'il n'y a point eu d'orage avant la fin des 150 jours & celle des pluies; il aſſure que les parties terreſtres ſe ſont d'abord précipitées & ont formé cette croute des 166 $\frac{2}{3}$ pieds. D'où viennent donc ces arbres? Sont-ils tombés de la Comete?

Suppoſez que la cime du Caucaſe & pareilles hautes montagnes, qui ont été couvertes d'une pareille croute,

n'ayent pas tant ſouffert, ces arbres n'en ont pas pû provenir, puiſqu'il n'y en a pû croître, & le reſte étoit en ſureté contre l'orage par un ſédiment & une croute de 166 $\frac{2}{3}$ pieds.

A l'Article 10e. il dit que la terre s'eſt affaiſſée; comment cela eſt-il arrivé, s'il n'y avoit aucune cavité dans ſon intérieur, comme nous le verrons à l'occaſion de la theſe 53? Il eſt vrai que cette ſuppoſition eſt néceſſaire pour un Auteur qui ſoutient que le Caucaſe a été alors la plus haute montagne du monde & qu'elle ne l'eſt plus. Il ne s'agit pourtant pas de regarder ſimplement à ce qui peut convenir à un ſyſtême, mais la raiſon exige qu'on donne quelque choſe de vrai ou du moins de vraiſemblable

L'Article 11e. m'étonne. Eſt-ce bien Whiſton qui dit à-préſent que ces crevaſſes, les vapeurs ſulphureuſes, nitreuſes & inflammables, & l'air qui s'y introduit, ſont cauſe des volcans & des tremblemens de terre? Eſt-ce le même qui a ſoutenu que ces phénomenes provenoient uniquement & directement du feu central, & qui a conſtruit, non des châteaux en l'air, mais de vaſtes ſoupiraux depuis ce centre juſque dans

l'intérieur des montagnes ? Quelle raison peut-il avoir eue pour avancer de pareilles contradictions ? Ne sera-ce pas la même que celle de cet astrologue de Londres, qui prédisoit dans un quartier le beau tems, dans un autre la pluie, & dans le troisieme du vent, & qui se transportoit toujours dans le quartier où sa prédiction avoit rencontré juste ? Il en est de-même ici. Si quelqu'un s'avise de contester cette cause des volcans & des tremblemens de terre, il dira : Ce n'est point mon idée, lisez telle ou telle page & vous verrez que je les attribue au feu central *& vice versâ.* Mais en ce cas il n'a pas songé que si l'une des deux solutions se trouve erronnée, l'hypothese qu'il y a bâtie tombe en ruine ; & par malheur tout son ouvrage étant rempli de contradictions son systême entier aura le même sort.

Ce qu'il dit au 12e. Article est très-naturel. Mais au cas que le vent & l'orage ayent commencé dans le moment que les eaux n'augmenterent plus comme il le soutient, ce qui n'est pas contraire à l'Histoire de Moyse, cet orage violent a dû nécessairement enlever cette nouvelle croute, & il n'a pû

s'en former aucune ſur les montagnes, puiſque ce n'auroit été qu'un limon clair & que l'orage a été violent. Je dis même que l'Auteur lui donne à la theſe 51. une violence ſi grande qu'elle auroit dû entiérement enlever cette croute, comme il en convient lui-même avec ſes contradictions ordinaires.

L'Article 13. ſe rapporte à pluſieurs autres raiſonnemens faits précédemment ſur la formation des veines métalliques, ſur la rareté des vapeurs, & ainſi nous ne nous y arrêterons pas (1).

Nous voyons donc par cette diſcusſion, que l'Auteur n'eſt pas plus fondé pour cette theſe, que pour les autres. *Livre III. Ch. IV. Phén. LXXX.* „ Il „ paroît par toutes les marques & les „ circonſtances, que tous les arbres „ & les plantes de notre terre, qu'on „ y trouve enſevelies & enfermées „ dans les rochers, comme reſtes du „ déluge, ont été arrachées & enle- „ vées de leurs places au mois de Mai.

(1) *Phén. LXXII.* Il aſſure que cette croute étoit générale, ſur les montagnes comme dans les vallons, *&c.* & *Phén. LXXXIV.* qu'elle eſt fort mince ſur les cimes des montagnes, qui faute de cette térre, ſont ſouvent des Rochers tout nuds.

Solut. LXXX. „ Ayant déja prou-
„ vé que le tems orageux qui arracha
„ ces plantes, ne commença qu'au 17e.
„ jour du 7e. mois, ce qui répond au
„ 27e. de notre Mars. Plus donc la
„ terre ou les montagnes étoient éle-
„ vées, & moins l'eau y séjourna, &
„ quelquefois si peu que les plantes
„ qui y croissent n'auroient pas péri
„ dans cette saison. Il est clair que le sé-
„ diment qui s'y étoit déposé le dernier
„ a dû être emporté d'abord après le
„ commencement des orages aux mois
„ d'Avril, Mai & Juin, & que nous
„ avons supposé avec raison que les
„ plantes fossiles, ou celles qu'on trouve
„ dans l'intérieur de la terre, ou des
„ rochers, étoient seulement de celles
„ qu'on trouve sur des lieux élevés
„ comme Mr. Woodward l'assure &
„ dit : Ce sont de celles qui croissent
„ sur nos collines, dans les bois, prés
„ & landes, point de plantes aquati-
„ ques, ou qui croissent dans les ma-
„ rais, ou proche les lacs, rivieres,
„ *&c.* Ce qui prouve particuliérement
„ notre hypothese."

Examinons premiérement si les faits qu'il allegue sont vrais, & ensuite si son raisonnement est soutenable.

Il dit qu'il n'y a point de plantes aquatiques. Scheuchzer le grand partiſan de Woodward, & qui s'eſt donné une peine infinie à rechercher ces prétendues reliques du déluge, a trouvé *l'Equiſetum* de pluſieurs eſpeces, *l'Alga marina*, la *Filicula fontana*, des plantes *de coral* de pluſieurs ſortes, *l'Alcionium*, *le Salix*, *l'Alnus*, *le Populus nigra*, & autres; voilà donc cette theſe anéantie.

Pour les autres plantes, Woodward a raiſon de dire qu'elles ſont des prés, des forêts & des collines. Tout ce que j'y trouve à redire, c'eſt que je ne vois point comment ces faits confirment la theſe de l'Auteur qui ſuppoſe que ces plantes viennent des montagnes, des hautes montagnes même, les collines n'étant que des taupinieres en comparaiſon des Alpes, & de ſon Caucaſe. C'eſt la méthode particuliere de l'Auteur de dire: Les plantes qu'on trouve viennent des prés, des champs, des landes, des forêts, des collines, par conſéquent ce ſont les plus hautes montagnes qui ont le plus ſouffert.

Venons aux raiſonnemens. Ils ſe reſſemblent tous. L'accroiſſement des eaux a ceſſé au mois d'Avril, l'orage a com-

commencé en même tems, *ergò* les plantes ont été arrachées aux mois de Mai & de Juin. On ne trouve que des inconſéquences les plus fortes. Si l'orage a commencé au mois d'Avril, c'eſt alors que les plantes ont été arrachées & emportées. Il eſt vrai que l'Auteur a eu encore aſſez de bon-ſens pour juger qu'il falloit du tems à ces plantes pour croître, avant qu'elles ayent pû être arrachées, mais elles n'en ont pas eu aſſez pour pénétrer plus loin. Tandis que les montagnes étoient couvertes d'eau, les plantes (2) ne pouvoient croître, & ſans-doute le ſédiment prétendu n'en aura pas apporté la graine depuis la queue de la Comete. Celles de la premiere terre ont été entiérement détruites & elles ne ſe ſont pas élevées par cette nouvelle croute de 166 $\frac{2}{3}$ pieds. Auſſitôt que les eaux eurent baiſſé & que la terre en fut délivrée, elles ne purent plus agir ſur les plantes qui croiſſoient ſur ces endroits ſecs, & les eaux n'y remonterent plus, l'Auteur le confeſſe en conformité de l'hiſtoire de Moyſe. Je ſouhaiterois donc de ſavoir de quelle maniere il

(2) Obſervez que ſuivant Whiſton il n'y en a point d'aquatiques.

pourroit ſe tirer d'affaire & prouver que ces plantes furent enlevées des montagnes, & au printems. L'état de pluſieurs de ces prétendues reliques, entr'autres d'une tête de pavot que Scheuchzer repréſente, dénote-t-il le printems? Il ne falloit pas une grande violence pour emporter les plantes pendant que les eaux amolliſſoient & délayoient la terre. Dans cet état les plantes durent ſe détacher aiſément: ſi donc on ſuppoſe que tout ceci doit être compté parmi les reliques du déluge, il ſera plus naturel de ſuppoſer auſſi avec Scheuchzer & pluſieurs autres, que le déluge a commencé au printems. Epoque qu'il établit par une de ces reliques, par une épi d'orge qui n'étoit pas en maturité & encore par une raiſon aſſez ſolide, que ſi le commencement & par conſéquent auſſi la fin du déluge avoit été en automne, l'hyver ſe ſeroit enſuivi, & la terre n'auroit pû ſe ſécher pour donner les productions l'année ſuivante.

Whiſton qui ne veut pas entendre parler de miracles, ne voudra pas y avoir recours dans cette occaſion, mais que deviendra alors tout ſon ſyſtême de la Comete, de l'endroit & du tems

de ſon paſſage par l'écliptique, & enfin toutes ſes hypotheſes? Il eſt forcé d'en conſtruire un nouveau & d'en changer toutes les circonſtances, ce qui ne lui coûtera que très-peu de peine, vû qu'il eſt entiérement maître d'inventer ce qui convient à ſon but.

CHAPITRE XXVI.

Changemens arrivés à la Lune par le Déluge, ſuivant Whiſton.

Livre III. Ch. IV. Phén. LXXXVIII. „ Quoique la Lune ait peut-être ſouffert par le déluge quelques-uns des „ mêmes changemens, que la terre, „ pourtant la partie, qui ſe trouve de „ notre côté, n'en n'a point acquis „ une atmoſphere auſſi épaiſſe que notre terre, & de laquelle nous avons „ ſuppoſé qu'elle a été produite par le „ déluge.

„ Ce qui eſt prouvé par la figure de „ la Lune où ſe font diſtinguer la terre & les lacs avec une clarté non interrompue, ſans que des vapeurs ou „ nuages nous en empêchent."

Solut. LXXXVIII. „ La Lune pa-

„ roiſſant de même conſtitution que
„ notre terre, & ſe trouvant ſi voiſi-
„ ne & ſon ſatellite, il ſemble du pre-
„ mier abord qu'elle auroit dû être
„ ſujette au même changement que la
„ terre, mais il faut conſidérer que
„ ſa poſition, lors du premier paſſage
„ de la Comete, paroît avoir été preſ-
„ que de façon qu'elle a été amenée
„ vers le vuide d'où la terre avoit en-
„ levé le cylindre des vapeurs. Avec
„ cela, quoique la Lune ait reçu quel-
„ ques parties des vapeurs de l'atmoſ-
„ phere & de la queue de la Comete,
„ ſes montagnes ſont ſi élevées à pro-
„ portion de celles de notre terre, que
„ tout au plus il y a eu une inondation
„ imperceptible & ſeulement à l'un de
„ ces hémiſpheres, & non une géné-
„ rale.

„ Il eſt vrai que le ſecond paſſage,
„ cauſe de la pluie des 95 jours, re-
„ garde auſſi la Lune, & comme les
„ vapeurs impures & les ſecouſſes de
„ notre atmoſphere en paroiſſent être
„ dérivées, il paroît auſſi que la Lune
„ en a dû acquérir une pareille atmoſ-
„ phere épaiſſe, pareils nuages & mé-
„ téores, ce qui ne convient pas avec
„ ſes phénomenes. Cette difficulté qui

„ paroît d'abord extrême diſparoîtra
„ néanmoins entiérement, lorſque nous
„ conſidérerons la poſition que la Lu-
„ ne avoit alors; nous avons déja ob-
„ ſervé qu'il manquoit, lors du ſe-
„ cond paſſage de la Comete, 2. ou
„ 3. jours de la nouvelle Lune, & par
„ conſéquent les vapeurs, qui s'éle-
„ voient du ſoleil, tomberent exacte-
„ ment ſur cet hémiſphere de la Lune
„ qui n'eſt jamais ſitué vers notre ter-
„ re, ſans toucher à celui que nous vo-
„ yons, & dont il s'agit uniquement."

Je ne ſais ſi dans cette theſe l'Auteur raiſonne mieux que dans les précédentes. Mais il faut convenir qu'il fait tout ſon poſſible pour ſauver ſes hypotheſes; & comme elles menacent ruine, il en conſtruit d'autres pour les étayer. Pourquoi ne le feroit-il pas? Son imagination eſt à ſa diſpoſition, il n'a qu'à y puiſer. Il a été le maître d'arranger la terre, ſon cours dans l'Ecliptique, le paſſage de la Comete au jour, à l'heure & à la diſtance préciſes. Il uſe du même privilege avec la Lune. Il la place fort ſagement, non du côté de l'atmoſphere, ni de celui de la queue, mais de côté, en droite ligne. Bien plus, comme un autre Jo-

ſué il la fait arrêter ſans qu'elle puiſſe remuer. Comme il n'a pas la vertu de faire des miracles, je penſe qu'il aura fait couper une baguette magique dans le pays des chimeres, pour cauſer un effet ſi merveilleux. Pour ſa coupure de l'atmoſphere & de la queue, quoiqu'il ſuppoſe celle-ci auſſi ſubtile qu'il fait, il faut pourtant que dans ce moment il s'en ſoit formé une idée comme d'un corps à-peu-près de la nature d'un frommage mou, dont il reſte certainement un vuide, lorſqu'on en coupe la piece du milieu. Mais pour cette queue de vapeurs attirée par la Comete & ſa force attractive, dont la terre a dû enlever la longueur de 250,000 lieues, quoique pourtant il en a reſté paſſé 17 millions de lieues, j'avoue que je ne comprends point ce vuide. Ce reſte de la queue après le paſſage de la terre a-t-il été rattaché à la robe de ſa maîtreſſe ou non ? Dans le premier cas, celui qu'il doit ſuppoſer, puiſque l'attraction de la Comete étend ſa vertu à 18 millions de lieues, ce vuide aura été d'abord rempli & la Lune en aura eu ſa bonne part; bien plus, cette queue reſtante ſe ſeroit ruée avec une plus grande force vers la Comete à

cauſe de ce vuide même, comme l'expérience le prouve en tout ce qui ſe joint ſoit par attraction ſoit par peſanteur, & alors la Lune en auroit été régalée bien plus abondamment que la terre même. Mais ſi la force de l'attraction de la Comete a été perdue par ce paſſage de la terre, hélas! que je plains cette belle queue, qui aura perdu ſi inopinément une ſi bonne maîtreſſe, & enſuite aura été obligée de voyager toute ſeule & ſans guide par les eſpaces immenſes!

Au ſecond paſſage, l'Auteur voudroit encore la ſauver de l'inondation, s'il étoit poſſible. Ne le pouvant pas, il veut compoſer & abandonner l'un des hémiſpheres de la Lune.

Je ne puis me figurer qu'on puiſſe ſe mettre pareilles idées dans la tête. Il paroît vouloir permettre que la Lune ait paſſé par la queue de la Comete, & que l'un de ſes hémiſpheres en ait ſouffert. Mais avec ſa permiſſion, cette queue étant d'une longueur & d'une largeur ſi prodigieuſes, comment eſt-il poſſible que dans le temps de ſon paſſage, elle n'en ait pas été enveloppée? Suivant le calcul de l'Auteur, ſa largeur eſt de 333,333 lieues, ſa lon-

gueur de 18 millions, la grandeur de la Lune n'eſt que $\frac{1}{42}$ ou $\frac{1}{55}$ ou $\frac{1}{55}$ de la terre dont elle n'eſt éloignée que d'environ 69,000 lieues. Comment veut-il donc qu'auſſitôt qu'elle entra dans la queue elle n'ait pas été enveloppée de tous côtés & que même elle n'en ait pas été bien plus inondée, vu que ſi elle ſe trouvoit du côté de la Comete les vapeurs auront dû être plus condenſées, agitées & échauffées, & ſi elle ſe trouvoit au dehors & de l'autre côté elle devoit décrire un cercle plus grand à proportion de cet éloignement de 69000 lieues ? Mais ſuppoſons encore, pour continuer d'être toujours complaiſant envers l'Auteur par nos ſuppoſitions, qu'elle n'ait été couverte de la queue que d'un côté, eſt-ce que la Lune n'a point de centre de gravité ? Les vapeurs condenſées en eau auront-elles pû ſe ſoutenir & s'élever ſur un de ſes hémiſpheres ſans que l'autre en ait ſouffert ? Et dans la theſe ſuivante ne ſuppoſe-t-il pas ci-deſſus qu'un des hémiſpheres de la terre a eu un beau jour lors du paſſage de la Comete & que l'autre eut la pluie, quoiqu'il ſoit obligé de convenir que la pluie des 40 jours commença en même temps du

côté qui, selon lui, jouissoit de ce temps agréable. Les montagnes ont-elles pû les retenir & servir de digue, comme il le suppose puérilement? Ces vapeurs ayant causé une atmosphere & par conséquent des vents, est-il possible qu'un Philosophe puisse assurer que ces vapeurs, ces nuages & ces vents restent toujours enfermés & bornés dans les limites d'un seul hémisphere? La raison de l'Auteur est admirable. La Lune, dit-il, n'a point d'atmosphere, ce qui est cependant contesté par Scheiner, Halley, Louville, *&c.* qui s'en rapportent à l'expérience.

L'illustre Société Royale de Londres a observé l'immersion totale dans une éclipse de Soleil du 23 Mai 1715 depuis 9 h. 9′ 17″ jusqu'à 9 h. 12′ 40″, avec un cercle lumineux autour de la Lune, qu'elle attribue à l'atmosphere de cette planete.

Accordons ce principe, elle n'a donc pas souffert de la Comete; voilà un raisonnement auquel je souscris, en le tournant un peu autrement. La Lune devoit nécessairement souffrir lorsqu'elle passa avec la terre par l'atmosphere ou par la queue de la Comete & en acquérir aussi une atmosphere. Or elle n'en a point

eu dans cette occaſion, ſelon l'Auteur: par conſéquent elle n'y a pas paſſé, ni la terre non plus; & tout le ſyſtême de l'Auteur n'eſt qu'une pure chimere. Je crois cette conſéquence infiniment plus concluante que la ſienne.

CHAPITRE XXVII.

L'Arche n'a pu être conſtruite ſur le Caucaſe.

Livre IV. Ch. IV. Phén. & Solut. L.
„ Ce fut pourtant le même jour lors-
„ que les eaux de l'abîme ſortirent &
„ les pluies tomberent, que Noé, ſa
„ famille, & les animaux entrerent
„ dans l'arche. Quoiqu'il ſoit ſurpre-
„ nant que l'entrée dans l'arche ait été
„ retardée juſqu'à ce jour, on pourra
„ facilement comprendre comment ce-
„ ci a pû ſe faire.

„ Quant aux ſources de l'abîme, il
„ eſt vrai que les crevaſſes furent fai-
„ tes ce jour, mais les eaux n'en ſor-
„ tirent qu'inſenſiblement & peu-à-
„ peu: par conſéquent elles n'empêche-
„ rent point Noé d'entrer dans l'ar-
„ che; les eaux ne furent point pres-

„ ſées juſqu'à l'approche de la Come-
„ te, & pour ce qui eſt des pluies el-
„ les commencerent à la vérité le mê-
„ me jour; cependant la ſituation du
„ Mont Caucaſe, ſur ou proche lequel
„ ſe trouvoit l'arche, la mettoit en
„ ſureté de ce côté. Ce jour, quoiqu'a-
„ freux & ruinant pour les habitans de
„ l'autre hémiſphere, fut un jour beau
„ & calme pour la demeure de Noé
„ & des ſiens.

Coroll. 2. „ Ici nous voyons un
„ exemple d'une Providence toute par-
„ ticuliere à l'égard de la conſervation
„ de l'arche, que par ſa ſituation elle ait
„ échappé à la violence des vapeurs
„ condenſées dans leur chûte, leſquel-
„ les ſans cette ſituation l'auroient
„ briſée en pieces, vu la vîteſſe in-
„ croyable de leur mouvement qui n'eſt
„ pas de moins que de 800 milles 266
„ lieues dans une minute. On com-
„ prendra aiſément qu'aucun bâtiment
„ n'auroit pû réſiſter à une pareille
„ violence.

Coroll. 3. „ Il eſt démontré par-là
„ que le Mont Caucaſe étoit le vérita-
„ ble endroit où l'arche étoit ſituée &
„ non les montagnes de l'Arménie,
„ puiſque ſur celles ci la chûte des va-
„ peurs ou exhalaiſons auroit non-ſeu-

„ lement empêché l'entrée tranquille
„ dans l'arche, mais celle-ci auroit pé-
„ ri, avec tout ce qu'elle contenoit,
„ le premier jour du déluge."

L'Auteur a cela de bon qu'il ne se dément jamais. Toujours des hypotheses sans preuves, accommodées à son imagination & au besoin qu'il en a pour soutenir un systeme mal bâti: de quoi servent donc les conséquences qu'il en tire?

Quant aux eaux de l'abîme, nous examinerons cette these dans la suivante.

Quant aux eaux de pluie je ne conçois pas comment le mont Caucase a servi de parapluie à Noé & à sa famille. Il est vrai que l'Auteur assure hardiment que l'hémisphere où Noé se trouva ne s'en sentit point ce jour-là. Mais il est incompréhensible que, quand même cette partie du globe n'auroit pas été enveloppée de l'atmosphere de la Comete, elle fût restée tant de temps, savoir 12 heures, avant que d'entrer dans sa queue, & si la Lune n'a rien souffert de la Comete dans l'un de ses hémispheres, parce que la Comete s'est tournée de l'autre côté, pourquoi la même chose ne seroit-elle pas arrivée à la terre?

On dira: C'eſt parce que la Lune ne tourne par autour de ſon axe, mais bien la terre, c'eſt pourquoi les nuages de la terre ſe ſont diſperſés autour de tout le globe. Je ne cede pas à ce raiſonnement. L'atmoſphere fait partie de notre globe & tourne avec la terre, nous en ſommes convaincus, ſans quoi ou aucune pluie ne pourroit durer ſeulement 12 heures, ſi la terre s'échappoit par ſon tournoiement aux nuées, ou il faudroit que tout le globe fût entouré de nuées. Or l'un & l'autre ſe trouve faux, contraire à la raiſon & à l'expérience, par conſéquent les nuages tournent avec la terre, & la pluie des 40 jours n'auroit pû, ſuivant le ſyſtême de Whiſton, être univerſelle, mais ſeulement ſur un hémiſphere, & alors Moyſe n'auroit pû nous parler de ces pluies par tradition, comme il a fait. Noé ne les auroit pas mieux vues qu'il n'a vu la Comete. Qu'on ne diſe pas Moyſe l'a ſu par révélation, cela contrarieroit le ſyſtême de Whiſton. Noé n'ayant rien ſu de la Comete, cette cauſe du déluge ayant été ignorée juſqu'à Whiſton, il n'eſt pas à préſumer qu'il ait eu la révélation de la pluie, & non de

la Comete, événement infiniment plus remarquable. Voilà donc une these qui non-seulement n'est pas prouvée, mais qui n'est pas probable.

Passons à une autre. Ce fut, dit l'Auteur, sur ou proche le mont Caucase que l'arche fut construite. Quel péché Noé & sa famille avoient-ils commis pour avoir été condamnés à bâtir un si vaste édifice sur les cimes de la plus haute montagne du monde, comme l'Auteur assure que celle-ci l'a été? Sur une montagne escarpée, sur une montagne où, suivant la hauteur que Whiston lui donne, tous les ouvriers auroient été étouffés par l'air subtil? Est-ce que Noé s'est servi des rocs, des aigles, des griffons pour y transporter les matériaux & les quadrupedes qui surement n'auroient pû s'y rendre d'eux-mêmes? Enfin passons cette supposition ridicule, & venons à celle qui veut que l'arche ait été construite du-moins proche le Caucase. Quelle raison en peut-il donner? Supposons que ce soit sur le Caucase qu'elle se soit arrêtée, supposons même que l'eau pendant 150 jours se soit trouvée sans mouvement violent, la conséquence n'en sera pas moins frivole.

Supposons que sur une mer presque calme on laisse flotter un vaisseau à son gré, je ne dirai pas pendant 5 mois comme l'arche, mais pendant un mois, une semaine seulement, je ne crois pas qu'aucun marinier s'avise de soutenir qu'il reste toujours précisément à la même place. Par-contre ici, l'arche placée sur une mer sans bornes, est restée fixe pendant 150 jours au milieu des vents les plus violens, comme je le prouverai à la these suivante; c'est ce que personne ne voudra affirmer.

C'est pourtant sur de pareilles hypotheses que l'Auteur fonde son systême & qu'il tire ses conséquences. C'est sur la situation du Caucase que l'Auteur a imaginée, qu'il fonde la preuve d'une Providence admirable qui a empêché que l'arche n'ait été brisée par la chûte des pluies.

Donnons un moment d'attention à cette nouvelle assertion. Ou toutes les pluies fortes & orageuses ont ce degré de vîtesse, ou il ne faut attribuer cette vîtesse qu'a celles du déluge. Dans le dernier cas il faut des preuves, & je n'y ajouterai aucune foi jusqu'à ce qu'on en ait donné. Dans le premier cas a-t-on jamais vu des bâtimens bri-

ſés par la chûte des pluies les plus violentes, lorſqu'elles n'étoient accompagnées d'aucun vent orageux? Pour moi je n'en ſais aucun exemple.

De toutes ces fauſſes hypotheſes Whiſton conclud que c'eſt ſur le Caucaſe que l'arche s'eſt arrêtée; la conſéquence eſt comme les hypotheſes.

CHAPITRE XXVIII.

Origine des eaux du Déluge ſuivant Whiston, & comment elles ſe ſont retirées.

Livre VII. Ch. IV. hypotheſe ou Phén. XLVIII. „ La ſeconde cauſe principale du déluge fut la rupture des „ fontaines du grand abîme, ou telles „ fentes & crevaſſes dans la croute ſupérieure de la terre qui laiſſoient paſſer les eaux qui ſe trouvoient enfermées dans l'intérieur de la terre, „ lorſqu'elles ſe trouvoient preſſées „ avec violence de monter, & d'ajouter quelque choſe à la quantité de „ celles qui étoient produites par la „ terre, comme il conſte par les paſſages ſuivans:

Gen. VII. 11. „ Toutes les fontaines

„ taines du grand abîme furent rompues; & *Job XXXVIII.* 8. Qui est-ce qui renferma la mer dans ses bords quand elle fut tirée de la matrice & qu'elle sortit?

Livre IV. Ch. IV. Solut. XLVIII.
„ Il est clair qu'avant l'approche de la Comete, la terre étoit ronde comme une boule, lorsque la Comete descendit vers son périhélie, il est clair qu'elle a du causer un double flux & reflux, soit dans les lacs supérieurs, soit dans l'abîme. Le dernier flux devoit être haut de 7 à 8 milles (2½ lieues) au-dessus de l'élévation ordinaire, & causer des effets puissans sur la terre aussitôt que la Comete approchoit. Mettons l'espace d'un mois; ce flux & reflux commençoit & augmentoit tout le temps de son approche jusqu'à ce qu'elle fût le plus près de la terre, alors le flux & reflux devoit être dans sa plus grande élévation & la surface de l'abîme avec celle de la terre devoit lui donner une figure elliptique ou parfaitement ovale, & comme la terre ne pouvoit prendre cette figure tandis qu'elle étoit solide, liée, cohérente & unie, il fal-

,, loit néceſſairement que par l'accroiſ-
,, ſement de la ſurface de l'abîme elle
,, fût étendue, fendue, & briſée de-
,, puis la ſurface ſupérieure juſqu'à l'in-
,, férieure à-peu-près perpendiculaire-
,, ment. La terre qui dans le temps
,, qu'elle acquit ſon mouvement diurne
,, avoit ſouffert un pareil changement
,, & fentes, & fut rendue un ſphé-
,, roïde, fut ſujette à un même chan-
,, gement, ſes anciennes fentes & rup-
,, tures furent couvertes & renouvel-
,, lées; les anciennes crevaſſes & les
,, nouvelles n'auroient pu cauſer par
,, elles-mêmes des inondations, ni fai-
,, re ſortir les eaux de l'abîme; il fal-
,, loit une preſſion violente; la chûte
,, des eaux ſupérieures, des pluies, com-
,, mença; elles couvrirent d'abord la
,, terre; ces eaux étoient accidentel-
,, les & ajoutées, en même temps d'un
,, grand poids, par conſéquent elles
,, devoient déprimer ou preſſer avec
,, une grande violence & s'efforcer
,, d'abaiſſer le cercle de la terre vers
,, l'abîme, comme le poids entier de
,, chaque colomne de la terre, & les
,, eaux qui la couvroient l'exigeoient
,, ſuivant leur peſanteur. Si la terre
,, comme elle a été dans ſon premier

„ affaiſſement, s'étoit trouvée ſpon-
„ gieuſe, ſéparée & peu ſolide, & a-
„ voit permis de s'oppoſer ſi douce-
„ ment qu'elle auroit admis une pro-
„ fondeur entre ſes parties & un af-
„ faiſſement doux & lent des colom-
„ nes de la terre dans la proportion
„ requiſe, on n'auroit pu s'attendre à
„ une élévation des eaux de l'abîme;
„ mais la terre avoit été rendue long-
„ temps auparavant fort compacte &
„ ſolide, par conſéquent elle ne pou-
„ voit plus ſupporter une pareille im-
„ merſion dans la matiere liquide, &
„ cette preſſion de la terre ſur la ſur-
„ face de l'abîme devoit néceſſaire-
„ ment pouſſer les eaux du côté où
„ elles trouvoient un chemin ou ſor-
„ tie, ce qui ne pouvoit mieux ſe fai-
„ re que par ces fentes & crevaſſes,
„ par leſquelles la forte preſſion devoit
„ faire ſortir tout ce qui y pouvoit
„ cauſer de l'empêchement, ſoit eau,
„ ſoit terre, ce qui devoit ajouter
„ quantité d'eau à celle qui ſe trou-
„ voit déja ſur la terre & augmenter
„ l'inondation.

„ Repréſentons - nous l'expérience
„ ſuivante: Qu'on prenne un cylindre
„ de marbre accommodé ſi exacte-

„ ment à un vaſe concave de même
„ figure, qu'il y puiſſe monter & des-
„ cendre; qu'on perce le cylindre dans
„ ſa longueur avec des trous à diſtance
„ de ſon axe, qu'on rempliſſe le vaſe
„ d'eau, & qu'enſuite on poſe ce cy-
„ lindre, auſſi doucement que poſſi-
„ ble, dans l'eau, & qu'alors on rem-
„ pliſſe chacun de ces trous en partie
„ d'huile ou d'autre matiere plus lége-
„ re que l'eau & ſurnageante: ſi tout
„ ceci eſt arrangé, vous aurez une
„ repréſentation en petit du déluge;
„ car comme ici le poids du cylindre
„ preſſant la ſurface de l'eau fait ſortir
„ avec violence l'huile par les trous,
„ & ſe jetteroit elle-même par les con-
„ duits, ſi les trous n'étoient pas trop
„ hauts en comparaiſon de la grandeur
„ de toute la preſſion de la ſurface des
„ eaux, ainſi le poids des colomnes
„ métalliques augmenté par les eaux
„ de la Comete y jointes devoit pres-
„ ſer la ſurface de l'abîme, laquelle
„ étant un liquide, & ne pouvant
„ ſupporter aucune preſſion d'un côté
„ qu'elle ne la partageât avec tout le
„ reſte & par-tout, devoit jaillir par
„ les endroits où il n'y avoit point de
„ preſſion & ſe jetter par les fentes,

„ s'élever & pousser les eaux sur la „ terre, tout de-même comme l'huile „ dans le cylindre: ce qui a pu couvrir la terre à plusieurs milles en hau- „ teur, augmenter considérablement „ l'inondation & contribuer le plus à „ la dévastation de la terre. Voilà „ donc à mon avis une représentation „ claire, facile & méchanique de la „ seconde cause du déluge, par l'ir- „ ruption des fontaines de l'abîme & „ l'élévation des eaux souterraines.

Coroll. 3. „ Nous avons démontré „ ci-devant que les colomnes monta- „ gneuses sont les plus poreuses & „ ont le moins de densité, que par „ conséquent elles sont les plus sujet- „ tes aux fentes & crevasses, & que „ par-là les sources & rivieres en doi- „ vent provenir.

Coroll. 4. „ D'où il est clair qu'il n'y „ a point eu d'Océan & seulement des „ lacs, sans quoi le flux & reflux d'un „ tel Océan auroit été si fort & si vio- „ lent qu'il auroit anéanti tout le but „ & destination du déluge & auroit „ submergé l'arche avec tout ce qu'el- „ le contenoit, ce qui n'a pu arriver „ par le flux des petits lacs.

Phén. & Solut. XLIX. „ Toutes ces

„ sources de l'abîme furent rompues
„ le même jour que les pluies commencerent; ce qui fait voir que la
„ Comete causoit l'un & l'autre, laquelle continuation de rupture étoit
„ mesurée à l'approche de ladite Comete, qui au moins pendant neuf
„ heures de temps se trouvoit plus
„ proche de la terre que la Lune.

Phén. & Solut. L. „ Et pourtant
„ Noé & sa famille entrerent dans l'Arche le même jour que les fontaines
„ furent rompues, ce qui paroîtroit
„ surprenant, si on ne réfléchissoit
„ que ces fontaines ne furent élevées
„ que peu-à-peu, & insensiblement, & que Noé n'en fut du tout
„ point empêché d'entrer dans l'Arche; les fentes furent faites, mais le
„ poids des eaux de la Comete ne
„ causoit point encore cette pression
„ qui faisoit jaillir les eaux avec tant
„ de force.

Phén. & Sol. LX. „ Les sources de
„ l'abîme s'étant ouvertes en même
„ temps que les premieres pluies commencerent, elles furent aussi fermées
„ en même temps que celles-ci cesserent.

„ Il est vrai que la représentation

„ que j'ai donnée du déluge ne peut
„ fixer le jour où les eaux ſouterraines
„ ont ceſſé de ſortir. Il eſt pourtant
„ viſible que ceci arriva en même
„ temps que la ceſſation des pluies,
„ puiſque l'élévation des eaux ſouter-
„ raines provenoit de celle des pluies
„ & avoit commencé en même temps."

J'avoue ma ſtupidité; dans tout ce que je viens de tranſcrire, je ne vois autre choſe ſinon que l'Auteur a écrit de la maniere la plus inintelligible qu'il lui fût poſſible. A moins que le Traducteur dont en effet la traduction eſt pitoyable, n'ait lui-même brouillé les explications de ſon original. Il me paroît cependant que la meilleure, ou plutôt la plus mauvaiſe partie de cette obſcurité doit être miſe ſur le compte de l'Auteur, vu que les raiſonnemens & les conſéquences ſe rapportent aux hypotheſes. Tâchons donc de débrouiller les idées qu'il expoſe & de les ranger en theſes.

1°. La rupture des fontaines de l'abîme, une des cauſes principales du déluge, provenoit de ce que la croute de la terre avoit été rompue, crevaſſée & fendue en pluſieurs endroits.

2°. Avant l'approche de la Comete

la terre étoit ronde comme une boule.

3°. La Comete à ſon approche & environ pendant un mois avant le déluge a cauſé une grande preſſion & par-là un flux & reflux de près de $2\frac{1}{2}$ lieues de haut dans les eaux de l'abîme.

4°. Par cette preſſion & par ce flux, ce liquide de l'abîme a pris une figure elliptique, & forcé par-là la croute de la terre à ſe fendre, à ſe briſer & à ſe crevaſſer.

5°. Les eaux ſupérieures des pluies ont formé un ſi grand volume & un poids ſi énorme qu'elles ont fait ſortir les eaux de l'abîme par ces crevaſſes.

6°. Des colomnes de terre & de métal ont auſſi été affaiſſées par ce poids & ont fait monter les eaux ſouterraines.

7°. Effet qui eſt prouvé par la comparaiſon d'un cylindre de marbre dont les trous ſont remplis d'huile & qui eſt poſé dans un vaſe cylindrique rempli d'eau.

8°. Les eaux ſont principalement ſorties par les colomnes des rochers & des montagnes comme plus poreuſes & plus ſujettes aux fentes.

9°. Par-là il eſt prouvé qu'il n'y a point eu d'Océan avant le déluge.

10°. Les eaux ſouterraines étant ſor-

ties

ties le même jour que la pluie commença, il est clair que l'un & l'autre effet provenoit de la même cause, c'est-à-dire de la Comete.

11°. Noé & les siens entrerent le même jour, au commencement de ces événemens dans l'Arche, mais les eaux ne s'éleverent qu'insensiblement.

12°. La pluie & la sortie des eaux de l'abîme cessa en même temps.

Commençons par supposer ici la 1re. these, nous l'examinerons dans les suivantes.

Quant à la 2e., quelle contradiction! Un peu plus bas & ailleurs, il assure qu'une Comete a causé un mouvement diurne de la terre d'abord après la chûte de l'homme & rendu la terre un sphéroïde oblong: ici il assure que c'est l'effet de sa seconde Comete, & plus bas encore il parle de cet événement comme plus ancien. Il n'a pas trouvé à-propos de nous donner une histoire circonstanciée de la premiere Comete ni de la maniere & du temps que la terre, de spongieuse qu'elle avoit été selon lui, est devenue compacte. Avec son imagination inépuisable, il ne devoit pas être embarrassé. Elle étoit aussi invisible pour Adam & Eve,

que la seconde le fut pour Noé & sa famille. Quoi qu'il en soit, il n'a pas voulu se donner cette peine, mais cela n'empêche point qu'il ne nous donne encore ici des preuves de son habileté inimitable à prouver un systême par des contradictions.

Le 3e. Article présente un paradoxe des plus forts. Suivant Whiston, la Comete a employé moins d'un mois à parcourir l'espace entre le Soleil & la terre; il donne à cet espace 18 millions de lieues, nous en avons supposé seulement $11\frac{1}{2}$ millions; & cependant le voilà qui soutient que cette Comete a du causer une pression sur la terre pendant tout le mois qui précédoit sa plus grande proximité. Raisonnons un peu là-dessus.

La Comete vint sans-doute des espaces immenses qui se trouvent hors de notre systême planétaire; il faudroit donc démontrer de quelle maniere une Comete peut agir sur notre terre à une distance si immense & dans des lieux où nous croyons qu'il n'y a point d'air, mais une matiere éthérée, ou, suivant l'Auteur, un vuide parfait; & par conséquent s'il y a une pression, elle sera bien foible & accommodée à la subtilité de la matiere.

Dailleurs si cet air ou cette matiere éthérée, étoit pressée & qu'elle rencontrât la matiere grossiere de notre atmosphere, il y a apparence que la pression seroit très-foible, ou qu'il n'y en auroit point du tout, vû que celle de notre air grossier devroit prévaloir, & que d'ailleurs la rondeur de notre terre & son atmosphere qui ont au dehors une méme matiere subtile & éthérée, obligeroit cette autre matiere quoique de même qualité, pressée & conséquemment condensée, à s'écouler des deux côtés. L'expérience prouve que tout liquide, & l'air encore plus, se jette toujours du côté qui offre le moins de résistance, d'où je concluds que cette matiere moins grossiere que notre air & plus grossiere que la matiere non-pressée, s'écouleroit & ne feroit point d'effort sur notre atmosphere, moins encore sur notre globe.

En troisieme lieu, si une Comete à une distance égale à celle qu'il y a entre le Soleil & la terre, peut causer principalement sur l'Océan une pression telle que Whiston la donne pour preuve qu'il n'a dû exister alors aucun Océan, vû que le flux & reflux causé par cette pression auroit été si énorme

qu'ils auroient détruit l'arche, &c. d'où vient que nous n'avons rien apperçu de pareil, lorſque tant de fois des Cometes ont paſſé derriere le Soleil du côté de notre terre, en particulier celle de 1680 qui devoit être la même, ou de pareille grandeur, que celle de Whiſton? N'eſt-il pas manifeſte que, ſuivant cette hypotheſe, l'approche de cette Comete devoit cauſer une forte preſſion du moins ſur l'Océan préſent dont l'Auteur ne peut plus nier l'exiſtence, ſinon ſur le fluide entre la terre & le feu central, augmenté par cette quantité immenſe des eaux du déluge que l'Auteur y place? J'obſerve encore que Whiſton ne parle qu'obſcurément du tems où cette preſſion de la Comete & l'éruption des eaux ceſſerent. Il dit que c'étoit en même tems que la ceſſation des pluies. Veut-il parler des pluies des 40 jours ou de celles des 95 jours? Quelque parti qu'il prenne, ſon calcul ne ſera pas juſte. S'il s'agit des premieres, d'où vient que cette preſſion dura ſi peu? Il veut que les eaux ne ſoient ſorties de l'abîme qu'en conformité de l'Hiſtoire de Moyſe, le jour que le déluge commença & que la terre paſſa par l'at-

mosphere de la Comete, ainsi elle n'a agi que dès-lors; mais elle a fait un chemin de deux mois avant qu'elle se trouvât dans le voisinage de la terre & d'un mois au-delà, qu'elle employa pour en être autant éloignée qu'elle l'étoit avant qu'elle eût commencé à causer une pression; voilà donc du moins trois mois & non pas seulement 40 jours que cette pression & cette sortie des eaux devoient durer. S'il veut la faire durer par contre jusqu'à la fin de la seconde pluie, le tems sera trop court & seulement de trois, & non de cinq mois, suivant sa détermination. On dira que ce sont les pluies & leur poids immense qui ont produit cet effet. C'est ce que nous allons examiner bientôt.

Je ne puis comprendre en quatrieme lieu que la Comete ait pu agir sur les eaux de l'abîme avant que d'agir sur la croute de la terre. S'il ne soutenoit pas que cette pression vint du dehors & de la Comete qui descendoit, j'aurois cru que l'Auteur étant libre de disposer à sa volonté des circonstances de son roman, auroit voulu insinuer que la Comete qui est, selon lui, renfermée au centre de notre terre, a agi de concert & par sympathie avec l'autre,

pour ſoulever les eaux en augmentant ſa chaleur, & raréfiant le liquide qui l'entoure. Je ſuis fâché pour l'amour de lui qu'une pareille idée ait échappé à ſon imagination incomparable. Car, je le répete, je ne puis concevoir de quelle maniere la Comete de dehors a pu s'y prendre pour cauſer une preſſion ſur l'intérieur ſans que la croute s'en ſoit reſſentie que longtems après, & lorſque les eaux ſouterraines étoient au fort de leur agitation. Ou il y avoit déja des fentes & des crevaſſes juſqu'à l'eſpace & au liquide intérieur, ou cette croute l'entouroit d'une maniere ſolide comme il le dit lui-même ci-deſſus. Dans le premier cas, d'où vient que toutes les eaux n'ont pas ſuivi l'ordre de leur nature, en ſe perdant dans ces gouffres qui étoient vuides, ſuivant l'opinion de l'Auteur, que nous examinerons à la theſe 50, & n'ont pas deſſéché la terre en la privant de toute l'eau? Dans le ſecond cas, il eſt impoſſible que la preſſion ait agi ſur les eaux de l'abîme, avant que de preſſer la croute.

Il falloit bien que ces cavités vuides fuſſent d'une grande étendue, puiſque la preſſion a pu élever l'eau à la hauteur

de deux lieues & demie, & donner au dedans une figure elliptique avant que l'extérieur ou la croute en ait ſouffert. Je ne comprends pas au reſte ce qu'entend l'Auteur en diſant que les eaux ne ſortirent pas le jour de l'entrée dans l'arche, mais ſeulement à la plus grande approche de la Comete, & qu'ailleurs il aſſure que ce fut le même jour que la terre paſſa par ſon atmoſphere & que la Comete étoit plus proche de la terre que la lune. Il a le privilege excluſſif de prouver des theſes par des contradictions. Quant au paſſage de Job, qu'on examine les verſets précédens & ſuivans, & on verra que Dieu parle de la formation de la terre, que nous nommons création, & non du déluge.

L'Article 4e. a été à-peu-près diſcuté dans l'Article précédent. C'eſt ſurtout dans les Articles 5e & 6e. que l'Auteur devient inintelligible pour moi. Tantôt c'eſt le volume d'eau provenant des pluies, & ſon grand poids qui preſſerent ſi fort les eaux de l'abîme & les firent jaillir. Tantôt ce ſont les colomnes des montagnes & les terres minérales qui ont cauſé ce poids & de-là l'effet dont il eſt queſtion. Exa-

minons les deux opinions, l'une ſe trouvera auſſi peu fondée que l'autre.

Par où cette eau eſt-elle entrée pour preſſer le liquide de l'abîme? Eſt-ce par les fentes que la preſſion ſur les eaux ſouterraines a produites? Mais alors ces eaux qui entroient auroient forcé celles qui vouloient ſortir, & ſi les ſupérieures ont eu aſſez de poids pour faire jaillir avec une force ſurprenante les inférieures, les premieres auront par leur mouvement & à raiſon de leur peſanteur fait redeſcendre les ſecondes des abîmes d'où elles prétendoient ſortir & ſi les pluies ne ſont pas entrées par ces crevaſſes, par où ont-elles pû preſſer les eaux de l'abîme (1)?

Suppoſons encore qu'elles ſoient entrées par quelques-unes de ces fentes pour cauſer la preſſion néceſſaire, & que cependant les eaux ſouterraines

(1) Ce n'eſt point par les crevaſſes que ces eaux ont pu entrer pour cauſer cette preſſion des eaux de l'abîme: car ce ne fut que la Comete qui les accrut & elles ne s'y retirerent qu'à la fin du déluge. Cependant le jailliſſement de ces eaux de l'abîme fut une des cauſes principales du déluge, par conſéquent elle fut de beaucoup antérieure à l'entrée des eaux extérieures.

foient forties par les autres. Il n'y auroit eu qu'une circulation perpétuelle. A mefure que les unes feroient forties, les autres feroient rentrées ; fans cela plus de preffion, la caufe ceffoit, il n'y auroit point eu de déluge. Les eaux fe feroient retirées dans les mêmes cavités où l'Auteur les place après le déluge ; d'autant plus qu'il y avoit un vuide dans la terre d'une hauteur affez confidérable.

En fecond lieu comment les eaux fupérieures ont-elles pu produire cet effet? L'expérience s'y oppofe. Si l'on a un baffin, un réfervoir qui peut contenir l'eau, elle ne fauroit caufer par fon poids une preffion qui en faffe jaillir une partie au dehors, fans quoi toute la quantité des eaux du déluge qui doit exifter encore devroit aujourd'hui produire le même effet. Comme donc l'Auteur n'ofe nier, quoiqu'il le faffe pour le premier jour, que l'eau n'ait entouré également tout le globe, qu'au contraire il veut prouver par-là l'univerfalité du déluge, comment eft-il poffible que l'eau preffant de tout côtés ait pû faire jaillir les eaux fouterraines feulement d'un côté? Cette affertion n'eft-elle pas contre toute ex-

périence philoſophique, ou même populaire ?

En troiſieme lieu, il faut donc que l'Auteur ait voulu ſoutenir l'autre theſe des colonnes des montagnes, ſurtout puiſqu'il ſe ſert de la comparaiſon du cylindre de marbre, qui ne conviendroit pas à l'eau. Mais ne contredit-il pas au bon ſens & à ſon ſyſtême même ? Il faudroit déja que les crevaſſes euſſent été ſi exactement compaſſées qu'elles euſſent formé un cercle ou à-peu-près, autour d'une telle colomne, afin que la colomne eût été détachée de tout le reſte de la croute. Voilà déja un miracle. Cette exactitude ne peut être attribuée à des cauſes naturelles.

Il faudroit de plus qu'une quantité immenſe de matiere terreſtre eût été anéantie ou tranſportée ailleurs, vû qu'on connoît aiſément que plus on creuſe un globe ou une boule, & plus le diametre du cylindre ou de la colomne diminue à cauſe de la diminution de la périphérie du globe. Ou ſi on veut le faire de grandeur égale au diametre de ſa partie ſupérieure, il faut élargir le creux par en-bas à proportion de la profondeur ; voilà encore un miracle.

L'Auteur veut que les colomnes se soient affaissées & que ces colomnes fussent des colomnes montagneuses, ou des montagnes, & il veut en même tems que le Caucase ait été élevé alors, & qu'il se soit ensuite affaissé. Voilà le troisieme miracle. C'est le poids des pluies qui a forcé, dit-il, les montagnes à s'affaisser, il faut donc que l'eau ait été amoncelée sur les montagnes, & qu'elle ne se soit point écoulée dans les plaines & les vallons, quatrieme miracle.

La plus grande partie des eaux ayant dû naturellement se trouver dans les bas lieux, & leur poids ayant été cause des affaissemens des colomnes & du jaillissement des eaux de l'abîme, ce ne sont pourtant pas ces colomnes, mais uniquement celles des montagnes qui ont causé ce grand événement, cinquieme miracle. Il est obligé d'en admettre divers autres qui se trouveront à la these 50e.

N'est-ce pas trop pour un homme, qui n'a inventé son systême que pour ne pas admettre de miracles?

Faisons une autre remarque. Si la sortie des eaux a été causée par une forte pression, d'abord sur la superficie

& ensuite sur l'abîme, il faut de toute nécessité que dans le moment que la premiere crevasse s'est faite les eaux ayent jailli avec violence & avec la plus grande force. L'expérience le prouve. Qu'on presse un citron, une orange, un grain de raisin, une vessie remplie de liqueur, ou quelque vase que ce soit qui soit fermé par-tout, & qu'on le presse de maniere à y faire une ouverture, on verra que ce liquide en sort dans le moment avec violence, & cela si naturellement qu'il faudroit croire le lecteur bien idiot pour chercher à expliquer un phénomene si commun. Or ici il est parlé de pression, d'une pression extrêmement violente, qui éleve les eaux souterraines de 2 ½ lieues : pression qui peut briser la croute de la terre, par l'extension, l'agitation & l'élévation des eaux souterraines ; & avec tout cela l'Auteur veut que les fentes se soient faites sans que l'eau en soit sortie. Accordez ces contradictions. Si c'est la violence des eaux souterraines, leur élévation, leur agitation qui ont causé ces fentes & ces crevasses, est-il possible que qui que ce soit puisse concevoir qu'elles ayent pu rompre la croute & que cherchant un essor elles

n'en ayent point pris ? Je penſe que Whiſton peut s'attribuer la gloire d'une pareille invention, comme de celle de la Comete.

Mais peut-être l'Auteur attribue-t-il tout ce merveilleux directement à la Comete. Cette explication ne ſauroit être admiſe. La Comete a fait la preſſion qui a commencé un mois avant ſa plus grande proximité de la terre, elle a agi avec tant de violence que les eaux de l'abîme étant ſorties de leur réceptacle, ſe ſont élevées à 2 $\frac{1}{2}$ lieues de hauteur & ont cauſé ces crevaſſes. Quelle impulſion! quelle violence ! Il ne faudroit pas moins qu'un choc de corps à corps de la Comete avec la terre pour produire un ſi terrible effet. Suppoſons que la preſſion de loin ait pu faire la même choſe, il n'en ſera ni plus, ni moins, auſſi-tôt que le même effet s'eſt fait ſentir. Mais je ſuis aſſez ſtupide pour ne pas comprendre que cette preſſion ait pu cauſer un pareil effet & aſſez ignorant pour croire qu'il ait fallu une preſſion de deux côtés ou bien du dedans comme l'Auteur le ſuppoſe, mais qui me paroît impoſſible par les raiſons alléguées.

Un corps dur & compacte, comme

notre terre, ne ſauroit ſe fendre, ſi la preſſion ou l'impulſion violente n'eſt que d'un côté. Je m'imagine que ſi le corps étranger qui pouſſe l'autre, ſe trouve le plus fort, il expulſe celui-ci hors de ſa place, juſqu'à ce qu'il trouve lui-même un empêchement. Et c'eſt ſeulement alors que ſerré des deux côtés, il peut ſe crevaſſer & ſe rompre; mais tandis qu'il ne l'eſt que d'un côté, il ſera pouſſé en avant & de cette façon notre terre auroit été portée hors de ſon orbite, & rendue Comete. Je ne puis donc abſolument me figurer que la preſſion immédiate de la Comete ait eu l'effet que Whiſton indique, en n'agiſſant que de loin par le moyen de l'air qui a du agir ſur les eaux de l'abîme avant qu'il y ait pu pénétrer, & ſans que la croute dont il étoit couvert s'en ſoit reſſentie juſqu'à ce que ces eaux ayent été forcées de s'élever & de s'agiter depuis l'intérieur du globe; il fallut, dis-je, que la Comete agît du dehors, causât une preſſion ſi violente au dedans de la terre que ſon liquide intérieur s'élevât de 2 $\frac{1}{2}$ lieues, que cependant cette preſſion, quoiqu'agiſſant déja depuis plus de 18 millions de lieues avec tant de véhémence ſur l'in-

térieur de la terre, n'ait pas causé le moindre effet sur la croute même de la terre, pas même une crevasse, que tout ceci se soit passé imperceptiblement, jusqu'à ce que ce grand effort de peut-être 20 millions de lieues loin eût causé la sortie des eaux du dedans.

Sur l'Article 7e. j'objecte que ce cylindre de marbre ne peut s'appliquer qu'à une colomne de rochers, *&c.* Il a été démontré ci-dessus qu'une telle colomne n'a pas une ombre de vraisemblance.

Dans le 8e. Article, Whiston donne bien de la force à la colomne pour faire sortir les eaux par les endroits les plus élevés. Il est vrai qu'elles en avoient d'autant moins de peine à rentrer dans le sein de la terre par les fentes qui se trouvoient dans les plaines & les vallons, mais c'est ce qui n'affermiroit point le systéme de l'Auteur.

L'Article 9e. renferme une des preuves ordinaires de l'Auteur. Il n'employe que des hypotheses entiérement fausses, & par conséquent la preuve s'évanouit comme le systême même, puisqu'étant prouvé qu'il y a eu un Océan, la conséquence tourne contre lui.

A l'Article 10e. il dit que la pluie &

les ſources de l'abîme ſont provenues de la même cauſe, *concedo*; mais que ce ſoit de la Comete, *nego*.

A l'Article 11e. il fait une aſſertion bien hazardée. La Comete doit avoir agi pendant un mois avant l'entrée de Noé dans l'arche, les crevaſſes ont dû avoir été faites pendant ce tems-là & l'eau ne ſortit que dès ce jour. Le ridicule de cette propoſition a été déja démontré. Ajoutons une réflexion. Ce jailliſſement provint ou de la preſſion directe & immédiate de la Comete, ou de la quantité d'eau & de leur poids ou des colomnes des montagnes.

Si c'eſt la premiere, elle devoit donc ceſſer dès que la terre ne ſe trouva plus dans l'atmoſphere de la Comete, *ceſſante cauſâ, ceſſat effectus*, ce qui eſt contraire à l'hypotheſe de l'Auteur qui veut que cette ſortie des eaux ſouterraines ait duré autant que les pluies. Si c'eſt la ſeconde, nous avons déja dit que, ſuivant l'Auteur même, la quantité d'eau étoit à ſon comble au 150e. jour du déluge & que par conſéquent bien loin que la preſſion dût ceſſer, elle devoit augmenter de plus en plus; la cauſe de la preſſion augmentant, l'effet devoit augmenter à proportion. Si c'eſt

c'eſt enfin la troiſieme, les montagnes qui s'affaiſſoient, ce qui eſt pourtant impoſſible, n'étoient pas ſi légeres pour employer tant de tems à ſe précipiter au fond, comme chacun peut s'en convaincre en jettant une pierre ou motte de terre dans l'eau. Il n'auroit donc pas fallu, je ne dirai pas 150, mais ſeulement 40 jours, pas 2 jours, à la montagne pour atteindre le fond. Alors la preſſion aura ceſſé, & la ſortie des eaux en même tems. En un mot, que l'Auteur ſe tourne de quelque côté qu'il lui plaira, il ne pourra jamais ſauver ſon hypotheſe. D'où je ſuis inconteſtablement en droit de conclure que non-ſeulement aucune de ces trois ſuppoſitions ne peut avoir lieu, mais que ſi elles étoient prouvées comme elles ne le ſont pas, Noé n'auroit pu entrer dans l'arche le jour que les eaux de l'abîme ſortoient, puiſque de la premiere & de la troiſieme maniere, l'éruption étoit trop violente; & la ſeconde ne s'accorde pas avec l'Hiſtoire de Moyſe, vû que ſi les eaux de pluie avoient cauſé la ſortie des eaux ſouterraines, elles n'auroient pu le faire qu'après pluſieurs, peut-être même après les 40 jours, & ces eaux de l'abîme

n'auroient pas jailli le même jour que les pluies commencerent, comme le texte l'assure & que Whiston en convient.

Si on vouloit objecter que Moyse dit *que les fontaines du grand abîme furent rompues*, & que par-là il entendoit la rupture de la terre comme étant les portes par où les eaux sortoient, cette explication ne s'accorderoit pas avec le systéme de Whiston qui dit expressément que ces fentes furent faites pendant la pression causée par la Comete dans sa descente & dans l'espace du mois qui précéda le commencement du déluge.

Par les diverses observations que nous avons faites jusques-ici on voit que l'hypothese de l'article 12e. n'est pas mieux fondée que les autres. Si les pluies ont duré jusqu'au 150e. jour, il est impossible que la pression directe & immédiate de la Comete ou la pression des colonnes des montagnes ayent pu faire jaillir les eaux de l'abîme pendant si longtems; & par contre si l'on attribue cette irruption aux supérieures, elle n'auroit pas cessé si-tôt.

Les hypotheses que l'Auteur avance pour soutenir son opinion, que le dé-

luge n'a d'abord été que ſur l'un des hémiſpheres, ont été déja rapportées ci-devant ; c'eſt pourquoi nous en ferons grace au lecteur. Bornons nous à examiner l'opinion même.

Si jamais propoſition fut paradoxe, c'eſt celle-ci. A la vérité, puiſque l'Auteur ſoutient la même choſe de la Lune, il n'eſt pas ſurprenant qu'il l'oſe auſſi à l'égard de la terre. Suppoſons que les nuages qui fourniſſoient la pluie, ne ſe fuſſent trouvés que ſur l'un des hémiſpheres, (en quoi je ne le contredirai point), & que d'abord il n'y ait eu de pluie que ſur cette partie. Quel uſage l'Auteur en fait-il ? Cette quantité de pluie étoit-elle petite ou grande ? S'il dit qu'elle étoit petite, ce n'étoit donc qu'une petite inondation qui ne méritoit pas encore le nom de déluge, & alors je trouve qu'il a donné une fois en ſa vie une propoſition qui n'eſt pas incroyable. Si par contre la quantité en étoit conſidérable, chacun conviendra qu'elle devoit d'abord, par ſa nature, s'écouler & s'égaliſer à-peu-près ſur toute la terre.

Paſſons lui cependant cette ſuppoſition. Mais comment expliquera-t-il les ſources de l'abîme ? Les fentes &

les crevaſſes n'étoient-elles que d'un côté du globe? Il ne l'affirme pas & il auroit tort de l'affirmer. La figure de cet abîme intérieur étant devenue elliptique, ſelon lui, la maſſe totale de la terre devoit éprouver par ce changement une violente ſecouſſe qui devoit ſe faire ſentir à-peu près par-tout, ou du moins aux deux côtés oppoſés & les crevaſſes étant formées de tous côtés, les eaux devoient en jaillir de-même; par conſéquent dès le premier jour de cette rupture des fontaines de l'abîme, ſes eaux devoient ſe manifeſter ſur les deux hémiſpheres.

Les *Phén. & Solut. LV.* ont déja été rapportés ci-deſſus. Venons au LVIII[e].

„ Afin que nous puiſſions eſtimer la „ quantité d'eau que cette theſe expo- „ ſe, il faut ſuppoſer que la moitié „ provenoit de la Comete, ou de la „ pluie, & l'autre des eaux ſouterraines, „ quoiqu'il ne ſoit pas impoſſible qu'il „ en ſoit venu beaucoup plus de ces „ dernieres; ſuppoſons auſſi que de la „ premiere moitié, il y ait eu un di- „ xieme de la queue & les autres $\frac{9}{10}$ de „ l'atmoſphere, la terre en y paſſant „ deux fois en doit avoir intercepté „ une colomne cylindrique de vapeurs,

„ dont la boue feroit égale à l'aire d'un
„ grand cercle de la terre & la hau-
„ teur de 750,000 milles (250,000
„ lieues) ; lorfque nous faurons la denfi-
„ té précife de ces vapeurs qui compo-
„ foient la queue de la Comete, ou
„ quelle proportion elle a avec celle
„ de l'eau, il fera facile d'en faire le
„ calcul. Il eft clair que les vapeurs
„ de la queue doivent être d'une gran-
„ de rareté, vû la grandeur extraordi-
„ naire de fa circonférence & qu'on
„ peut diftinguer à travers les étoiles
„ fixes. Pofons que la denfité de l'eau
„ eft en comparaifon de ces vapeurs
„ comme 3400,000. à 1 ; ou ce qui eft
„ la même chofe, l'eau étant comparée
„ à l'air comme 850 à 1, que l'air eft
„ en comparaifon de ces vapeurs com-
„ me 40,000 à 1. Si donc on compte
„ que la furface d'un globe eft 4 fois
„ plus grande que l'aire de fon grand
„ cercle, on trouvera que toute l'eau
„ provenue de la Comete a du couvrir
„ la terre à la hauteur de 5410$\frac{1}{2}$ pieds,
„ & fi on ajoute autant des eaux fou-
„ terraines, le tout fera 10,821 pieds
„ ou deux milles ($\frac{2}{3}$ de lieue) de hau-
„ teur perpendiculaire, & fi on en ra-
„ bat les éminences, collines & mon-

„ tagnes, on pourra compter trois
„ milles, ou une lieue, ce qui ſuffira
„ pour l'inondation entiere."

Quant à la premiere propoſition, que les vapeurs de la queue ayent été mêlées de quantité de parties terreſtres, je ne ſais comment m'y prendre pour la réfuter. Rien de plus mal-aiſé que de combattre une theſe qui ſe contredit elle-même, comme il ne l'eſt pas moins de prouver un axiome, une propoſition, une vérité reconnue & incontestable. Je crois que le plus court ſera de faire voir en quoi ces contradictions conſiſtent, & chacun ſera à même d'en juger: répétons pour cet effet quelques paſſages de Whiſton rapportés ci-devant.

La queue de la Comete a 18 millions de lieues de long, elle contient des vapeurs raréfiées par la chaleur du ſoleil & cependant on apperçoit cette queue avant ſon périhélie. Il prouve que ce ſont néceſſairement des vapeurs, puisqu'on diſtingue cette queue d'avec l'air ou la matiere éthérée qui l'environne. Cependant ces vapeurs ſont auſſi ou peut-être plus déliées que cet air ou cette matiere même, vû qu'elles le ſont 40000 fois plus que notre air qu'on

ne peut diſcerner à la vue, ſubtilité inconcevable pour une matiere; & il prouve cette dilatation & cette raréfaction extrême par la raiſon qu'on peut diſcerner les étoiles fixes au travers d'une colomne de 133,333 ou même de 333,333 lieues.

Ces propoſitions contradictoires ne fourniroient-elles pas plutôt des preuves à ceux qui ſoutiennent que cette queue n'eſt autre choſe que l'ombre de la Comete, vû qu'elle ſe fait voir avant ſon périhélie & par conſéquent avant qu'elle ait pu exiſter, puiſqu'elle doit ſon origine, à ce que Whiſton dit, aux vapeurs raréfiées par la chaleur du Soleil, & que la queue de la même Comete, ſoit qu'elle précede, ſoit qu'elle ſuive le Soleil, paroîtra toujours du côté oppoſé & qu'elle s'évanouit d'un côté pour ſe faire voir de l'autre, auſſitôt que la Comete a changé de ſituation? N'eſt-ce pas encore par la même raiſon qu'on peut diſcerner les étoiles au travers de cette queue, ce qui ſeroit l'impoſſibilité phyſique la plus complete, ſi cette queue étoit compoſée de vapeurs & d'une diametre ſi immenſe, puiſqu'on a des exemples qu'une Comete a pu couvrir la Lune de ſon ombre

comme Phranza l'a obſervé en 1450 ?

Whiſton ajoute que ces vapeurs dont la ſubtilité eſt incompréhenſible, contiennent pourtant des particules aſſez groſſieres, peſantes & compactes, pour avoir formé de la terre, du limon, du ſable, de l'argile, des pierres, des marbres, des minéraux *&c.*

Mais je ne ſais ſi l'Auteur auroit été à ſon aiſe dans une pareille queue. Il auroit été également étouffé par la ſubtilité ou par la groſſiéreté de ces vapeurs. Je dis par leur ſubtilité. Perſonne n'ignore que ceux qui traverſent les hautes montagnes des Andes & autres, ſont obligés de ſe munir de quelque éponge ou linge mouillé, qu'ils tiennent devant la bouche & le nez afin que cet air ſubtil qui ne l'eſt pas 10 fois plus que notre air le plus pur ordinaire, ſoit rendu un peu plus groſſier, ſupportable & accommodé à notre conſtitution; ſans cette précaution on ſeroit étouffé par cette grande ſubtilité, comme il arrive encore ſouvent à quantité de perſonnes. Je dis par leur groſſiéreté; je ne voudrois pas m'expoſer à reſpirer un air rempli de particules de pierres & d'autres matieres ſemblables quelques déliées qu'elles fuſ-

fuſſent, & je ne crois pas que l'*Auteur* y eût trouvé un grand agrément. Il eſt incompréhenſible encore qu'on puiſſe ſuppoſer des vapeurs 4000 fois plus raréfiées que notre air, & que ces vapeurs contiennent non-ſeulement aſſez d'eau pour inonder tout notre globe de 123,850,666 lieues communes, plus de 16,000, ou pour ſon Caucaſe de peut-être 50,000 pieds de hauteur; mais outre cela aſſez de particules groſſieres pour former une croute de 166⅔ pieds.

Il ne faut donc plus être ſurpris ſi l'Auteur donne une étendue ſi conſidérable à la queue de la Comete. En la ſuppoſant compoſée de vapeurs ſi ſubtiles, il falloit bien en augmenter le volume, cela ne lui coûtoit rien. Le pays des chimeres eſt aſſez riche pour qu'on n'ait pas à craindre de l'épuiſer.

On voit pourtant que ſouvent il a réfléchi. Il lui falloit une matiere extrêmement ſubtile dans la queue puiſqu'on voit les étoiles à travers. Il lui falloit par contre une certaine quantité d'eau & de matiere groſſiere pour toute l'inondation & pour ſa croute, il falloit donc augmenter la groſſeur de cette queue & lui donner tant de millions de long & de large. Pour ſe ſau-

ver d'un ridicule, il tombe dans un autre qui n'eſt pas moins grand par l'impoſſibilité phyſique, comme je l'ai démontré ci-deſſus.

Dira-t-on que la plupart de ces parties terreſtres (je ne parle pas des aqueuſes; elles ſont déja déduites) proviennent de l'atmoſphere? Non, on ſe tromperoit. On a vu ci-deſſus theſe 44, que l'Auteur le nie formellement. Il dit au contraire que les orages & les vents qui commencerent au 150e. jour provenoient de l'agitation des parties terreſtres, nitreuſes, ſulphureuſes, métalliques *&c.* qui étoient deſcendues avec la pluie des 95 jours & qu'auparavant les eaux étoient entiérement calmes, par conſéquent ces particules ne ſe ſont point trouvées parmi l'atmoſphere. Il dit en un mot que l'atmoſphere très-groſſiere étoit compoſée de particules ſubtiles, & la queue ſubtile de particules groſſieres. Cette réflexion ſuffit; paſſons à une autre theſe.

Cette nouvelle theſe differe ſi peu de la précédente qu'elle a été en grande partie diſcutée. Nous ajouterons ſeulement pour confirmer cette derniere réflexion, que l'Auteur donne $\frac{9}{10}$ de toutes les eaux aux pluies de l'atmoſ-

phere, que par conféquent fes vapeurs étoient plus condenfées, plus groffieres & plus reffemblantes à celles de notre terre, comme fe trouvant plus proche de fon globe, & ne pouvant s'élever à une hauteur fi immenfe comme celles de la queue, à caufe de leur pefanteur; cependant elles ne devoient point contenir, fuivant l'Auteur, les mêmes parties terreftres *&c.* qui pouvoient entrer en fermentation & caufer de l'agitation.

Quant aux eaux de l'abîme, nous avons déja remarqué que, fitôt que la plus grande preffion ceffa, la fortie de ces eaux fouterraines devoit ceffer de-même. Il a été auffi obfervé que, fi un vafe rond, fermé, fragile, ou fujet à fe fendre, étoit rempli de quelque liqueur, qu'il fût preffé à la fois de deux ou de plufieurs côtés & qu'il s'y fît des fentes, l'eau ou la liqueur en jailliroit incontinent avec violence, éruption qui diminueroit à raifon de la diminution de cette liqueur & de la preffion. Or ici cette preffion étant attribuée aux colomnes des montagnes, ou à celles des eaux, la preffion des montagnes ne devoit durer que très-peu; & fi tout ce liquide fouterrain, que

Whiſton compare à un blanc d'œuf, n'a pas été épuiſé & le vuide remplacé entiérement par ces montagnes, la quantité d'eau n'a pas dû être fort grande, & n'a pu beaucoup contribuer au déluge. Quant à la prétendue colomne d'eau, on a déja démontré qu'elle pouvoit opérer tout au plus une circulation par laquelle l'eau qui remontoit d'un côté, redeſcendoit de l'autre, & qu'enfin la Comete par une preſſion directe n'auroit pu opérer immédiatement un tel prodige, ſi la preſſion n'étoit que d'un côté, & ſuppoſé même qu'elle eût fait cet effet, il n'auroit duré que pendant ſa plus grande proximité de la terre. Ces eaux de l'abîme ne ſont donc pas de grand uſage à Whiſton.

On pouroit encore faire de cette eau un calcul qui ne s'accorderoit pas avec la quantité requiſe, puiſque ſi on déduit de notre globe préſent, je parle ſuivant le ſyſtême de notre Auteur, le noyau de la Comete qui doit faire le centre de notre terre, l'ancienne croute de la terre qui devoit couvrir tout le globe, s'il n'y a point eu d'Océan, & enfin la nouvelle croute, & qu'on réfléchiſſe encore ſur la différence de la

périphérie qui emportoit une grande quantité d'eau, que cet abîme n'a pu ſe vuider entiérement, & enfin ſur toutes les cavités vuides que l'Auteur ſuppoſe avoir exiſté alors dans l'intérieur de la terre à la hauteur de 2 milles, je ne vois pas qu'on puiſſe rémédier à tout, & trouver la quantité d'eau requiſe, pour faire la moitié & plus, comme il dit, de toute l'inondation univerſelle.

Il faut avouer que l'Auteur a imaginé tout ce qui lui étoit poſſible. Il a ſuppoſé la queue de la Comete infiniment plus large que la Comete même, en y comprenant encore l'atmoſphere, il a ſuppoſé que le corps attiré étoit infiniment plus grand & plus large que celui d'où procédoit l'attraction. Il a ſuppoſé cette queue d'une longueur immenſe, & il a ſuppoſé que les deux tiers de tout le globe ancien de la terre, étoient d'eau, & avec cela il ſe voit obligé malgré le rehauſſement & l'élévation de la terre & ſpécialement de ſon Caucaſe, de reſtreindre la hauteur des montagnes les plus élevées à une lieue de hauteur perpendiculaire, quoique lui-même poſe ailleurs 15,000 pieds & que d'autres ſoutiennent qu'il y en a qui ont juſqu'à deux, juſqu'à dix

lieues, 15 même, à compter depuis le niveau de la mer; calcul que je trouve à la vérité trop fort, ne croyant pas les Andes mêmes plus hautes que de 4 lieues.

Mais rapportons ſeulement la détermination que Riccioli a donnée de quelques-unes, le tout compté par le pas Romain ancien de 5 pieds: 3000 pas font la lieue commune ou une heure de chemin, de laquelle je me ſuis toujours ſervi dans mes calculs.

Les Alpes en Italie doivent être de 12,000 pas; l'Athos, de 10,000; l'Atlas de 12,000; les montagnes de Norvege, de 13,000; les Andes, de 24,000; les Monts Riphées, de 36,000, le Caucaſe, comme il eſt à-préſent & non du temps du déluge où ſuivant l'Auteur il devoit être plus élevé, de 52,000; ſi donc les eaux ont paſſé le Caucaſe de 15 coudées, voilà non pas une lieue, mais plus de 17 lieues que les eaux devoient avoir été élevées au-deſſus de la terre. Que deviendra donc tout ſon calcul des eaux qui n'auront pas fait à beaucoup près la dixieme partie de la quantité néceſſaire, vû la périphérie qui augmente à proportion très-conſidérablement à telle hauteur? Et à n'en ſuppoſer que les 15,000 pas qu'il ac-

corde ailleurs, on feroit encore bien éloigné de la quantité d'eau néceſſaire.

Phén. & Solut. LXI. „ La diminu-
„ tion des eaux du déluge ſe fit 1°.
„ par un vent qui deſſécha un peu "

Arrêtons nous ici à cette premiere cauſe, la ſeconde ſera rapportée dans la theſe ſuivante.

„ Afin, dit Whiſton, que je puiſſe
„ donner une idée ſatisfaiſante de cet-
„ te propoſition & de l'écoulement
„ des eaux du déluge, ce qui a paru
„ à quelques-uns auſſi difficile à réſou-
„ dre que leur dérivation, il faudra
„ convenir, 1°. que l'air n'en a pu at-
„ tirer & recevoir qu'une quantité im-
„ perceptible, en comparaiſon de la
„ maſſe entiere, pourtant il en doit
„ avoir enlevé quelque choſe, & le
„ Soleil en enleva encore plus & la
„ changea, après la premiere pluie,
„ en vapeurs. Ce qui eſt le plus re-
„ marquable en ceci eſt l'intervention
„ de ce vent dont les mouvemens
„ étoient très-néceſſaires, vu que la
„ plupart des crevaſſes ſe trouvant
„ dans les montagnes, il auroit été
„ très-difficile de vuider les vallons;
„ mais le vent ayant mis les eaux dans
„ une grande & violente agitation el-

„ les pouvoient ſe vuider par ces fen-
„ tes, & deſcendre vers le centre de
„ la terre.

Gen. VIII. 1. „ Et Dieu fit paſſer „ un vent ſur la terre & les eaux s'ar- „ rêterent.

Vs. 3. „ Et les eaux ſe retiroient de „ plus en plus de deſſus la terre & au „ bout des 150 jours elles diminuerent."

Je ne diſconviens pas que le vent n'ait enlevé une petite partie des eaux & qu'il n'ait formé des vapeurs & des exhalaiſons. Rien n'eſt plus conforme à l'expérience. Mais par contre, je trouve que c'eſt parler fort improprement que de ſe ſervir du terme *deſſécher*, avant que quelque partie du globe ſe ſoit montrée; c'eſt la terre qui ſe déſſeche, & je ne crois pas que les eaux ſe puiſſent deſſécher; mais Moyſe ne dit rien de tout cela, il dit ſimplement que ce vent fit arrêter les eaux, ce que nous expliquerons ailleurs.

Examinons le reſte par ordre. L'Auteur veut que le vent ait commencé ſeulement après que l'Arche fut en ſureté, ce qu'il fixe au 150e. jour. Moyſe dit le contraire, il parle du vent déja auparavant & il fixe ce 150e. jour ſeulement après que les eaux s'étoient re-

tirées de plus en plus. Whiſton dit ailleurs & il confeſſe que l'Arche n'auroit pu réſiſter à un vent auſſi orageux. Comment ſe tirera-t-il donc d'affaire?

Le vent a commencé, ſuivant Moyſe, longtemps avant le 150e. jour, il a été d'une violence inouie, dit Whiston, l'Arche n'etoit pas encore en ſureté, elle n'a donc pu réſiſter.

Whiſton trouve un bon expédient. Il change l'hiſtoire de Moyſe, en faiſant venir le vent plus tard. Il ſe croit en droit d'en diſpoſer comme de ſa Comete. Il ſe ſert admirablement du privilege des Poëtes: *Deus ex Machinâ.* Mais par malheur pour ſon ſyſtême on croira plutôt Moyſe que lui. Dans les faits que Whiſton rapporte ſur la Comete, c'eſt autre choſe; elle lui appartient en propre, elle eſt de ſa création, & perſonne ne lui en diſputera la diſpoſition. Malgré ce changement, il reſte encore la difficulté rapportée ailleurs que le vent étant venu aux ordres de Whiſton dans la minute même que les pluies ceſſerent, & que les eaux excédoient les montagnes de 15 coudées, l'Arche devoit être entiérement expoſée aux ſecouſſes des orages & à leur fureur.

Il eſt incompréhenſible qu'un homme de bon ſens puiſſe attribuer une ſi grande violence au vent que d'avoir vuidé les vallons. Je m'en rapporte à ceux qui ont eſſuyé & vu les effets des plus forts ouragans. Les vallées étoient ou grandes ou petites. Si elles étoient grandes, qu'on ſuppoſe que la violence ait agi tellement que les vagues qui n'auront pas été auſſi fortes qu'en pleine mer ou au bord de la mer, ſe ſoient élevées à 30, à 50, à 100 pieds de haut ou plus, que par-là une partie de l'eau ait pu être jettée vers les crevaſſes. Il ne peut en être entré qu'une très-petite partie, vû que d'un côté une vague n'en emporte pas beaucoup, & que de l'autre, il auroit fallu un miracle pour que cette vague eût rencontré juſte une de ces crevaſſes ſituées, ſelon l'Auteur, pour la plûpart dans les montagnes; par conſéquent il n'y auroit pas eu la millieme partie de l'eau des vallons qui eût pu s'écouler par cette voie, & ſi elles étoient petites, le vent n'y pouvoit agir avec force & les élever à la hauteur néceſſaire.

Phén. & Solut. LXI. Whiſton prétend ,, que les eaux deſcendirent dans ,, les fentes & les crevaſſes par les-

„ qu'elles elles étoient montées &
„ qu'ainſi le centre de la terre reçut
„ le reſte.

„ Pour ce qui concerne les eaux res-
„ tantes, il n'étoit pas poſſible d'imagi-
„ ner une place capable de les recevoir
„ ou vers laquelle leur peſanteur natu-
„ relle les obligeât de retourner, excep-
„ té le centre de la terre, ce qu'il faut
„ examiner de plus près; nous devons
„ nous ſouvenir que nous avons dit
„ ailleurs que la quantité des parties
„ ſolides & compactes dans la forma-
„ tion originaire de notre globe ſur-
„ paſſoit de beaucoup en quantité cel-
„ le des parties fluides ou aqueuſes,
„ & que conſéquemment les parties in-
„ ternes de la terre, comme poreuſes
„ & ſeches, étoient propres à contenir
„ des quantités immenſes d'eau ſans
„ aucun enflement & changement de
„ figure extérieure, ou du corps viſi-
„ ble; & ſi nous concédons, comme
„ on y eſt forcé, une épaiſſeur conſi-
„ dérable à cette croute, il eſt très-
„ poſſible que ces régions intérieures
„ contiennent une beaucoup plus gran-
„ de quantité d'eaux que ne l'étoient
„ celles du déluge, principalement
„ lorſqu'une bonne partie en étoit ve-

„ nue & reprenoit leur ancienne place:
„ toute la difficulté consiste donc à sa-
„ voir par quel chemin, conduits, ou
„ Aqueducs, ces eaux ont pu être por-
„ tées vers le centre, ce qui ne peut
„ souffrir aucune contestation, n'y ayant
„ pas d'entrée plus naturelle que par
„ ces fentes perpendiculaires qui en
„ étoient auparavant les sorties; aussi-
„ tôt donc que les eaux cessoient de
„ monter par ces fentes, elles se trou-
„ voient obligées de retomber par les
„ mêmes fentes, ce qui est plus natu-
„ rel que leur sortie & élévation, celle-
„ ci ne pouvant être causée que par
„ une violence, au lieu que celle-là se
„ faisoit par sa pesanteur & qualité
„ naturelle. Il en est comme d'un cri-
„ ble, si on pousse celui-ci avec force
„ sur l'eau d'un vase jusqu'à ce qu'il en
„ soit rempli & qu'ensuite on le laisse
„ revenir sur l'eau, celle-ci retombe-
„ ra par les mêmes trous par lesquels
„ elle étoit montée."

Voilà encore notre nouveau Protée. Pendant qu'il a besoin d'une quantité immense d'eau, il dit que la terre ressemble à un œuf, que le liquide entoure & enveloppe le centre, tout comme le blanc entoure le jaune, & que la

croute ſi mince de la terre peut être parfaitement comparée à la coque. Il comprenoit qu'il lui falloit cet arrangement pour inonder la terre à la hauteur & à l'étendue qu'il ſuppoſe, pour briſer une croute tant ſoit peu épaiſſe & pour faire agir la Comete ſur les eaux de l'abîme à la profondeur requiſe ; ſa theſe, dis-je, exigeoit abſolument toutes ces circonſtances ; mais à-préſent qu'il a beſoin d'une hypotheſe toute contraire, il eſt aſſez ſage pour la changer, au hazard qu'on lui reproche ſes contradictions. Il n'y a, dit-on, que le premier pas qui coûte. Parmi une centaine une de plus ou de moins ne fait pas une affaire. Cependant comme j'ai toujours eu la complaiſance d'adopter pour quelques momens ſes propres principes, en ſuppoſant cette quantité de matiere terreſtre ſolide & compacte infiniment ſupérieure à celle du liquide, voyons donc à quoi elle ſe monte. Le noyau de la Comete devant faire le centre de la terre, la croute ſupérieure ſurpaſſant en quantité de matiere celle du liquide enfermé entre les deux, il en reſte trop peu pour inonder la terre. Cette eau qui eſt ſortie a rempli le même eſpace

qu'elle occupoit auparavant, l'eſpace entre les deux corps compactes; le noyau & la croute en étoient remplis; reſte les cavités de la terre, & ſa ſpongioſité (1). La moitié de la terre, dit-il encore, a été ſubmergée & a fait place à l'Océan. Ces vaſtes continens en allant à fond ont du en chaſſer l'eau qui eſt venue au-deſſus. Les montagnes ſe ſont affaiſſées par colomnes & ont cauſé la preſſion, voilà encore des places occupées & uſurpées ſur l'eau; enſuite la croute du ſédiment des eaux de la pluie, matiere terreſtre qui auparavant n'avoit point fait partie de la terre & qui enleve auſſi des places que l'eau auroit pu occuper; enfin il eſt temps que je finiſſe mon calcul ſans quoi j'aurai de la peine à trouver ſeulement la place néceſſaire pour les eaux qui exiſtoient avant le déluge; pour les céleſtes qui doivent leur origine à Whiſton & à ſa Comete, je ſuis fâché de dire que je ne ſais où les loger & je ſuis obligé de les renvoyer dans leur patrie, dans les eſpaces imaginaires.

(1) Comment Whiſton oſe-t-il parler de cette ſpongioſité, lorſque pour faire ſes crevaſſes il la nie expreſſément & aſſure que cette terre a été fort compacte?

Pourquoi Whiſton n'a-t il pas fait venir une autre Comete pour les y ramener? Il ne lui en auroit coûté que de faire travailler encore un peu ſon imagination.

L'Auteur a trouvé une reſſource; c'eſt la poroſité de la terre & principalement des montagnes, leurs cavernes & leurs cavités.

Quant aux cavernes il faudroit qu'elles euſſent été toutes remplies. On trouve que non.

L'Auteur a prévu cette difficulté puiſqu'il aſſure que toutes ces cavernes vuides ſont des ſoupiraux, & la cauſe des tremblemens de terre, & il tâche de la prévenir en affirmant qu'il y a eu de la place de reſte pour une quantité d'eau infiniment plus grande que celle du déluge. Mais il a été démontré ci-deſſus que bien loin delà tous les Magazins qu'il pourra conſtruire & ſuppoſer n'y ſuffiront pas, principalement en admettant avec tous les Philoſophes, & les Géographes, les montagnes infiniment plus hautes que Whiſton ne fait, hauteur qui exige une quantité d'eau immenſe de plus à placer qu'il ne ſuppoſe. Si elles ont été toutes remplies, du moins dans l'intérieur de la

terre, que deviendront les prétendus ſoupiraux du feu central? Pour ce qui regarde la ſpongioſité, celle des montagnes ne ſignifie rien; ſuppoſé qu'elles en euſſent été remplies ç'auroit été une eau dormante, qui par ſon élévation ſe ſeroit écoulée, d'abord dans les plaines & les vallons qui auroient ſouffert une nouvelle inondation, ſans espérance d'en être jamais déchargées. Il faut donc que cette qualité regarde toute la maſſe terreſtre du globe. En effet l'Auteur aſſure que ſa conſiſtance & ſa configuration a été telle qu'elle a pu engloutir & contenir une grande quantité d'eau ſans éprouver ni esſuyer aucun changement extérieur. C'étoit donc la qualité de notre terre avant le déluge. D'où vient donc que les lacs, les rivieres, les ſources ne ſe ſont pas perdues dans ces cavités & dans cette éponge imaginaire? Peut-être que l'eau n'avoit pas alors la qualité de s'inſinuer dans les pores, ou qu'une Fée bienfaiſante les a enchantés de maniere qu'ils ſont devenus impénétrables. Car à moins de quelque enchantement pareil, toute cette terre qui nous eſt décrite comme un paradis, & qui pourtant doit avoir été ſans pluie, au-

roit été bientôt destituée d'eau, desséchée, & plutôt réduite par la Comete en charbon & en cendres, qu'inondée, & il n'y auroit point eu d'hommes, ni à punir, ni à sauver.

Phén. & Solut. LXXI. „ Notre terre supérieure ou croute jusqu'à une „ profondeur considérable n'est pas „ originale & naturelle, mais construite & ajoutée par le déluge, „ l'ancienne terre ayant été enduite „ de nouvelles couches, & ruinée en „ tout ce qui concernoit l'utilité & „ l'usage du genre humain.

„ Il ne faut pas supposer que les „ eaux du déluge aient été de l'eau „ toute pure & sans mêlange. Ce qui „ provenoit de l'atmosphere de la Comete participoit de son mêlange diversifié, & ce qui fut poussé enhaut devoit nécessairement amener „ beaucoup de boue & de parties terrestres; outre cela, aussi-tôt que le „ temps orageux commença, le sédiment qui se trouva sur les cimes des „ montagnes fut facilement emporté & mélé avec la masse de l'eau, „ ce qui augmenta beaucoup la saleté „ & le mêlange des eaux. Toute cette matiere surpassant l'eau en pesan-

„ teur, fe précipita & defcendit peu-
„ à-peu & produifit premiérement une
„ maffe fluide, épaiffe, boueufe, &
„ enfin un fédiment qui abîma & cor-
„ rompit l'ancienne furface de la terre
„ en l'enféveliffant & en formant une
„ nouvelle croute.

„ Pour comprendre combien ce fé-
„ diment étoit confidérable, fuppofons
„ comme nous l'avons déja fait, que
„ la hauteur des eaux du déluge, allât
„ à trois milles, une lieue au-deffus de
„ la furface de la terre, & que les par-
„ ties terreftres en fiffent la trentie-
„ me partie; que cette trentieme par-
„ tie, comme de la triple pefanteur
„ de l'eau, ne contienne quant au vo-
„ lume que la 90e. partie, elle fera
„ tout de-même la proportion & com-
„ pofera une croute de l'épaiffeur de
„ 166 $\frac{2}{3}$ pieds, compté un endroit dans
„ l'autre, ce qui s'accorde parfaite-
„ ment avec les obfervations qu'on
„ a faites dans l'intérieur de la terre. ".

Je voudrois que l'Auteur eût achevé fon Roman & qu'il l'eût orné de toutes les circonftances intéreffantes, il auroit du favoir qu'on eft fort mécontent de fes confreres, lorfqu'ils en omettent quelqu'une; on les accufe d'avoir

épuisé leur imagination. On feroit cependant une grande injustice à l'Auteur qui s'est donné le privilege de se contredire à chaque instant.

Quoi qu'il en soit, d'où prétend-il amener les plantes sur cette nouvelle croute ? J'en suis en peine. Est-ce qu'elles ont percé cette croute de 166⅔ pieds ? L'orage, quelque violent qu'il ait été, aura-t-il ébranlé des arbres enracinés si profondément ? Ou Dieu les a-t-il créés de nouveau ? Ou la vertu productrice de la terre s'est-elle conservée depuis la création & même pendant le déluge & ne s'est-elle perdue que depuis ? Il me reste pourtant un scrupule sur cette derniere conjecture. La bénédiction & la vertu de produire des végétaux n'a été départie qu'à notre terre, & non à la Comete qui est un être destructeur ; elle n'est ni alliée ni confédérée de notre systême planétaire ; il n'y a donc pas moyen d'espérer qu'elle ait amené des arbres & des plantes, pas même des graines avec elle.

Si Whiston nous avoit donné quelque éclaircissement là-dessus & qu'il nous eût assuré que nos végétaux sont

originaires de la Comete, peut-être qu'on les priseroit davantage. Ce seroit une belle bagatelle que d'en tirer des Indes, si toutes celles que nous voyons venoient de l'extrêmité de l'espace immense de cet univers. Je serois curieux de savoir entr'autres où la queue de la Comete a pêché & dérobé en chemin faisant les tourbes qui occupent souvent une grande étendue de terrein, à 15 pieds & plus avant dans la terre. Ces terres fossiles ne sauroient avoir d'autre origine que les pluies causées par l'atmosphere & la queue de la Comete. Elles ne peuvent provenir de l'ancienne croute qui se trouve encore à 150 pieds & plus de profondeur, ni avoir été formées depuis si avant en terre. J'aurois fort souhaité que l'ingénieux Whiston eût satisfait ma curiosité à ces divers égards.

On voit aussi par la formation de cette nouvelle croute, la raison pourquoi il a été obligé de donner à la queue de la Comete des parties terrestres, pierreuses, sablonneuses, métalliques, *&c.* Sans cela il n'auroit pu expliquer l'origine des rochers immenses, des carrieres, des mines & des autres corps compactes. Je ne sais ce-

pendant s'il a bien fait d'avoir recours à un tel expédient, vu qu'il fonde son édifice sur les hypotheses les plus vaines, les plus frivoles & les plus contraires au sens commun. Je doute même qu'il ait suivi les premieres regles de la prudence en assurant positivement la parfaite analogie de toutes les parties de l'ancienne terre avec la nouvelle croute, tandis que leur origine est si dissemblable. Croit-il donc que la même analogie se trouve entre tous les corps opaques, toutes les planetes, tous les globes de l'univers? Par cette opinion il se déclare contre tous les savans & même contre lui-même, puisqu'il ne peut définir, ni même former de conjecture sur la matiere dont les Cometes sont composées, pour être liquides & compactes en même temps & pour pouvoir supporter & conserver une chaleur 8 à 9000 fois plus forte que celle d'un fer ardent.

Phén. & Solut. susdits Coroll. I.
„ D'où il apparoît que la terre a été
„ rendue inhabitable après le déluge
„ pour plusieurs années. Ce sédiment
„ des eaux exigeoit bien du temps
„ avant qu'il se fût affermi, que la
„ croute fût séchée & endurcie, &

„ que les végétaux aient pu en être „ produits, avant lequel temps elle ſe „ trouvoit inhabitable pour hommes „ & bêtes.

Coroll. 2. „ D'où nous pouvons con„ noître la Providence & le ſoin que „ que Dieu fit paroître pour la con„ ſervation de Noé & de toutes les „ créatures qui ſe trouvoient dans l'ar„ che, après qu'ils en furent ſortis, „ en ce que l'arche venoit de s'arrêter „ ſur la plus haute montagne du mon„ de dont le fond & les fruits n'ont „ pu être ruinés par le peu de ſédi„ ment qui a pu s'y arrêter & que les „ eaux en ont d'abord entraîné : par „ conſéquent cette contrée fut la ſeule „ habitable & propre à entretenir les „ créatures, jusqu'à ce que le reſte de „ la terre ſe trouvât en état, leur „ permît de deſcendre & fournît une „ habitation commode : ce qui eſt une „ providence admirable, vu que ſans „ cette circonſtance le reſte des hom„ mes & des animaux auroit péri, en „ ſortant de l'arche & après avoir été „ préſervé de la deſtruction générale."

Sa theſe ſeroit juſte, ſi l'hypotheſe l'étoit. En effet avec un ſédiment de $166\frac{2}{3}$ pieds d'épaiſſeur, il n'y auroit

pas moyen d'habiter la terre, & c'eſt ce qui prouve le néant de cette même hypotheſe : car je doute, comme je ferai voir en ſon lieu, que l'arche fût aſſez ſpacieuſe pour contenir tous les animaux & la nourriture néceſſaire pour une année ſeulement ; combien plus de difficulté ttouveroit-on, s'il en avoit fallu pour pluſieurs années ? Il eſt vrai que l'Auteur y remédie en les faiſant vivre ſur la cime du Caucaſe qui, dit-il, n'a pas été ruinée comme le reſte. Il a raiſon. Comment une pareille cime pourroit-elle être ruinée lorſqu'il n'y a que des rochers ſtériles ? A 5 ou 6000 pas d'élévation, on ne trouve plus aucune eſpece de plantes, & à une certaine hauteur, l'air eſt ſi ſubtil qu'aucun être vivant ne peut le ſupporter ſans étouffer. Et Whiſton veut que les hommes & toutes les bêtes aient trouvé leur nourriture convenable à plus de 50, ſuppoſons ſeulement 20 ou 15,000 mille pas de hauteur. Paſſons encore cette opinion ridicule. Les Andes, les Alpes, l'Atlas, le Pic & les autres montagnes qui n'ont que 10 à 12,000 pas, ſont couvertes de neige. Celles qui atteignent la moyenne région de l'air ſont inhabitables, & pour

celles qui la paſſent, il n'y eut jamais que Whiſton qui ſe ſoit aviſé d'en faire la demeure, & une demeure commode pour les hommes & pour les bêtes.

J'aurois voulu qu'on l'eût obligé à en faire l'eſſai avant que de compoſer ſon ſyſtême, mais le malheur eût été trop grand, ſon chef-d'œuvre n'auroit jamais paru. D'ailleurs qu'auroient fait ſur ces montagnes plus froides & plus mortelles que ne le ſont les glaces éternelles des Poles, les animaux qui ne peuvent ſupporter une moindre chaleur que celle de la zone torride? Je préférerois les traditions des Juifs & des autres peuples, & je penſe que Noé ſe ſera hâté de deſcendre dans la plaine, non depuis la cime du Caucaſe où perſonne n'a encore placé l'arche que Whiſton: l'Ecriture ne dit point que l'arche s'arrêta ſur la cime de cette montagne, mais ſur le mont Ararat, & c'eſt delà que Noé deſcendit.

Voyons encore ſi l'opinion eſt conforme au récit de Moyſe.

Gen. VIII. Il paroît manifeſtement que le Corbeau & le Pigeon ne ſe ſont pas arrêtés ſur le Caucaſe: ils voloient de côté & d'autre, dit Moyſe *vs.* 12.

Le

Le Pigeon ne revint plus ; s'il avoit dû faire ſa demeure ſur cette montagne, il y ſeroit revenu, mais il n'y auroit pas trouvé ſon compte. Noé s'apperçut le premier jour du dixieme mois, que les ſommets des autres montagnes étoient découverts. S'il avoit dû établir ſa demeure ſur le Caucaſe qui, ſuivant le ſyſtême de Whiſton, étoit délivré des eaux du déluge depuis 34 jours, & où le ſédiment n'avoit point corrompu ni ruiné la terre, il ſeroit ſans-doute d'abord ſorti de l'arche. Le premier jour du premier mois il eſt dit que Noé vit que la terre, c'eſt-à-dire la plaine, comme il eſt manifeſte par tout ce qui précede, ſe ſéchoit. Cependant Dieu voulut qu'il attendît encore 47 jours, parce que ſeulement alors la terre fut ſeche.

Il ne s'eſt donc pas écoulé des années entieres avant qu'elle le fût. Et comment Noé vit-il depuis la cime d'une hauteur de 10 à 15 lieues que la terre, la plaine, étoit ſeche? Il faut qu'il ait eu de meilleures lunetes d'approche que celles de nos jours. Nous ne ſaurions diſtinguer à une lieue de loin, ſi la terre eſt mouillée ou ſeche ; il faut donc qu'il ſe ſoit rendu & des-

cendu vers la plaine au plutôt poſſible, comme il eſt très-naturel de le penſer.

Moyſe le ſuppoſe expreſſément. Quelle conſéquence tirer de tout ceci? La voici. Whiſton avance une opinion qu'il appuie, contre ſa coutume, ſur des preuves ſolides. Il dit qu'un limon & une boue compoſés de parties auſſi déliées que celles qui doivent être venues de l'atmoſphere & de la queue de la Comete, avoient beſoin de pluſieurs années avant que de ſe lier, de s'affermir, de ſe conſolider & d'acquérir un degré de fermeté, de compacité, qui puiſſe la rendre propre à être habitée, & cultivée pour la production des végétaux; & par conſéquent la terre ne fut ni ſeche, ni habitable, pendant longtems & même des années entieres. La conſéquence eſt juſte, mais par malheur la propoſition ne l'eſt pas. L'argument pour être recevable doit être tourné de cette maniere: Ce limon n'a pu ſe ſécher de pluſieurs années; Moyſe dit que la terre a été ſeche dès la ſortie de Noé de l'arche; par conſéquent tout le ſyſtême de ce limon, de cette couche & de ſes cauſes, ſont de pures rêveries.

Je conviens que le terme dont Moyſe

se sert, que la terre étoit seche, n'emporte peut-être pas qu'elle fût alors au point qu'on la voit aujourd'hui dans nos jours d'été, ni qu'elle le fût également par-tout; j'accorde que les vallons les plus profonds conserverent de l'eau pendant longtemps & qu'il y eut des mares, des lacs, des marécages en plus grand nombre qu'il n'y en a actuellement, mais cela n'empêche pas que la terre n'ait été habitable en général, du moins sur les collines. *Denominatio enim fit à potiori.*

Disons encore un mot sur cette croute de 166⅔ pieds; qu'on lise les relations des mines de la Pologne & ailleurs, entre autres de la caverne ou grotte d'Antiparos, selon la description de l'ouvrage d'un anonyme (1) qui a été jusqu'à près de 1000 pieds plus bas que la surface du terrain de l'entrée, & les guides assuroient qu'on pouvoit descendre encore 7 à 800 pieds de plus, sans qu'on ait observé une différence entre la prétendue croute nouvelle & l'ancienne.

Je finis ici l'examen du systême de Whiston, en faisant des excuses au lec-

(1) Voyage en France, en Italie & aux Isles de l'Archipel, Paris 1763. T. 4me.

teur d'avoir été ſi prolixe. Je m'y ſuis trouvé obligé, ſoit parce que ce ſyſtême ayant paru ingénieux à un bon nombre de ſavans qui l'ont adopté, il étoit néceſſaire de le réfuter, en le ſuivant pied à pied & en l'examinant article par article; ſoit auſſi parce que pluſieurs de ces ſavans même n'en ont lu que quelques paſſages épars & rapportés peu fidélement, y en ayant un grand nombre qui, comme moi, ne poſſedent pas aſſez la langue Angloiſe pour conſulter l'original, & ne s'en trouvant, autant que j'en ai pu apprendre, point de traduction latine ni françoiſe; j'ajouterai pour concluſion que l'excellente réflexion de l'ingénieux Fontenelle ne peut être mieux appliquée qu'au ſyſtême de Whiſton & de ſes pareils, lorſqu'il dit: *Je ne ſuis pas ſi convaincu de notre ignorance par les choſes qui ſont & dont la raiſon nous eſt inconnue, que par celles qui ne ſont point & dont nous trouvons la raiſon.*



CHAPITRE XXIX.

Examen du ſyſtême de M. Bertrand.

Faiſons ſuccéder aux rêveries de Whiſton les ſentimens d'un Philoſophe ſenſé, modeſte & qui ſait combiner les miracles & la Providence avec les cauſes ſecondes, en aſſignant à chacun ſa place convenable. Il s'agit de Mr. Bertrand dont j'ai déja parlé & dont je ferai encore mention dans d'autres endroits de cet ouvrage. Je ne me trouve pas entiérement dans ſes idées, elles ſont pourtant ſi raiſonnables que ſans des raiſons fortes on ne peut ſe diſpenſer de les ſuivre. Et la différence des opinions ne m'empêche point de lui accorder toute l'eſtime qu'il mérite.

Mém. III. diviſion II. Phénomenes qui appartiennent au déluge.

Il commence par affirmer l'univerſalité du déluge en appuyant ſa theſe ſur le témoignage de Moyſe & celui de tous les peuples.

Quant au premier point, nous avons tâché de faire voir qu'on peut très-bien

ner aux paroles de l'hiſtorien ſacré une explication différente. Et pour ce qui regarde le témoignage des autres peuples, j'eſpere faire voir ci-après que les uns contrarient ce fait, que les autres ne parlent que d'une inondation particuliere, que tous ceux qui font mention de ce même déluge, ne conviennent pas que tout le genre humain, excepté Noé & les ſiens, y ait péri; & qu'enfin les Egyptiens, les Grecs, *&c.* pouvoient fort bien admettre l'univerſalité du déluge ſoit par leur voiſinage avec les Juifs, ou par le commerce qu'ils avoient avec eux, ou parce qu'ils deſcendoient pour la plupart de Noé & de ſes fils. Et encore les Egyptiens & les autres n'étoient pas bien d'accord ni ſur les effets de ce déluge, comme je le démontrerai ailleurs, ni ſur leurs ancêtres.

Notre Auteur convient que Burnet aſſure qu'il a fallu la quantité de 8, & Merſenne de 20 Océans, & cependant il veut que les eaux ſupérieures & celles de l'abîme en ayent pu fournir une quantité aſſez grande pour ce déluge.

Qu'il me permette de former quelques difficultés. Nous avons indiqué

ci-dessus la hauteur qu'on donne aux montagnes. Diminuons-la autant qu'il est possible. Le Caucase doit avoir, suivant Riccioli, 47, 52, ou 57,000. pas; suivant Cabous 15 ou 26,000; les monts Riphéens 21 à 36,000. Supposons seulement la plus grande hauteur des montagnes à 12,000 pas dont 3000 font la lieue commune, ce sera 4 lieues de hauteur qu'il auroit fallu à l'eau pour l'égaler. Ne parlons pas des 15 coudées qui en exigeoient encore une très-grande quantité. Or je soutiens qu'il est impossible que ni les nuées, ni les eaux souterraines ayent pu y suffire. Pour les pluies, nous savons qu'entre les Tropiques il y en a qui tombent avec violence pendant 2 à 3 mois; nous n'ignorons pas qu'elles inondent un peu le plat pays; mais il est sûr aussi que toutes ces pluies ne causent pas une augmentation & une élévation d'eau bien considérable dans la mer, ni sur le total du globe; on sçait qu'années communes il y tombe 40 pouces de pluie: s'il en tomboit le double on croiroit tout perdu, on a écrit de la Chine, comme un événement très-rare & destructif, que les pluies

étoient tombées de la quantité de 5 pieds de haut; & à Bologne le célebre Marquis Poleni a obfervé la pluie de l'année 1758, année pluvieufe s'il en fut jamais, & il n'a trouvé pour les douze mois qu'environ 43 pouces. Si elle tomboit toute dans l'efpace de 40 jours, nous aurions une pluie telle qu'on n'en a jamais vue. Suppofons-la pourtant de 50, de 100 pieds même, au lieu de pouces, quelle différence de 40, de 80 pouces! Ce fera un rien. Suppofons donc cette pluie augmentée de 100 fois, ne déduifons même rien pour la durée qui ne fut au déluge que de 40 jours, car ici je n'ai pas à faire à Whifton, mais à un Philofophe fenfé, cela ne fera encore que 1000 pieds. Chacun conviendra que j'ai donné infiniment plus qu'on ne peut accorder, vû que quand même dans ces pays la pluie feroit monter l'eau à 100 pieds, ce qui eft contraire à l'expérience, tout le refte de la terre n'en fouffriroit rien, tout fe déchargeroit dans la mer fans qu'on fe foit jufqu'ici apperçu qu'elle en fût enflée & augmentée. Mais enfin cette quantité d'eau ne feroit pas encore la 60e. partie de ce qu'il en fau-

droit pour inonder toutes les montagnes ſuivant la moindre hauteur donnée.

Venons à celles de l'abîme. Suppoſons ſi on veut que la moitié de notre globe ſoit compoſée d'eau ; ce qui eſt encore infiniment plus qu'on ne peut ſuppoſer à moins d'être du ſentiment de Burnet, de Woodward & de Whiſton, qui ont beſoin de recourir à un Océan ſouterrain. Il faudra alors conſidérer

1°. Que nous ne pouvons imaginer une cauſe naturelle qui ait pu élever & faire ſortir de ſes bornes & de ſon lit cet Océan pour inonder par-tout la terre, les continens & les Iſles.

2°. Qu'il y auroit dans ce calcul un double emploi & même de deux façons ; l'une en ce que, ſi les pluies ont été ſi abondantes que toute la terre a été entourée de nuages épais & tellement remplis d'eau qu'ils ont pu fournir à une pluie d'une violence inouie pendant 40 jours & 40 nuits, ces nuages ou du moins leur augmentation devoient provenir des exhalaiſons aqueuſes & celles-ci de la mer, des lacs & des autres eaux de notre globe, & par

conféquent autant que les nuages en ont acquis, autant ces eaux de notre terre ont diminué & ont d'autant moins fuffi pour inonder la terre. Il n'y auroit ainfi eu qu'une circulation. D'ailleurs ces pluies devoient naturellement tomber par-tout fur l'Océan comme fur la terre, & par conféquent continuer à remplir ce baffin, & non inonder la terre. D'un autre côté comme tout tend vers le centre, toutes les cavités de la terre auroient du être remplies avant que l'inondation eût pu feulement commencer; car de fuppofer que les bas, les fonds, les cavités de la terre, jufqu'au centre ayent été vuides & la fuperficie remplie d'un volume d'eau d'un poids immenfe, c'eft ce qui n'a pu fe faire fans un miracle infiniment plus grand que celui qu'on tâche d'éluder.

3°. Les eaux de l'intérieur de la terre n'étant pas bien confidérables, on peut fuppofer ces réfervoirs comparables à proportion à ceux qui fe trouvent à une grande campagne. Il a fallu pour les faire fortir, de-même que l'Océan, ou un miracle manifefte, ou adopter encore un des trois fyftêmes

ſuſmentionnés, ſans quoi leur propre peſanteur les auroit fait reſter dans leurs bornes, & celles des eaux de pluie en auroient encore augmenté le poids; je ne puis donc comprendre que malgré cet effet naturel, elles ayent pu s'élever, même à une telle hauteur.

CHAPITRE XXX.

Expoſition du ſyſtême de l'Auteur; déclinaiſon du centre de gravité.

On s'attendra ſans-doute à un autre ſyſtême, je ne m'y prête qu'à regret: cependant j'expoſerai mes idées. Je ne les donne pas pour entiérement nouvelles.

Les Auteurs de l'hiſtoire univerſelle citent ſur ce ſujet les diſcours de Ray, & M^r^. Bertrand parle de Bernier: je n'ai lu ni l'un ni l'autre, ainſi j'ignore en quoi nous nous accordons, ou en quoi nos idées peuvent différer.

Il s'agit de ſavoir ſi on attribue le déluge à un miracle ou au concours des cauſes ſecondes. Je ne vois pas pourquoi on voudroit abſolument éviter ici

l'action immédiate de Dieu, & comment on pourroit soutenir que ce prodigieux déluge se soit fait sans aucun miracle ; les systêmes de Woodward & de Burnet en exigent plusieurs, comme Mr. Bertrand l'a fort bien observé. Pour celui de Whiston, il en faut à chaque pas, dont le plus grand seroit de concilier toutes ses contradictions innombrables, quoiqu'il en veuille moins admettre que personne ; & je ne conçois pas pourquoi on aime mieux aller par des détours qu'en droite ligne ; employer plutôt des miracles à arranger les effets des causes secondes pour ensuite causer tel événement sans miracle, que de le faire arriver d'abord par le même moyen. Il semble qu'on ait dessein d'en ôter la gloire à Dieu pour l'attribuer aux créatures ; & lorsqu'il est impossible d'y parvenir entiérement, on veut du moins la partager. Mais puisque tel est le goût de nos savans, servons-les en conséquence.

Je suppose donc, car je prétends user du privilege des hypotheses au risque d'être excommunié par ceux qui se servent moins de la monture d'Apollon que de celle de Silene, que Dieu vou-

lant punir par un déluge les habitans d'une certaine contrée ou d'une région de grande étendue, comme par exemple de la Palestine, de la Syrie, de l'Asie-mineure, de Babilone, *&c.* qu'on y ajoute, si l'on veut, une partie de la Grece, de l'Egypte & d'autres pays, il ne fit que changer un peu & insensiblement le centre de gravité de notre globe, jusqu'à quelques lieues plus proche de ces endroits, qu'il ne l'étoit auparavant, & tout sera facilement expliqué. L'atmosphere de notre terre qui a le même centre de gravité avec elle devoit d'abord s'amasser vers cette partie & s'y condenser plus que de coutume & former par conséquent une pluie qui pouvoit bien durer 40 jours. Les eaux de l'abîme & de l'Océan devoient se jetter du même côté. Les premieres devoient jaillir par les fentes, les cavernes, les ouvertures des sources *&c.* & inonder le pays. Celles de l'Océan devoient peu-à-peu arriver de l'extrémité du monde, des plus grands réservoirs des mers Atlantique, & Pacifique, s'approcher successivement, inonder la terre, & s'accroître jusqu'à couvrir les plus hautes monta-

gnes *de cette Région*. Cette approximation, cette élévation & cette augmentation des eaux a pu arriver comme celle du flux de la mer qui eſt presque imperceptible (1). De cette façon l'arche ne couroit aucun riſque, aulieu qu'il étoit impoſſible que par aucun des trois autres ſyſtêmes elle pût éviter de faire naufrage, parce qu'ils ſuppoſent l'élévation trop ſubite, trop violente, trop prompte, trop paſſagere. Par notre ſyſtême on comprend que le centre de gravité ayant été avancé vers la Syrie ou vers le pays habité par les compatriotes de Noé, la mer & les eaux ſouterraines ſe ſont avancées lentement de tous côtés, ont fait élever l'arche ſans aucune violence; on comprendra encore qu'il y a eu une aſſez grande quantité d'eau pour le but de ce phénomene; on conviendra que les

(1) Je me ſuis ſouvent amuſé à contempler cet effet de la nature, on voit un grand terrain découvert lorſque le flux arrive, on ne voit qu'une vague qui vient & ſe retire, revient plus avant, ſe retire encore & continue ainſi juſqu'à ce que peu-à-peu la mer ſoit revenue à ſes bornes & à l'endroit fixé pour ſa plus grande élévation, ce qui pouvoit arriver ici de même.

Chinois, qui ne nient pas le déluge, n'ont pas tort de dire qu'il n'a pas été universel chez eux; qu'il n'y a pas tout détruit, mais qu'il y a fait de grands ravages & qu'on a eu bien de la peine à y résister par des digues & des travaux immenses qui subsistent encore en partie de nos jours; on verra que Moyse s'est servi de termes convenables, en disant que les eaux s'éleverent & en répétant par quatre fois qu'elles se renforçoient, ce qui ne peut avoir lieu dans les autres systêmes qui exigent une crue d'eau prompte, subite, passagere, au-lieu qu'ici l'abondance des eaux pouvoit se maintenir pendant tout le tems que ce nouveau centre subsista, & que la diminution n'est arrivée que par la restitution de ce centre, qui se fit aussi imperceptiblement que le changement, & qu'elle commença par le vent qui arrêta les eaux, l'effet ayant duré plus longtems que la cause, comme chacun peut s'en appercevoir dans les vagues qui continuent encore après que l'orage & les vents ont cessé. La pression des eaux ayant mis en mouvement & poussé en avant, quand même le centre de gra-

vité ne l'exigeoit plus, un vent suffisoit pour l'arrêter, vû qu'il n'est pas dit, comme Whiston trouve à-propos de l'expliquer, que le vent diminua les eaux, les sécha ou les fit rentrer dans la terre; il y est dit expressément, *& les eaux s'arrêterent.*

Voilà un systême succinctement rapporté. Si l'on me demande dans quel état est actuellement ce centre. Est-ce qu'il se trouve aujourd'hui comme il étoit avant le déluge ou s'il décline? Je dirai franchement que je n'en sais rien. Ceux qui prendroient le parti de soutenir la déclinaison du centre de gravité auroient peut-être beau jeu pour expliquer les phénomenes suivans.

1°. Ceux qui sont de l'opinion que la terre avant le déluge s'est trouvée dans un équinoxe perpétuel & que son cours par l'éclyptique a commencé alors, au-lieu qu'auparavant il passoit par l'équateur, pourroient facilement faire quadrer cette déclinaison d'environ 23 dégrés de chaque côté avec ce changement du centre.

2°. L'Amérique se trouvant plus haute & plus élevée que les autres parties du monde, on pourroit encore trou-

trouver facilement la cauſe de cette élévation dans ce dérangement du centre, car il eſt inconteſtable que le terrain de l'Amérique eſt plus haut que celui des autres continens, les relations ſont unanimes ; cette partie du monde eſt plus froide que les autres de même climat : ſous la ligne il ne fait pas à beaucoup près la même chaleur, que dans le même climat en Aſie & ſur-tout en Afrique, & on pourroit hardiment ſuppoſer que la différence eſt à-peu-près de 10 degrés. Je veux dire qu'à 30 degrés en Amérique il y a à-peu-près la même température qu'il y a en Europe à 40. Le Canada eſt infiniment plus froid que la France. Le froid au Fort Nelſon eſt inſupportable & il ne l'eſt pas en Suede, en Norwege, *&c.*

On dira, la Tartarie Ruſſienne n'eſt pas moins ſujette au froid. Je répond 1°. que le froid n'y eſt pas ſi inſupportable ſuivant les relations, & 2°. que la chaîne des montagnes qui ſépare l'Aſie méridionale d'avec la ſeptentrionale empêche les vents chauds du midi d'y pénétrer & qu'elle rend ce pays doublement expoſé aux frimats du

nord, par la répercuſſion des vents venant depuis le Pôle. J'ai lu dans pluſieurs relations que les pilotes diſent, qu'en ſe rendant en Amérique il ſemble que l'on monte, ce qui n'arriveroit pas ſi elle n'étoit pas réellement plus haute.

D'où viennent les vents aliſés, qui ſoufflent conſtamment & d'une force prodigieuſe entre les tropiques dans la mer du Sud, de l'Eſt à l'Oueſt, au lieu que dans les autres régions, ils ſont aliſés pour certains mois? Ces divers phénomenes concourent, ſelon moi, à prouver que l'Amérique eſt plus élevée que les autres parties du globe.

C'eſt peut-être de cette plus grande hauteur de l'Amérique que la mer Caspienne, les Palus Méotides, la mer rouge, la mer noire & le golphe Perſique ont pris leur origine, ces eaux de l'Océan s'y étant jettées & conſervées; ce qui ſeroit conforme aux relations des anciens Auteurs.

Voici encore une remarque importante. Tous les voyageurs qui ont vu les lacs de l'Amérique dont quelques-uns mériteroient le nom de mer, diſent que les environs paroiſſent avoir été mer

autrefois. On obſerve même que le plus ſouvent il en ſort de grandes rivieres, au-lieu qu'ailleurs elles s'y jettent. Tout ceci feroit ſoupçonner que l'eau qui s'y trouvoit autrefois s'eſt jettée en partie ailleurs, ce qui n'auroit pu arriver que par le changement du centre. On remarquera encore que les plus hautes montagnes ſe trouvent dans le Pérou & dans le Chili, qui ſont à-peu-près les antipodes du théâtre du déluge.

On peut ſans-doute porter plus loin les recherches & les réflexions, mais je ne donne point mon ſyſtème pour avéré, pour inconteſtable, comme ces philoſophes donnent les leurs. Il me paroît cependant beaucoup plus probable. Voudroit-on le rejetter? J'y conſens, mais alors je ne vois plus d'autre moyen que de recourir à un miracle plus direct de la part du Créateur. Et pourquoi ne prendroit-on pas ce parti? Après tous les miracles que Moyſe opéra en Egypte uniquement pour convaincre Pharaon, les Egyptiens & les Iſraélites que c'étoit le Dieu tout-puiſſant qui ordonnoit la retraite des enfans d'Iſraël, il en fit encore un aſſez ſemblable à ce-

lui dont il s'agit, en fendant la mer rouge & en faiſant retirer ſes eaux contre l'ordre de la nature ; la même choſe ſe fit par Joſué ſur les eaux du Jourdain, qui au-lieu de s'écouler ſuivant leur qualité naturelle & dans le tems où elles étoient en ſi grande quantité qu'elles inonderent le pays s'arrêterent & s'éleverent en monceau. Elie & Elizée firent dans la ſuite un miracle ſemblable.

Qu'on ne diſe pas, Noé auroit pu ſe ſauver ſans arche dans d'autres contrées.

Examinons pourquoi Dieu a fait les miracles dont nous venons de parler. Du tems de Moyſe ce fut pour délivrer les Iſraélites & pour châtier les Egyptiens. Dieu auroit pu ſans-doute ſe ſervir dans cette occaſion des voyes naturelles de même que pour le paſſage du Jourdain. Il auroit pu mettre ce fleuve à ſec, ou du moins tel qu'on y eût pu paſſer à gué ; & pour ceux d'Elie & d'Elizée, il n'y paroît aucune nécéſſité : mais qui ſommes-nous pour conteſter avec Dieu ? nos penſées ſont-elles ſes penſées, & nos voyes ſont-elles ſes voyes ? Il vouloit ſe faire con-

noître à ſon peuple & à ſes ennemis, comme le Dieu fort, tout-puiſſant, protecteur de ſes Elus, & je ne conçois pas ſur quel fondement on voudroit enlever à Dieu la gloire, ou l'exempter, pour ainſi dire, de la peine, d'avoir fait un miracle pour un événement auſſi conſidérable, lorſqu'il s'agit de détruire le genre humain ou du moins pluſieurs millions de perſonnes, lorſque nous voyons que le même Dieu a opéré quantité de miracles auſſi grands, puiſqu'il n'y en a point de petits & point de grands, par comparaiſon du côté de Dieu, pour des buts qui nous paroiſſent infiniment moindres.

Pourquoi, dis-je, Dieu, qui a amoncelé les eaux de la mer rouge pour délivrer les Iſraélites & pour punir les Egyptiens, au-lieu de les faire paſſer à côté de ſon golfe qui eſt le chemin uſité de tout tems; & qui a fait la même choſe au Jourdain pour inſpirer de la confiance à ſon peuple & de la terreur à ſes ennemis, n'aura-t-il pas fait la même choſe dans le plus grand événement qui ſoit arrivé à notre globe depuis la création? Si donc tout ceci s'eſt fait par miracle, ſoit direct ſoit indirect,

il n'y aura plus de néceſſité de n'en point admettre pour le grand événement du déluge, quand même tout notre globe n'auroit pas été entouré d'eau & qu'elle n'eût pas couvert toutes les montagnes.



LIVRE TROISIEME.

Origine des Pétrifications.

CHAPITRE I.

Les Pétrifications ne doivent pas être toutes attribuées au Déluge.

LA ſeconde preuve que l'on allegue ordinairement de la prétendue univerſalité du déluge, eſt tirée des Pétrifications. Mr. Bertrand a démontré que c'eſt fort mal-à-propos que l'on rapporte l'origine de toutes ces pierres figurées au déluge, en prétendant qu'elles en ſont toutes des reliques & des témoins. Je penſe avec lui qu'une partie en peut provenir, qu'une autre partie vient d'autres accidens, comme des tremblemens de terre, des inondations particulieres *&c.* enfin qu'une bonne partie a été formée comme d'autres pierres. J'ajoute quelques réflexions. Il en a pu provenir du déluge, ſoit qu'on adopte l'un ou l'autre de mes

ſyſtêmes. Une ſi grande quantité d'eau n'a pu s'amaſſer & ſortir des bornes preſcrites ſans cauſer de grands dérangemens ſur notre globe. Nous voyons qu'au bord de la mer il y a bon nombre de coquillages, chaque flux en amene. J'en ai ramaſſé ſouvent pour contempler leur variété. Combien plus un volume d'eau ſi prodigieux & qui avoit beſoin d'une preſſion violente pour s'élever devoit-il entraîner de coquillages & d'autres matieres en grande quantité!

Les tremblemens de terre ſont trop connus pour douter qu'ils aient pu ouvrir des abîmes, élever des eaux, & jetter ſur les terres des corps marins; & ſans qu'il ſurvienne de tremblement, une montagne peut ſe fendre & s'écrouler. Bien des exemples en font foi, entr'autres celui de Plurs, que M^r^. Bertrand cite, & c'eſt une des cauſes les plus remarquables. Nous voyons encore de nos jours ſur pluſieurs montagnes de petits lacs qui ſont rarement ſans poiſſons. Si donc la montagne s'eſt ouverte & que les eaux ſe ſoient engouffrées avec tout ce qu'elles contenoient, il ſe peut facilement que par laps de tems les ſables fins

&

& la matiere glutineuſe qui les enfermoit aient pétrifié le tout enſemble ſans que le déluge s'en ſoit mêlé.

Les inondations particulieres ne peuvent qu'avoir contribué à pluſieurs couches de ces coquillages & de ces productions marines. L'expérience le prouve. Il n'eſt pas non plus hors de vraiſemblance que pluſieurs autres ont été formées dès la création de la figure des coquillages. Il ſeroit ridicule de demander pourquoi Dieu a créé ces pierres figurées. Il ſuffit qu'on en voye qui ne puiſſent avoir d'autre origine. On trouve dans les pierres les plus dures, des figures ſi extraordinaires ſoit pour l'extérieur ſoit ſouvent dans l'intérieur, qu'on croiroit qu'elles ont été formées par art. La grenouille dans l'Agathe de Mecene, l'Agathe dans le Cabinet Imperial de Vienne, où ſe trouve naturellement le nom de Jehova, d'autres où il y a des portraits de Saints, d'hommes, de femmes, des crucifix, des conſtellations, des figures, enfin de diverſes productions de la nature, ſont-elles des pétrifications & des reliques du déluge? Je ſuis ſurpris que les dendrites dont ſouvent les plus habiles peintres ne peuvent aſſez admirer,

l'exactitude du dessein, les couleurs, les ombres même, ne passent pas pour des tableaux antédiluviens pétrifiés. Si donc Dieu a voulu par la nature, exécutrice de ses volontés, imprimer des figures extraordinaires à des pierres selon sa pure volonté & sa détermination, il est superflu de dire pourquoi & comment ; il suffit que nous voyions que Dieu l'a voulu ainsi.

Il se pourroit encore qu'il y eût de la végétation dans certaines matieres pierreuses. Il s'en faut bien que je donne pour avéré ce que les paysans racontent. Ils ne sont pas grands philosophes, cependant ils ont du bon sens & ils n'ont pas l'esprit brouillé par les spéculations. Leurs idées ne sont pas toujours à mépriser. Ayant fait un jour visite à un Baron de mes amis qui se trouvoit alors à sa terre, nous commençames à raisonner sur ces pétrifications, il me promit de m'en faire voir ; en effet il me conduisit dans un vallon où il s'ébouloit de la terre & dans cette terre qui étoit une espece de marne, il y avoit quantité de coquillages pétrifiés. La terre n'étoit point compacte ni de nature à causer cette pétrification. Aussi les paysans

d'alentour ſoutenoient que ces pierres figurées croiſſoient comme les fruits de la terre, ajoutant que c'étoit un ſigne chez eux d'une bonne récolte de chataignes & de glands à proportion de la quantité de ces pierres qu'on trouvoit à cet endroit. Cette derniere circonſtance que je trouvois ridicule, ne laiſſoit pas de m'embarraſſer ; ſi c'eût été le contraire, j'aurois cru que les pluies fréquentes pouvoient détacher la terre & mettre au jour une plus grande quantité de ces pétrifications, mais les années pluvieuſes n'étant pas favorables aux chataignes & aux glands, je ne ſavois comment expliquer ce phénomene. Le même Baron m'aſſura avoir fait ſécher, piler, tamiſer par trois fois un peu de cette marne & l'avoir expoſée au ſoleil, à l'air & à la roſée, qu'après quelques mois il y vit de petits coquillages qui groſſiſſoient peu-à-peu & ſe trouvoient en plus grande quantité dans la partie qu'il en avoit expoſée au nord & au clair de la lune qu'à celle du midi. Enfin je rapporte ce que j'ai vu & entendu, laiſſant le ſoin à d'autres d'en expliquer la cauſe, & au lecteur d'en croire ce qu'il voudra.

Comment expliquer encore d'autres phénomenes? Par exemple on a trouvé dans des rochers qu'on a fait ſauter, de petits poiſſons, les uns en vie avec un peu d'eau, d'autres morts, mais non pétrifiés; & il n'eſt pas rare de trouver des crapauds vivans dans les carrieres de charbon de pierre proche de Liége, comme auſſi dans les rochers proche Narbonne: ſi donc de tels animaux s'y peuvent former contre & hors de l'ordre naturel, combien plutôt de ces figures de coquillages!

On trouvera dans les Tranſactions Philoſophiques de Londres, (1) que le Dr. Mills prouve contre Mr. Holman, que les couches de bois découvertes dans les montagnes de la Heſſe, ſont d'origine minérale & non végétale. Je ſuis entiérement dans l'idée que les ſavans phyſiciens trouveront de plus en plus une pareille origine à diverſes choſes crues juſqu'ici des pétrifications.

Mais quoique j'accorde que ces diverſes cauſes peuvent avoir part ſoit à la formation de ces pierres figurées ſoit aux maſſes & aux aſſemblages qu'on

(1) Vol. LI. Art. LIII.

en trouve, je crois que le général a une toute autre cause & origine. C'est ce que nous allons déduire.

CHAPITRE II.

Préexistence de la matiere de notre globe à la création rapportée par Moyse.

Je suis dans la pensée que notre globe, & l'univers en général, est d'une antiquité bien plus reculée qu'on ne le croit vulgairement. Je crains qu'on ne vueille d'abord me faire passer pour Athée, ou du moins pour Déiste, & m'imputer que je suppose l'éternité du monde ou de la matiere. On se tromperoit, & pour empêcher que la bile ne cause du mal à ces Zélotes, je vais d'abord commencer par manifester mes sentimens sur ce sujet. Ceux qui soutiennent l'éternité du monde, affirment, ou qu'il a existé toujours tel qu'il est, ou qu'il a existé pendant longtemps en forme de chaos, & qu'il a pris ensuite peu-à-peu du mouvement, jusqu'à ce que la terre ait produit tout ce qu'elle contient, ou enfin qu'une quantité immense d'Atômes ont vogué

au hazard & que s'étant raſſemblés ils ont formé & produit les créatures qui exiſtent.

Quant à la premiere opinion, elle eſt la moins reçue. L'ordre admirable qu'il y a dans la nature, dans tous les êtres, leur propagation & leur conſervation ne ſauroient nous permettre de croire que la terre ait été telle qu'elle eſt de toute éternité, à moins que ce globe même ne fût Dieu, c'eſt-à-dire un Etre infini, tout-puiſſant, tout bon, infiniment ſage, enfin portant toutes les perfections beaucoup au delà de ce que nous pouvons concevoir. Or notre globe eſt matériel, les êtres vivans, les arbres, les plantes, les pierres, les minéraux, enfin tous les corps exiſtent ſéparément, & l'exiſtence de l'un ne dépend pas de l'exiſtence de l'autre; aucun n'exiſte néceſſairement & tous doivent avoir une raiſon de leur existence; l'un meurt, périt, eſt changé en une autre eſpece de matiere & de forme, ſans que l'autre en ſouffre; l'un naît, croît, végete, pendant que l'autre périt. Cependant toutes ces parties forment un tout admirable; ſi toutes ces parties ne dépendent pas l'une de l'autre, ſera-ce donc chaque par-

tie qui ſera Dieu, ou le tout? Le premier & le dernier ſont également inſoutenables. Un corps qui périt, qui ſe change en fumier, ou en cendres, ou en quelqu'autre ſubſtance, ne ſera pas appellé Dieu, non plus qu'un chou, qu'une rave ou autre plante potagere, ſans quoi nous tomberions dans le ridicule que Juvenal a reproché aux Egyptiens.

Felices gentes quibus naſcuntur in Hortis
Numina.

Peut-être ſera-ce l'homme qui eſt ſujet à tant de miſeres, à la mort, à la pourriture comme le reſte des productions de la Nature? Quel droit a-t-il ſur ſes collegues, les bêtes, de les maltraiter, de les tyranniſer, de les tourmenter, & de les tuer? Quel droit a-t-il ſur les plantes, les arbres, les pierres, les minéraux, *&c.* qui ſont partie du même monde, pour les arracher, couper, tailler, calciner, fondre, *&c*?

On dira: non, je n'ai pas des idées ſi groſſieres, c'eſt l'eſprit, c'eſt la nature qui eſt cachée dans le monde, & qui ſe manifeſte par les productions, la conſervation & l'ordre qui regne partout. Bon; ceci commence à mieux tourner, auſſi-tôt qu'on parle d'eſprit.

Mais qu'entend-on par cet eſprit? Eſt-ce un eſprit particulier, diſtinct, ſéparé & détaché de ce globe, ou ſi vous voulez de cet univers, y compris tous les ſyſtêmes céleſtes, ou y eſt-il attaché & enfermé? En fait-il partie? Cet eſprit exiſte-t-il par ſoi-même, ou eſt-il ſoumis à quelqu'autre? Qui l'a créé? Ou ſi vous n'entendez par-là que l'ordre même qu'on nomme la Nature? Si c'eſt un eſprit particulier, abſolu, exiſtant & ſubſiſtant de lui-même & qui n'eſt point attaché au monde pour en être une partie, alors ce ſera un être tel que je me le figure, c'eſt-à-dire l'Etre ſuprême, Dieu qui a tout créé par ſa volonté toute-puiſſante. S'il eſt inſéparable du monde, qu'on me diſe s'il eſt préſent par-tout & dans tous les globes, dans toute l'étendue immenſe de l'univers. Alors nous ne pouvons ſéparer cette idée de celle d'un même être infini, d'un Dieu enfin ſouverainement parfait: ſi on le croit attaché & comme enfermé dans ce monde, par qui le ſera-t-il? Par un être encore plus puiſſant que lui, ſans doute. Car s'il étoit libre, il ne ſe laiſſeroit pas forcer d'être attaché à un ſeul globe, & cet être ſupérieur ſera alors

encore le même Dieu, que je reconnois & que j'adore. Je demanderai encore, de quelle maniere ſont conduits les autres globes? Ils ne ſont pas dirigés par le même eſprit qui dirige le notre, puiſque celui de notre terre y eſt attaché & ne ſauroit s'en ſéparer: chaque globe, chaque Soleil, chaque planete aura donc ſon eſprit à part, chacun exiſteroit par ſoi-même, chacun exiſteroit de toute éternité avec une égale puiſſance, chacun ſeroit donc Dieu & leur pouvoir ſeroit borné. Et par qui? Sera-ce par un des autres? Non, celui-ci ne peut ſortir de ſon globe. Par qui donc? Par un être ſupérieur à tous, par conſéquent par un Dieu unique, tout-puiſſant, éternel, & qui ſeul exiſte par lui-même.

Si on veut dire que c'eſt l'ordre de la nature ou ce que nous nommons la Nature, qui eſt cauſe de tout ce que nous voyons; je demanderai. Cette nature eſt-elle une ſubſtance ou un accident? Si c'eſt une ſubſtance, nous revenons à ce que nous avons dit ci-deſſus, ſi c'eſt un accident c'eſt un rien. Tout ce qui n'eſt pas ſubſtance eſt un rien qui peut arriver ou ne pas arriver & dont la figure dépend d'une

ſubſtance ſans laquelle ce monde ne ſauroit ſubſiſter.

Ceux qui diſent que la terre ou le monde exiſte par ſoi même, reſſemblent à ceux qui diroient la même choſe d'une horloge, ou d'une montre; & ceux qui parlent d'accidens reſſemblent à ceux qui diroient que la montre n'exiſte pas par elle-même, mais par ſon mouvement, & que ce mouvement eſt l'origine de la montre, que c'eſt lui qui l'a faite, & a cauſé ſon propre mouvement, ſans reconnoître qu'un Artiſte l'ait conſtruite; les uns & les autres ſeront certainement traités d'extravagans par le dernier des ignorans, vu la multitude innombrable de ſubſtances différentes qui exiſteroient par elles-mêmes, & d'êtres qui exigent infiniment plus d'art, d'intelligence, & de ſageſſe qu'une montre. Mais ſi cela eſt, pourquoi périſſent-ils tous vivans & inanimés? Pourquoi ne ſe conſervent-ils pas à jamais? On dira qu'il y a certaine fatalité ou deſtin, qui en eſt cauſe. Que dites-vous? Voilà donc quelque choſe de plus fort & de plus puiſſant que ce qu'il eſt capable de détruire. Je demande encore ſi cette fatalité eſt une ſubſtance ou un

accident, & j'en tirerai les mêmes conclusions que ci-dessus.

CHAPITRE III.

Le Chaos n'est pas éternel.

Venons à l'éternité du chaos; c'est bien pis. S'il a existé par soi-même & que par conséquent il ait été Dieu; quelle idée peut-on se former de sa sagesse, de son intelligence, & de sa puissance, s'il a resté des millions d'années dans cet état? Qui est-ce qui l'en a tiré? Il faut qu'un être plus puissant que lui, l'ait retenu si longtemps dans le néant, & qu'à la fin il en ait eu pitié. Cependant alors ce chaos n'aura pu exister de toute éternité; deux êtres co-existans de toute éternité & par eux-mêmes doivent être égaux en puissance & en tout, ce qui est impossible. Ni l'un ni l'autre ne seroit tout-puissant, puisque l'un pourroit contrarier l'autre. Il faut donc toujours recourir à un seul être suprême.

Platon qui ne pouvoit comprendre comment la matiere avoit pu commencer, la crut éternelle, mais en même

temps, il a reconnu un être ſuprême. Et ſans établir aucune liaiſon néceſſaire entre les deux êtres, il a attribué à Dieu une ſouveraine liberté & un empire abſolu ſur la matiere qu'il concevoit en forme de chaos ſans mouvement, ſans puiſſance, ſans intelligence quelconque, par conſéquent comme une maſſe entiérement paſſive. Une pareille idée eſt abſolument inſoutenable, vu que ſi quelque choſe ſubſiſte de toute éternité elle doit ſubſiſter par elle-même & conſéquemment avoir de l'intelligence & de la puiſſance, ou ſi elle en eſt deſtituée, il faut qu'elle ait été créée par un être ſupérieur, ce qui exclud toute idée d'éternité. On voit pourtant que Platon en véritable ſage a été obligé de convenir de l'exiſtence d'un être infiniment ſupérieur, puisſant & ſage, qui a pu former le monde & ſes créatures. Ainſi l'éternité du chaos eſt inſoutenable, moins encore eſt-il permis de lui attribuer le pouvoir de ſe former ſoi-même & de produire les créatures (1).

La même difficulté inſurmontable ſe préſentera ſur l'éternité des atômes.

(1) Voyez les œuvres de Mr. Zimmerman en Latin, Zurich 1751.

Mais ſuppoſons-les tels pour un moment. Qui eſt-ce qui les a ramaſſés & liés pour en former un corps? Qui eſt-ce qui les a rendu capables de ſe ſéparer en des millions de diverſes ſubſtances & de différentes figures? Qui eſt-ce qui leur a donné la vertu de produire des êtres animés, raiſonnables & brutes, des végétaux & des minéraux? Eſt-ce une puiſſance externe, ou interne, ou bien le hazard? Si c'eſt une puiſſance externe ou interne, je reviens aux objections que je viens de propoſer & elles reſtent dans toute leur force. Si c'eſt le hazard, je demande plus que jamais ce que c'eſt que ce hazard? Il faut convenir que ce n'eſt pas une ſubſtance & qu'à peine on peut lui accorder le nom d'accident, c'eſt un rien, un pur néant. J'avoue que je ne puis comprendre l'imbécillité & la foibleſſe de ces eſprits-forts qui prétendent avoir ſeuls l'eſprit & la pénétration en partage. Ils diſent avec les anciens Payens, de rien on ne peut rien faire, d'où ils concluent que l'univers n'a pu être créé par un être ſuprême, intelligent & tout-puiſſant, mais qu'il a été produit, formé & mis en ordre par un rien, je veux dire le

hazard, c'eſt ce qui arrive ordinairement à ces prétendus eſprits ſublimes, qui voulant tourner en ridicule une theſe qu'ils ne comprennent pas, ou ne veulent pas comprendre, tombent dans des contradictions infiniment plus ridicules. Je dis qu'ils ne comprennent ou qu'ils ne veulent pas comprendre. Rien en effet n'eſt plus ſimple que l'idée d'une création, telle que nous Chrétiens la ſoutenons, pour peu qu'on vueille faire abſtraction de cette Philoſophie mondaine qui nous engage à meſurer tout ſuivant la groſſiéreté de nos ſens plutôt que ſuivant les regles que le créateur tout-puiſſant a établies par ſa volonté libre, ſage, bonne & efficace. Si nous voulons conſulter nos lumieres naturelles, nous comprendrons ſans peine, qu'il doit exiſter un être infini, qui n'a point eu de commencement & n'aura point de fin, qui exiſte de ſoi-même & par ſoi-même, dont la ſageſſe, la puiſſance ſurpaſſent toutes nos conceptions. Perſuadé, pénétré de cette vérité inconteſtable, je trouve infiniment raiſonnable, qu'un être dont la puiſſance & les perfections ſont infinies ait créé quelque choſe de rien. Non de rien, comme on ſophiſ-

tique en prenant ce rien pour le ſujet & la matiere de laquelle une autre ſubſtance corporelle ou ſpirituelle a été formée, ce qui ſeroit en effet très-abſurde, mais créé, c'eſt-à-dire ordonné & effectué par ſa volonté toute-puiſſante qu'une choſe qui n'exiſtoit point auparavant, ni pour la forme, ni pour la matiere, fût & exiſtât. Pourquoi voudroit-on borner la puiſſance d'un être infini dont on ne ſauroit nier l'exiſtence? Je dis qu'on ne peut le nier, parce qu'on ne peut nier l'éternité, ni précédente, ni ſubſéquente, s'il eſt permis de ſe ſervir de ces termes pour ſoulager la foibleſſe de notre conception. Nous nous perdons, il eſt vrai, dans cette infinie & immenſe éternité; cependant que nous entaſſions myriades ſur myriades, que nous en ajoutions autant que nous voudrons, nous nous demanderons toujours & à l'infini, avant ce temps n'y en a-t-il point eu? Il en eſt de-même pour l'avenir. Nous ſommes ainſi forcés à convenir qu'il doit y avoir un être qui a exiſté de toute éternité. Les payens & leurs ſucceſſeurs, les eſprits-forts, qui ne croient qu'à la matiere, étant tout matériels eux-mêmes, donnent cette qua-

lité d'éternel à cette multitude d'objets qui tombent ſous leurs ſens groſſiers; & nous par contre trouvons la matiere trop ignoble pour oſer aſpirer à cette qualité, qu'elle eſt trop diviſible pour n'être pas ſouvent décompoſée; trop bien arrangée pour avoir établi & arrangé elle-même un ordre ſi admirable; enfin trop matiere, trop brute, trop privée d'intelligence pour donner des preuves ſans nombre de cette haute ſageſſe que nous voyons, que nous admirons, dont nous éprouvons à chaque inſtant, les effets les plus merveilleux; de quel côté eſt donc l'abſurdité? Eſt-ce de celui où l'on ſuppoſe une ſubſtance ſpirituelle & parfaite, qui a tout créé, ordonné, arrangé, & qui le conſerve, ou de celui où l'on donne ce pouvoir à la matiere lourde, immobile impuiſſante, groſſiere, diviſible & compoſée & où l'on aſſigne toutes ces merveilles au hazard, à un rien, auquel on dénie même la vertu paſſive & qu'on donne cependant pour le moteur & le créateur de toutes choſes?

Agiſſons cependant comme ſi on ſuppoſoit ce qui n'eſt jamais à ſuppoſer, qu'une pareille idée puiſſe entrer dans

dans l'eſprit d'un homme ſenſé, & examinons les démarches du hazard, ſuppoſons qu'il ait ſu ramaſſer une quantité infinie d'Atômes pour en former une maſſe, plus encore que ce même hazard ait pu mettre cette maſſe en mouvement, c'eſt beaucoup au-delà de ce qu'on peut accorder. Mais par quel autre hazard cette maſſe s'eſt elle formée & ſéparée? Par quel hazard y a t-il eu des couches, des pierres, des marbres, des minéraux, de l'eau, du limon, de la terre, *&c*? On dira, c'eſt par les loix de la Nature, par l'ordre & l'arrangement établis? Mais par qui ces loix ont-elles été données, par qui cet ordre a-t-il été établi? Par le hazard? C'eſt ce qu'on n'oſera avancer, vu que le hazard & l'ordre ſont des accidens & des diſpoſitions diamétralement oppoſés. Le hazard ſuivant l'idée que nous nous en formons agit par caprice; il paſſe du blanc au noir; il bâtit & détruit preſque en même temps. En un mot il eſt l'oppoſé de l'ordre & de l'arrangement. Dès qu'on reconnoît de la ſageſſe, du but, du deſſein, il n'y a plus de hazard.

Accordons encore le contradictoire, l'impoſſible même. L'ordre & l'arran-

gement brillent dans cette maſſe qui auparavant étoit informe. Mais d'où viennent ces végétaux ? D'où vient que les arbres fruitiers conſervent & perpétuent leurs eſpeces? Qu'un Poirier ne portera pas du gland, un Meûrier des châtaignes & ainſi du reſte? Pourquoi ce hazard n'a-t-il agi que dans un certain temps ? Pourquoi n'a-t-il depuis produit aucun nouvel arbre, aucune nouvelle plante pour fournir aux incrédules une preuve de ſon pouvoir ? D'où ce puiſſant hazard a-t-il pris les belles couleurs dont les fleurs ſont ornées, ce coloris, ces nuances admirables qu'aucun peintre ne peut imiter ? Oui, il ſeroit plus facile au hazard de conſtruire une Ville de Paris avec tous ſes ſomptueux Palais, qu'une ſeule feuille de Tulipe, d'Oeillet, d'arbre, ou un brin d'herbe. Les Artiſtes intelligens font ſans doute des ouvrages admirables, mais quand tous les hommes joindroient enſemble leur puiſſance, leur génie & leurs richeſſes, ils ne ſauroient produire le moindre de ces objets, hors du cours de la nature.

On dira peut-être: c'eſt juſtement cette nature qui conduit tout. Et bien ſt-ce une ſubſtance? Cette ſubſtance

eſt-elle ſpirituelle, ou matérielle? Ou eſt-ce encore un accident, ou bien ſimplement l'ordre qui ſe trouve dans l'univers? Je penſe que c'eſt le dernier. Or, comme il a été dit, ſi quelqu'un s'aviſoit de prétendre que l'ordre & l'arrangement d'une montre fût l'Artiſte qui a fait cette montre, & le mouvement l'effet du hazard, ſûrement un eſprit fort ne voudroit pas admettre un fait ſemblable; cependant lui-meme veut perſuader aux autres que tout ce que nous voyons eſt l'effet du hazard quoique le moindre grain de ſable, le plus petit brin d'herbe ſoit au-deſſus de toute l'induſtrie humaine.

Paſſons plus loin. Nous voyons des animaux, nous voyons des hommes, ſont-ce auſſi là des effets du hazard?

Hé bien! ſuppoſons que le hazard ait produit une maſſe de chair, ce qui eſt impoſſible vu que les particules de notre globe ne ſont pas toutes d'une nature, d'une conſtitution & d'une conformation à pouvoir compoſer une pareille maſſe. Il faut une configuration & une marche particulieres. Cependant ſuppoſons la, ſuppoſons lui encore la figure d'une telle bête, ou d'un homme. C'eſt plus que le plus

que le plus habile Artiſte ne pourroit exécuter, & ici ce ſera ce rien, le hazard qui l'aura fait ! Mais examinons les diverſes parties de l'homme, les plus ſavans Anatomiſtes ne conviennent pas encore de leur nombre, quoiqu'on ſe ſoit appliqué à cette recherche depuis des milliers d'années; les uns comptent 539, d'autres 446, d'autres encore 435 muſcles au corps humain. Qu'on obſerve la diſpoſition & la conſtitution du ſang, qui n'a pu être approfondie juſqu'à préſent, les ſoufflets admirables des poûmons pour raréfier le ſang, la circulation & le mouvement de ce liquide, la ſubtilité incompréhenſible des fibres extrêmes qui font à-peine en diamêtre $\frac{1}{792000}$ d'un pouce, le cœur qu'on peut comparer à une ſeringue qui jette du feu & de l'eau, les arteres, les veines, avec leurs membranes & leurs ſoupapes, la trituration des alimens par le moyen des dents, la déglutition & la digeſtion, le changement des viandes en chyle & du chyle en ſang, la ſéparation & l'excrétion du ſang, la tranſpiration & la perſpiration inſenſible qui va pourtant à 40 onces par jour & au-delà, l'élaboration & la coction du ſperme dans

ſes vaiſſeaux & des eſprits vitaux, les cinq ſens extérieurs & leurs organes, principalement celui de la vue, l'œil dont la conſtruction n'a pu être juſqu'ici dévoilée parfaitement, non plus que les autres; l'imagination, la mémoire, le ſommeil, la veille & enfin tout ce qui concerne l'homme. Que l'on conſidere la chaîne immenſe des animaux, leur configuration, leur conſtruction, depuis la baleine juſqu'au goujon, depuis le condor & l'aigle juſqu'au roitelet & au colibri, depuis l'éléphant juſqu'à la fouris; depuis l'hippopotame juſqu'à la grenouille, depuis le plus énorme ſerpent de la Zône torride juſqu'au ciron, juſqu'à ces animalcules dont on affirme qu'il s'en trouve 30,000 dans une ſeule goutte d'eau, & juſqu'à cet inſecte qu'Euſtachi avoit remarqué par un microſcope qui groſſiſſoit l'objet 294, 207. fois, & qui ne lui parut pas plus gros après avoir été tellement groſſi, qu'un grain de ſable ſe fait voir ſans microſcope, par conſéquent 294, 207. fois plus petit qu'un pareil grain de ſable; qu'on avoue, comme on ne ſauroit le nier, qu'un tel inſecte a toutes ſes parties à-peu-près comme un grand, tête,

bouche, yeux, estomac, intestins, pieds, *&c.* Et l'on veut attribuer un tel chef d'œuvre au hazard?

Donnons une autre tournure à ce raisonnement. A quel but les yeux, le nez, les oreilles ont-ils été formés? Sans-doute pour voir, sentir, & ouir. A quel but les pieds? Sans-doute pour marcher. A quel but les mains? Sans-doute pour prendre, saisir, serrer, *&c.* A quel but la langue? Sans-doute pour parler; & ainsi du reste. Nos Déistes & nos Athées mêmes en doivent convenir. Mais le hazard a-t-il un but? Ce sont deux contraires parfaits qui s'excluent réciproquement; dès qu'il y a un but il n'y a point de hazard, & un Etre intelligent peut seul se former des plans, des vues & des desseins.

Faisons encore une question ou deux. D'où vient que ce hazard a pu faire deux ouvrages si semblables & en même temps si différens, les mâles & les femelles, qui se ressemblent parfaitement excepté en ce qui est destiné à la propagation? D'où vient qu'un couple d'hommes & de bêtes a été produit à la fois & non mille ans ou plus l'un après l'autre? Que même le hazard n'a plus rien produit pendant

tant de milliers d'années ? Je ſerois auſſi inſenſé que ceux qui débitent de pareilles rêveries, ſi je m arretois plus longtemps à réfuter de pareilles abſurdités. Si jamais je pouvois être perſuadé, que le hazard eût part à quoi que ce ſoit, je croirois que ces prétendus beaux-eſprits ſeroient ſon ouvrage.

CHAPITRE IV.

Syſtême de l'Auteur ſur la préexiſtence de notre globe.

Après avoir expoſé mes principes ſur ce ſujet, je reviens aux idées que j'ai de la création du monde. Je ne ſuis pas le premier, ni le ſeul qui la croit beaucoup plus ancienne qu'on ne la ſuppoſe communément. Je ne prétend point à la gloire de l'invention, il me ſuffit de développer ſuccinctement ce que j'en penſe, & l'on verra d'abord ce qu'il peut y avoir de nouveau dans mon opinion & ce qui s'accorde avec les autres. Ce n'eſt point que j'aye rien emprunté de perſonne, mais comme dit Salomon, il n'y a rien de nouveau ſous le Soleil. Cependant afin de pré-

venir tout ſoupçon de plagiat, je vais rapporter les propres paroles de Whiston autant qu'une traduction de la traduction en eſt ſuſceptible. Dans la préface ou l'introduction de l'ouvrage que j'ai examiné ci-deſſus, il s'explique de cette maniere.

„ La création rapportée par Moyſe, n'eſt pas une deſcription exacte „ & philoſophique de l'origine des „ êtres, mais une repréſentation his„torique & véritable de la formation „ de notre ſeul globe, fait d'une mas„ſe informe, & de ſes changemens „ ſucceſſifs & viſibles, arrivés cha„que jour de la création, juſqu'à ce „ qu'il fût devenu la demeure du gen„re humain.

„ Les premieres paroles de Moyſe „ indiquent clairement que la produc„tion du monde de rien, que nous „ nommons communément la création, „ a précédé l'ouvrage des ſix jours; c'eſt „ le ſens de ces paroles, *au commensement Dieu créa les cieux & la terre* „ qui peut être regardé comme une „ préface ou introduction au récit qui „ ſuit, comme ſi Moyſe avoit dit, „ quoique l'hiſtoire de l'origine du „ monde que je vais vous donner re-

„ garde

„ garde uniquement la terre que nous
„ habitons & les corps qui la compo-
„ ſent, & par conſéquent le reſte de
„ l'univers n'y ſoit pas compris direc-
„ tement, qu'auſſi cette hiſtoire ne ſe
„ rapporte pas à la création de la ma-
„ tiere, mais ſeulement à la formation
„ & à la diſpoſition de notre terre,
„ cependant afin de prévenir toute
„ mauvaiſe interprétation & les dange-
„ reux effets qu'un entier ſilence pour-
„ roit cauſer, je veux bien vous an-
„ noncer de la part de Dieu que l'ori-
„ gine de toutes choſes, de quelque
„ nature qu'elles ſoient, doit être at-
„ tribuée au ſeul & même Dieu, dont
„ je vais vous raconter les merveilleux
„ ouvrages & que non-ſeulement cette
„ terre & toutes ſes parties, mais auſſi
„ l'univers immenſe a été créé de rien
„ & tiré du néant dans le commence-
„ ment des temps, explication qui me
„ paroît pleinement confirmée par les
„ paroles qui ſuivent immédiatement
„ *& la terre étoit ſans forme & vuide,*
„ *& les ténebres étoient ſur la face de*
„ *l'abîme & l'eſprit de Dieu ſe mouvoit*
„ *ſur les eaux.*

„ Par-là on voit clairement que l'his-
„ torien ſacré ne dit pas un mot ici de

„ la production du chaos de rien &
„ qu'il ne parle que du globe de notre
„ terre, & non des cieux, en tant
„ que ce sont des systêmes supérieurs,
„ lesquels il exclud, comme ne devant
„ pas trouver place ici.

§. 11. „ Le terme de *créer* ou de
„ *faire*, ne désigne souvent dans l'E-
„ criture sainte qu'une nouvelle dispo-
„ sition, un nouvel ordre, ou un chan-
„ gement dans les créatures qui exis-
„ toient actuellement, dans un autre
„ état tout différent & souvent meil-
„ leur. Je ne dis point que ce soit
„ toujours le sens de ce mot. J'ai déja
„ observé que dans le premier verset
„ il signifie produire de rien, tirer du
„ néant comme dans le symbole des
„ Apôtres, l'expression, *créateur du*
„ *ciel & de la terre*, est prise dans le
„ sens le plus étendu, mais en bien
„ d'autres endroits de la bible il n'en
„ est pas de-même *p. Ex.*
Nombres XVI. 30. „ *Si l'éternel crée*
une chose toute nouvelle; & *Esaie*
„ *XLV.* 7, 8. *ibid LXV.* 17. *Gen. I.*
„ 21. 24, 25. sans parler de quantité
„ d'autres où le même terme est em-
„ ployé, sans qu'il signifie cette créa-
„ tion ou une production de rien.

„ Aussi Moyse ne dit pas que la lu-
„ miere fut créée, du moins alors,
„ mais *Dieu dit que la lumiere soit.*

„ Quand il dit que *Dieu fit ou a fait*
„ deux luminaires, il faut l'entendre
„ par le plusqueparfait, *avoit fait*,
„ c'est-à-dire déja auparavant. On sait
„ que les Hébreux manquent de ce
„ temps, ce qui se prouve par le ver-
„ set 2 du *Chap. II.* où il est dit que
„ Dieu *a achevé* au septieme jour l'œu-
„ vre qu'il a faite, c'est-à-dire mani-
„ festement qu'il *avoit achevée*, qu'il
„ *avoit faite*, de-même 3. 5. 6. 7. 8.
„ 9. 19, toujours au prétérit-parfait
„ quoiqu'il y faille substituer le plus-
„ queparfait.

„ Il n'est parlé que de deux lumi-
„ naires, quoiqu'il y en ait une infini-
„ té d'autres, qui soient plus grands
„ sans aucune comparaison, parce que
„ ce sont les deux seuls qui servent à
„ éclairer notre globe & qui nous pa-
„ roissent les plus considérables.

„ Il est dit aussi que Dieu les plaça
„ au firmament ou dans l'étendue, la
„ même dont il est parlé 6. 7. celle qui
„ sépare les nuées ou les eaux supé-
„ rieures de la terre.

„ Les écrivains sacrés quoiqu'inspi-

„ rés de Dieu ne pouvoient repréſen-
„ ter autrement les choſes aux peuples
„ qu'ils ne les concevoient eux-mê-
„ mes.

„ Nous jugeons par nos ſens ; le
„ ſoleil éloigné de tant de milliers &
„ de millions de lieues de la terre, ne
„ nous paroît que d'une ou deux de
„ diſtance, ſon diametre ne ſemble
„ pas avoir autant de pieds qu'il a de
„ lieues.

„ Il eſt donc dit que Dieu a fait
„ ces luminaires comme s'ils avoient
„ été créés ſeulement le quatrieme
„ jour parce que ce ne fut qu'alors
„ qu'ils auroient pu être apperçus de-
„ puis la terre ſi elle avoit été habitée,
„ ou, ce qui eſt la même choſe, que
„ leurs rayons parvinrent ſeulement
„ alors directement juſqu'à la terre.

„ Comme la lumiere n'eſt qu'un ef-
„ fet des luminaires, Moyſe ne dit
„ pas qu'elle a été faite ou créée, mais
„ quelle a exiſté alors pour la premie-
„ re fois à l'égard de notre terre, ce
„ qui arriva lorſque la partie ſupérieu-
„ re de notre globe fut éclairée & pu-
„ rifiée autant qu'il falloit pour trans-
„ mettre la lumiere, autant qu'il fal-
„ loit pour diſtinguer le jour d'avec
„ la nuit.

„ Il eſt dit du ſoleil & de la lune „ qu'ils ont été ſeulement lorſque le „ milieu de l'air eut été ſi bien purifié „ qu'on put appercevoir ces luminai- „ res & qu'ils ſe ſont rendus viſibles, „ tels que nous les voyons, toutes les „ fois que le ciel eſt clair & ſérein, de „ jour ou de nuit.

„ Et ſi Moyſe fait une mention par- „ ticuliere des luminaires c'eſt ſur-tout „ à cauſe du penchant que les Juifs „ avoient à l'idolâtrie, & pour leur „ montrer que ces objets de leur culte „ avoient été créés, & qu'ils ne ſub- „ ſiſtoient point par eux-mêmes.

„ Cette hiſtoire peut ainſi être nom- „ mée un Journal Hiſtorique des chan- „ gemens arrivés au chaos & des ou- „ vrages viſibles dans chaque jour, un „ Journal tel qu'un ſpectateur attentif „ de la terre auroit fait, écrit, & cru „ que c'étoit en tout la pure vérité & „ la réalité.

„ L'idée que les anciens philoſophes „ ont eue du chaos en le regardant „ comme un magazin, d'où tout ce „ que notre globe contient, a été ti- „ ré, eſt à-peu-près celle de Moyſe.

„ Il le nomme expreſſément la ter- „ re, pour le diſtinguer du reſte de

„ ce vaſte univers, qui contient un
„ nombre infini d'autres ſyſtêmes.

„ Ainſi en commençant l'Hiſtoire
„ de l'Ouvrage des ſix jours il ne par-
„ le que de ce qui regarde notre glo-
„ be & non du reſte de l'univers.

„ Le chaos ne pouvoit renfermer
„ dans ſon ſein, le ſoleil, la lune &
„ les étoiles fixes, les ſources de la lu-
„ miere, puis qu'avant que la lumie-
„ re & ces corps lumineux en fuſſent
„ tirés ſuivant le ſyſtême commun, ce
„ chaos étoit ténébreux, paradoxe in-
„ concevable! lorſqu'on réfléchit que
„ ce chaos auroit contenu $\frac{99}{100}$ parties
„ lumineuſes contre une ténébreuſe.
„ Comment donc Moyſe auroit-il pû
„ dire que le chaos étoit rempli & cou-
„ vert de ténebrès? n'auroit-il pas dû
„ dire manifeſtement le contraire? La
„ chaleur étant la qualité la plus né-
„ ceſſaire pour la production, la dé-
„ ſunion & la ſéparation des parties, y
„ auroit-il eu de la ſageſſe de la faire
„ toute ſortir du chaos pour en com-
„ poſer ces luminaires dans le tems
„ qu'il en falloit tant pour tous les
„ animaux, plantes *&c*? N'eſt-ce pas
„ faire agir le créateur contre tous les
„ principes connus que de vouloir qu'il
„ ait ôté la cauſe dans le moment

„ qu'elle devoit produire ſes effets?

„ Il y a plus, il auroit fallu que „ par une force centrifuge, par conſéquent contraire à celle qu'on a toujours obſervée, la lumiere & la chaleur fuſſent ſorties de tous côtés avec „ une viteſſe inconcevable pour ſe rendre dans des lieux d'un éloignement „ infini, & ce dans peu d'heures ſuivant le ſyſtême commun, & quoique „ ſortant par des côtés oppoſés, ſe „ trouver réunies aux mêmes places, „ ce qui ne ſauroit ſe comprendre. Ce „ qui ſuppoſeroit le ſyſtême de Ptolomée, que la terre ſe trouve au centre „ de l'univers, véritable, lequel eſt „ pourtant rejetté & reconnu erronné „ par tous les ſçavans de nos jours.

„ Enfin il eſt tant parlé de notre „ pauvre terre, qu'il falloit 5 jours „ pour créer avec ſes habitans; & de „ tous les autres corps immenſes, il „ n'en eſt fait mention qu'en paſſant & „ comme faits dans un ſeul jour. La „ lumiere paroît avant le ſoleil, l'effet „ devant la cauſe."

Voilà ce que dit Whiſton ſur ce ſujet. Ce n'eſt pas dans ſon ouvrage que j'ai puiſé mes idées. Il y a plus de trente ans que j'ai donné cette explica-

tion aux paroles de Moyſe & ce n'eſt que depuis peu que j'ai eu occaſion de connoître le ſyſtême de Whiſton.

CHAPITRE V.

Notre terre a été habitée avant que d'être réduite en chaos.

1°. La matiere de notre globe & les autres corps immenſes de l'univers, ont été créés fort longtems avant l'époque où l'Hiſtoire de Moyſe commence.

2°. Notre terre a été habitée auparavant, enſuite réduite en chaos, d'où elle a été tirée de nouveau & formée telle que nous la voyons.

Preſque tous les Philoſophes de nos jours, & tous ceux qui réfléchiſſent, ne doutent pas un moment qu'il n'y ait un nombre innombrable d'étoiles fixes; que celles que nous avons pu découvrir au nombre d'environ 2000, à compter ſeulement celles qu'on diſcerne fort diſtinctement, n'en ſoient qu'une très-petite partie; que la ſeule voye lactée n'en comprenne une infinité, & que ſuivant toute apparence, au-delà de celles que nous diſcernons, il n'exiſte

un eſpace immenſe qui doit vraiſemblablement en être rempli. On eſt perſuadé de plus que toutes ces étoiles fixes ſont des ſoleils dont la plupart ſont d'une grandeur pareille à celui de notre ſyſtême & dont pluſieurs ſurpaſſent infiniment en grandeur celui qui nous éclaire, & que chacun de ces ſoleils n'ait quelque ſyſtême planétaire auquel il ſert à-peu-près comme notre ſoleil ſert à notre ſyſtême, & que par conſéquent le nombre des planetes eſt infini; enfin il eſt aſſez généralement reçu que nos planetes ſont toutes habitées & par conſéquent on doit croire que les autres planetes de cette infinité de ſyſtêmes ſupérieurs ont auſſi des habitans. On ſeroit encore plus convaincu de cette vérité ſi l'on pouvoit déterminer la grandeur & l'éloignement de ces vaſtes corps ; on l'a prétendu faire de pluſieurs manieres pour le ſoleil & les planetes de notre ſyſtême, on croit avoir ſi bien réuſſi qu'il n'y manque pas un pouce, j'avoue que je ſuis aſſez incrédule & même aſſez ſtupide pour n'en être pas convaincu.

On a cherché à vaincre mon incrédulité par le moyen des parallaxes,

mais il eſt arrivé tout le contraire : comme ce n'eſt pas mon but d'entrer dans quelque diſcuſſion à cet égard, je me borne à une ſeule réflexion qui roulera ſur la variété prodigieuſe qu'il y a dans les opinions des ſçavans. Tycho, ce grand obſervateur, veut que le ſoleil ne ſoit que 140, Kepler 3375, Riccioli 38,600 fois plus grand que la terre, ils ne ſont pas mieux d'accord lorſqu'il s'agit de déterminer ſon éloignement ; par exemple Tycho n'y donne pour moyenne diſtance que 1150 & Riccioli 7327 demi diametres de la terre. Huygens qu'on regarde pour un des plus exacts dit que la diſtance eſt de 10 à 12,000 diametres de la terre. Voila donc qu'il avoue malgré l'exactitude dont il ſe pique, qu'à 2000 diametres près, par conſéquent à 2,295,000 lieues communes, il ne peut la déterminer & encore moins la grandeur de ce vaſte corps. Nieuwentydt qui ne va pas encore ſi loin que d'autres, fait le ſoleil un million de fois plus grand que la terre, & il y en a qui lui donnent une diſtance de notre terre de 100,000 demi-diametres de celle-ci, ou preſque 115 millions de lieues communes, ce qui fait à-peu-

près ſix fois plus que Whiſton n'en ſuppoſe, lequel paroît pourtant avoir fait le voyage des eſpaces immenſes, tant il décide en maître de tout. Mais faut-il s'étonner que l'on s'accorde ſi peu à ce ſujet? On ſuppoſe tel diametre à un de ces corps éloignés, & de là on conclud que telle eſt ſa diſtance, & enſuite on aſſure qu'il eſt éloigné de tant de demi-diametres de la terre; & on en tire la conſéquence, que telle eſt ſa grandeur, façon d'argumenter à la Whiſton. Quelle parallaxe plus aiſée à vérifier que celle de la lune, ſi près de nous en comparaiſon de tous les autres aſtres? Cependant Mr. de Maupertuis, ce grand Philoſophe & Aſtronome obſervateur, avoue, dans ſa préface du Traité ſur la meſure de la Terre, qu'elle n'eſt pas trouvée; puiſqu'il indique un moyen d'y conduire, que ſera-ce donc des autres?

Mais ſi je ne ſuis pas convaincu de l'exactitude de toutes ces dimenſions, je ſuis très-perſuadé de l'éloignement immenſe de ces vaſtes corps. Les philoſophes & les aſtronomes, ceux-mêmes dont je viens de rapporter les calculs, ont fait deux obſervations importantes, dont la conſéquence eſt ſans

réplique, l'une que notre terre parcourant le cercle qu'elle décrit autour du soleil, se trouve à l'un des équinoxes, comme aux solstices, & si on veut, chaque jour à l'opposite de la place où elle a été 6 mois auparavant, ou sera 6 mois après. Si nous prenons seulement la distance que Whiston donne de 18 millions de lieues, ce seront 36 millions de lieues qu'elle s'approche ou s'éloigne des étoiles fixes (1). Et si on veut s'en tenir au calcul ci-dessus mentionné, cela fera environ 230 millions de lieues. Quel trajet immense! Cependant ces mêmes étoiles fixes ne paroissent ni plus grandes ni plus petites pour cela.

Ajoutons encore une réflexion. Le soleil est à la moitié de cette distance, puisque dans 6 mois la terre se trouve précisément de l'autre côté, de sorte que si on tiroit une ligne d'un endroit à l'autre elle passeroit par le milieu du soleil qui couperoit la ligne par le milieu. Or il est vraisemblable que, si le soleil étoit éloigné de la terre du double qu'il l'est, il nous paroîtroit beaucoup plus petit, cependant il se-

(*) La mesure ordinaire des 22,000 diametres de la terre feroit passé 50 millions de lieues.

trouveroit que dans un certain tems de l'année nous l'approcherions entiérement & alors il nous paroîtroit d'une grandeur formidable. Par contre les étoiles fixes ne paroiſſent pas plus grandes par l'approche dans l'eſpace des ſix premiers mois, ni plus petites par l'éloignement dans les ſix autres, malgré l'eſpace de ce nombre infini de lieues que la terre parcourt. Il faut donc que ces corps ſoient d'une grandeur immenſe & à une diſtance qui ſurpaſſe l'imagination. L'autre obſervation eſt encore infiniment plus frapante, & met cette vérité au-deſſus de toute réplique.

On a porté l'invention des Téleſcopes jusqu'à une telle perfection, qu'ils groſſiſſent les objets de 200 fois, ce qui eſt la même choſe que ſi on les approchoit de $\frac{199}{200}$. Je m'explique, ſi j'avois des lunettes d'approche de cette qualité & que j'examinaſſe un objet à la diſtance de 2000 pas, ce ſeroit la même choſe de voir cet objet 200 fois plus grand qu'il ne me le paroîtroit ſans lunettes ou tel que je le verrois, ſi je n'en étois éloigné que de 10 pas. Or par ces mêmes téleſcopes les étoiles fixes ne groſſiſſent point à nos

yeux, quoique quant à l'effet qu'ils devroient faire ſur l'œil, nous nous en ſoyons approchés de $\frac{199}{200}$ ou que nous en fuſſions à $\frac{1}{200}$ de diſtance; dans quelque tems de l'année qu'on faſſe cette obſervation on n'aperçoit aucune différence, par conſéquent on déduit de ce $\frac{1}{200}$ encore les 36 ou bien les 230 millions de lieue & cette ſomme énorme déduite de cette $\frac{1}{200}$ partie reſtante ne fait pas le moindre effet; il paroît que ce calcul, quoique juſte, épuiſe l'immenſité même.

Je fais la même obſervation à l'égard de Sirius qu'on ſuppoſe être la plus grande des étoiles fixes, quoique ces diviſions en ſix ou ſept différentes grandeurs ne ſoient fondées que ſur l'apparence & qu'il ſoit très-poſſible qu'une étoile de la derniere claſſe, une étoile même qui eſt inviſible pour nous, ſoit réellement plus grande qu'une de la premiere grandeur à cauſe de la diſtance différente, tout comme la lune nous paroît beaucoup plus grande qu'aucune des planetes. D'où je conclud

1°. Que ces corps ſont à une diſtance ſi conſidérable de notre terre, que leur éloignement abſorbe toutes nos idées & nos conceptions.

2°. Qu'ils doivent être pour la plupart d'une grandeur si énorme, que notre terre merite à peine le nom d'atôme, en comparaison de leur immensité, & que le soleil méme ne sera plus qu'un petit corps en comparaison.

3° Que toute dimension de la distance de ces étoiles fixes, est si hazardée, qu'on n'y peut absolument faire aucun fond, comme par exemple de Sirius qu'on suppose être une de ces étoiles les plus proches de nous, & pourtant 27,664 fois plus éloigné quele soleil, par conséquent de près de 570,985 millions de lieues d'Allemagne, ou de 761 313 millions de lieues communes, ou suivant la distance supposée de 115 millions, il le seroit de 3,181,360. millions de lieues: incertitude que je prouve encore parceque les astronomes ont déterminé avec la même précision la distance des étoiles fixes depuis la terre & entr'elles, ce qui supposeroit le systême de Ptolomée véritable, quoique ces mémes savans ne le reconnoissent pas tel & conviennent que cette distance peut différer depuis la terre de plusieurs millions; & par conséquent celle-ci ne pouvant etre déterminée, celle entre les étoiles ne le sauroit être non plus, à moins qu'on ne

ſe contente de la diſtance apparente, comme il eſt clair que cela arrive.

4°. Qu'il eſt probable qu'il exiſte encore un nombre infini d'étoiles fixes, ſans compter celles de la voie lactée que nous ne connoiſſons pas, ce qui mérite quelque détail.

Nous nommons ces corps des étoiles, parce que n'y remarquant aucun mouvement nous les ſuppoſons avec quelque probabilité, des ſoleils qui ont leur propre lumiere ſans l'emprunter d'un autre corps, puiſque leur lumiere parvient juſqu'à nous. Et, comme nous avons obſervé que notre ſoleil ſe trouve dans le centre de notre ſyſtême planétaire, & qu'il ne décrit aucun cercle ou orbite, nous croyons qu'il en eſt de-même de ceux-là. Or ces deux raiſons ſe trouvent d'autant moins concluantes qu'elles ſont contraires aux obſervations?

L'on a remarqué des changemens inexplicables dans l'étoile luiſante de la ſeconde grandeur qu'on voit dans l'épaule de la petite-ourſe où l'on a obſervé qu'elle paroiſſoit & diſparoiſſoit, comme celle du cou de la baleine, celle de la poitrine du cigne, une autre du cou du cigne, cette derniere ache-

vant

vant ſon cours en 404^{1} jours, ſuivant d'autres en $400\frac{1}{2}$. Une étoile dans la Caſſiopée en 1572 & une autre dans le Serpentaire en 1604 paroiſſoient égales en grandeur à Vénus & diminuoient jusqu'à ce qu'elles reſſemblaſſent ſeulement aux étoiles de la 6e. grandeur; & Tycho trouvoit que ſi on leur ſuppoſoit un éloignement proportionné, il auroit du être de 300,000 ou du moins de 225,000 demi-diametres de la terre, ce qui lui paroiſſoit impoſſible. Tous ces faits prouvent donc que pluſieurs de ces étoiles changent de place, ſurtout ſi l'on ajoute que par des obſervations réitérées on a remarqué des étoiles qui paroiſſent quelquefois n'en faire qu'une, & qui dans d'autres temps paroiſſent comme diviſées en deux ou trois; d'où l'on doit conclure raiſonnablement qu'il y en avoit autant, dont la poſition étoit perpendiculaire à notre terre, l'une au-deſſus de l'autre, mais qui changeoient de place, & ſe faiſoient voir chacune en particulier, quoique d'une façon preſque imperceptible pour nous à cauſe de leur éloignement immenſe: ce qui eſt cauſe qu'on ne peut obſerver la même choſe dans les autres qui

n'ayant aucune autre étoile dans un voiſinage ſi proche, nous paroiſſent, à cauſe de cela, toujours fixes & immobiles.

Ces mouvemens des étoiles fixes ne doivent pourtant pas empêcher que nous ne les croyions des ſoleils; la raiſon que notre ſoleil eſt fixé au centre ſans autre mouvement que celui autour de ſon axe, eſt bien foible & ne provient que de l'entêtement des philoſophes à vouloir abſolument meſurer & expliquer ce qui ſe paſſe dans la vaſte étendue de l'univers, hors de notre ſyſtême, par le peu qu'ils obſervent dans ce ſyſtême, comme ſi Dieu étoit lié à cet ordre qu'il a établi lui-même; & qu'il ne fût pas le maître d'en établir un autre, mais qu'il fût ſoumis à cet arrangement des cauſes ſecondes. Tandis que les philoſophes ſeront entichés de cette opiniâtreté, ils ne feront pas de grands progrès dans la véritable ſageſſe. Il eſt beau ſans-doute d'approfondir la nature & ſes divers reſſorts; mais il ne faut jamais perdre de vue, que tout doit tendre à la gloire du créateur des cieux & de la terre; ce qui doit être notre unique but; aulieu que ces ſyſtêmes y ſont diamétra-

lement opposés, la diminuent & même l'anéantissent entiérement.

Nous avons donc adopté l'opinion des plus grands philosophes, que ces étoiles fixes sont des soleils, & nous en tirons avec eux la conséquence que ces soleils ne pouvant être inutiles, ce qui ne s'accorderoit ni avec la sagesse infinie, ni avec la bonté ineffable de l'être suprême, il est d'une apparence évidente que ces mêmes soleils servent à un nombre infini de planetes pour les échauffer & les éclairer, que par conséquent aussi ces planetes doivent être habitées, vû que dans l'éloignement de 225,000 demi-diametres de la terre ou 258 millions de lieues communes, ces soleils sont imperceptibles pour tous les habitans de la terre excepté peut-être pour deux ou trois savans, qui ont pris la peine de les observer & par conséquent ils ne peuvent absolument être d'aucune utilité à l'atôme que nous habitons. Il seroit superflu & hors de mon sujet de rapporter les raisons invincibles qui montrent que les planetes sont habitées. Il suffit d'en tirer la conséquence qui sert à appuyer mon assertion.

S'il y a hors de notre systême pla-

nétaire tant de ſoleils & tant de planetes habitées dans un eſpace d'une immenſité qui ſurpaſſe nos conceptions & qui épuiſe notre imagination, ſi ces ſoleils n'ont pas plus de liaiſon avec le globe que nous habitons qu'un arbre qui eſt en Europe n'en a avec un autre en Aſie, il eſt abſolument hors de toute vraiſemblance que Moyſe ait voulu parler de la création de tous ces vaſtes corps, & que, parce que notre pauvre terre a été formée alors, tout ait été créé à cauſe d'elle, dans le même moment.

Je trouve même qu'il y auroit une fatuité & un orgueil inſupportable à en conſerver l'idée un ſeul moment Cette penſée me paroît mille fois plus extravagante que de ſoutenir que telle ville ayant été bâtie en tel temps, il faut que la terre ait été créée alors & uniquement pour l'amour d'elle. On ſe moqueroit certainement d'une pareille ſuppoſition ; cependant on voudroit que pour notre terre qui eſt à-peine un grain de ſable en comparaiſon du reſte, tout cet univers ſans bornes, ces globes infinis dont nous ignorons l'exiſtence peut-être du plus grand nombre, euſſent été créés à l'occaſion de notre

terre & pour l'amour d'elle. O orgueil insupportable des humains qui as perdu nos premiers parens, & qui perds leurs misérables descendans, n'es-tu pas encore anéanti ou du moins affoibli par cette triste chute? faut-il que tu nous séduises au point de nous regarder comme des objets si importans, que tout soit fait pour nous, & que Dieu ne se regle dans ses actions & dans le gouvernement de cet univers infini que suivant nos idées?

Diroit-on que, formés à l'image de Dieu, nous devons être regardés comme les créatures les plus parfaites, puisque nous n'apprenons rien de semblable de ces habitans des planetes, dans & hors de notre systême? l'objection est foible & d'une fatuité insupportable. Dès que nous sommes convaincus que Dieu ne nous a voulu révéler qu'une partie de ce qui regarde notre globe & rien de ce qui concerne le reste, si nous ignorons la qualité de ces créatures & l'œconomie divine à leur égard; si nous sommes obligés d'avouer que Dieu ne nous a pas créés à sa parfaite ressemblance, mais simplement à son image, que nous ignorons en quoi précisément cette ressemblance

confiſte & qu'il peut y avoir une infinité de degrés à cet égard ; on trouvera que cette objection tombe par elle-même.

J'entends auſſi très-ſouvent aſſurer une choſe extrêmement ridicule, lorſqu'on s'efforce de prouver que notre globe eſt le meilleur monde poſſible ; n'eſt-ce point-là un nouveau trait de notre orgueil exceſſif ? Je crois que notre monde eſt le meilleur pour nous, mais non le meilleur de tous. Chaque nation préfere ſa patrie & éleve ſon pays au-deſſus de tous les autres, tant le Negre brûlé par le ſoleil, le Samoyede glacé par le froid, que celui qui habite les Alpes au ſommet couvert de neige. Il ne faut donc pas être ſurpris ſi nous ſommes infatués de notre globe, au point de le croire le plus parfait ; je ſuis convaincu que Dieu a formé avec une ſageſſe infinie notre globe ; mais je ſuis perſuadé auſſi que cette ſageſſe infiniment diverſe dans ſes effets a aſſigné aux autres globes des avantages que leurs habitans ne voudroient pas changer contre les nôtres, & c'eſt-là un effet de la même Providence admirablement ſage, que nous ſentions notre bonheur ; ſans cela

nous tomberions dans l'extravagance d'un Alexandre, nous voudrions aller conquérir un autre monde, que nous croirions meilleur, quoiqu'il ne fût tel que pour ses habitans. Car, je le demande, nous trouverions-nous bien de changer d'habitation avec les citoyens de Mercure & de Vénus, ou avec ceux de Mars, Jupiter & Saturne? Pourrions-nous supporter la chaleur excessive des deux premieres planetes ou le froid rigoureux des deux dernieres? Est-ce que les habitans de toutes les cinq voudroient changer avec nous, quand même nous aurions, suivant nos idées, le meilleur monde?

Si par ce meilleur monde on entend l'univers entier & tous les systêmes infinis qui ont existé & qui existeront, l'assertion me paroît très-inutile & très-puérile, puisqu'en nous en formant une idée par toutes les diversités possibles, il est clair que, s'il en existe de toutes les formes, de tous les arrangemens incompréhensibles pour nous, ce tout sera le plus parfait, parce qu'il a en soi autant que nous en concevons, peut-être tout ce qui peut exister; & comme Dieu est l'arbitre souverain de tout & le maître de tout

créer en conformité de ſa toute-puiſſance & de ſa ſageſſe infinie, le plus imbécile des mortels en tirera la concluſion, qu'il n'aura pas choiſi le mauvais lorſqu'il étoit maître du bon & du meilleur. Un curieux qui viendroit à bout de faire une collection de toutes les eſpeces de minéraux qui ſe trouvent ſur la terre pourroit dire qu'il en a la plus complette & la plus parfaite; il en eſt de-même de cet univers: dire alors que c'eſt le meilleur ce ſera parler très-improprement. Qu'on me permette à ce ſujet une digreſſion. Dans ma jeuneſſe j'ai eû un ſcrupule qui m'a fort travaillé. On me parloit fort ſouvent avec nos Auteurs ſacrés de la viſion béatifique de Dieu, en diſant que le bonheur ſuprême conſiſtoit à voir Dieu face à face & à le connoître tel qu'il eſt. Il me ſembloit (qu'on ne s'en ſcandaliſe pas,) que ce ne pouvoit être un bonheur ſi grand de voir toujours le même objet & de le contempler éternellement. Cette idée & cette façon de penſer m'attriſtoit, craignant que je ne fuſſe pas dans la bonne voye. Mais par une longue expérience j'ai compris d'un côté que les voyes de Dieu les plus cachées ſont toujours très ſa-

ſages ; qu'il m'avoit ſouvent tiré des malheurs, qui me menaçoient, d'une maniere imprévue & toute miraculeuſe; & de l'autre côté, j'ai réfléchi ſur cette infinité de globes & ſur leurs habitans, ſur leur durée antérieure & poſtérieure, & en particulier ſur les voyes de Dieu dans le gouvernement de ce monde ; ſur l'ignorance où nous ſommes des cauſes & du but; enfin ſur tout ce qui nous eſt caché dans la Nature. Ces réflexions m'ont fait paſſer d'une extrémité à l'autre, & aujourd'hui je ne puis comprendre comment toute l'éternité ſuffira pour admirer tous les effets de la ſageſſe divine & de ſa bonté ineffable. Car ſi alors les yeux de notre entendement ſont ouverts, nous aurons à apprendre toutes les voyes que Dieu a ſuivies envers nous & les raiſons des moyens qu'il a employés. Peut-être découvrirons-nous tous les ſecrets de la nature des habitans de notre globe & de ceux des autres qui apparemment ne doivent pas nous être toujours cachés. Nous verrons périr des mondes, nous en verrons naître & créer d'autres, enfin notre eſprit avide de nouveautés & de changemens trouvera pleinement à ſa-

tisfaire ſes deſirs de connoître dans la bienheureuſe éternité, & aura alors de quoi remplir ſa curioſité, qui, ici-bas, ne peut être raſſaſiée. Je reviens donc à ma premiere theſe, que Dieu a créé des ſoleils & des planetes un tems infini avant l'époque que Moyſe nous indique pour la formation de la terre; que Dieu en a créé avant ce tems & depuis cette époque & qu'il en créera peut-être pendant toute l'éternité, pour l'augmentation de ſa gloire & en même temps pour le contentement incompréhenſible & ineffable des ames bienheureuſes, & pour le bonheur des êtres qui habiteront ces globes.

CHAPITRE VI.

Les Anges ont été les anciens habitans de notre globe.

On eſt fort en peine d'aſſigner, dans le ſyſtême vulgaire, l'époque de la création des anges & des démons. L'Ecriture n'en parle pas. On ne peut la placer dans un des ſix jours de la création ſublunaire, non ſeulement parce que le temps paroît trop

court ſoit pour la création d'une telle multitude d'anges, ſoit pour la rebellion & la chute d'une partie, mais auſſi parce que l'Ecriture s'y oppoſe formellement. Dans le verſet 7 du livre de Job *Chap. XXXVIII.* il eſt parlé des anges & il paroît par le verſet 4 du même Chap. que c'étoit lors de la fondation de la terre que les anges chantoient les louanges du Seigneur Dieu tout-puiſſant; il faut donc que la rebellion des mauvais anges ait précédé la création de notre terre; c'eſt auſſi le ſentiment de pluſieurs grands hommes, entr'autres celui de Milton dans ſon poëme inimitable du Paradis perdu.

Venons à la ſeconde theſe. Dès que nous ſommes obligés de convenir que l'époque où Moyſe commence ſon Hiſtoire ne regarde pas la création primitive de tous les êtres, je ne ſais pourquoi on voudroit aſſurer que la matiere dont notre globe eſt formé, a reçu ſeulement alors ſon exiſtence. Moyſe ne le dit point; au contraire, pour peu qu'on vueille écouter la raiſon, on trouvera la paraphraſe & l'explication ſuivante très-convenable.

Au commencement Dieu créa les cieux

& la terre. Voilà l'Introduction à son Histoire, pour montrer qu'ils n'existoient pas de toute éternité. C'est-là tout ce que Dieu a voulu nous apprendre de ce qui s'est passé avant la nouvelle formation de notre terre. L'Histoire de ce qui a précédé ne nous regarde point; il suffit que Dieu vueille peut-être nous en faire part après cette vie, pour nous fournir pendant toute l'éternité de nouveaux sujets d'exalter ses louanges.

Et la terre étoit sans forme & vuide, ajoute Moyse. Notez que dans le premier verset, Moyse avoit parlé des cieux & de la terre, & qu'ici il ne fait mention que de la terre, par conséquent les cieux qui existent auparavant, n'ont pas souffert les mêmes changemens que la terre. Il a été observé que la langue Hébraique n'ayant point de prétérit-imparfait ni de plusqueparfait, l'on doit le traduire suivant le sens & le sujet dont il s'agit. Ici on l'a rendu par le prétérit-imparfait au-lieu de le laisser au parfait, ou de le mettre au plusqueparfait. Il falloit plutôt dire, ou la terre avoit été rendue sans forme & vuide, ou comme les payens s'exprimoient en parlant du

chaos, dont Ovide donne la description suivante.

Ante Mare & terras, & quod tegit
omnia, cœlum,
Unus erat toto Naturæ vultus in orbe,
Quem dixere chaos, rudis indigeſtaque
moles :
Nec quicquam, niſi pondus iners, con-
geſtaque eodem
Non benè junctarum diſcordia ſemina
rerum.

Voilà comme un payen en parle d'après la tradition. Il reconnoit un Dieu, Auteur de tout, qui a ſéparé ces matieres & aſſigné à chaque partie ſa place.

Et les ténebres étoient ſur la face de l'abîme. Ces paroles expriment encore l'état primitif de la terre & préſentent un nouveau trait, qui appartient au chaos. Il eſt fort naturel qu'un mêlange de toute la maſſe de notre terre ne devoit pas être lumineux, mais rempli de ténebres.

Et l'eſprit de Dieu ſe mouvoit ſur les eaux. Voilà le commencement de l'Hiſtoire Moſaïque de notre terre. Après avoir été réduite en chaos, & qu'elle eut reſté quelque temps dont la durée nous eſt abſolument inconnue, dans cet

état, Dieu voulut la former de nouveau, pour en faire la demeure des Etres qu'il vouloit créer. Dans ce dessein il lui imprime une vertu fécondante par son esprit qui, pour accommoder la diction à nos sens, la couvoit comme une poule couve ses œufs, & mettoit toutes ses parties en mouvement, afin qu'au premier ordre & au premier signe de la part du Dieu créateur chacune de ces parties obéît à sa voix toute-puissante. Aussi immédiatement après ces paroles, Moyse rapporte le premiere ordre. *Et Dieu dit, que la lumiere soit, & la lumiere fut:* c'est-à-dire, que les parties aqueuses se séparerent des terrestres & vinrent au-dessus, desorte que la lumiere put passer à travers quoique foiblement, comme nous le pouvons voir dans les eaux, où la lumiere perce; car il est tout-à-fait contraire à la raison de vouloir supposer une lumiere avant la création du Soleil, & ce seroit, comme Whiston dit fort bien, supposer l'effet avant la cause, puisque nous ne connoissons point d'autre lumiere générale, que celle qui vient directement ou indirectement du Soleil. Cette explication convient parfaitement avec l'his-

toire de Moyſe, puiſqu'il continue ſon hiſtoire par la ſéparation des eaux ſupérieures d'avec les inférieures, c'eſt-à-dire, en faiſant monter une partie des eaux pour compoſer les nuages & en laiſſant les autres ſur la terre, & cette élévation qui devoit cauſer des brouillards bien épais, devoit auſſi empêcher les rayons du Soleil de les percer, ce qui eſt encore un phénomene que nous voyons ſouvent. C'eſt l'ouvrage du ſecond jour.

Le troiſieme jour les eaux inférieures ſe raſſemblerent, s'amaſſerent, formerent les mers, & laiſſerent la terre à ſec; &, quoique Moyſe n'en diſe rien, les brouillards ſe condenſerent & ſe formerent en nuées.

Le quatrieme jour, Dieu fit paroître les luminaires à la terre, les nuages formés ne la couvrirent plus entiérement, mais ſe diſſiperent comme nous le voyons encore aujourd'hui; de maniere, que ſi la terre avoit été habitée, on auroit pu voir le ſoleil, la lune & les étoiles, tels que nous les appercevons encore par un ciel ſérein.

J'ai rapporté ceci fort ſuccinctement, pour faire voir qu'on ne force point le texte, ni la narration de Moyſe, en

lui donnant cette explication, la ſeule conforme au bon ſens.

Que dis-je ? Il ſemble même que Moyſe enſeigne expreſſément notre ſyſtême ſur la Géogonie. En effet, lorſque l'on demande en combien de jours le monde a éte créé, on répond & on doit répondre ſuivant le récit de Moyſe & ſuivant le Décalogue, qu'il a été créé en ſix jours. Lorſqu'on demande enſuite quel fut l'ouvrage du premier jour, on répond encore avec Moyſe que Dieu forma la lumiere & qu'il la ſépara des ténebres. Jamais on n'y fait entrer la création du chaos qui eſt ſuppoſé exiſter auparavant & qui devoit exiſter avant que l'eſprit de Dieu ſe mût ſur les eaux. Si donc cette maſſe informe exiſtoit avant les ſix jours indiqués par Moyſe, il faut ou qu'elle ait été de toute éternité, ce qui eſt impoſſible, comme nous l'avons démontré, ou qu'elle ait été créée avant l'époque de la création dont Moyſe fait mention. Auſſi nous voyons, comme le célebre Mr. de Beauſobre l'a fait voir dans ſon hiſtoire du Manichéiſme, que dans l'ancienne Théologie Judaïque il n'étoit point queſtion d'une pareille création de la terre du néant, dans le

temps qu'on le ſuppoſe ordinairement. Il y a plus; d'où vient que les Juifs commencerent, à compter leur jour de la nuit précédente ? C'eſt apparemment parce que la nuit du ſombre chaos a précédé la création, qui commença par la lumiere, de laquelle même il n'eſt pas dit, que Dieu la créa; mais, *que la lumiere ſoit.* Si donc ceci fut le premier acte de la création des 6 jours; ſi auparavant le chaos exiſtoit; ſi alors les ténebres régnoient, au point que les Juifs en faiſoient la premiere partie de leur jour, il ſera prouvé que le chaos exiſtoit avant le premier jour & avant le premier acte de la création.

Hazardons à-préſent une conjecture ſur les habitans antérieurs & nos derniers prédéceſſeurs de l'ancienne terre.

Comme nous ne connoiſſons d'autre créature raiſonable & qui ait quelque reſſemblance par leur intelligence avec nous, que les anges, ne pourroit-on pas conjecturer que ce ſont eux qui ont habité la terre avant qu'elle fût réduite en chaos?

Pour rendre mon opinion vraiſemblable, j'employerai d'abord la fable. Vous voulez employer la fable, dira-t-on; voilà de belles preuves ! Oui,

la fable. Qui eſt-ce qui ignore que les plus anciens peuples, & principalement les orientaux, ont enveloppé de fables leurs hiſtoires, ſur-tout celles des temps les plus reculés, d'où ce génre d'écrire a paſſé aux Grecs, aux Romains, *&c?* Il eſt donc bien permis de faire ſervir les fables à quelque choſe pour l'intelligence & pour l'explication de l'hiſtoire ancienne, ſans quoi on devroit rejetter tous les Auteurs, entr'autres l'illuſtre Banier, qui ſe ſont exercés à l'explication de la mythologie. Pour moi, je ſuis d'avis que toutes ces fables ont un fond hiſtorique très-véritable, quoique fort défiguré par les fictions.

Venons à ce qui concerne la question. D'Herbelot dans ſa Bibliotheque rapporte une tradition orientale, ſavoir que le Génie Simorg-Anka, ſous la forme d'un Oiſeau, avoit dit: ce monde eſt fort ancien, il s'eſt déja trouvé ſept fois rempli de créatures & ſept fois entiérement vuide de toute ſorte d'animaux; le ſiecle d'Adam dans lequel nous ſommes doit durer 7000 ans, ce qui fait un grand cycle d'années, *&c.*

A l'Article *Div*, les orientaux diſent que Dieu a créé les Divs avant Adam,

qu'ils eurent le gouvernement du monde 7000 ans, ensuite les Péris 2000; & ne s'étant pas conduits à la volonté de Dieu, il envoya Eblis, qui subjuga les uns & les autres, mais devint orgueilleux, & voulut s'égaler à Dieu; qu'alors Dieu créa Adam, & voulut obliger Eblis de même que les autres Génies ou Anges de rendre hommage à l'homme, ce qu'il refusa de faire; &, en encourant la malédiction de Dieu, il fut nommé du depuis Satan.

A l'Article *Gian ben Gian* il dit, que les Génies ou Benjal Gian ont habité longtemps la terre, se sont souvent revoltés & ont été souvent châtiés jusqu'à ce que Dieu eût créé l'homme.

Article *Sur Kragh* Général de Soliman Tschaghi, qui regna 7000 ans sur les Divs ou Ginn, lesquels n'étoient pas de purs Esprits, mais avoient des corps & étoient sujets à la mort.

Voilà les principaux passages des fables orientales qui servent à mon sujet. Arrêtons-nous un moment à les examiner.

Le Génie Oiseau est nommé Simorg-Anka; j'ai cherché inutilement ce mot ou son Etymologie dans tous les Auteurs possibles. J'ai consulté un de mes

Amis qui est un des plus savans de l'Europe, principalement pour les langues orientales, mortes & vivantes, il m'a assuré qu'il n'en trouvoit rien, pas même dans l'Arabe & dans le Copte, langues les plus anciennes & où on trouvoit souvent des Etymologies intéressantes. Il faut donc que ce nom soit tiré de quelque langue très-ancienne & perdue.

On pourroit objecter, qu'en ce cas on devroit trouver quelque mot ressemblant dans la langue Hébraïque, comme étant la plus ancienne. Mais on doit considérer qu'autrefois les mots, les noms propres mêmes qui tous avoient quelque signification, étoient traduits comme les autres mots par les étrangers; on ne les conservoit pas comme on fait aujourd'hui, mais on en donnoit le sens. C'est ce qui a été prouvé par plusieurs Auteurs célebres. On en trouve aussi la preuve dans plusieurs passages de l'Ecriture, où les noms des Rois, des pays, & des villes sont toujours rendus en Hébreu & tout différens de ceux qu'on trouve chez les historiens profanes. *Gen. XXXI.* 47. Laban nomma le monceau de témoignage, Jegar Sahadutha, & Jacob

le nomma Gelhad, nom qui a gardé chez les deux peuples la même signification. Il paroît enfin que des langues anciennes & générales ont entiérement péri, puisque jusques ici aucun savant n'a encore pu déchiffrer les caracteres de l'ancienne Persépolis. Si donc on pouvoit savoir la signification du mot Simorg-Anka, je ne doute point qu'on n'en pût tirer bien des lumieres pour notre question.

Peut-être que Dieu & les anges ayant eu beaucoup de communication avec les hommes avant le déluge & pendant plusieurs siecles suivans (1) on trouveroit que c'étoit quelque ange, qui a communiqué le fond de cette fable à quelque Patriarche, vû que cette forme d'oiseau a quelque ressemblance avec la représentation d'un Chérubin. Si l'on veut se fonder sur le systême de Moyse, je dirai qu'il en est de-même que de bien d'autres faits, qui se trouvent dans ce cas & qui ont été conservés par tradition chez les Juifs & les autres orientaux; il suffit que Moyse,

(1) Même avec un Pharaon, un Abimelec & avec d'autres, qui n'avoient pas une religion aussi pure qu'Abraham & ses descendans. Dieu daigna même converser avec Caïn.

ne voulant pas écrire une chronique de tout ce qui s'eſt paſſé avant ſon temps, ne nous en a donné que le précis & l'eſſentiel, néceſſaire pour nous inſtruire, pour nous conſerver dans la foi & pour nous amener à la félicité éternelle; perſonne ne ſauroit douter qu'il ne ſe ſoit paſſé une infinité de choſes très-mémorables avant Moyſe & que nous ſerions charmés de ſavoir, que par conſéquent ſon ſilence ne conclud rien contre la poſſibilité d'un fait, mais il empêche ſimplement que ce fait ne ſoit prouvé inconteſtablement, ſans quoi on pourroit dire que les anges n'ont jamais été créés, puiſque Moyſe n'en parle pas. Il paroitroit donc que la vérité cachée ſous cette fable, ſe réduiroit à ce que notre globe a été habité pluſieurs fois avant Adam: les noms de Div & de Peris ne ſignifient rien pour nous, peut-être ont-ils eu une ſignification dans quelque langue ancienne, peut-être avoient-ils dans les temps plus reculés une ſignification différente que celle qu'ils ont eue dans la ſuite des temps.

Les orientaux diſent que les génies n'étoient pas des eſprits purs mais qu'ils avoient des corps giganteſques, que

s'étant rebellés contre Dieu ils en ont été châtiés. N'eſt-ce point l'origine de la guerre des Géans, puiſqu'aucune hiſtoire n'y reſſemble aſſez pour y trouver le fond de cette fable des Poëtes? Il eſt vrai que les orientaux ne diſent rien d'une deſtruction antérieure de la terre & qu'ils ſuppoſent une ſucceſſion d'êtres non interrompue, mais les payens, entr'autres Ovide, reconnoiſſent un chaos qui a précédé la création; & s'il place la guerre des Géans après cette création, ou cette nouvelle forme de la terre, c'eſt parce que l'hiſtoire a été mêlée de fables. Comme il ignoroit ce changement arrivé à la terre, il devoit naturellement lier enſemble ces peuplades différentes, ou bien comme cela eſt arrivé en tout, ils ont oublié peu-à-peu pluſieurs circonſtances & ils ont tellement brouillé les faits, qu'à-peine peut-on diſcerner le peu de vrai qu'il y a, d'avec le faux. On y voit des anachroniſmes par-tout; ils ont confondu les actions de divers Saturnes, Jupiter, Hercules & autres qui vivoient dans des âges fort éloignés les uns des autres.

Il eſt encore très-remarquable qu'ils placent le regne d'Eblis, Prince des

mauvais génies, immédiatement avant Adam ; qu'ils donnent pour ſon plus grand crime & pour la cauſe de ſa punition, l'orgueil qui le porta à vouloir s'égaler à Dieu, ce qui eſt conforme à l'Ecriture dont-ils n'avoient aucune connoiſſance & au ſentiment des théologiens en général.

C'eſt auſſi-là mon idée & je ſuppoſe que les anges, bons & mauvais, ont été les derniers habitans de notre globe avant ſa deſtruction; s'ils l'ont habité enſemble à la fois ou ſi les démons en ont été ſeuls les derniers habitans, je l'ignore.

On peut ajouter que tous les peuples de tous les ſiecles & de toutes les religions ont eu une notion des anges ou des génies. Les uns ſuppoſoient qu'ils étoient les gardiens des Empires, des Pays, des Provinces, des Villes, des rivieres: d'autres diſoient que ces génies veilloient ſur les hommes en général, d'autres prétendoient que chacun en avoit un bon & un mauvais; que le mauvais tâchoit de lui inſpirer de mauvaiſes penſées & des actions criminelles, & que le bon tâchoit de l'en détourner. Mais tous s'accordoient en ceci, que les anges ſont créés & deſtinés

pour

pour les hommes, ce qui fortifieroit notre conjecture que les anges ont été les anciens habitans de notre globe.

Mais ce qui donne à mes conjectures un fondement plus respectable, ce sont les déclarations de l'Ecriture.

Les anges sont créés par le seigneur *Ps. XXXIII.* 6. Les anges sont plus excellens que les hommes comme on le voit par *Ps. XCVII.* 7. *&* *Hebr. I.* 4 & suivans.

Ils sont nommés vaillans *Dan. IV.* 13. *&* 17. Enfans de Dieu, *Job I. II. XXXVIII* & ailleurs, serviteurs de Dieu dans divers Pseaumes; Princes *Dan. X.*, Principautés dans les diverses Epitres des Apôtres; Elus 1 *Tim. V.* 21. Les premiers nés qui sont écrits au ciel. *Hebr. XII.* 23; les ministres de Dieu qui font son commandement & sa volonté. *Ps. CIII.* 20. 21.

Passons à leurs qualités & offices plus particuliers à l'égard des hommes. Ils se réjouissent sur un pécheur qui se repent. *Luc. XV.* 10; ils ont apparu aux hommes plusieurs fois comme nous le trouvons fréquemment. Leur protection est promise aux fideles *Ps. XXXIV. XCI.* Les anges des enfans voient

la face du pere céleste. *S'. Math. XVIII.* 10.; ils sont présens dans l'assemblée des fideles. 1 *Cor. XI.* 10; ils voient ce qui arrive aux hommes sur la terre 1 *Cor. IV.* 9. Ils sont des esprits destinés à servir, ils sont envoyés pour exercer leur ministere en faveur de ceux qui doivent avoir l'héritage du Salut. *Hebr. I.* 14. Ils ont par ordre de Dieu délivré quantité d'hommes des dangers, ils les ont guidés, avertis, punis, ils ont exercé leur ministere en différentes manieres.

St. Pierre dit *Ep. Ie. I.* 12. qu'ils desirent voir à fond le mystere de l'Evangile. Ils viendront accompagner notre Sauveur au dernier Jugement. *Marc. VIII.* 38. *Thessal. I.* 7. & ailleurs. Nous n'avons rapporté qu'un petit nombre de passages de l'Ecriture, choisis entre une infinité sur les bons anges; nous agirons de même pour ceux des mauvais, ou des démons.

Comme nous trouvons plusieurs noms donnés aux bons anges, nous en trouvons aussi plusieurs pour désigner les mauvais. Le principal ou le chef est nommé Satan & Belzebub. Mais ce

qui mérite de notre part une attention particuliere eſt que S^t. Jean le nomme par trois fois dans ſon Evangile le Prince de ce monde; S^t. Paul 2 *Cor. IV.* 4. le Dieu de ce ſiecle; *Ep. aux Epheſ. II.* 2. le Prince de la puiſſance de l'air. S^t. Pierre dans ſa 1e. *Epitre V.* 8. l'Adverſaire des hommes, & S^t. Jean dans l'*Apocalypſe XII. vs.* 10., leur accuſateur. Nous trouvons par-tout qu'ils réſiſtent à la gloire de Dieu & au ſalut des hommes leſquels ils tentent & tourmentent. S^t. Pierre dit dans ſa 2 *Epitre II.* 4. que Dieu n'a point épargné les anges qui avoient péché, mais les ayant précipités dans l'abîme, il les a liés des chaînes d'obſcurité & les a livrés pour y être gardés juſqu'au Jugement. S^t. Paul dans la premiere aux *Cor. VI.* 2. Ne ſavez-vous pas que les ſaints jugeront le monde? Et *vs.* 3. Ne ſavez-vous pas que nous jugerons les anges? Et le démon dit pluſieurs fois à Notre Seigneur, pourquoi il venoit le tourmenter avant le temps. *S^t. Math. XXV.* 41. Jéſus-Chriſt dira aux réprouvés. Retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel qui eſt préparé au Diable & à ſes anges.

Je ſuppoſe d'avance, que je parle à des perſonnes qui croient les Planetes de notre ſyſtême & celles des autres ſyſtêmes habitées & que ces habitans, quels qu'ils ſoient, participent en diverſes manieres à la bonté ineffable du créateur & à ſes graces, & que par conſéquent ils auront auſſi part à la béatitude, quoique l'œconomie divine à leur égard nous ſoit inconnue.

Or nous voyons par les paſſages que nous avons rapportés & par une infinité d'autres que les bons & les mauvais anges appartiennent à notre globe, mais qu'ils ſe trouvent dans un état différent de celui où ils ont été précédemment. Les bons anges ſe ſont conſerves dans la foi, dans l'obéiſſance, & les mauvais ſe ſont révoltés contre Dieu. Comme ceux-ci ont été punis, il faut que les autres aient été récompenſés, puiſque, s'ils ne l'étoient pas, ils ne ſeroient pas les premiers nés, écrits dans le ciel. On voit donc qu'avant cette époque, ces etres qui ont été appellés anges, ont fait diverſes actions, mais ſur quel théâtre? Apparemment ſur la terre, ſans quoi on ne pourroit comprendre pourquoi

ils y ſont tellement attachés, que les bons veillent ſur les hommes, qu'ils les ont ſi ſouvent avertis, ſervis & préſervés des dangers par l'ordre de Dieu, pourquoi ils ſont appellés nos freres & nos compagnons de ſervice, comme ayant un patrie commune, pourquoi ils ſe réjouiſſent de la repentance des pécheurs, pourquoi ils asſiſtent à l'aſſemblée des fideles, & enfin pourquoi ils accompagneront Notre Seigneur de même que les Elus de la premiere claſſe, au Jugement dernier, qui ne regarde que les hommes de notre terre, & les mauvais anges, & non les habitans des autres globes.

Mais nous voyons bien plus de particularités importantes par rapport aux mauvais anges. Satan ne pouvant ſouffrir d'avoir été chaſſé avec ſes adhérans de la terre, il s'en conſoloit ſans doute en quelque façon lorſqu'il vit que cette terre étoit devenue un chaos, il ſe félicitoit peut-être d'avoir pu rendre inutile un ſi magnifique ouvrage, & que s'il étoit puni, il avoit du moins pu cauſer quelque déplaiſir à Dieu; mais lorſqu'il vit contre ſon attente ce globe rétabli & de nouvelles créatures

raiſonnables deſtinées à l'habiter, qui paroiſſoient pour-ainſi dire épuiſer toute la bonté divine, ſa colere s'enflamma, il jugea qu'il ne falloit pas les laiſſer multiplier & accroître à un ſi grand nombre, comme les anges qui étoient reſtés fideles. Il prit la réſolution de travailler à précipiter d'abord ces deux ſeules créatures dans le même abîme où il ſe trouvoit, afin d'exclure d'abord en eux tous leurs deſcendans de toute félicité temporelle & éternelle. Et comme il ſavoit par ſa propre expérience qu'il ne pourroit jamais mieux réuſſir qu'en leur inſpirant de l'orgueil & en leur faiſant naître le deſir de s'égaler à Dieu, il y réuſſit, cauſa leur chûte, & il imprima ſi bien l'orgueil dans leur ame qu'il en reſte toujours plus au moins dans celle des plus ſoigneux de leur ſalut & qui ſont les plus fortement attachés à la véritable piété. Il crut donc avoir triomphé; mais il connut ſi peu les myſteres de l'Evangile, cachés aux bons anges mêmes, que dans l'idée de nuire encore aux fideles & faire périr Jéſus-Chriſt comme il avoit fait à pluſieurs des ſaints hommes de l'ancien teſtament,

il a justement fait tout le contraire en accélérant la passion de Notre Seigneur par laquelle la tête de ce vieux Serpent fut écrasée. Il s'apperçut ainsi, que la grace de Dieu étoit plus efficace même que le péché. Mais animé d'une envie abominable il tente encore les hommes, pour les endurcir dans le péché & les rendre indignes de cette grace. Il est ce Lion rugissant, qui tourne autour de nous, cherchant qui il pourra dévorer, dont S[t]. Pierre parle. Il est le Prince de ce monde, le Prince de la puissance de l'air, & il souffre actuellement comme les ames des impies séparées de leur corps en attendant le jugement bien plus terrible, qui lui est réservé & le châtiment décerné à lui seul par les fideles. Ces derniers passages méritent la plus grande attention. Pourquoi le démon sera-t-il jugé en même temps que tous les hommes? Pourquoi doit-il alors subir avec les réprouvés des tourmens plus grands que ceux qu'il souffre actuellement? Pourquoi, si ce sont des esprits purs qui n'appartiennent pas à notre globe, & qui n'aient jamais été revétus de corps, pourquoi, dis-je, seront-ils condamnés

dans le même jour solemnel qui décidera pour toujours du sort de tous les hommes? Pourquoi les bons anges accompagneront ils avec les saints ressuscités le souverain Juge lorsqu'il remplira l'acte le plus grand, le plus majestueux, le plus consolant, le plus terrible, le plus intéressant enfin pour le genre humain? Pourquoi les méchans subiront-ils précisément la même punition que les mauvais anges comme le dit S^t. Jean *Apoc. XX* 10. Le démon, la bete & le faux prophete devant être jettés ensemble dans l'étang ardent du feu & du souffre, pour y souffrir aux siecles des siecles, pourquoi S^t. Jude *vs.* 6, 7. met-il dans la même classe, pour le temps, le lieu & le degré de punition, les mauvais anges avec Sodome & Gomorre? Si les anges bons & mauvais avoient simplement été formés pour servir Dieu, qui est présent dans toute l'immensité de l'univers, & dans tous les systêmes innombrables, dont notre globe n'est qu'un atôme, pourquoi, je le répete, ces créatures paroissent-elles si intimement liées & attachées à notre systême & à notre globe, à l'exclusion même des autre plane-

netes de ce ſyſtême, pour éprouver la même ſentence que les habitans de la terre & en même temps? Pourquoi l'Apôtre *Eph. VI.* 12. nomme-t-il Satan & les démons, les Princes des ténebres de ce monde & de la puiſſance de l'air? N'eſt-ce point parce qu'ayant vécu & péché ſur notre globe, ils ont été punis par ſon entiere deſtruction & ſon bouleverſement total? C'eſt auſſi dans ce chaos affreux qu'ils ont été punis, & voyant à la creation décrite par Moyſe que leur demeure prenoit une face nouvelle, ils continuerent à ſe regarder comme les propriétaires de cette terre puiſqu'ils en étoient les anciens poſſeſſeurs. Quelle raiſon St. Pierre (1 *Pier. II.* 4-7.) a-t-il eu de joindre la punition des anges, à celle du monde antédiluvien, & à la ſubverſion des villes de Sodome & de Gomorre? N'eſt-ce point auſſi parce que ces ſcenes terribles ſe ſont toutes paſſées ſur cette terre? Le péché ayant été ſemblable la punition a du être ſemblable.

Quelle profondeur de la ſageſſe & de la juſtice divine! Le démon a ſéduit par l'orgueil nos premiers parens, en leur promettant qu'ils feroient ſem-

blables à Dieu. Et Dieu pour expier un péché si énorme & pour le déraciner de nos cœurs, a envoyé son fils unique qui est devenu semblable à nous, qui a revêtu notre nature & qui a paru dans l'état le plus abject, afin qu'il y eût en nous un même sentiment d'humilité qui étoit aussi en Jésus-Christ. Les pauvres mortels sont séduits par le démon, & Jésus-Christ donne pour eux son sang & sa vie: le démon qui est déja témoin de ce sacrifice verra encore au dernier jour ce même Jésus disposer de la souveraine félicité en faveur des fideles, tandis que lui-même en sera exclus.

J'avoue que ces réflexions me frappent: ajoutons-en une nouvelle. Lorsque l'Ecriture parle des anges qui ont apparu aux hommes, ils ont toujours paru sous la figure humaine. Je comprends fort aisément qu'ils ont du être revêtus d'un corps, mais pourquoi toujours & constamment d'un corps humain? Je n'en vois point la raison. Diroit-on que c'étoit pour ne pas épouvanter les hommes, en paroissant sous une autre forme plus frappante & plus étrange?

Mais cette raiſon ne me paroît pas ſatisfaiſante. Ce qui excite en nous la frayeur, ce n'eſt point la figure même de l'objet, mais l'idée qu'on y attache, ou le danger ſuppoſé. La vue d'un loup nous effraye, mais non pas celle d'un cheval, ni d'une vache, qu'on connoît pacifiques. On a peur d'un taureau quoiqu'il reſſemble à la vache, parce qu'on ſait qu'il eſt dangereux : on évite un cheval vicieux ou fougueux mais on s'approche d'un cheval doux & on le careſſe. On fuit un ſerpent, un crapaud, & l'on manie ſans effroi une anguille & une grenouille. Je ſuis donc perſuadé que ſi les bons anges avoient toujours paru ſous la même forme quand même elle n'auroit pas été ſemblable à celle des hommes, on n'en auroit pas été plus épouvanté que la mere de Samſon le fut à l'apparition de l'ange, quoiqu'il eût une figure humaine : & par conſéquent cette raiſon ne conclut rien.

Qu'on ne diſe point auſſi, que je ſuppoſe ci après que les anges lorſqu'ils habitoient notre terre avoient des corps de figure giganteſque, & que ceux qui ſont apparus aux hommes n'en avoient,

autant qu'on en peut juger, que de grandeur ordinaire. A cela je répond

1. Que ces messagers célestes n'étoient pas revêtus des mêmes corps qu'ils avoient autrefois, mais d'un corps que je nomme aërien. Qui sait même si tous les esprits créés ne sont pas revêtus d'un corps si subtil qu'on pourroit appeller immatériel en le comparant aux corps que nous connoissons, & qui peut être visible ou invisible selon les fonctions auxquelles Dieu les destine ? Les anciens philosophes parloient de formes substantielles, n'est-ce point parcequ'ils ne trouvoient point de termes propres pour faire comprendre leur idée ? Cependant ce seroit une contradiction manifeste si on ne l'entendoit comme je viens de le dire.

2. J'observe, que ces corps aëriens n'ayant pas une dimension fixe, Dieu leur a donné suivant les occurences la forme qui étoit la plus propre à ses desseins: & lorsqu'il s'est s'agi d'exécuter quelques commissions qui concernassent les hommes ils ont reçu une forme de corps semblable à celle des hommes. Sans-doute on ne s'imagine

pas qu'à la résurrection, les géans, les hommes contrefaits, les nains doivent reprendre leur corps configuré comme il l'étoit pendant leur vie: St. Paul du moins ne le pensoit pas. Qu'on réfléchisse sur ce qu'il enseigne 1 Cor. XV. 35 *&c.* on apercevra bien des choses qui confirment mon opinion. Ce n'est pas que je décide absolument que les anges doivent ressusciter. Je n'en sçai rien. Mais quand même l'Écriture ne le diroit point, on ne sauroit rien conclure de son silence. Elle ne se propose point de faire leur histoire, elle ne parle point de leur création, il n'est donc pas surprenant si elle ne fait aucune mention de leur résurrection. S'ils ont habité un monde matériel, il faut bien qu'ils ayent eu quelque chose de matériel & de périssable qui doit par conséquent être rétabli par la résurrection, tout comme le corps humain, afin que les anges comme les hommes soient jugés, que les bons jouissent d'une félicité éternelle & que les méchans éprouvent des tourmens, tels que ceux que ressentent actuellement les démons ne sont point comparables à ceux qu'ils éprouveront alors: C'est

ce qu'ils disent à Jésus-Christ. Es-tu venu nous tourmenter avant le temps? En un mot nous voyons que le jugement final des anges bons ou mauvais, doit être au dernier jour prononcé comme il le sera aussi pour les fideles & les méchans. Mais nous n'avons aucune révélation là-dessus & il est permis de donner des conjectures pourvu qu'elles tendent à la gloire du créateur & à l'édification des hommes.

D'où vient cette liaison, cette conformité, cette intime union entre ces créatures qui ont achevé leur période, & celles qui ne l'ont pas encore finie? Ne voit-on pas clairement que c'est parceque la terre est leur commune patrie? Je crois donc que cette opinion, qui bien loin de contredire, ni l'Ecriture, ni la raison, ni la tradition des peuples les plus anciens, y est très-conforme, doit être admise comme très-probable. Un Auteur plus décisif la donneroit pour avérée, mais je me contente de moins. Une probabilité peut être vraie, mais elle n'est ni démontrée, ni sans réplique. Et je trouve que dans ces cas on ne devroit pas forcer les gens d'adopter, comme

prouvé, ce qui eſt ſimplement raiſonnable, croyable & vraiſemblable.

Entrons plus avant dans la queſtion. Ces anges étoient-ils revêtus de corps lorſqu'ils habitoient cette terre? Je n'ai là-deſſus que des conjectures. J'oſe les hazarder. Je ſuis pour l'affirmative comme je l'ai déja manifeſté ci-deſſus. Il y a apparence que des créatures raiſonnables qui habitoient une maſſe corporelle, devoient être corporelles elles mêmes. La raiſon en eſt trop ſenſible pour s'y arrêter. C'eſt auſſi la tradition des orientaux, qui s'accorde avec la fable de la guerre des géans; Enfin que ſçait-on ſi ces oſſemens de géans découverts en divers lieux & à une grande profondeur, ne ſont point des reſtes des habitans de notre globe, avant qu'il eût été arrangé pour la derniere création?

Quelle rêverie dira-t-on! notre globe, ſuivant ce ſyſtême même, étoit rentré dans le chaos. Il a peut-être reſté des millions d'années dans cet état, comment des os auroient-ils pu ſe conſerver? J'avoue que l'objection eſt forte; mais

1°. Je ne ſuis point d'avis que la

diſſolution fut telle que les rochers, les marbres mêmes ſe ſoient diſſous. On dit par exemple qu'en Sicile & ailleurs on a trouvé de ces oſſemens qui nous donnent une dimenſion de corps hors de toute proportion avec celle des plus grands géans de la race d'Adam. Ne ſe peut-il pas que l'abomination de ces géans étant parvenue à ſon comble, Dieu ait par un tremblement de terre univerſel écraſé cette race maudite, en l'enſéveliſſant ſous les ruines des rochers? Un d'eux cherchant à ſe ſauver dans une caverne y a péri. La caverne & ſon entrée a été fermée de maniere, que ni l'eau ni l'air n'y a pu pénétrer. Les os ont été conſervés, comme nous le voyons à Toulouſe, chez les Franciſcains & ailleurs. Scheuchzer fait mention d'os de géans, conſervés à Lucerne en Suiſſe. Il prétend que ce ſont des reliques du déluge, pourquoi ne dit-on pas plutôt que ce ſont des reſtes de la deſtruction précédente de la terre?

2°. Il n'eſt pas ſûr qu'il ſe ſoit paſſé des milliers d'années avant que notre globe ait repris une forme. On eſt

généralement dans l'idée qu'après la fin du monde, il ne se passera pas longtems jusqu'à sa restitution & il n'est pas probable que Dieu laisse une masse si grande longtems inutile.

Enfin, je le répete, je donne ceci pour des conjectures & des probabilités, & non pour des vérités démontrées.

On dira ; Mais quelle digression! L'Auteur a promis un systeme sur les pétrifications. Au lieu de cela, il nous donne des contes sur d'anciens habitans de notre terre dont personne ne s'est avisé jusqu'ici de parler.

Patience. J'y viens. Ne falloit-il pas démontrer sur quoi je fonde entr'autres mon opinion, que notre terre a existé longtems avant l'époque fixée par Moyse, pour la formation nouvelle qui se faisoit alors? Pour ne rien répéter, je renvoye le lecteur aux passages que j'ai rapportés du systême de Whiston, où il établit l'antiquité de notre globe, ses raisonnemens me paroissent suffisans, sans qu'il soit nécéssaire d'en ajouter de nouveaux.

Si donc notre terre a existé longtems avant cette époque, qu'elle ait été for-

mée & enſuite diſſoute & rendue chaotique, nous verrons & nous concevrons aiſément, que les marbres les plus durs, les pierres-à-feu non ſeulement ne peuvent provenir du déluge, mais qu'ils ſont antérieurs à la derniere formation de notre terre, peut-être même à une deſtruction antérieure à celle dont nous parlons, & c'eſt-là la raiſon de leur extrême dureté : il en eſt de même des pétrifications principales, entr'autres des gloſſopetres, & de tout ce qui s'en trouve dans les pierres les plus dures. Woodward a bien reconnu la néceſſité d'une diſſolution entiere, mais n'ayant d'autre idée que celle d'un déluge univerſel, il s'y eſt attaché pour expliquer ces pétrifications, cependant ſon ſyſtême eſt inſoutenable, comme nous l'avons vu ; mais par contre nous avons des raiſons très-fortes qui nous perſuadent qu'une diſſolution extraordinaire & une dévaſtation horrible s'eſt faite dans notre globe qui eſt devenu un chaos, d'où ces maſſes énormes de coquillages & d'autres corps pétrifiés tirent leur origine. On ne ſauroit même admettre d'autre ſyſtême, puiſqu'il eſt pluſieurs de ces co-

quil'ages & de ces pétrifications qui, de l'aveu de tous les curieux, n'ont jamais été trouvés dans aucune mer de notre globe préſent.

Qu'on me donne une explication ſatisfaiſante de ce phénomene. On trouve des reliques de poiſſons abſolument inconnus. On trouve des coquillages qui ne paroiſſent point dans la mer, pluſieurs ſortes de cornes d'Ammon, de Térébratules, petoncles, *&c.* Scheuchzer dit qu'elles ſe trouvent au fond de la mer; mais avant qu'on m'en apporte, ce qui auroit en ce cas pu ſe faire par les plongeurs qui pêchent les perles, je n'en croirai rien. Que dira-t-on des oſſemens des Mammouts dans la Grande-Tartarie, que pluſieurs ſéduits par la prévention de l'ancien ſyſtême ont voulu faire paſſer pour ceux des Eléphans, malgré la grande différence que ceux qui les ont examinés avec ſoin, y ont trouvée?

J'en étois ici lorſque je reçus un livre Allemand qui a pour titre, *Hiſtoire de la Terre dans les temps les plus anciens, par Jean Goltlob Kruger Profeſſeur en Philoſophie & en Médecine à Halle, imprimée en* 1746.

J'avoue que j'ai lu avec beaucoup de plaiſir cet ouvrage: l'Auteur montre par-tout de l'érudition, du bon ſens, de l'eſprit, & un enjouement agréable. Traduiſons-en quelques paſſages qui ſont à mon ſujet.

P. 50. §. 25. „ Parlant du ſyſtême
„ de Whiſton, il dit, ſi notre terre a
„ été Comete avant la création, &
„ qu'elle ſe ſoit mue en ellipſe, longue
„ & étroite, par quelle voye ce mou-
„ vement s'eſt-il changé en un autre
„ plus court & plus large? Eſt ce par
„ un miracle? En ce cas il n'y falloit
„ pas tant de façon. On pouvoit la
„ placer d'abord à l'endroit où elle ſe
„ trouve à préſent, ſans auparavant
„ la changer en Comete."

P. 58. §. 32. „ Je ſouhaiterois fort
„ de procurer aux ſoleils, ou aux étoi-
„ les fixes quelque nourriture, je ne
„ voudrois pas qu'ils fuſſent entiére-
„ ment conſumés. Ne ſeroit-ce pas
„ une affaire faiſable de leur aſſigner
„ pour nourriture les Cometes? Ces
„ infortunées étoiles fixes doivent
„ pourtant avoir de quoi vivre, & les
„ Cometes y pourroient ſervir. Les
„ bêtes ſe mangent les unes les autres

„ & les hommes puiſſans oppriment „ les plus foibles, les étoiles en pour„ ront bien ſuivre la mode."

P. 75. §. 41. „ Si ces railleurs qui „ nient les pétrifications qu'on attri„ bue au déluge avoient connu les mar„ bres de Blankenbourg, ils leur au„ roient ſervi à s'en moquer encore „ davantage. Ce marbre lorſqu'il eſt „ un peu poli, reſſemble très parfaite„ ment à un boudin; & peut-être en „ auroient-ils tiré la conſéquence ma„ licieuſe, que ſi toutes les pétrifica„ tions ſont des reliques du déluge, „ ces marbres avoient été alors un „ grand nombre de ces boudins."

P. 83. §. 46. „ Ces poiſſons qu'on „ trouve dans l'ardoiſe, ſont par rap„ port à leur figure interne & externe „ fort reſſemblans à ceux qui ont été „ cuits ſur le feu, & on ne croiroit „ jamais qu'ils ayent péri par un délu„ ge, mais plutôt par une chaleur „ violente."

P. 84. §. 47. „ Il eſt impoſſible que „ le déluge ait creuſé ſi profondément, „ on trouve de ces poiſſons à plus de „ 150 aunes de profondeur (1)."

(1) Par conſéquent bien au deſſous de la croute de l'invention de Whiſton.

P. 120. §. 66. „ Je ne ſoutiendrai „ pas que ce déluge univerſel (qui a „ cauſé les déſordres dont il parle) ait „ été le même dont Moyſe fait men„ tion. Peut-être ſe trouve-t-il infini„ ment plus ancien. Les coquillages „ & les poiſſons pétrifiés ſe trouvent „ trop profondément en terre, au-lieu „ que par le déluge ils n'auroient dû „ entrer que dans la croute extérieure."

P. 121. §. 67. „ Suivant Miſſon on „ doit avoir trouvé une écreviſſe de „ mer vivante dans un marbre proche „ Tivoli, des moules en Angleterre „ qu'on a déterrées avec une charrue, „ & dont le Seigneur du lieu a mangé „ proche Mold en Flintshire; on doit „ en avoir trouvé dans du gravier à „ trois pieds de profondeur, qui „ avoient leurs poiſſons vivans."

Après que l'Auteur a donné la deſcription de trois genres principaux de poiſſons pétrifiés, il dit.

P. 130. §. 69. „ Avec quelque art „ & quelque ordre que ſoient rangées „ ces reliques & quelque reſſemblance „ qu'elles paroiſſent avoir avec les „ poiſſons de nos jours *&c.* je trouve „ pourtant quelque choſe à ces trois

„ genres qui ne ſe laiſſe comparer à
„ aucune ſorte de nos poiſſons.

„ On pourroit dire que ce ſont des
„ eſpeces inconnues dans notre pays,
„ cependant je n'en ai jamais vû enco-
„ re de pareils en taille-douce, quoi-
„ que je croye avoir vu la repréſenta-
„ tion à-peu-près de tous les poiſſons
„ qui exiſtent de nos jours."

P. 156. §. 85. „ Toute la preuve
„ d'un tremblement de terre univer-
„ ſel, roule ſur trois points, l'un que
„ la terre n'a pu avoir été créée dès
„ le commencement dans l'état qu'elle
„ ſe trouve à préſent; nous y trouvons
„ des rochers énormes qui ſont fendus;
„ ſur les plus hautes montagnes des
„ pierres iſolées du poids de pluſieurs
„ milliers de quintaux, *&c.*

„ Un de mes amis fort au fait de ce
„ qui regarde les mines, & auquel j'ai
„ découvert mes doutes, les a approu-
„ vés. Voici ce qu'il en dit.

„ Le grand nombre des coquillages
„ inconnus pétrifiés des poiſſons, des
„ oſſemens & des dents d'une gran-
„ deur énorme & qui ſurpaſſe celle de
„ tous les animaux vivans, de ces
„ dents en forme de lune de la lon-

„ gueur de trois aunes, & que j'ai „ vues, si je ne me trompe, à Stutgard, „ & qu'on ne pouvoit comparer avec „ celles de l'Eléphant, me conduisent „ de plus en plus à l'opinion, qu'ils „ n'appartiennent pas à la création „ Mosaïque, mais qu'il en a précédé „ une autre, & que la terre avec tous „ ses habitans a été détruite, *&c.*"

P. 160. §. 86. „ Afin que je ne pa„ roisse pas critiquer les autres, sans „ faire mieux, je vai démontrer com„ bien il est facile d'expliquer par un „ tremblement de terre universel l'é„ tat présent de notre globe. Chacun „ sait que les rochers peuvent être „ fendus par des tremblemens, & que „ le Vésuve en fureur a quelquefois „ jetté des pierres de plus de 100 ℔. „ à une grande distance, *&c.* Si donc „ la terre avoit été détruite par des „ tremblemens de terre & par l'érup„ tion des volcans, on ne sera pas „ surpris que l'eau ayant coulé sur „ des pierres embrasées, y ait causé „ des fentes & les ait mises en pieces, „ & que les poissons ayent été cuits „ tout en vie, comme leur figure, „ leur situation, & leur chair divisée

„ en

„ en petits cubes comme ceux qui
„ ſont cuits, le font voir."

P. 165. §. 91. „ L'Auteur récapitule tout ce qu'il a dit & le réduit en ſommaire, en diſant.

„ Si nous raſſemblons tout ce que je viens de dire, il paroît que notre terre a ſouffert trois changemens remarquables dont nous n'avons aucune connoiſſance. Sçavoir, deux tremblemens de terre & une inondation *&c.*"

Voilà à-peu-près ce qui eſt contenu dans cet ouvrage, relativement au ſyſtème dont il s'agit. J'avoue & on n'aura pas peine à le croire, que je fus ſurpris de trouver tout à coup un ſçavant dans des idées preſque concordantes aux miennes, après avoir inutilement fueilleté une infinité d'ouvrages, où je n'avois rien trouvé qui y convînt. J'y ai même rencontré quelques autres paſſages qui appartiennent à ce que j'ai dit ci-devant ſur d'autres articles que j'ai omis pour ne pas rendre cet ouvrage trop prolixe.

On voit donc par tout ce que nous avons rapporté, que mes idées ſont.

1°. Que depuis peut-être des mil-

lions d'années, il exiſte des corps céleſtes, qu'ils ne dépendent point de notre terre, qu'ils n'ont même aucune autre liaiſon avec elle, qu'entant qu'elle fait une très-petite partie de tout l'univers.

2°. Que notre terre a été créée longtems avant l'époque où Moyſe commence ſon Hiſtoire.

3°. Qu'anciennement elle a pu & du être habitée, & à la fin de ſa période fixée par le créateur, détruite une ou pluſieurs fois d'une maniere à nous inconnue, mais vraiſemblablement par des tremblemens de terre univerſels, ce qui s'accorde avec un fait & une hypotheſe que Scheuchzer rapporte, quoiqu'il ſoit dans un tout autre ſyſtême; vu qu'il aſſure que la Suiſſe a été une mer enfermée dans les montagnes, qui enſuite s'eſt écoulée, & que de là vient qu'on y trouve pluſieurs coquillages inconnus; s'il y a eu une diſſolution entiere de la terre, ſuivant le ſyſtême de Woodward dont il eſt le plus zêlé défenſeur, qu'eſt-il beſoin de recourir à cette mer? Et ſi par contre ces mêmes montagnes ont ſubſiſté, & qu'il y ait eu une mer, il

n'y aura point eu de pareille diſſolution, & on peut dire que cette hipothese fortifieroit plutôt mon opinion d'un tremblement de terre univerſel qui a précédé de longtems le déluge.

4°. Que dans la ſuite des temps Dieu l'a retirée du chaos pour la former de nouveau & la rendre l'habitation d'Adam, de ſes deſcendans & des genres d'animaux qui exiſtent encore de nos jours.

5°. Que tout ceci eſt plutôt conforme que contraire à l'Ecriture, aux obſervations phyſiques & aux traditions.

Après avoir donc prouvé nos deux theſes, que ni les termes de l'Ecriture, lorſqu'on les explique ſelon la ſaine raiſon, ni les pétrifications ne prouvent point l'univerſalité du déluge, je dois propoſer les raiſons que j'ai pour douter de cette univerſalité & qui me paroiſſent prouver invinciblement le contraire. C'eſt ce que je vais expoſer dans le livre ſuivant.

Nous avons juſques ici examiné les opinions des ſçavans ſur la maniere dont l'Amérique a été peuplée, les argumens en faveur de l'univerſalité du

déluge, les divers ſyſtêmes & particuliérement ce'ui de Whiſton, ſur cette grande inondation; nous avons enſuite propoſé de nouvelles idées ſur ce ſujet & ſur l'origine des pétrifications, enfin nous avons réfuté les objections qu'on pourroit nous faire.



LIVRE QUATRIEME.

Preuves de la non-universalité du déluge.

CHAPITRE I.

Il est impossible d'imaginer une quantité d'eau suffisante pour un déluge universel.

IL s'agit à présent d'alléguer les raisons invincibles qui ne permettent pas d'admettre un déluge universel & une inondation qui ait détruit tout le genre humain. Si par les réflexions qui ont précédé, nous avons renversé les argumens qu'on employe pour établir cette universalité, ou tout au moins démontré que les raisons en faveur de ce sentiment admettent & doivent admettre quelque limitation ou explication, & que par contre, les preuves en faveur de la non-universalité sont infiniment plus fortes, & pour la plupart d'une nature à ne pouvoir être

expliquées autrement, je compte d'être parvenu à mon but.

Premiere Raiſon. Juſqu'ici aucun Auteur n'a pu imaginer une quantité d'eau ſuffiſante pour inonder tout le globe à une hauteur pareille à celle dont on ſuppoſe que l'Ecriture parle, & qu'il faut naturellement ſuppoſer, dès qu'on admet l'univerſalité de cette inondation.

Nous avons fait voir le ridicule de ceux qui prétendent raréfier l'eau ou condenſer l'air, le peu de probabilité, ou plutôt l'impoſſibilité des ſyſtêmes de Burnet & de Woodward, le génie fabuleux rempli de contradictions qui regne dans celui de Whiſton.

Nous avons montré que tous ces ſyſtêmes, du moins les trois derniers, tendent à expliquer cet événement par des cauſes naturelles, & à éloigner toute idée de miracle, dont cependant ils ne peuvent ſe paſſer; vû que, ſans parler de mille autres circonſtances, c'en auroit été un aſſez grand, ſi Dieu en formant notre globe par prévilion du temps, où il vouloit faire venir ce déluge ſur la terre pour punir ſes habitans, avoit ſi bien compaſſé le tout, pour que le déluge arrivât au jour, à

l'heure, à la minute même qu'il avoit auparavant déterminé & résolu ; qu'enfin, sans miracle, on ne peut absolument point trouver la quantité d'eau nécessaire pour un déluge universel.

Voudroit-on de nouvelles preuves de cette impossibilité ? Elles ne sauroient nous manquer.

A la hauteur de 600 pas de la terre, il ne tombe plus de pluie. Lors donc que les eaux pour couvrir toutes les montagnes de 15 coudées se sont élevées de 5000 pas, ou seulement de 3000 pas (1), voilà 2400 pas au-dessus de la région des nues, d'où cette pluie a-t-elle pû venir ? A la hauteur de 700, posons 1000 pas, il n'y a plus de nuages, ils auroient été ensévelis dans les eaux, d'où tirera-t-on les eaux des 2000 autres pas ? Des eaux de l'abîme, dira-t-on. Mais la quantité qu'il auroit fallu pour ces 2000 pas, auroit surpassé celle que notre globe auroit pu en contenir quand même il auroit été entiérement composé d'eau. Supposons pourtant qu'il l'ait

(1) Les plus nouvelles remarques sur la hauteur des montagnes, sont de Needham, qui suppose la plus haute de la Suisse de 1746, du Perou de 3,220 toises

pu fournir, alors revient la réflexion du ridicule, que ce globe auroit été un vuide parfait, que la matiere, dont il avoit été composé en suivant l'eau, l'auroit entouré à 1000 pas de hauteur, & que cette eau auroit perdu sa pression, sa qualité, sa pesanteur, sa force centripete, en laissant ce grand vuide sous elle.

Supposera-t-on que cette eau à mesure qu'elle haussoit faisoit hausser l'atmosphere toujours à proportion que de nouveaux nuages se formoient à 600 pas de hauteur ou de distance de ces eaux? Fort bien, mais d'où venoient ces nuages de la nouvelle atmosphere? Sans-doute des eaux inférieures. Or si une partie de celles-ci montoient en forme de nuages, elles diminuoient d'un autre côté. N'est-ce pas-là un double emploi très-grossier, de supposer les mêmes eaux parmi la masse inférieure & parmi les nuages supérieurs.

On dira: Hé bien, nous admettons un miracle, mais qu'on y prenne garde. On dit & avec raison, qu'il ne faut pas multiplier les miracles sans nécessité.

Il y a une grande différence, entre inter-

nterrompre ſimplement le cours de la nature, en le ſuſpendant & en le rétabliſſant enſuite, & créer une ſi grande quantité d'eau pour l'anéantir enſuite. Je ne ſache pas qu'on puiſſe indiquer aucun exemple de cette derniere ſorte de miracle.

Lorſque Dieu fit tomber le feu du ciel ſur les quatre villes impies & abominables, & à la priere d'Elie ſur le Capitaine & ſon Eſcouade, le feu fit ſon effet & puis s'éteignit.

Lorſqu'il amoncela les eaux de la Mer rouge & celles du Jourdain, il leur permit ſimplement enſuite de reprendre leur cours naturel.

En Egypte les Grenouilles moururent & ne furent pas anéanties, les Inſectes de même ſe retirerent. Enfin de même par-tout après avoir ſervi aux vues de Dieu, le miracle n'étant qu'une ſuſpenſion & une altération des loix naturelles. Dès que le miracle ceſſe, la nature reprend immédiatement ſes droits & ſon cours, mais ici il n'en ſeroit pas de même. Dieu auroit fait deux miracles auſſi grands l'un que l'autre, le premier en créant les eaux, l'autre en les anéantiſſant; ce qui n'eſt jamais arrivé, Dieu n'ayant jamais

parfaitement & entiérement détruit & anéanti aucune des choſes qu'il a créées.

Si cependant on veut s'obſtiner à ſuppoſer ce double miracle, je n'ai rien à répliquer, & il faudra recourir à d'autres.

CHAPITRE II.

L'Arche n'auroit pu contenir tout ce qui dut y entrer.

S*econde Raiſon.* L'Arche n'auroit point abſolument pu contenir la famille de Noé, tous les animaux & tout ce qu'il falloit pour leur nourriture & leur entretien.

C'eſt-là une theſe qui a été ſouvent diſcutée, bien attaquée, bien défendue; cependant le ſujet n'eſt pas encore épuiſé.

Nous ne nous tiendrons pas à la dimenſion de Sturm, d'Origene, de St. Auguſtin, & à une coudée de 5 à 6 pieds. Les partiſans même de l'univerſalité du déluge l'ont réfutée. On ſuppoſe généralement une coudée de 1½ pieds comme la plus probable.

On veut que les eſpeces des animaux ne ſoient pas en ſi grand nombre & ſi différentes qu'ils n'ayent pu trouver place dans l'Arche. Ray ne ſuppoſe que 150 eſpeces de quadrupedes, en ajoutant cependant qu'il ne parle que de ceux qui nous ſont connus, de même il ne compte que 500 eſpeces d'oiſeaux; pour les inſectes qui n'ont point de ſang, il en ſuppoſe 3000.

Mr. Goltſched rapporte ceci un peu confuſément: après avoir indiqué ce nombre, il dit que Ray ayant calculé qu'en Angleterre il ſe trouve 2000 ſortes d'Inſectes, il croit qu'il doit y en avoir 10 fois plus ſur toute la terre: ce qui feroit en tout 20,000 ſortes ou eſpeces; & Mr. Goltſched ſoutient que c'eſt encore en compter trop peu, vu l'étendue des autres parties du monde. Il auroit pu faire la même réflexion ſur les autres animaux, les quadrupedes, & les oiſeaux. Je doute qu'il y ait compris pluſieurs de ces deux ſortes, comme Chinche, Dabach, Dante, Entiegie, Gualran-heangera, Gyæ, Huarte, Hobbera-Guion, Michibichi, Moſſe, Minx, Macher, Macoco, Ouraouſſou, & une infinité d'autres; quant aux Inſec-

tes, ſuppoſons qu'il y en ait 20,000 ſortes, il falloit bien du logement: la plupart des Auteurs ſuppoſent que chaque eſpece des animaux a été ſéparée des autres, ſoit pour empêcher qu'ils ne ſe dévoraſſent ou qu'ils ne produiſiſſent des monſtres par l'accouplement, quelle infinité de réduits ne falloit-il donc pas pour cela? Comment en faire la viſite ſeulement en pluſieurs jours?

L'opinion de ceux qui ſoutiennent que la plupart des inſectes n'y furent pas reçus parce qu'ils ſont engendrés par la pourriture, n'eſt plus reçue de nos jours; on ſçait le contraire; mais en ſuppoſant cette opinion erronnée, qu'on prenne garde à la conſéquence; n'eſt-il pas dit (*Gen. VII.* 8.) de *tout ce qui ſe meut ſur la terre*, (*vs.* 14) *tous les reptiles qui ſe meuvent ſur la terre ſelon leur eſpece*, *&c. de quelque ſorte que ce ſoit* (*Ch. VIII.* 19) *tout ce qui rampe ſur la terre ſelon leur eſpece*; la même expreſſion que *Ch. IX.* 2, que toutes les bêtes, *&c.* tout ce qui meut ſur la terre, *&c.* vous craignent.

S'ils croient donc qu'il ne faut pas prendre ces termes à la lettre, en quoi ils ont raiſon, pourquoi veulent-ils éta-

blir une autre régle pour le *vs.* 21. du *Ch. VII.* Et pour d'autres paſſages tout ſemblables ? Il faut donc abandonner ce ſens de généralité abſolue par-tout, ou le conſerver de même. Or il eſt impoſſible que toutes les eſpeces d'animaux aient été dans l'arche ; ce que nous prouverons de plus en plus, par conſéquent ce ſens doit être limité & expliqué auſſi dans les paſſages précédens.

Parmi ces 150. ſortes de quadrupedes & 500 d'oiſeaux on ne compte qu'un couple de chiens, de chats, de ſinges & autres, de poules, de canards, de ſerins, & enfin de toutes les eſpeces génériques ; on ne compte que 7 pieces les uns, ou 7 paires les autres, de taureaux, de vaches, de moutons, & d'autres animaux purs, ceci eſt tant ſoit peu moins déraiſonnable que l'idée de ceux qui comme le bon Pere Kircher pour obvier aux inconvéniens du trop peu de place, ont fait ſortir de nouvelles eſpeces de l'accouplement de diverſes autres, comme *P Ex.* le Tatou ou Armadillos d'une tortue & d'un hériſſon : ce bon Pere ne ſongeoit pas qu'un tel accouplement eſt d'une impoſſibilité phyſique & que les ani-

maux bâtards n'engendrent ni ne ſe multiplient. Ceux qui ne ſuppoſent qu'une paire *p. Ex.* de chiens ſont tant ſoit peu moins déraiſonnables; car enfin ce ſont des chiens: mais avant qu'ils puiſſent me convaincre, je leur impoſerois pour tâche de produire de l'accouplement d'un levrier & de ſa femelle un barbet, de deux barbets un dogue, de deux dogues un épagneul, un chien-courant à oreilles pendantes, un chien ſans poil, ou enfin d'une autre eſpece; auſſi longtemps que cette expérience ne leur réuſſira pas, on ne me perſuadera pas non plus, qu'il n'ait pas fallu prendre un couple de chaque eſpece pour avoir de leur race; il en eſt de-même des autres animaux. Il y a une diverſité étonnante de ſinges, qui ſont tous d'eſpeces différentes. Il en eſt de-même des Pigeons, des Perroquets & d'autres; enfin il faudroit écrire un volume pour donner un dénombrement des diverſes ſortes de chaque eſpece. Ceci s'étend même à la couleur; les chevaux de divers poils n'engendreront jamais d'autres couleurs. Si deux de même poil provenans de pere, mere & autres de même poil, s'accouplent, comme bais, noirs, gris,

rouhan, auber, alzan, poil de souris, louvet, tigres & autres, toute la différence consiste en ce qu'il en peut provenir de quelque mélange de bay-brun & bay-clair ; de gris-pommelé, gris-argenté, gris-tourdille ou gris-sale, d'Alzan poil de vache, Alzan-clair, Alzan ordinaire ou Alzan-brûlé ; & c'est accorder encore peut-être plus qu'on ne peut exiger, *&c.* mais je le répete, un cheval noir & une jument noire, provenans de race noire, ne produiront jamais des gris, des tigres, ou des alzans.

Il en est de-même des diverses races originaires des divers pays, soit des chevaux, bœufs, moutons, *&c.* Dans l'Amérique & ailleurs on reconnoit d'abord l'animal, s'il est de la race qu'on y a amenée d'Espagne, d'Angleterre ou d'autres contrées. Les bêtes à cornes sont dans le même cas par rapport à la couleur. Les bœufs d'Hongrie sont tous du même poil; j'en ai vu de grands troupeaux dans les armées Autrichiennes. Ils sont tous sans exception gris-argenté.

Qu'on ne dise pas que ces couleurs sont accidentelles & peuvent changer, toutes les expériences démentiroient

une pareille aſſertion, j'en fournirai que j'ai faites moi-même.

Dans ma jeuneſſe mon inclination ſe tournoit comme chez preſque tous les jeunes gens, vers les animaux. J'avois entr'autres quantité de ſerins, de pigeons, *&c.* J'en avois de toutes les eſpeces poſſibles. Pour des ſerins, j'en avois de blancs aux yeux rouges, & aux yeux noirs, de blanc bis, de citron, d'iſabelle, de mêlé blanc & gris, *&c.* J'ai fait divers eſſais. Lorſque j'ai fait parier enſemble un blanc & un gris, il en eſt venu de gris, de blancs, & de mêlés; ſi le male étoit gris, les jeunes mâles l'étoient auſſi, & les jeunes femelles quelquefois blanches comme la mere. Si ces jeunes étoient pariés avec des gris, le blanc ſe perdoit bientôt; ſi par contre c'étoit avec des blancs, il s'augmentoit; & de deux de couleurs mêlées, il en venoit de mêlés & de tout gris. Il en arrivoit de même avec les pigeons: jamais je n'ai pu m'appercevoir que ſi j'en apparioits toujours de même race, il en vînt d'une autre, quoique j'en euſſe d'environ 20 ſortes. Il eſt donc prouvé qu'il falloit mettre dans l'arche non-ſeulement une paire de chevaux,

de bêtes à cornes, de chiens, & d'autres animaux quadrupedes & volatiles, mais de chaque ſorte, ce qui en augmente le nombre infiniment.

Quelque démonſtrative que ſoit cette preuve tirée de l'expérience, je veux bien ſuppoſer pour un moment que certaines variétés peuvent être produites par hazard dans des animaux de même poil, plumage & figure, & qu'ils en produiſent quelquefois d'autres qui different en couleur; cependant on ne peut diſconvenir qu'il n'y ait des taureaux & des vaches d'Arabie qui ne reſſemblent point aux notres puiſqu'on en a vu, il y a quelques années, en Europe ſans poil ou preſque ſans poil avec des cornes ſemblables à celles de Beliers. La même différence ſe trouve parmi les moutons. Il ne s'en trouve point chez nous avec des queues de 20 à 40 livres peſant; il n'y a ni Vicunnas ni Llamas, & autres. Enfin il y a une diverſité ſi grande dans tous les animaux, qu'il faudroit être imbécile ſi l'on vouloit ſoutenir que chaque ſorte d'une eſpece générale provient d'un ſeul couple d'une eſpece particuliere: voyez la différence qu'il y a entre les moutons pour la laine; dans certains

pays, il s'en trouve qui ont une laine extrêmement groſſiere; on en a fait venir d'autres des pays étrangers, ils ſe ſont multipliés, & pourvu qu'on empêche ces brebis d'être couvertes d'un belier d'une autre ſorte, la race s'en perpétue. La forme de leur corps ſe reſſemble aſſez, mais ils ſont diſſemblables en bien des points, comme par leur groſſeur, par leur laine, par leurs cornes & même par leur fécondité, tout cela prouve que c'eſt une race particuliere.

Si donc l'arche devoit contenir toutes ces eſpeces, on ſera obligé d'avouer que la place n'étoit pas trop ſpacieuſe. Venons à une autre conſidération. Où loger toutes les proviſions? Il falloit beaucoup d'eau douce pour boire, il en falloit pour les oiſeaux aquatiques. Il en falloit pour laver & pour nettoyer, ſans quoi la peſte ſe ſeroit miſe dans l'arche par une telle puanteur, ſur-tout puiſque tant de ſerpens & autres bêtes venimeuſes y faiſoient leur demeure. On ſait qu'en donnant de l'eau aux bêtes, il y en a toujours la moitié qui s'écoule, qui ſe perd, qui ſe ſalit ou devient inutile par toute ſorte d'immondices. Je ſoutiens

qu'il en falloit déja autant, ou peu s'en faut, que l'arche pouvoit contenir: auſſi Sturm prétend que Dieu avoit appris à Noé le ſecret, cherché dépuis tant de ſiecles, de rendre l'eau de mer douce & potable; mais ſans m'arrêter à cette abſurdité, je demanderois ſimplement où il a pris cette eau de la mer? On dira que je n'y penſe pas, que l'arche flottant ſur une mer immenſe n'en pouvoit pas manquer. Excuſez; j'y penſe tellement, que je craindrois que ſi l'eau de la mer avoit pu pénétrer dans l'arche, celle-ci n'eût été bientôt ſubmergée; elle n'avoit ſans-doute pas de pompe & la famille de Noé avoit bien autre choſe à faire que de s'appliquer à un pareil travail de forçat; & ſi l'eau n'y étoit pas entrée, où pouvoit-on en puiſer? La fenêtre ne fut ouverte que le 263e. jour du déluge.

Venons aux autres proviſions. Comment faire? Il y avoit dans l'arche quantité de bêtes féroces & carnaſſieres. Sturm qui entaſſe miracle ſur miracle, veut qu'alors ces animaux ſe ſoient contentés de foin, *&c.* Je ne ſais ſi cette ſuppoſition mérite une réfutation: les animaux avoient-ils mangé auparavant

la chair ou non? Dans le premier cas quelle apparence que Dieu ait fait un miracle en changeant leur nature au point qu'ils se contentassent d'une nourriture qui leur étoit tout-à-fait contraire? & dans le second cas, il faudra savoir d'où on a appris cette particularité. Dieu leur en avoit-il aussi donné la permission seulement après le déluge, comme on le suppose gratuitement des hommes? Mais par malheur, nous ne trouvons rien de cette permission pour les animaux, même après le déluge, & pourtant ils n'en mangent pas moins; mais pour parler plus sérieusement, il vaudroit autant soutenir une nouvelle création, qu'une nouvelle nature chez les animaux.

Combien faudroit-il donc de moutons, d'oyes, de poules & d'autres animaux pour la nourriture de ces bêtes carnassieres?

Supposons seulement 15 moutons & 15 poules ou autres pareils animaux par jour, cela fera 5400 moutons & autant de poules; mais ce n'est pas tout; après la sortie de l'arche, il leur falloit de la provision pour plus d'un an, que dis-je? pour plusieurs années, sans quoi toutes les autres especes en

auroient été dévorées, & exterminées. Voilà donc un nombre infini de bétail qu'il falloit. Cependant Dieu dit expreſſément de ne prendre qu'une paire des animaux immondes, & 7 des nets. Faut-il s'en tenir à la lettre, ou ce paſſage ſouffre-t-il explication ? Il falloit encore la nourriture de ce bétail même, outre celle de tous les autres animaux ; quelle quantité immenſe n'en falloit-il pas en foin, en bleds & en paille, ſoit pour la nourriture, ſoit pour la litiere! On dira peut-être que l'on a pu ſe paſſer de celle-ci, mais qu'on juge quelle quantité d'excrémens ſe devoient amaſſer d'une pareille multitude immenſe d'animaux ; ce qui nous conduit à demander où on a logé ce fumier ? On a voulu réſoudre cette queſtion en diſant qu'on l'a jetté à la mer, ou qu'on l'a mis à fond de cale. Quant au premier, il en réſulte la même difficulté que nous avons remarquée ci-deſſus à l'occaſion de l'eau; s'il ſe trouvoit une ouverture au bas ou au côtés, l'arche auroit riſqué de couler à fond, & la fenêtre n'a jamais été ouverte qu'après neuf mois ou à-peu-près, il faudra donc avouer qu'il falloit une place bien ample pour tout ce fu-

mier, & de la paille pour la litiere, vu que ſans cela non ſeulement la puanteur auroit été extrême comme elle devoit l'être malgré cela, mais encore ces animaux auroient péri dans cette mare d'ordure & de fiente, mêlée avec tant d'urine.

Quant à la ſeconde ſuppoſition, eſt-ce qu'il y avoit de la place de reſte pour aſſigner au fumier le fond de cale? Il auroit ainſi pris tout le bas étage, vu qu'il n'y en avoit que trois, & alors où placer tous les animaux & les proviſions? En outre ſi l'arche n'étoit pas leſtée elle ſe ſeroit d'abord culbutée & renverſée, comment faire? Peut-être des proviſions s'y trouvoient & à meſure qu'on les ôtoit on mettoit le fumier en leur place. Mais en ce cas, il auroit fallu partager ce fond en divers compartimens pour les vuider tout-à-fait & remettre du fumier. Alors une autre difficulté ſe préſente. Toutes ces proviſions n'en n'auroient pas pris une odeur fort agréable & tous les êtres vivans en devoient être empeſtés. Combien de proviſions ſe ſeroient gâtées dans un endroit qui auroit toujours été humide, comme l'expérience le prouve; n'ayant jamais vu

de provisions dans des vaisseaux en place de lest.

Venons aux oiseaux, il y en a beaucoup qui ne vivent que de chair. Où prendrons-nous leurs provisions? Il faudra peut-être sinon doubler, du moins augmenter considérablement le nombre des animaux qui devoient servir de nourriture aux autres: les condors, tant de sortes d'aigles, de vautours, les faucons, de six ou plusieurs sortes, les hiboux, chouettes, & une infinité d'autres devoient en consumer une grande quantité, pendant & après le déluge.

Après le déluge, dira-t-on, ils pouvoient se nourrir de charognes. Mais les systêmes de Burnet, de Woodward & de Whiston ne permettent pas d'en supposer, elles auroient toutes été ensévelies bien avant dans la terre. Il en falloit encore aux serpens. Le plus nouveau voyage de l'Amérique de D. George Juan & de D. Antoine d'Ulloa, nous parle d'une sorte, grosse comme un tronc d'arbre, qui engloutit un homme ou une bête assez grosse d'un seul coup. Il y en a encore d'autre sortes dont on lit la même chose. Où prendre assez de chair pour ces es-

peces destructrices ? Nous ne parlons point de leur souffle venimeux dont ces Auteurs font mention, qui se répand avec un effet mortel à nombre de pas, & qui auroit pu répandre la mortalité parmi tous les habitans de l'arche.

De quoi a-t-on nourri quantité d'oiseaux, que depuis on n'a pu conserver en vie ? Par quel art a-t-on conservé les colibris de l'Amérique, & les oiseaux-mouches de la Chine ? Jusqu'ici on n'en a pu venir à bout, parce qu'ils ne sùccent, dit-on, que la rosée & le suc des fleurs, dont il auroit fallu se passer dans l'arche. Comment trouver aux divers insectes une nourriture convenable ? Malgré les recherches infinies d'un Reaumur & d'autres, on n'en peut conserver en vie la 50e., peut-être pas la 100e. partie.



CHAPITRE III.

Il étoit impoſſible de ſoigner tant de milliers d'animaux.

Troiſieme raiſon. Venons à un article important. Qui a ſoigné tous ces animaux au nombre de tant de mille, & & dans des ſéparations & des niches différentes?

Huit perſonnes, dites-vous? N'eſt-ce pas ſe moquer du monde? Quatre-vingt y auroient à peine ſuffi.

Que quelqu'un s'aviſe d'engager, je ne dirai pas huit, mais 20, mais 50 valets les plus robuſtes & les plus actifs, pour faire l'ouvrage auquel Noé & les ſiens devoient s'occuper, on n'en trouvera pas pour un ſalaire décuple de l'ordinaire, puiſque l'ouvrage ſeroit au-deſſus de leurs forces.

Qu'on peſe bien cette réflexion.

Nous avons vu ci-deſſus qu'il auroit fallu la premiere année 5400 moutons, pour la proviſion des bêtes carnaſſieres quadrupedes, autant l'année ſuivante, & même davantage pendant pluſieurs autres. Il en falloit pour les

hommes ; encore peut-être autant pour les oiſeaux voraces & qui vivent de chair , une grande quantité pour les ſerpens, *&c*. Suppoſons cependant ſeulement 15000 moutons, c'eſt bien peu, comptons ſur le même pied 15000 poules, ou autres oiſeaux. Voilà ſans-doute de quoi occuper bien du monde.

Conſidérons de plus, que la plupart des différentes eſpeces de bêtes devoient être ſéparées. Quel ſurcroît d'ouvrage pour fournir à chaque étable, écurie, ou cellule, la nourriture & l'eau convenables. Il falloit donner la litiere & la changer, il falloit réduire le fumier en quelque endroit. Quels ſoins n'exigeoit pas la préparation de la nourriture des diverſes eſpeces d'animaux, principalement celle des oiſeaux & des inſectes. Réfléchiſſons encore ſur les amphibies, dont nous n'avons pas parlé. Je ſais que généralement on ne veut pas qu'on en ait mis dans l'arche, on les ſuppoſe avoir pu ſubſiſter dans l'eau. L'erreur eſt cependant très - groſſiere. L'expérience prouve le contraire : le Lamentin ou Manate eſt plus ſouvent dans les rivieres d'eau douce, où il vient boire, que dans la mer;

les Hippopotames ſe trouvent en plus grand nombre dans la haute Egypte & dans le Niger en Ethiopie à ſa plus grande diſtance de la mer que plus bas, parce qu'ils évitent toute eau ſalée, auſſi les nomme-t-on Hippopotames, c'eſt-à-dire chevaux de *riviere* & non *de mer*. Pococke dit expreſſément qu'ils viennent de l'Ethiopie par le Nil dans l'Egypte ſupérieure. Les crocodiles n'habitent jamais la mer. Valentin parle d'un Caïman qu'on avoit trouvé ſur une des Moluques, où l'on n'en avoit point vu auparavant. Les Philoſophes, car il en fourmille partout, raiſonnerent & rechercherent ſoigneuſement la cauſe de cette apparition; ils ne pouvoient comprendre que cet animal fût venu d'une autre contrée; la terre la plus proche ſe trouvoit à 50 lieues & ils ſavoient par expérience qu'un pareil animal ne pouvoit nager ſi loin, encore moins ſupporter la mer; les uns ſuppoſerent qu'il avoit éte entraîné par un orage ou par un coup de vent & jetté en peu d'heures ſur le rivage, d'autres que des œufs y avoient été tranſportés ſur quelque piece de terre, ou ſur un tronc pourri.

Le phénomene paroiſſoit inexplica-

ble. Chacun débita ſes conjectures, tout comme chez les Philoſophes de l'Europe, perſonne n'en put deviner la véritable cauſe. En 1737 par une inondation du Gange quantité d'amphibies ont péri, ſuivant la relation qu'on en a publiée. Bref les amphibies ne ſont pas nommés ainſi ſans raiſon, ils ne peuvent vivre toujours dans l'eau, ni toujours ſur terre, par conſéquent ils ne pouvoient paſſer une année entiere dans cette mer univerſelle, & s'ils avoient été reçus dans l'arche, quels vaſtes réſervoirs n'auroit-il pas fallu pour les lions, les chevaux & les chiens-marins, pour les crocodiles & les caïmans de diverſes ſortes, pour les lamentins, les hippopotames & un grand nombre d'autres? mais quelle nourriture leur donner? Aux uns il faut de la chair, à la plupart des poiſſons, par conſéquent encore un réſervoir pour leur magazin.

Je reviens au nombre des perſonnes néceſſaires pour ſoigner tous ces animaux. Huit perſonnes; c'eſt preſque comme rien. Auſſi les habitans proche d'Ararat, vrai ou ſuppoſé, prétendent qu'il s'eſt trouvé quatre perſonnes dans l'arche & que la ville bâtie par eux en a porté le nom. Il eſt vrai qu'on y

oppose les paroles de l'Ecriture qui ne parle que de Noé, sa femme, ses trois fils & leurs femmes, & l'Apôtre St. Pierre indique expressément huit personnes. D'autres cependant disent que Moyse a omis la relation des autres enfans ou parens de Noé, n'étant pas croyable qu'il n'eût point d'autre famille; que St. Pierre a parlé suivant la tradition ; que Chanaan lorsqu'il fut maudit de Noé paroissoit avoir un certain âge quoiqu'il ne fût pas l'aîné, & que l'histoire de cet accident arrivé à Noé devoit être placée peu d'années après sa sortie de l'arche. Mais enfin qu'on prenne le parti que l'on voudra, qu'on suppose qu'il n'y ait eu que huit personnes dans l'arche, on voit bien qu'il est d'une impossibilité physique qu'elles aient pu soigner tant de bêtes, & que s'il y en a eu plus de huit, il ne faut plus se tenir à la lettre de l'Ecriture. Jamais on ne lévera les difficultés insurmontables que par une explication, en s'éloignant du sens littéral, & en supposant, comme moi, que Noé n'a pris avec lui dans l'arche que les animaux domestiques, ou du moins quelques-uns de ceux de la contrée qu'il habitoit.

CHAPITRE IV.

Les animaux n'auroient jamais pu ſe rendre en Amérique à leur ſortie de l'arche.

Quatrieme raiſon. Commençons par ceux qui paroiſſent avoir pu s'y transporter le plus facilement. Sont-ce les amphibies qu'on ſuppoſe pouvoir vivre dans l'eau ? Nous avons prouvé le contraire. Ajoutons qu'aucun voyageur n'a jamais oſé aſſurer, malgré tous les contes qu'ils nous font, avoir rencontré un ſeul amphibie en pleine mer, éloigné de la terre. Nous diſons la même choſe des reptiles & des inſectes. On a voulu mettre les ſerpens dans la même claſſe, quoiqu'ils puiſſent bien moins ſupporter l'eau que les amphibies, & l'on ne veut pas distinguer entre les ſerpens terreſtres & les marins, quoique la différence ſoit extrême; les grenouilles quoique amphibies ne vivroient pas longtemps en mer, les crapauds, les lézards, les vers de terre, les chenilles & une quantité d'autres ſe noyent auſſi bien que les animaux terreſtres, & par quelles terres y auroient-ils paſſé?

Venons aux oiſeaux; Oh! pour eux, on les expédie vîte par l'air. Rien n'eſt en effet plus facile dans notre imagination & ſur le papier; par malheur, l'expérience y eſt contraire. Je ne parlerai pas de penguins, des boubies, des flamengos & de quantité d'autres qui ne peuvent voler ſeulement d'une Iſle à l'autre; je demanderai ſimplement d'où vient que l'on trouve des eſpeces d'oiſeaux dans un continent qu'on ne connoît pas dans un autre; je mets à part les colibris, qui par leur petiteſſe & leur délicateſſe ne peuvent faire le plus petit trajet d'un bras de mer, mais *p. ex.* les condors & les autres oiſeaux forts en aîles? D'où vient auſſi qu'on ne trouve que peu de nos oiſeaux paſſagers dans la plage & la zône tempérée de l'Amérique?

Mais abandonnons tous ces oiſeaux & venons aux quadrupedes, dont-il ſe trouve quantité d'eſpeces en Amérique qu'on n'a jamais connues ſeulement en Aſie; parlons même de ceux qui ſe rencontrent également partout. On a objecté aux Auteurs, pourquoi l'Amérique ayant reçu ſes habitans de la Tartarie, ou de la Scythie, il ne s'y trouve ni chevaux, ni bêtes à cornes? Ils

ſe ſont excuſés ſur ce que les chevaux n'auroient pu ſupporter le froid, vu que dans le trajet on avoit été obligé de remonter vers le 70e. degré de lat. Boréale. La raiſon eſt excellente. Mais les animaux qui ne ſe trouvent qu'entre les tropiques, le lion qu'on ne voit jamais au-delà du 36e. degré de latitude, toutes les ſortes inconnues du Breſil, n'ont donc point craint le froid & l'ont ſupporté aiſément? Ils ont abandonné leur pays natal, le climat dont la chaleur étoit convenable à leur nature, pour entrer dans des pays glacés, pour les parcourir juſqu'à l'extrémité de l'Aſie, ſi jamais il étoit poſſible de le faire, pour traverſer encore des milliers de lieues & toute la largeur du continent inconnu de l'Amérique Septentrionale, paſſer de-là à l'Iſthme, & ſe rendre à la partie Meridionale; quelles rêveries!

Donnons encore un exemple. Si on peut me prouver ſeulement la poſſibilité que cet animal ait pu venir en Amérique depuis l'Aſie ou l'Afrique, où l'on n'en trouve point, je paſſerai tout le reſte. Je veux parler de l'*Aï* ou Pareſſeux. Tous les Auteurs conviennent qu'il ne peut faire 50 pas par jour; d'autres

tres disent 4 ou 5 pas, & que souvent il se trouve pendant plusieurs jours de suite sur un seul & même arbre & sans se remuer. Supposons que cet animal, qui ne vit qu'en Amérique entre les Tropiques, ait pu supporter le froid de la zône glaciale, qu'on me dise de quelle maniere il a passé les fleuves & les bras de mer, sans compter les plaines & les déserts qu'il avoit à traverser, où il ne trouvoit point d'arbres, par conséquent point de nourriture. Mais enfin supposons encore possibles toutes ces impossibilités, qu'on me fasse voir qu'il ait pu arriver même jusqu'à-présent, lui ou ses descendans au Brésil, en supposant qu'il se soit mis en chemin dès sa sortie de l'arche; qu'on lui donne si peu de séjour sur les arbres qu'on voudra, seulement 2 à 3 jours après chaque jour de marche, il aura fait à peine une heure de chemin par an; & pour tous les détours qu'il avoit à faire, je soutiens qu'en marchant sans relâche depuis plus de 4000 ans il n'auroit actuellement pas pu arriver sur les côtes occidentales de l'Amérique Septentrionale, pas même s'il ne s'étoit du tout point reposé.

CHAPITRE V.

Il n'y a eu de pays détruits que ceux qui furent endurcis à la prédication de Noé.

Cinquieme raiſon. Il ne convenoit pas à la juſtice & à l'œconomie divine de punir tous les habitans de la terre.

Voilà un des principaux paradoxes. On s'eſt ſi fort aſſujetti à la lettre & aux termes, *toute la terre*, *toute chair*, *&c.* qu'on a ſuppoſé l'univerſalité du déluge comme inconteſtable. Ceux même qui la nioient, ſuppoſoient que le genre humain ne s'étoit pas multiplié alors au point de remplir toute la terre, & que, comme Dieu n'avoit pour but que de punir les crimes du monde habité, il n'avoit étendu l'inondation qu'autant qu'elle ſervoit à ce but; que par conſéquent, l'Amérique s'étant trouvée ſans habitans du genre humain, quoique non dénuée d'animaux, le déluge n'étoit pas parvenu juſqu'à cette partie du monde.

Ce raiſonnement étoit aſſez ſpécieux; on n'obſervoit pourtant pas que par cette limitation, on ne s'éloignoit gueres moins de la lettre du texte, qu'en

exemptant une partie du genre humain de cette deſtruction; vu que le texte portoit, *depuis les hommes juſqu'au bétail, juſqu'à tout ce qui ſe meut, &c. toute chair qui ſe mouvoit ſur la terre expira, tant des oiſeaux, que du bétail, des bêtes & de tous les reptiles qui ſe traînent ſur la terre, tous les hommes, toutes les choſes qui étoient ſur le ſec & qui avoient reſpiration de vie en leurs narines moururent.* Il n'y a point ici de milieu; ou il ne faut point admettre d'explication pour les animaux ou bien il faut l'étendre auſſi aux hommes. Mais on dira: la conſéquence n'eſt pas juſte, il eſt dit *que toute chair avoit corrompu ſa voie ſur la terre & Dieu dit à Noé, la fin de toute chair eſt venue devant moi, car ils ont rempli la terre d'extorſion, & voici, je les détruirai avec la terre*, tous les hommes, on pourroit dire même tous les animaux, puiſqu'il eſt dit *toute chair*, ont péche & ont excité la juſte colere de Dieu, ils devoient tous être exterminés ſuivant ſa menace.

La réflexion revient toujours, le terme, *tout*, *toute*, ſe doit-il toujours prendre à la lettre & dans le ſens le plus étendu ou doit-il être expliqué?

Nous voyons par mille exemples,

& même ici qu'il faut néceſſairement l'expliquer ; examinons ceci un peu plus exactement.

Souvenons-nous préalablement de ce que nous avons dit ci-deſſus de la grande multiplication du genre humain. Car je prends précisément le contrepied de tous les autres. Ceux qui ont juſques ici nié l'univerſalité du déluge ont ſuppoſé que le nombre des hommes avant le déluge étoit ſi petit, que l'Amérique ne pouvoit être peuplée. Au lieu que ceux qui ſoutiennent cette univerſalité prétendent prouver que ce nombre ſurpaſſoit infiniment celui d'aujourd'hui. Moi par contre, je ſoutiens en même temps la non-univerſalité du déluge & ce dernier calcul, & je crois que ce dernier nombre eſt plus probable & même mieux prouvé que le premier, & c'eſt de-là que je tire une de mes preuves les plus fortes contre l'univerſalité du déluge. Examinons en effet les paſſages de l'Ecriture qui parlent des crimes des humains, qui ayant excité la juſte colere de Dieu ont cauſé le déluge. Je penſe qu'il faut prendre garde à toute la connexion. Moyſe parle inconteſtablement des premiers Patriarches, deſcendans de Seth, ancêtres de Noé, d'Abraham & enfin du

Meſſie ; il donne de tout cela une hiſtoire fort ſuccinte.

Tous les ſaints hommes dont il fait mention juſqu'à Noé, auront ſans-doute habité la même contrée, la plupart des Juifs & des autres orientaux les placent à Damas & dans ſes environs ; ils y montrent même bien ou mal la place où Abel a été tué. Ils aſſurent qu'Adam & Eve ont été enſévelis à Hébron ou Kiriath-Arba. S^t^. Jérome paroît avoir été de la même opinion ; on peut conſulter là-deſſus Sixtinus Amama ſur le 15. verſet du Chapitre XIV. de Joſué. Le nombre des hommes ayant été ſi grand, comme nous l'avons démontré en ſon lieu, a du néceſſairement ſe diſperſer de bonne heure & chercher d'autres régions. Apparemment les Abélites & les Caïnites, ont été les premiers ; ceux-là parce qu'ils craignoient d'être exterminés par ceux-ci comme leur pere. La crainte étoit fondée, la corruption du cœur humain étoit ſi grande que, comme l'expérience l'apprend malheureuſement encore aujourd'hui, nous avons tout à craindre de ceux qui nous ont griévement offenſé, ſoit parce que leur conſcience doit les convaincre que nous

avons ſujet de les haïr, & ils cherchent à nous prévenir avant que d'être aſſurés de nos mauvaiſes intentions; ſoit par un principe d'amour propre qui les empêche de reconnoître leur faute & leur fait chercher tout ce que l'imagination peut leur fournir pour en jetter du moins une partie ſur l'offenſé; ſoit enfin que la vue d'un homme qu'on a maltraité ſoit un ſupplice pour ſa conſcience, & cette ſouffrance étant fort déſagréable, il s'en vange par la haine; de façon qu'il perſécute de plus en plus cet innocent; pourquoi? Parce qu'il l'avoit déja perſécuté, & qu'il faut opter entre la réparation qu'il lui doit, & la réſolution de l'opprimer entiérement; & chez ceux qui penſent comme le plus grand nombre, l'amour propre & la corruption font choiſir ce dernier parti. Ainſi les Abélites n'avoient pas tort de ſe défier des Caïnites & de ſe ſouſtraire à leur vue & à leur perſécution ultérieure. Quant aux Caïnites je parle de Caïn & de ceux qu'il a engendrés après ſon fratricide: on voit que Caïn a craint la vengeance & qu'il s'eſt retiré de devant la face du Seigneur, c'eſt-à dire qu'il s'eſt ſéparé de ſon pere & de ſa mere, où Dieu faiſoit, pour ainſi-dire, encore

ſa réſidence par le Schekina & qu'il alla habiter le pays de Nod. Voilà donc déja deux nations qui ne faiſoient plus partie de ceux dont l'Ecriture parle du temps de Noé & qui s'en ſont ſéparées, peut-être quatorze à quinze ſiecles auparavant; le nombre des deſcendans des autres enfans d'Adam s'étant accru, ils ſuivirent le même exemple & s'étendirent vers les quatre régions du monde, au Nord & à l'Eſt de l'Aſie & de-là en Amérique, en Afrique, & de cette partie auſſi en Amérique, enfin le reſte en Europe. Tous ces peuples ne peuvent abſolument point être compris dans le nombre de ceux dont Moyſe parle. Il paroît que du temps d'Enos, ſuppoſons à ſa naiſſance qui ſeroit l'an 235 de la création; il paroit, dis-je, que l'irréligion commençoit à s'introduire chez quelques-uns. Ces paroles de Moyſe, *on commença alors à appeller du nom de l'Eternel*, veulent dire que les pieux Patriarches qui craignoient Dieu & affermiſſoient leurs familles dans la même crainte, dans la vénération & dans le culte de leur créateur, voyant que d'autres ſe livroient à leur ſens réprouvé, à la débauche & à tous les crimes, ſe donnerent le nom de

fils de Dieu, pour diſtinguer la véritable Religion d'avec la fauſſe, comme les ſectes le font & ont fait en tout temps, & comme les fideles ſont nommés par-tout dans l'Ecriture enfans de Dieu. Au-lieu qu'ils nommoient les autres, les *fils des hommes*, pour donner à connoître qu'ils abandonnoient Dieu, & n'écoutoient que leurs passions & leurs deſirs charnels. Cependant je ne crois pas qu'on puiſſe raiſonnablement ſuppoſer que les Séthites fuſſent tous & ſans exception de ces fils de Dieu, & les autres tous des fils des hommes, c'eſt-à-dire des impies.

L'expérience, l'Ecriture & l'Hiſtoire nous convainquent que parmi les Israélites *p. ex.* qui étoient le peuple de Dieu & comme les fils de Dieu, il y avoit quantité d'impies & qu'auſſi Elie avoit cru être le ſeul adorateur du vrai Dieu; que par contre Corneille le Centenier étoit homme craignant Dieu quoique payen, & ainſi pluſieurs autres. Il eſt de-même probable que pendant la vie d'Adam, tous ceux qui vivoient dans ſon voiſinage pouvoient être contenus dans leur devoir, & ne ſe livrerent pas ſi ouvertement à l'impiété, qu'après ſa mort. Ce ne fut

qu'alors, que la corruption augmenta le plus, jusqu'à ce quelle parvint à son comble 120 ans avant le déluge ou l'an 1536 du monde & quelle devint générale, non-seulement chez les fils des hommes, mais chez les fils de Dieu, ou des principaux Patriarches, qui furent entraînés par la concupiscence & la beauté des filles des fils des hommes. Nous en voyons des exemples innombrables chez les Israélites, mais il n'en n'est point de plus frappant que celui de Salomon, le plus sage des humains, à qui Dieu avoit daigné se révéler & qui lui avoit départi une grande sagesse, & des richesses très-considérables. Au milieu de ces faveurs célestes, ce Roi se laissa entraîner dans l'idolâtrie par ses femmes idolâtres. Dieu fut donc justement irrité contre eux. Ces hommes, ou du moins leurs peres, avoient vu Adam, ils savoient à n'en pouvoir douter, qu'il avoit été le premier homme, formé par la main de Dieu, que ce même Dieu avoit créé la terre & tout ce qu'elle contient, en faveur des hommes & pour leur bonheur; que le démon avoit tenté & fait succomber Adam & Eve, qui par-là avoient été précipités dans des malheurs sans fin,

& rendus ſujets à des punitions éternelles, leſquelles eux, leurs deſcendans, ne pouvoient éviter que par une repentance ſincere & une obſervation non interrompue de la volonté divine; que Dieu avoit été ſi miſéricordieux de ne pas punir de mort Adam & Eve dans l'inſtant qu'ils eurent commis leur péché, mais qu'au contraire il leur avoit accordé une vie de pluſieurs ſiecles; & bien loin de reconnoître humblement & de recevoir avec reconnoiſſance ces bienfaits immenſes, au lieu d'écouter les exhortations de leurs peres & de leurs parens, ils ſe livroient entiérement à leurs paſſions déréglées, abandonnoient Dieu & ſon culte, & portoient tons les crimes à l'excès. Je penſe qu'on n'aura rien à redire à ces raiſonnemens. Tirons-en des conſéquences, Dieu ne vouloit donc punir que ce genre de criminels Tous les hommes d'alors étoient-ils dans ce cas? Je crois que non; en voici mes raiſons.

Nous avons vu que néceſſairement quantité de nations devoient avoir quitté Adam & ſes autres deſcendans dans les premiers ſiecles, principalement les Abélites. Nous avons démontré que la corruption ne s'eſt introduite que

peu-à-peu, & qu'elle n'eſt parvenue à ſon comble qu'après la mort d'Adam & ſurtout environ l'an 1536. du monde; par conſéquent toutes les familles qui étoient émigrées longtemps & pluſieurs ſiecles auparavant, pouvoient avoir conſervé leur foi, & leur piété, comme nous le ferons voir ailleurs. Je ſuppoſe que d'autres nations entieres aient auſſi changé en mal, ceci ne conclud rien. Nous voyons par l'œconomie divine que Dieu punit le plus ſévérement ceux qui participent le plus à ſa grace, & qui, devant connoître leur devoir envers lui, l'abandonnent & le renient. Jéſus s'en explique clairement. *S^t. Luc. XII.* 47. 48. C'eſt-ce que nous voyons auſſi chez les Iſraélites; ſitot qu'ils apoſtaſioient, ils ſe trouvoient ſévérement punis, au-lieu que Dieu abandonnoit les payens à leur aveuglement. De qui s'agit-il donc ici? De ceux à mon avis premiérement, qui, étant de la race des vrais croyans, & les ſervitenrs de Dieu, abandonnerent ſon culte & s'adonnerent aux vices des réprouvés, & qui, en ſecond lieu, avoient devant leurs yeux des modeles de vertu & de piété, qui entendoient leurs prédications,

mais qui n'en faiſoient aucun cas, en ſe livrant à toutes ſortes d'abominations ; & non de ceux qui peu-à-peu tomberent dans l'ignorance, & de-là dans l'idolâtrie. Auſſi Moyſe indique en termes formels la cauſe de la colere divine. Il dit que les fils de Dieu prirent des femmes parmi les filles des hommes & ſe corrompirent, que ces hommes puiſſans & ambitieux qui en furent engendrés, commirent mille excès & mille injuſtices.

Tout cela ne peut donc point regarder des colonies & des peuplades éloignées de pluſieurs mille lieues, & qui étoient parfaitement inconnues à Noé ; c'eſt à ceux-là que Dieu accorda un terme de 120 ans, pour voir ſi les exhortations de Noé & des autres Patriarches pourroient les porter à la repentance. Je ſais que de ce long terme l'on a conclu que Noé devoit avoir fait le miſſionnaire dans tous les pays habités, mais c'eſt ſans raiſon. Je ne me prévaudrai pas du ſilence de l'Ecriture, n'aimant pas les preuves négatives ; mais par un calcul modéré & un raiſonnement fondé, je prouverai le contraire.

Nous avons ſuppoſé que fort proba-

blement il y a eu de ces colonies qui ont conſervé non-ſeulement juſqu'au déluge, mais bien des ſiecles après, la vraye religion, le culte du Dieu créateur, ſans mélange d'aucune idolâtrie, & telle que les Patriarches avant la Loi, principalement avant Abraham & Moyſe, l'avoient confeſſée & pratiquée, ce que nous déduirons plus amplement ailleurs. Ces gens-là n'avoient donc pas beſoin d'être prêchés & ne devoient pas être punis du déréglement des autres; mais ſuppoſons, comme il faut le faire en ſoutenant l'univerſalité du déluge, que toute la chair ſur la terre étoit corrompue; que par conſéquent les 120 ans avoient été accordés à tous, & que Noé leur ait prêché, il faudra donc auſſi avouer que dans l'eſpace de 15, ſuppoſons de 10 ou de 5 ſiecles qu'ils n'eurent pas les chefs de la religion devant les yeux, pluſieurs de ces peuples pouvoient avoir perdu l'idée du vrai Dieu, & vécu dans une eſpece d'Athéiſme ou bien dans l'idolâtrie; ceci ne ſauroit ſe nier; en ce cas, il falloit du temps pour les ramener dans la vraie religion. Noé ſans-doute aura été hué & moqué par la plus grande quantité, il lui a

fallu bien de la patience, & bien des mois, avant que de parvenir à pouvoir s'expliquer; ſans cela Dieu ne les auroit ni punis, ni condamnés.

Nous le voyons par l'Evangile où Dieu ne prononce malheur à Corazin & à Bethſaïde, qu'après les prédications & les miracles qui s'y étoient faits. Calculons donc un peu. Cent-vingt ans, à n'en rien déduire pour le temps qu'il falloit employer à la construction de l'arche & à faire tant de proviſions, font 6240 ſemaines. Ne ſuppoſons qu'une ſeule ſemaine pour ſa prédication à chaque endroit, & quel effet pouvoit faire une inſtruction de 6 ou 7 jours pour un peuple ignorant ? Mais poſons que cela fut. Il auroit ainſi prêché à 6240 endroits. Or la terre, comme il a été démontré, a été peuplée pour le moins 20 fois plus que de nos jours; cependant après le déluge le petit pays d'Egypte, (que je nomme petit, ſoit en comparaiſon du reſte de cette ſeule partie du monde, l'Afrique; ſoit à cauſe du peu de largeur de ſa partie ſupérieure) contenoit juſqu'à vingt-mille Villes; & ce pays, qu'eſt-ce en comparaiſon du reste de l'univers, y compris pluſieurs

contrées qui ſans-doute ont été englouties par l'eau ? Nous avons déja dit que Noé ne pouvoit même s'abſenter pendant tous les 120 ans: qui auroit conſtruit l'arche? Ces méchans ſe moquerent de ſon entrepriſe, & l'auroient empêchée, ſi Noé ſe fût abſenté; & pourquoi l'auroit-il fait? On ſera du moins obligé de reconnoître que ceux de cette contrée, ſes voiſins, ſes amis, ſes plus proches parens, avoient beſoin d'être prêchés autant & plus que les autres; il eſt donc clair qu'il n'a pu entreprendre de voyage tant ſoit peu dans le lointain. Il eſt donc clair que Noé n'a pu prêcher qu'à ceux-ci. Je crois avoir prouvé ma theſe, que la juſtice de l'œconomie divine, de la maniere qu'elle nous eſt révélée dans l'Ecriture ſainte, n'a pu permettre que tout le genre humain fût puni & extirpé par une deſtruction, & une inondation générale.

Nous devons prouver préſentement que l'hiſtoire ancienne des divers peuples & leur chronologie contrediſent & réfutent l'univerſalité du déluge, & la deſtruction entiere de tout Etre vivant: ce qui nous conduit à l'examen

de plusieurs points que nous développerons dans les Volumes suivans.

Fin du Livre quatrieme & du Tome second.



